

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

680.41
Pel



3880

F.P. Barnard

RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES,
QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES, OU QUI SONT PEU CONNUES.

TOME SECOND;

Contenant les Médailles d'Asie.



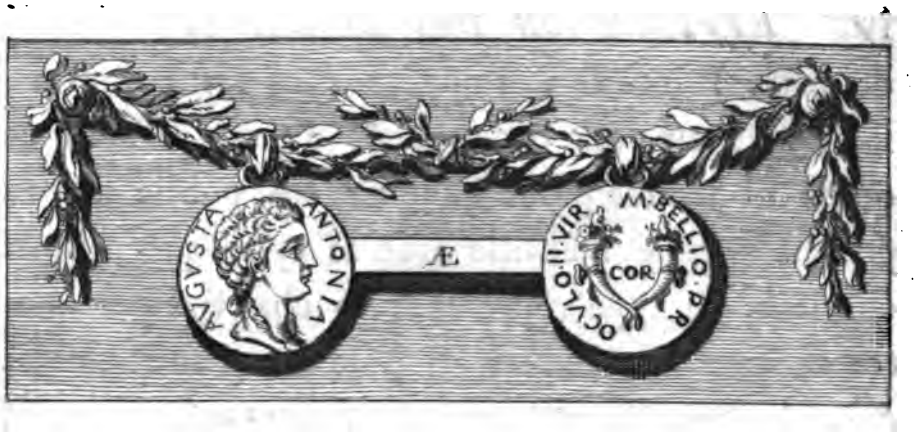
A PARIS,

Chez H. L. Guerin & L. F. Delatour, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD
NOV. - 1931



EXPLICATION

DES MÉDAILLES

Employées dans les Fleurons, Vignettes & Culs-de-Lampe de ce ſecond Volume.

FLEURON du Titre général des Médailles D'ASIE.

LES MÉDAILLES Impériales latines de la ville de Tyr colonie, ſont communes. On ne rapporte celle qui eſt inſérée dans ce Fleuron, qu'à cauſe de ſa ſingularité qui conſiſte d'une part en ce que les médailles de Plautille en grand bronze ſont extrêmement rares, Vaillant n'en ayant point connu *TYRUS.*

de cette Princeſſe, frappées dans les colonies, ſi ce n'eſt en petit bronze; & d'autre part en ce qu'on ne trouve point qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille avec le type que celle-ci contient. Ce type repréſente un char tiré par quatre chevaux, ſur lequel eſt poſé un grand globe, & ſur le globe deux figures de femmes debout, dont la premiere qui a ſur ſa tête un boiſſeau ou une tour, tient de la main droite un bâton ou ſceptre incliné, & de la main gauche une corne d'abondance. La ſeconde figure paroît porter ſa main droite à la bouche, & tient auſſi de la main gauche une corne d'abondance. Entre beaucoup d'autres médailles de Tyr non publiées, que contient le cabinet de l'Auteur, il y en a une de Valérien, qui repréſente une femme caſquée, aſſiſe, portant de la main droite deux petites figures. Vaillant qui en a publié une de Trébonien Galle avec un type tout pareil, a jugé que la femme caſquée repréſente la ville de Rome, & que les deux petites figures repréſentent Trébonien Galle & Voluſien qui gouvernoient conjointement l'Empire; mais il y a plus d'apparence que, dans ces différentes médailles les figures en queſtion repréſen-

tent Aſtarte, & la déeſſe du ſilence appellée *Angerona* par les Latins.

VIGNETTE des Explications, page iij.

Dans le Recueil général de médailles de colonies, qui a été publié par Vaillant, on n'en trouve aucune d'Antonia mere de Claude. On en rapporte ici une qui a été frappée à *Corinthe*. Elle ne contient d'ailleurs rien de particulier; le type des cornes d'abondance qu'on y voit, étant commun & les noms de magiſtrats qui y ſont inſcrits, ſe trouvant ſur d'autres médailles de la même ville (*). *CORINTHUS.*

CUL-DE-LAMPE des Explications, page xvij.

LA PREMIERE des deux médailles qui ſont ici repréſentées, a été rapportée dans le XVIIIe volume des Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec des obſervations auxquelles il n'y a rien à ajouter. Mais comme cette médaille qui a paſſé dans le cabinet de l'Auteur, eſt la ſeule *TYRUS.*

(*) Dans le Receuil imprimé des médailles de Theupolo, on en trouve une autre d'Antonia qui a été frappée pareillement à Corinthe avec le même type au revers, & la légende P. VIPSANIO AGRIPPA. II. VIR. COR.

de colonie, que l'on connoiſſe avoir été frappée avec la tête de Pupien, on a cru qu'il ne ſeroit pas hors de propos de la rapporter encore dans le préſent Recueil.

La ſeconde médaille qui eſt de Britannicus, a d'un côté pour légende BRITANNICVS. AUG. La légende qui étoit de l'autre côté au milieu d'une couronne de chêne eſt effacée; on y voit ſeulement des traces de lettres écraſées qu'il n'eſt pas poſſible de déchiffrer. Le ſort malheureux de Britannicus eſt trop connu pour qu'il ſoit beſoin d'en faire ici mention. On préſume que la médaille en queſtion ſur laquelle le titre d'Auguſte lui eſt donné, a été frappée dans quelque colonie, où en qualité de fils unique de l'Empereur Claude, il étoit regardé comme devant être ſon ſucceſſeur, & déja aſſocié à l'empire. On pouvoit n'y être pas informé des pratiques d'Agrippine qui parvint à lui faire préférer Néron ſon fils d'un premier lit. Peut-être auſſi que d'autres motifs qu'on ignore, donnerent lieu à la fabrication de cette médaille qui n'eſt pas élégante; mais dont l'antiquité ne paroît pas douteuſe.

FLEURON du Titre particulier des Médailles d'Aſie.

LA MÉDAILLE d'Herennius que préſente ce Fleuron eſt remarquable non-ſeulement par ſon module & par la légende qui eſt au revers, mais encore par le type qu'elle contient. *DAMASCUS.*

Vaillant qui dit que toutes les médailles latines de colonie, avec la tête d'Herennius, ſont rares, n'en avoit connu aucune de ce Prince en grand bronze, comme l'eſt celle-ci.

De la maniere dont la légende du revers eſt formée, on avoit cru d'abord voir AMI dans les premieres lettres dont elle eſt compoſée; & conſéquemment on étoit tenté d'adopter le ſentiment du Pere Hardouin qui, à l'occaſion d'une autre médaille ſur laquelle il liſoit AMI, prétendoit qu'elle étoit d'*Amida* en Méſopotamie, & que cette ville étoit colonie, & même métropole du temps de l'Empereur Sévere-Alexandre : mais ſans parler ici de ce qui lui fut oppoſé par Vaillant qui liſoit EMI ſur la même médaille, (en quoi il ſe trompoit de même que le P. Hardouin, ainſi qu'il ſera marqué ci-

après en rapportant une médaille de la ville de *Carrhæ*); il a été reconnu que celle dont il eſt ici queſtion, eſt de la ville de *Damas* en Syrie, & qu'on doit y lire *Damaſco Colonia.* Ce n'eſt pas la ſeule médaille où le nom de cette ville ſoit écrit d'une façon auſſi extraordinaire : il étoit écrit de même à peu-près ſur une autre médaille où Erizzo avoit lu COL. AM. S. METRO, ce qui la lui fait attribuer à la ville d'*Amiſus.* Le P. Hardouin de ſon côté a référé à la ville d'Amaſtris une autre médaille pareille où il liſoit COL. AMAS. Il n'eſt pas douteux que ces différentes médailles n'appartiennent à la ville de Damas. Au ſurplus, on croit devoir faire obſerver que celle-ci differe de toutes celles qui ont été publiées juſqu'à préſent, en ce que cette ville y prend ſeulement le titre de colonie, au lieu que dans toutes les autres généralement elle prend de plus le titre de métropole.

Le type du revers repréſente le génie de la ville ſous la figure d'une femme ayant une tour ſur la tête, & tenant des épis de la main droite, laquelle eſt aſſiſe ſur des roches entre deux fleuves qui ſont repréſentés à ſes pieds par deux hommes qui paroiſſent s'élancer

s'élancer au-deſſus de l'eau en nageant. Ce type marque la ſituation de *Damas*, & la fertilité de ſon territoire : cette ville étoit en effet ſituée au pied d'une montagne appellée *Hermon*, d'où couloient deux fleuves qui ſont nommés l'un *Amana*, & l'autre *Parpar* dans le quatrieme Livre des Rois. Ils paſſoient autour de la ville, & ſe joignant enſuite, ils ne formoient plus qu'un fleuve qui étoit appellé *Chryſorrhoas*. Ce ſont ſans doute l'*Amana* & le *Parpar* qu'on voit ſur cette médaille ; mais dans pluſieurs autres de la même ville qui ont ſeulement pour type la figure d'un fleuve couché, on juge que c'eſt alors le *Chryſorrhoas* qui y eſt repréſenté. Dans la ſuite le cours de ces différents fleuves a changé, & l'on en a fait paſſer l'eau par un grand nombre de canaux dans la ville & dans la campagne.

Outre les deux fleuves qui ſont aux pieds de la figure aſſiſe ſur des roches, il y a auſſi de chaque côté une enſeigne militaire, ſur l'une deſquelles on voit la lettre S, & ſur l'autre la lettre T ; ces lettres y tiennent la place des chiffres ou nombres qui y ſont inſcrits ordinairement pour déſigner les légions dont étoient les ſoldats vétérans repartis dans

les colonies, leſquelles légions dans leur origine, ne furent nommées que par premiere, deuxieme, troiſieme, & ainſi des autres. Comme il arriva dans la ſuite qu'il y en eût pluſieurs qui furent appellées, premieres, deuxiemes, troiſiemes, &c, on leur donna, pour les diſtinguer les unes des autres, des ſurnoms, ſoit de divinités, ſoit d'Empereurs, ſoit de provinces, & d'autres ſurnoms que les circonſtances & les événements leur firent déférer. Suivant ces notions, on peut interpréter de deux façons les lettres S & T, qui ſont dans les deux enſeignes militaires de cette médaille. Vaillant en ayant rapporté une de *Damas* avec la tête d'*Otacilia*, ſur laquelle on voit dans une enſeigne LEG. VI. F. c'eſt-à-dire, *Legio Sexta Ferrata*, & une autre de la même ville avec la tête de Trébonien Galle, où l'on trouve dans une pareille enſeigne LEG. III. GAL. c'eſt-à-dire, *Legio Tertia Gallica*, on pourroit inférer de ces deux médailles, où la légion ſixieme, & la légion troiſieme ſont inſcrites, que dans la médaille dont il s'agit ici, les lettres S. & T. déſignent pareillement les légions *Sexta* & *Tertia*. Mais la lettre S étant auſſi bien l'initiale de *Secunda* & de

Septima que de *Sexta*, & la lettre T l'initiale de *Trigeſima* comme de *Tertia*, il n'eſt gueres vraiſemblable qu'elles aient été employées dans une ſignification auſſi équivoque. Il y a plus d'apparence que la lettre S. déſigne la légion IIII, ſurnommée *Scythica* & la lettre T. La légion II, ſurnommée *Trajana*. Les Auteurs anciens parlant des légions ne les appellent quelquefois que par leurs ſurnoms.

VIGNETTE des Médailles d'ASIE, page 1.

ON a joint enſemble dans cette Vignette les médailles de la colonie de *Ptolémaïs* en Phœnicie, qui ont été frappées, l'une avec la tête de Claude, & l'autre avec la tête de Néron, parce que chacune fait connoître ce qui manque à l'autre, & qu'elles fourniſſent réciproquement des éclairciſſements pour deux médailles à peu-près ſemblables que Vaillant a publiées, & qu'il dit être très-rares. Il y a lieu de penſer qu'elles n'étoient pas bien conſervées, ou qu'elles ont été mal deſſinées. On y voit dans chacune cinq enſeignes militaires ſans aucun chiffre ou nombre dans ces enſeignes. Il n'y en a que quatre dans ces deux médailles-ci, & elles contiennent chacune *PTOLEMAÏS.*

des nombres qui déſignent les légions dont étoient les ſoldats vétérans qui furent envoyés à *Ptolémaïs* pour former cette colonie. Il paroît que ce ſont les légions VI, IX, XI & XII qui y ſont marquées. Cependant il ſe pourroit bien que les deux derniers nombres fuſſent ſeulement X & XI, l'unité qui termine l'un & l'autre nombre, n'étant peut-être que la ligne latérale des quarrés dans leſquels ils ſont renfermés.

Les médailles de Vaillant ont toutes deux pour légende au revers COL. PTOL. DIVOS CLAVD. Sur la premiere partie de cette légende, il obſerve que c'eſt mal à propos que Patin a attribué à *Claudiopolis* d'Iſaurie une pareille médaille ſur laquelle il avoit lu COL. CL. au lieu de COL. PTOL.; & il conteſte au P. Hardouin la leçon d'une autre médaille où il liſoit COL. CL. PTOL. ſoutenant que toutes celles qu'il avoit vues, ne contenoient que COL. PTOL., & qu'ainſi cette colonie ne portoit point le nom de Claude, quoique ce fût cet Empereur qui l'avoit établie. Mais la médaille de Néron ici rapportée, & une autre ſemblable qui eſt dans le cabinet de l'Auteur, détruiſent cette aſſertion de Vaillant, puiſque

ces deux médailles ont pour légende COL. CLA. PTOL. On doit interpréter de même la légende de la médaille de Claude, comme il ſera marqué ci-après.

Quant à la ſeconde partie de la légende DIVOS CLAVD. qu'on voit dans Vaillant ſur la médaille de Claude, de même que ſur celle de Néron, ſans rien dire de cette légende dans la premiere, il obſerve ſeulement que la médaille de Néron ayant été frappée après la mort de Claude, cette légende déſigne que cet Empereur avoit été mis alors au nombre des Dieux. Mais cette explication ne peut avoir lieu pour les médailles de Claude qui furent frappées avec la même légende de ſon vivant, puiſqu'il y eſt repréſenté ſans couronne radiée, & qu'au contraire il eſt couronné de laurier ſur la médaille de la vignette, laquelle marque même le temps de ſa fabrication, ſavoir, ſous ſon quatrieme conſulat lorſque le titre d'*Imperator* lui avoit été déféré pour la treizieme fois: Ainſi la légende dont il s'agit fait connoître que dans les colonies on donnoit, dès le temps de Claude, le titre de DIVUS aux Empereurs de leur vivant, comme on leur donnoit celui de ΘΕΟΣ dans les villes grecques.

A l'égard de la légende du revers de la médaille de Claude qui reſte à expliquer, on y voit entre les enſeignes militaires COL. C., en dehors C, S, & à l'exergue PTOL. Il paroît que COL. C. PTOL. doivent être joints enſemble, & être rendus par *Colonia Claudii*, ou *Claudia Ptolemaïs*. Par rapport aux lettres C S, on eſtime que dans la place qu'elles occupent, elles ſont miſes pour *Cives Servati*, ou *Civibus Servatis*. On eſt d'autant plus fondé à leur donner cette ſignification que l'on a beaucoup de médailles de Claude en or & en argent qui ont pour légende OB. C. S. au milieu d'une couronne. Cependant dans la médaille en queſtion les lettres C. S. ſignifiant CIVES SERVATI, peuvent avoir un ſens moins étendu que dans les médailles Romaines. Elles n'ont peut-être rapport qu'aux ſoldats vétérans établis dans la colonie de *Ptolémaïs*, leſquels en faiſant frapper cette médaille, auront voulu témoigner à Claude, qu'ils le regardoient comme une divinité, à laquelle ils devoient leur conſervation.

CUL-DE-LAMPE de la page 255.

CARRHÆ. La médaille de la ville de *Carrhæ* qui eſt ici rapportée, eſt celle dont il a été précédemment fait

mention page VIII. Une médaille toute ſemblable, mais dont la légende n'étoit pas entiere, les trois premieres lettres y étant en partie effacées, a fourni matiere à des diſcuſſions entre Vaillant, le Pere Hardouin & Spanheim. Vaillant y a lu conſtamment EMI. KO. MH. MECCOΠ. A. légende qu'il a rendue par *Emiſa Colonia Metropolis Meſopotamiæ Prima*, & il a jugé que quoiqu'*Emeſe* fût ſituée en Syrie en deçà de l'Euphrate, Elagabale pouvoit avoir diviſé la Méſopotamie en deux parties, dont l'une en deçà de ce fleuve avoit la ville d'*Emeſe* pour premiere métropole de Méſopotamie & l'autre partie, au-delà du même fleuve, la ville de *Carrhæ* pour ſeconde métropole. Ce qui le faiſoit penſer de la ſorte, c'eſt d'une part qu'il voyoit dans le champ de la médaille dont il s'agiſſoit, la lettre A qu'il regardoit comme lettre numérique relative au titre de métropole; & d'autre part qu'il trouvoit ſur une autre médaille de la ville de *Carrhæ*, la lettre Δ, à laquelle il donnoit la ſignification de Δευτέρα relativement au même titre de métropole. Le Pere Hardouin a varié dans ſon ſentiment. Après avoir adhéré à celui de Vaillant, il a ſubſtitué AMI à EMI, & en conſéquence

référé cette médaille à la ville d'*Amida*. Spanheim avoit auſſi penſé en premier lieu comme Vaillant; mais ayant fait réflexion que la ville d'*Emeſe*, vu ſa poſition, ne pouvoit gueres avoir été faite métropole de Méſopotamie, il examina de nouveau la médaille; & reconnoiſſant que ce n'étoit que par conjecture qu'on trouvoit EMI dans les trois premieres lettres qui étoient preſque entiérement effacées, il jugea qu'on devoit y ſubſtituer EΔE, & référer par conſéquent cette médaille à la ville d'*Edeſſe*, qui étoit en effet colonie & métropole de Méſopotamie.

Mais la médaille de *Carrhæ* que l'on préſente ici, & qui eſt d'une entiere conſervation, fait évanouir toutes ces différentes opinions, & démontre qu'il n'y avoit ni EMI, ni AMI, ni EΔE dans celle qui a cauſé entre ces ſavants Antiquaires le débat dont il vient d'être fait mention. Si l'*alpha* qui eſt dans le champ de cette médaille de *Carrhæ*, a la ſignification que Vaillant lui attribue, il doit y avoir eu un temps où cette ville s'arrogeoit la primauté ſur celle d'*Edeſſe* qui étoit pareillement métropole. On ſait que ces ſortes de prétentions entre des villes

principales

principales de pluſieurs provinces étoient aſſez fréquentes, & qu'en différentes provinces il y avoit deux villes métropoles, comme il y en avoit deux en Méſopotamie. Mais il ſeroit difficile de pouvoir interpréter de même les lettres iſolées qui ſe trouvent ſur beaucoup d'autres médailles; & l'on ne peut du moins paſſer à Vaillant l'interprétation extraordinaire qu'il donne au *delta* de la médaille de *Carrhæ* qu'il a publiée. Au reſte on obſerve que dans la préſente médaille, la plupart des *alpha* qui ſont tant dans le champ que dans les légendes, ont la forme d'un *lambda*, faute de barre au milieu; & qu'il en eſt de même dans la plus grande partie des médailles dont les légendes ne ſont point écrites en grands caracteres.



RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES.

SECONDE PARTIE.

ASIE.



RECUEIL



RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES,
QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES, OU QUI SONT PEU CONNUES.

ASIE.

BOSPHORE-CIMMÉRIEN.

APRÉS la Péninſule Taurique, on rencontre le canal appellé *Boſphore-Cimmérien*, par lequel les eaux du Tanaïs, qui ſépare l'Europe de l'Aſie,

tombent des Palus Méotides dans la Mer noire. C'eſt du nom de ce canal, que toute la partie du continent qui eſt de l'autre côté juſqu'à la Colchide, eſt appellée *Boſphore*; & c'étoit anciennement un Royaume aſſez étendu qui a ſubſiſté pendant près de huit ſiecles. Quoiqu'on ait des médailles de pluſieurs des Rois qui y ont régné juſqu'au temps de Conſtantin le Grand, il n'en a point encore été publié des villes ſituées dans cette partie du continent Aſiatique, dont les principales étoient *Cimmerium*, *Cepi*, *Phanagoria* & *Hermonaſſa*.

PHANAGORIA.

PLANCHE XXXVIII.

ON CONNOIT ſeulement une médaille de *Gorgippia*, & celle qu'on rapporte de *Phanagoria*, n°. 1, dont le nom y eſt ſeulement marqué par les initiales ΦΑ. Du reſte cette médaille reſſemble entiérement, par ſa fabrique & par ſon type, à des médailles de *Panticapée*, & d'*Olbiopolis*, villes qui avoient ſans doute des correſpondances avec *Phanagoria*, comme preſque toutes les autres villes ſituées ſur la Mer noire en avoient entre elles.

Planche XXXVIII.

COLCHIDE.

DIOSCURIAS.

Toute la côte qui régnoit depuis le royaume du Boſphore juſqu'au Pont Cappadocien, étoit de la dépendance de la Colchide. Entre les villes qui étoient ſur cette côte, celle de *Dioſcurias* fut pendant un temps la principale par rapport au grand commerce qui s'y faiſoit. C'eſt la ſeule ville de Colchide dont on ait vu des médailles juſqu'à préſent. Haym qui en a publié une ſemblable à celle, n°. 2, de cette planche, a rapporté en même temps ce que les anciens Auteurs ont dit touchant cette ville, & ce qu'il penſoit des types qui ſont des deux côtés. Il a cru que celui qui eſt du côté de la légende, étoit une borne ; mais il paroît que c'eſt un phare, c'eſt-à-dire, une colonne ſur laquelle il y avoit un grand vaſe où l'on allumoit du feu pour éclairer & guider les navires qui abordoient à *Dioſcurias* pendant la nuit.



PLANCHE XXXVIII.

PONT CAPPADOCIEN.

LE PONT étoit une contrée qui s'étendoit ſur le bord du Pont-Euxin, (dont elle avoit pris le nom), depuis la Colchide juſqu'au fleuve Halys qui la ſéparoit de la Paphlagonie. Pluſieurs Auteurs parlent de cette contrée qui, dans les différents temps, eut plus ou moins d'étendue. On la conſidere ici ſur le pied de la diviſion la plus remarquable qui en fut faite en trois parties, ſavoir, le Pont Cappadocien, le Pont Polémoniaque & le Pont Galatique; c'eſt de ces trois parties qu'étoit compoſé le royaume du Pont, du temps de Mithridate-*Eupator*. Outre les villes qui étoient dans chacune ſur le bord de la mer, il y en avoit d'autres dans le continent, & l'on a des médailles, ſoit autonomes, ſoit Impériales de la plupart de ces villes.

Le Pont Cappadocien étoit ainſi appellé, ſoit de ce qu'il étoit habité par des peuples originaires de Cappadoce, ſoit de ce qu'il avoit porté le nom de Cappadoce-*Pontique*, du temps que la Cappadoce étoit diviſée en deux Satrapies ſous la domination des Perſes.

CABIRA.

PLANCHE XXXVIII.

LA MÉDAILLE de la ville de *Cabira* ici rapportée, n°. 3, eſt la ſeule autonome de cette partie du Pont, que l'on ait trouvée juſqu'à préſent. On en a d'Impériales de la ville de *Trapezus*, aujourd'hui Trébiſonde, qui étoit ſituée ſur les confins du Pont, du côté de la Colchide.

CAPPADOCE.

APRÉS la médaille d'une ville du Pont Cappadocien qui vient d'être rapportée, l'on croit devoir placer ici les ſuivantes des villes de Cappadoce.

EUSEBIA.

IL Y A dans cette collection deux médailles d'*Euſebia* toutes ſemblables à celles qui ont été publiées par Séguin & Spanheim, leſquels ont fait ample mention de cette ville, qui s'appelloit auparavant *Mazaca*, & qui étoit la plus conſidérable de toute la Cappadoce.

Il ne paroît pas que ces Antiquaires ni aucun autre, ayent connu la médaille d'*Euſebia*, qu'on rapporte ici, n°. 4 : elle eſt remarquable

PLANCHE XXXVIII.

par les lettres ΑΞ qui ſe trouvent dans le champ, & qui ſont l'abrégé de ΑΣΥΛΟΥ. C'eſt un titre & un privilege dont on ne voit pas que la ville en queſtion ſe ſoit décorée depuis ſur ſes monnoies qu'elle a fait fabriquer en très-grande quantité ſous les empereurs Romains, après avoir encore changé de nom, & pris celui de Céſarée.

TYANA.

CELLE de *Tyana*, n°. 5, eſt la ſeule autonome de cette ville qu'on ait vue juſqu'à préſent. Il y en a pluſieurs Impériales, & même quelques-unes de Septime-Sévere, qui ont le même type que celle-ci. On en a auſſi de Caracalla, ſur leſquelles elle prend le titre de colonie. Vaillant n'en avoit point connu avec ce titre.

PONT POLEMONIAQUE.

LE PONT-Polémoniaque étoit ſéparé du Pont-Galatique par le Thermodon; mais ſes limites du côté du Pont-Cappadocien ne ſont pas bien conſtatées, parce qu'elles ont ſouvent varié, ſuivant les témoignages des anciens Ecrivains.

C'eſt du nom de Polémon I, roi de cette partie de la contrée du Pont, qu'elle fut appellée *Polèmoniaque*. Après la mort de Mithridate-Eupator, elle avoit été, ainſi que les deux autres parties, annexée à la Bithynie, qui étoit alors devenue Province Romaine; mais elle fut enſuite érigée de nouveau en royaume par Marc-Antoine qui la donna avec le titre de roi à ce Polémon, lequel étoit fils d'un Rhéteur de Laodicée, dont Marc-Antoine avoit reçu de grands ſervices. PLANCHE XXXVIII.

PHARNACIA.

On ne trouve point qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille autonome des villes du Pont-Polémoniaque. Celle qu'on rapporte ici, n°. 6, de la ville de *Pharnacia*, eſt la ſeule que l'on connoiſſe. On en a pluſieurs Impériales de Zéla, de Tripolis & de Néocéſarée, villes qui étoient ſituées dans cette contrée.

RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES.

SECONDE PARTIE.

ASIE.



gende eſt AMAΣΣΕΙΑΣ ſur l'une & ſur l'autre, & AMAΣΙΑΣ ſur toutes les médailles Impériales, excepté ſur une de Commode où il y a AMAΣΕΙΤΩΝ.

AMISUS.

La VILLE d'*Amiſus* étoit auſſi très-conſidérable, & fut même pendant un temps la demeure des rois du Pont. Les médailles qu'on en rapporte ici, n'ont pas été publiées. Celle du n°. 4, confirme par ſon type de la chouette que les Athéniens y avoient envoyé une colonie, comme le dit Strabon. Cependant des Miléſiens s'y étoient établis auparavant.

On n'en avoit point encore vu d'autonomes de cette ville, avec une époque. L'année 268 marquée ſur celle du n°. 5, ſe trouve de même ſur une médaille de l'Empereur Maximin frappée dans la même ville, dont l'ere commençoit à l'an 721 de la fondation de Rome, où elle s'étoit délivrée des tyrans qui l'opprimoient, & avoit recouvré ſa liberté qui lui fut enſuite confirmée par l'Empereur Auguſte.

GAZIURA.

GAZIURA avoit auſſi été une ville royale, mais elle étoit détruite du temps de Strabon,

PLANCHE XXXIX.

qui en parle. La médaille du n°. 6, qui eſt ici rapportée, a été publiée par Haym.

LAODICEA.

IL EN A auſſi publié une ſemblable à celle du n°. 7, & il a bien jugé, par ſa fabrique & par ſon type, qu'elle devoit être d'une ville du nom de *Laodicée* ſituée dans le Pont, quoiqu'aucun Auteur n'en ait fait mention; mais il en eſt parlé dans la Géographie Turque non imprimée, & même ſa poſition y eſt marquée ſous le nom de *Ladik*, entre *Amaſia* & *Oſmandgik*.

PIMOLIS.

ON N'A POINT connoiſſance qu'il ait été publié aucune médaille de *Pimolis*, ville du Pont, dont Strabon & Etienne de Byzance font mention. Il y en a une dans le cabinet de Pembrock, ſemblable à celle du n° 8, mais ſur laquelle on a lu ΤΙΜΩΛΙΣΙΩΝ.

SEBASTOPOLIS.

IL N'EN a point été publié non plus d'autonomes de la ville de *Sebaſtopolis* ſituée dans le Pont-Galatique. On attribue à cette ville celle du n°. 9, parce qu'elle reſſemble par ſon type & par

ſa fabrique à d'autres médailles du même pays.

On ne fait pas mention des médailles de *Comana* & de *Chabacta* qui ſont dans cette collection, attendu qu'il y en a de ſemblables dans le *Teſoro Britannico*. PLANCHE XXXIX.

GALATIE.

IL EST FAIT mention dans l'hiſtoire de la migration des Gaulois, qui s'établirent dans la contrée appellée de leur nom Galatie; laquelle touchoit d'un côté au Pont & à la Paphlagonie, & de l'autre à la Phrygie & à la Cappadoce. On n'en parlera ici que relativement à leurs médailles ou monnoies. Ils étoient trois peuples portant des noms différents, ſavoir les *Toliſtoboges*, les *Trocmes* & les *Tectoſages*. On a des médailles Impériales ſur leſquelles ces noms ſe trouvent; celui des *Toliſtoboges* ſur une médaille de L. Verus, frappée à Peſſinonte; celui des *Trocmes* ſur des médailles de Septime-Sévere, de *Julia Domna* & de Caracalla, frappées à *Tavia*; & celui des *Tectoſages* ſur des médailles de Tite & de Domitien frappées à *Sébaſte*.

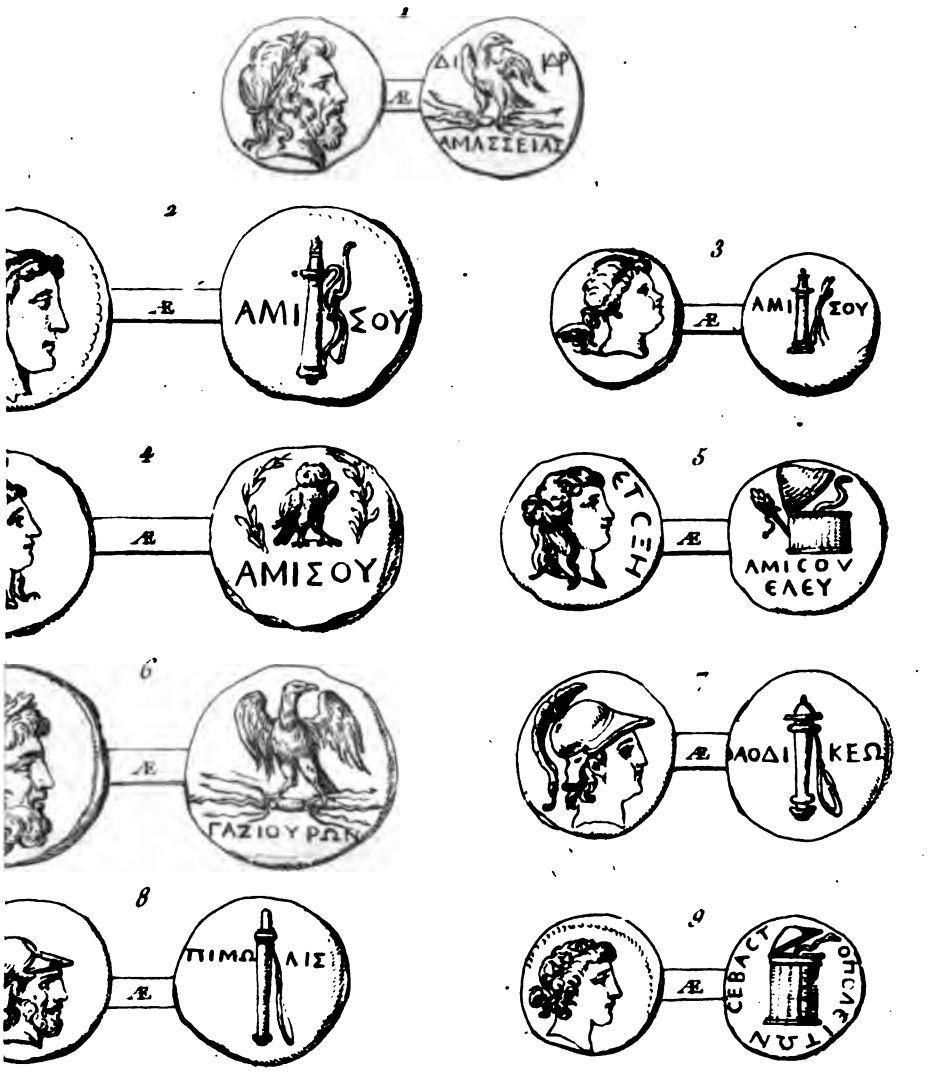
PLANCHE XXXIX.

SÉBASTE.

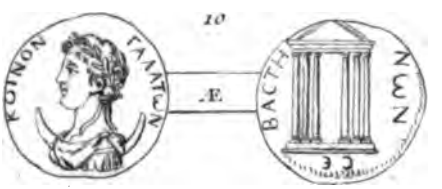
LA MÉDAILLE que l'on rapporte ici, n°. 10, eſt la ſeule autonome des Galates que l'on connoiſſe. La ville où elle a été frappée, eſt la même que celle qu'on appelle *Ancyre*, capitale de la Galatie, qui prit le nom de *Sébaſte*, pour faire ſa cour à Auguſte; mais on ne la trouve ainſi nommée que ſur la préſente médaille, & ſur les deux déja citées de Tite & de Domitien. Elle reprit enſuite ſon ancien nom d'*Ancyre*. Le temple qu'on voit ſur cette médaille étoit conſacré à Auguſte, & avoit été bâti aux frais de toute la contrée, ainſi que la légende KOINON ΓΑΛΑΤΩΝ le fait connoître.

Outre les médailles de Galatie dont on vient de parler, il y en a auſſi pluſieurs de Rois de cette contrée, qui ont été rapportées dans le *Recueil des Médailles de Rois*, imprimé par Guerin & Delatour.

Pont Galatique



Galatie



PAPHLAGONIE.

LA PAPHLAGONIE renfermée entre le fleuve Halys & le fleuve Parthénius, étoit contiguë à la Galatie dans le continent. L'hiſtoire fait mention de pluſieurs Rois qui, en différents temps, ont régné dans cette contrée, dont le dernier fut *Dejotarus*. On connoît deux médailles de *Pylæmene*, & une de la reine *Amaſtris* qui bâtit la ville de ſon nom, de laquelle ſont les médailles autonomes ſuivantes.

PLANCHE XL.

AMASTRIS.

LA PREMIERE médaille de la planche XL eſt toute ſemblable, hors par la légende, à quatre autres de la ville d'*Amiſus* qui ſont dans cette collection. Haym, qui en a publié une pareille à ces dernieres, s'eſt contenté de dire qu'elle repréſente Hercule debout, tenant ſa maſſue de la main droite. Il faut que la médaille qu'il a deſſinée & fait graver, ne fut pas bien conſervée. Dans la préſente & dans celles d'*Amiſus* qui ont le même type, c'eſt une figure debout en face, couverte d'une eſpece de bon-

net Phrygien, dont un pendant tombe à droite & un autre à gauche ſur ſes épaules. Elle tient de la main droite un coutelas en forme de ſabre, & de la main gauche la tête tranchée d'un corps humain étendu à ſes pieds. On ignore à quoi ce type extraordinaire peut ſe rapporter.

PLANCHE XL.

Les médailles, n°s. 2 & 3, ſont auſſi ſingulieres par rapport à la légende ΣЄΤC CTPATHГOC qui eſt autour de la tête de Jupiter, couronnée de laurier dans l'une, & ceinte du diadême dans l'autre.

Mais celle du n°. 4, eſt encore plus remarquable par la légende AMACTPIC d'un côté, & CЄBACTH de l'autre côté. Il ſembleroit que dans cette médaille la ville d'*Amaſtris* auroit pris le titre de *Sébaſte*. On n'en connoît aucune autre ni aucun monument ancien où cette ville ait pris un pareil titre. On fait qu'après que le Sénat de Rome eût déféré le titre d'Auguſte à Céſar-Octavien, un grand nombre de villes d'Italie, des Gaules & d'Eſpagne, affecterent, pour lui marquer leur zele & leur dévouement, de changer le nom qu'elles portoient auparavant en celui d'*Auguſte*, de ſorte que ce qui étoit un titre, devint de cette façon un nom propre. Les villes Grecques ſuivirent cet exemple, &

PLANCHE XL.

pluſieurs prirent le nom de *Sébaſte* équivalent à celui d'*Auguſte*. Mais on ne trouve point que d'autres villes ni d'autres peuples euſſent pris avec leurs noms propres le titre de *Sébaſte*, ſi ce n'eſt *Amaſtris* dans la préſente médaille, & les Theſſaliens dans celles dont il a été ci-devant fait mention. La rareté de ces médailles fait juger qu'ils ne continuerent point de le prendre, & peut-être que la défenſe leur en fut faite, parce que le titre de *Sébaſte*, de même que celui d'*Auguſte*, n'appartenoit qu'aux Empereurs qui le regardoient comme quelque choſe de ſacré & de divin, qui les élevoit au-deſſus des autres hommes : auſſi Céſar-Octavien fut plus flatté du titre d'*Auguſte* que de tous les autres qui lui furent décernés par le Sénat. Il l'adopta même pour nom propre, & c'eſt en effet de ce nom qu'il fut appellé dans la ſuite. Mais s'il permit à des villes de s'appeller auſſi de ſon nom, il n'auroit pas vraiſemblablement toléré que celles qui garderent le leur, ſe fuſſent qualifiées d'un titre dont il étoit ſi jaloux; & de-là il y a lieu de juger que c'eſt comme nom, & non pas comme titre, qu'il avoit été pris par les villes qui l'ont porté.

PLANCHE XL.

CROMNA.

S'IL FALLOIT s'en rapporter à Etienne de Byzance, la ville de *Cromna*, dont eſt la médaille, n°. 6, ne ſubſiſtoit plus après que celle d'*Amaſtris* fut bâtie. Il ne fait qu'une ville des deux; mais Ptolémée & Arrien les diſtinguent l'une de l'autre; & de la maniere dont Strabon en parle, il fait entendre que *Cromna* contribua ſeulement de ſes habitants, de même que les villes de *Seſamus*, *Cytorum* & *Tium*, pour peupler celle d'*Amaſtris*, à laquelle Amaſtris, niece de Darius, mariée à Denis, tyran d'*Héraclée*, donna ſon nom en la bâtiſſant. Enſuite elle fut ſa demeure & celle des rois de Paphlagonie.

SINOPE.

LA VILLE de *Sinope* qui a fait frapper les médailles ſuivantes, & pluſieurs autres qui ont été publiées, eſt des plus anciennes. Quelques Auteurs en font remonter l'origine au temps des Argonautes. Dans la ſuite, des Miléſiens s'y établirent. Elle étoit ſituée dans une péninſule, & avoit un bon port, où il ſe faiſoit un grand commerce; de ſorte qu'elle devint très-floriſſante, & ſi puiſſante, que de colonie qu'elle étoit, elle envoya elle-

elle-même des colonies à *Cerasus* & à *Trébisonde*. C'étoit la demeure des rois de Pont dans un temps où elle faisoit partie de leur royaume. Elle y avoit été annexée par Pharnace, ayeul de Mithridate-Eupator, qui y étoit né, & y avoit été élevé. Dans la guerre qu'il y eut entre lui & les Romains, elle fut prise par Lucullus, & fut faite ensuite colonie Romaine. Depuis, elle fit frapper en cette qualité beaucoup de médailles sous presque tous les Empereurs jusqu'à Gallien, lesquelles ont été rassemblées par M. l'Abbé Belley, dans une de ses dissertations imprimées dans le XXVIe volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE XL.

Haym, Arrigoni & le P. Hardouin en ont aussi rapporté quelques-unes autonomes de cette ville. Il ne paroît pas qu'ils en aient connu aucune en argent. Les quatre de ce métal, n°s. 7, 8, 9 & 10, & les autres qui terminent cette planche, n'ont point été publiées.

Il y en a d'Impériales de *Germanicopolis*, *Abonoteichos* & *Pompeiopolis*, villes de Paphlagonie; mais on n'en connoît point d'autonomes.

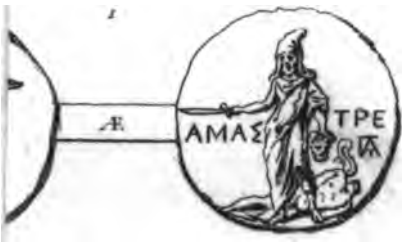
BITHYNIE.

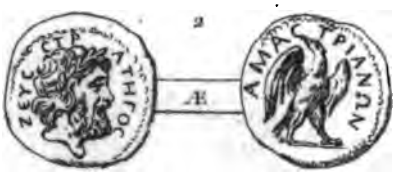
PLANCHE XLI.

LA BITHYNIE s'étendoit ſur le Pont-Euxin, depuis le fleuve Parthenius juſqu'au Boſphore de Thrace, & depuis le Boſphore juſqu'au fleuve Rhyndacus ſur la Propontide. Dans le continent, elle touchoit à la Galatie & à la Phrygie. Pluſieurs Auteurs ont parlé de l'antiquité des peuples de cette contrée, & des Rois qui y ont regné. On a des médailles de preſque tous ceux qui l'ont poſſédée depuis Alexandre le Grand, juſqu'à ce qu'elle fut faite province Romaine. Il y fut frappé enſuite une grande quantité de médailles ſous les empereurs Romains juſqu'à Gallien, leſquelles ont, pour la plupart, été publiées par Vaillant & par d'autres Antiquaires qui en ont auſſi rapporté quelques-unes autonomes de l'eſpece des ſuivantes.

HADRIANI.

LA PREMIERE médaille de la planche XLI, eſt d'une ville appellée *Hadriani*, laquelle ville ne peut être bien reconnue par la légende ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ qu'elle contient. Vaillant prétend que

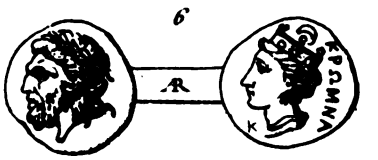

1
Æ
AMAΣ TPE

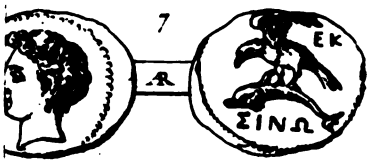

2
ΔΗΜΟΣ
Æ
AMAΣ TPIANΩN

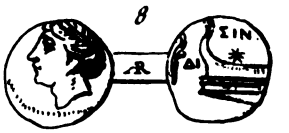

3
ΡΑΤΗΓΟΣ
Æ
ΤΡΙΑΝΩΝ

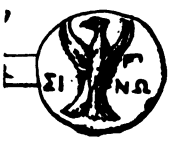

4
ΑΜΑ CTPIC
Æ
CEBA CTH

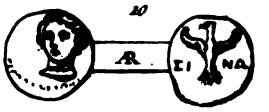

5
Æ
ΑΥ
ΑΜΑΣΤΡΕ

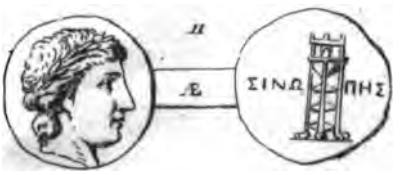

6
Æ
ΚΡΟΥΣΜΑ

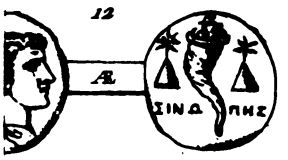

7
Æ
ΕΚ
ΣΙΝΩ

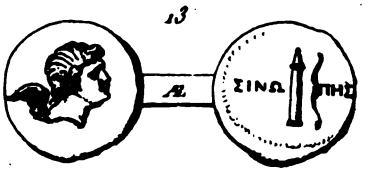

8
Æ
ΣΙΝ


9
ΣΙ
ΝΩ


10
Æ
ΣΙ
ΝΑ


11
Æ
ΣΙΝΩ
ΠΗΣ


12
Æ
ΣΙΝΩ
ΠΗΣ


13
Æ
ΣΙΝΩ
ΠΗΣ

toutes les Impériales qui ont pareille légende, ſont de la ville appellée *Hadrianopolis*, dont Hiérocles fait mention, & qui, ſuivant ce qu'il en dit, devoit être ſituée vers le fleuve Parthénius. Il y avoit une autre ville appellée *Hadriani* près du mont Olympe contigu à la Myſie, de laquelle le même Antiquaire a rapporté ſeulement un médaillon de Septime-Sévere avec la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜΠΟΝ, où il dit que l'Empereur eſt repréſenté en habit militaire, ſacrifiant ſur un trépied, derriere lequel eſt la figure de Diane ſur une colone. Dans un médaillon que l'on a du même Empereur avec même légende, c'eſt Apollon nud debout qui tient de la main droite un archet, & de la main gauche une lyre poſée ſur un trépied, ayant devant lui la figure de Diane ſur une colonne. On a auſſi une médaille de *Julia Domna* avec la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟC ΟΛΥΜ, dont le type repréſente Æſculape. PLANCHE XLI.

Vaillant a attribué à la ville d'*Hadrianopolis* de Thrace, toutes les médailles qui ont pour légende ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ; mais il paroît que pluſieurs de ces médailles appartiennent à l'*Hadrianopolis* de Bithynie, ſur-tout celle de Septime-Sévere qu'il a rapportée avec la légende

PLANCHE XLI.

ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΕΤ ΒΞ. Cette date de l'année 62 procede ſans doute d'une ere qui avoit eu pour origine des bienfaits que cette ville reçut de l'Empereur Hadrien, lorſqu'elle prit ſon nom. Or il n'y a point d'exemple que des villes de Thrace ayent marqué ſur leurs monnoies des époques procédant d'aucune ere. Il n'eſt pas extraordinaire que l'*Hadrianopolis* de Bythinie en ait marqué ſur les ſiennes, puiſque celles d'Apamée, de Nicée & de Nicomédie en contiennent, ainſi que les médailles de Germanicopolis & de Pompeïopolis de Paphlagonie qui étoit contiguë à la Bithynie.

On en a deux autres de l'*Hadrianopolis* de Bithynie ſans époques qui étoient inconnues à Vaillant, & qui ont ſeulement pour légende ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. Dans l'une qui eſt d'Hadrien le magiſtrat qui y eſt nommé, étoit Preteur, & dans l'autre qui eſt de Severe-Alexandre, il paroît que le magiſtrat étoit Archonte. La qualité de ces magiſtrats fait auſſi connoître qu'elles ne peuvent être de l'*Hadrianopolis* de Thrace, où les villes étoient gouvernées par d'autres magiſtrats appellés Ἡγεμόνες; mais on ne ſait point ſi la ville d'*Hadriani* ſituée près du mont Olympe, n'auroit pas fait frapper des monnoies avec

le ſimple nom d'*Hadriani*, & ſi même elle n'auroit pas auſſi été appellée *Hadrianopolis*. Quoiqu'il en ſoit, la médaille ici rapportée, n°. 1, avec la légende ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ, eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe ayant pareille légende. PLANCHE XLI.

HADRIANOTHERA.

LE P. HARDOUIN en a publié une de la ville d'*Hadrianothera*, ſemblable à celle du n°. 2. L'Empereur Hadrien avoit fait bâtir cette ville dans un lieu rempli de bêtes ſauvages, & propre pour la chaſſe, ce qui lui fit donner le nom qu'elle portoit.

APAMÉE-Myrlea.

DANS le *Gotha Numaria*, à la fin des médailles conſulaires, Liébe en a rapporté une à peu-près ſemblable à celle du n°. 3. C'eſt la même tête & le même type. La ſeule différence conſiſte en ce qu'il y a de plus un nom de magiſtrat. Strabon parle aſſez au long de cette ville d'*Apamée* qui étoit auparavant appellée *Myrlea*, & qui fut faite dans la ſuite colonie Romaine. On a pluſieurs médailles Impériales qu'elle fit frapper en cette qualité, dont quelques-unes avoient été mal-à-propos attribuées par Vaillant

PLANCHE XLI.

à la ville de Carthage, ainſi que M. l'Abbé Belley l'a remarqué dans une de ſes diſſertations imprimées dans le XXVe volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

HÉRACLÉE.

LES TROIS médailles, n°s. 4, 5 & 6, ſont attribuées à la ville d'Héraclée de Bythinie, qu'on appelle Héraclée de Pont, parce qu'elle étoit ſur le bord du Pont-Euxin. Il n'y a point de nom de ville ſur la premiere; mais la tête tourelée qui s'y voit couverte d'une eſpece de panier, orné de fleurs, eſt entiérement ſemblable à la tête de la médaille ſuivante qui a pour légende HPAKΛEIA. On trouve la même tête ſur les médailles de *Cromna*, ville voiſine d'Héraclée. Le mot TEPΣIKON qui eſt ſur cette premiere médaille, eſt apparemment le nom d'un magiſtrat, ſinon l'on ignore ce qu'il ſignifie. Il reſte à obſerver qu'elle eſt des plus anciennes, ainſi que la ſeconde. Le P. Panel en a rapporté une pareille à celle-ci qu'il a attribuée à l'Héraclée de Phœnicie, prétendant que c'eſt la tête d'Hercule Tyrien qui y eſt repréſentée d'un côté, & celle d'Aſtarté de l'autre côté; mais il eſt évident par la fabrique de cette médaille, qu'elle eſt de l'Hé-

raclée de Bithynie. Toutes celles de Syrie ſont d'une fabrique entiérement différente. Dans la médaille, n°. 6, le nom de la ville d'Héraclée eſt déſigné par la ſeule lettre H au milieu d'une couronne. Dans une médaille de l'Héraclée d'Italie, ci-devant rapportée, il n'y a pareillement que la lettre H au lieu de légende; mais cette lettre eſt précédée d'une marque d'aſpiration qu'on trouve au-devant du nom de cette ville ſur toutes ſes médailles. PLANCHE XLI.

CÉSARÉE.

Le P. Panel en a auſſi rapporté une de la ville de Céſarée de Bithynie ſemblable à celle du n°. 7. Le type qu'il a cru être une colonne, paroît être une fleche. Vaillant a attribué à cette ville une médaille de Caracalla qui a pour légende au revers KAICAPEΩN KIBTPATΩN. C'eſt la ſeule Impériale qui en ait été publiée.

CHALCÉDOINE.

Goltzius a lu XAAKHΔONΩN ſur deux médailles de bronze qui repréſentent d'un côté une lyre, & de l'autre côté la tête d'Apollon. Beger en a publié une pareille d'argent ſur laquelle il a lu XAAKHΔΩN. Il y a apparence que

PLANCHE XLI.

ces médailles, qu'ils ont référées à la ville de *Chalcédoine*, n'étoient pas bien conſervées, & qu'elles appartiennent à la ville de *Chalcis* en *Eubée*. Sur celles d'argent qui ſont ici rapportées, nos. 9 & 10, le nom abrégé de la ville de *Chalcédoine* ΚΑΛ commence par un Κ & non par un Χ, & ſur celle de bronze, n°. 12, la légende entiere eſt ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ : on a pluſieurs autres médailles de types différents avec pareille légende. Il ſe pourroit bien cependant que le nom de cette ville eût été écrit de pluſieurs manieres ſur d'autres médailles, puiſqu'on le trouve écrit de différentes façons dans les ouvrages des anciens Auteurs.

Les deux d'argent ſont par leur forme & par leur fabrique, des plus anciennes. Celle d'or, n°. 8, qui l'eſt encore plus, comme le champ creux du revers le déſigne, n'eſt attribuée à la ville de Chalcédoine, étant ſans légende, que parce que la tête qu'elle repréſente, reſſemble à celle que l'on voit ſur la médaille d'argent, n°. 9.

CIEROS.

LA VILLE de *Cieros*, dont eſt celle du n°. 13, étoit ſituée ſur le fleuve Hypius, & fut enſuite appellée *Pruſa*. Elle eſt fort ancienne, puiſqu'elle fut

fut frappée avant le regne de Pruſias fils de Ziéla, roi de Bithynie, qui changea le nom de cette ville pour lui faire porter le ſien. PLANCHE XLI.

NICÉE, PRUSA.

LA MÉDAILLE ſuivante de Nicée, n°. 14, n'a pas été publiée non plus que la précédente. Il y en a dans cette collection pluſieurs autres de Nicée & de Nicomédie qui ont été rapportées par Vaillant & par Havercamp dans les familles Romaines de Morel. La plupart de ces médailles reſſemblent par les types, par les légendes & par les époques qu'elles contiennent à celle du n°. 15, de la ville de *Pruſa* qu'ils n'ont pas connue, puiſqu'ils n'en ont pas fait mention. Cette ville ſituée au pied du mont Olympe, ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Prouſe*, que les Turcs prononcent *Bourſe*.

PYTHOPOLIS.

ON ATTRIBUE la médaille du n°. 16, à la ville de *Pythopolis* de Bithynie, laquelle, ſelon Plutarque, avoit été fondée par Théſée à l'occaſion d'une avanture ſinguliere qu'il raconte.

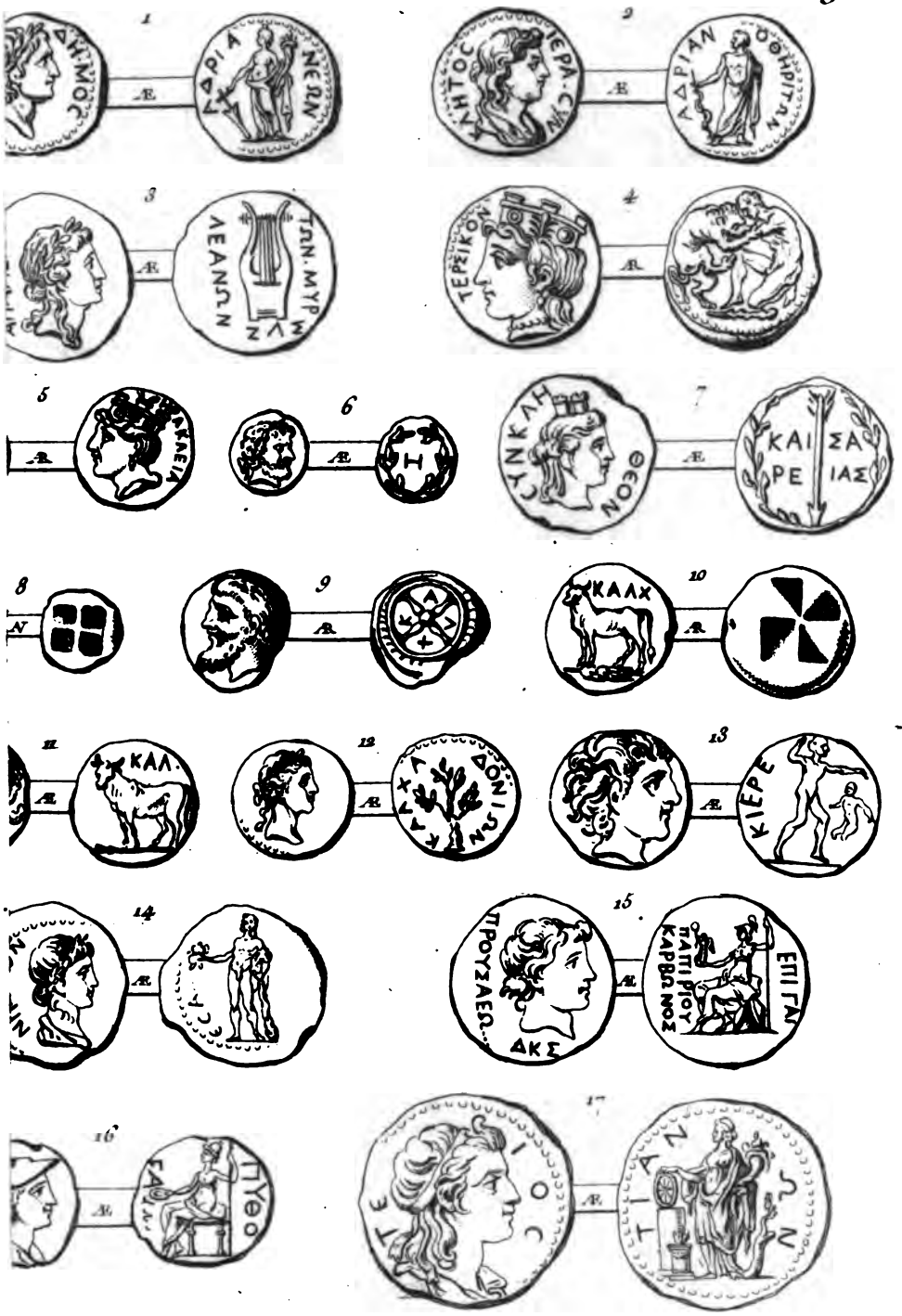
PLANCHE XLI.

TIUM.

LA DERNIERE médaille de cette planche qui eſt de la ville de *Tium*, a été rapportée dans le *Recueil de Médailles de Rois* nouvellement imprimé, avec une autre de la même ville. Elles y ſont rangées parmi celles des Héros & des Hommes Illuſtres, parce que c'eſt la tête de *Tius*, fondateur de cette ville qu'elles repréſentent.

PHRYGIE.

CE N'EST que parce que la Phrygie touchoit par un côté à la Bithynie, dont on vient de rapporter des médailles, que l'on a cru devoir placer ici celles que l'on a des villes de Phrygie qui étoit d'une très-grande étendue dans le continent. On retournera enſuite aux contrées ſituées ſur les côtes de la mer, que l'on ſuivra, comme on a fait juſqu'à préſent, remettant à rapporter les médailles des autres contrées de l'intérieur du continent, quand on ſera arrivé aux côtes maritimes qui les avoiſinent.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17

ÆZANI.

PLANCHE XLII.

ON CONNOIT beaucoup de médailles Impériales des peuples appellés *Æzani*, mais on ne trouve point que les Antiquaires en ayent publié d'autonomes, ſi ce n'eſt le P. Panel qui en a rapporté une ſeulement; encore ne l'a-t-il pas décrite exactement, ſans doute parce qu'elle n'étoit pas bien conſervée. C'eſt une ſemblable à celle du n°. 3 de la planche XLII. Il dit qu'elle repréſente Euphorbe debout, le pied gauche ſur la proue d'un navire, tenant de la main gauche un renard. Mais c'eſt Neptune qui tient d'une main un trident, & de l'autre un dauphin. Il falloit que les peuples dont il s'agit, fuſſent nombreux & puiſſants pour avoir fait fabriquer une ſi grande quantité de monnoies. La partie de la *Phrygie-Epictete* qu'ils habitoient, étoit appellée de leur nom *Æzanitis*. La plupart des Auteurs qui parlent de ces peuples les nomment Α'ζανοὶ ou Α'ζανῖται; & cependant leur nom eſt conſtamment Α'ιζανῖται ſur toutes les Médailles, excepté ſur une d'Auguſte, dont la légende eſt Ε'ζιανιτῶν.

PLANCHE XLII.

ACMONIA.

LE P. HARDOUIN en a rapporté une de la ville d'*Acmonia* : une autre de cette ville ſe trouve dans le cabinet de Theupolo. Elles ont toutes deux des types différents de ceux que contiennent les médailles ici rapportées n°s. 7 & 8.

ALIA.

CELLE du n°. 9 eſt de la ville d'*Alia* dont on ne trouve point qu'il en ait été publié aucune autonome juſqu'à préſent. Le P. Hardouin parle de cette ville, comme s'il en avoit vu une médaille, mais ſans dire ſi elle étoit Impériale ou autonome. Vaillant en rapporte une ſeule Impériale qui eſt de Gordien. On en a une autre différente du même Empereur.

AMORIUM.

LA SUIVANTE, n°. 10, de la ville d'*Amorium* eſt différente par le type de celles que Spanheim & Patin ont publiées avec la légende ΘΕΑ ΡΩΜΗ, du côté de la tête.

ANCYRE.

PLANCHE XLII.

PATIN eſt le ſeul qui ait rapporté une médaille autonome de la ville d'*Ancyre* de Phrygie, laquelle eſt auſſi différente de celles qui terminent cette planche.

APAMÉE.

PLANCHE XLIII.

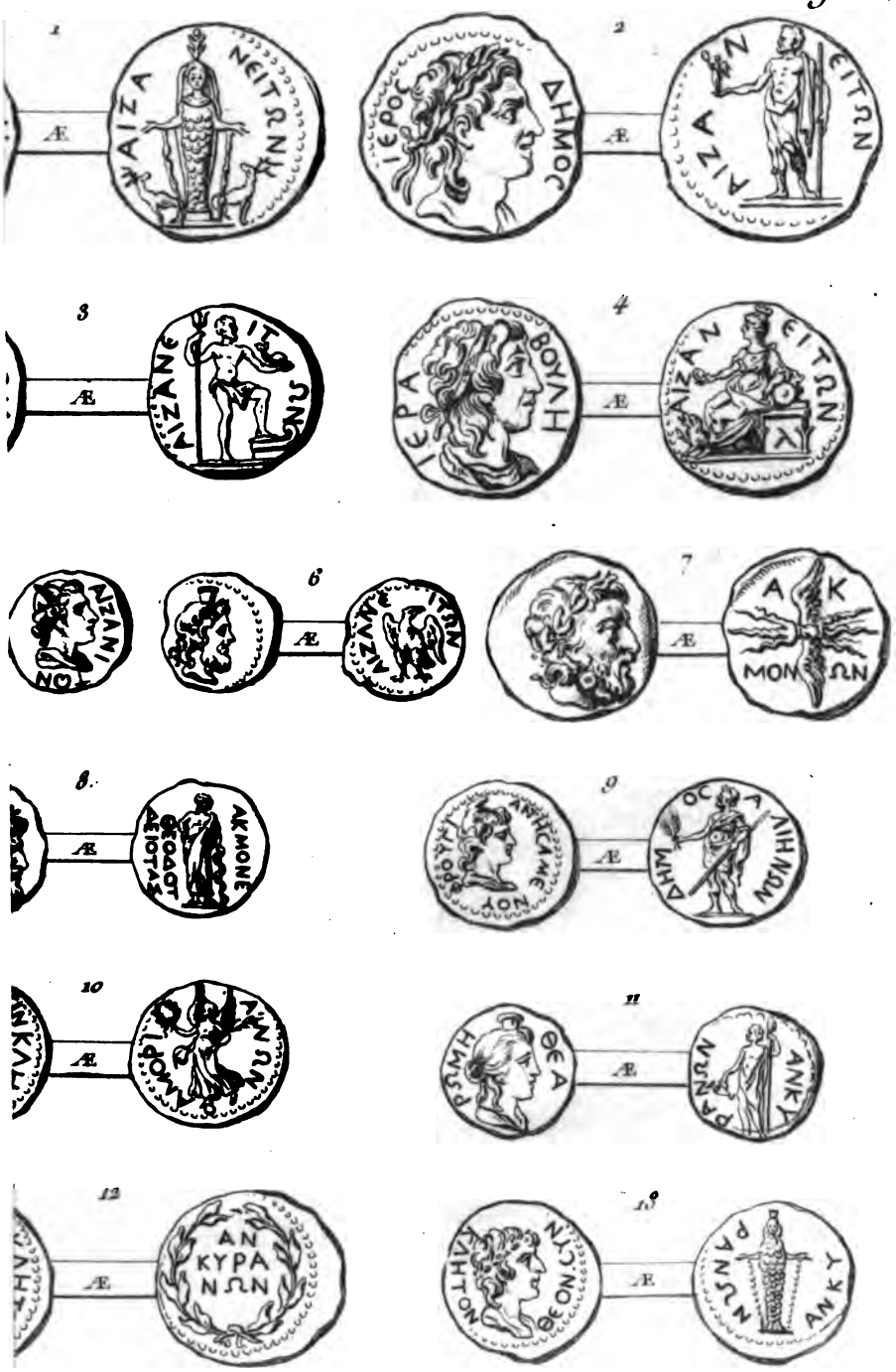
DE SIX ciſtophores de la ville d'*Apamée* de Phrygie qui ſont dans cette collection, on en rapporte ſeulement deux ici, n°s. 14 & 15, planche XLIII, les autres n'en different que par les noms de magiſtrats qu'ils contiennent. On obſervera ſeulement au ſujet des ciſtophores en général, que tous ceux que l'on connoît, ont été frappés dans les villes de la province d'Aſie, où les *Conventus Juridici* étoient établis par les proconſuls Romains, qui y tenoient leur *forum*. Selon les apparences, tous les peuples & diſtricts dépendants de ces juriſdictions, fourniſſoient leur contingent en argent pour la fabrication des ciſtophores qui s'y frappoient, & qui ſervoient à payer le tribut que la république Romaine exigeoit d'eux en cette eſpece de monnoie. Il eſt vrai que l'on trouve dans Goltzius des ciſtophores qui paroiſſent avoir été frappés en Crete;

PLANCHE XLIII.

mais juſqu'ici on n'en a vu aucuns pareils dans tous les cabinets de médailles ; & l'on reconnoît aiſément, en examinant ceux que Goltzius a rapportés, qu'ils ont été ſuppoſés ou mal lus. Il eſt étonnant que le P. Panel ne s'en ſoit pas apperçu, lorſqu'il les a inſérés dans le traité qu'il a donné ſur ces ſortes de médailles, où il explique avec beaucoup de ſagacité & d'érudition les ſymboles qu'elles contiennent.

Les épis dont eſt compoſé le type de la médaille, n°. 18, déſignent que le terroir de la ville d'*Apamée* étoit fertile en grains, & le *Méandre* eſt pareillement déſigné par la baſe ſur laquelle ces épis ſont poſés. Les traits ou lignes qu'on y voit tournant & retournant de différentes façons, en forme de labyrinthe, marquent ſans doute les tours & détours que ce fleuve faiſoit dans les différentes contrées qu'il traverſoit.

On juge que c'eſt la figure du ſatyre *Marſyas* jouant de la flûte, qui eſt repréſentée ſur la médaille, n°. 19, & ſur pluſieurs autres ſemblables de cette collection qui different ſeulement par les noms de magiſtrats. Ce ſont auſſi vraiſemblablement le Méandre & le *Marſyas* qui ſont déſignés par les lignes de la double baſe ſur laquelle ce


1
Æ
ΔΙΖΑΝΕΙΤΩΝ
2
Æ
ΔΗΜΟΣ ΙΕΡΟΣ
ΔΙΖΑΝΕΙΤΩΝ
3
Æ
ΔΙΖΑΝΕΙΤΩΝ
4
Æ
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
ΔΙΖΑΝΕΙΤΩΝ
6
Æ
7
Æ
ΜΟΝΩΝ
8
Æ
ΑΚΜΟΝΕΩΝ
9
Æ
ΑΘΗΝΑΙΟΥ
10
Æ
11
Æ
ΘΕΑ ΡΩΜΗ
ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ
12
Æ
ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ
13
Æ
ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ

satyre a les pieds posés. Ces deux fleuves qui couloient séparément en sortant de leurs sources qui étoient voisines, se joignoient au-dessous d'Apamée. L'histoire fabuleuse de *Marsyas* changé en fleuve, après avoir été vaincu & écorché tout vif par Apollon, pour avoir osé le défier à jouer de la flûte, est connue de tout le monde.

PLANCHE XLIII.

ATTÆA.

PATIN & Beger ont publié des médailles autonomes de la ville d'*Attæa* en Phrygie, mais différentes de celle qui est ici rapportée, n°. 20. Vaillant en a publié de Trajan, de Sévere & de Géta qu'il a attribuées à une ville de Laconie, lesquelles pourroient bien être de l'*Attæa* de Phrygie. On a dans cette collection deux autres Impériales de cette ville, reconnoissables pour lui appartenir par les noms de magistrats qu'elles contiennent. Elles sont de Trajan & de Commode.

ATTUDA.

LES QUATRE suivantes d'*Attuda*, n°s. 21, 22, 23, 24, different pareillement de celles qui ont été publiées par Haym & par le P. Frœlich.

BLAUNDOS.

PLANCHE XLIII.

IL N'EST point parlé de la ville qui a fait frapper les quatre dernieres de cette planche, dans les anciens Auteurs, mais seulement dans quelques Géographes. Son nom est écrit Βλαίαυδρος par Ptolémée, Βλαῦυδος par Etienne de Byzance, & *Bleaudrus* dans la souscription d'un Evêque au concile de Calcédoine. Suivant les médailles ici rapportées, elle s'appelloit *Blaundos*. Le P. Hardouin en a publié une, & Haym quelques autres. On en a aussi d'Impériales.

DOCIMEUM.

PLANCHE XLIV.

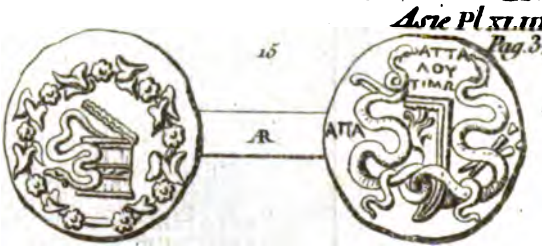
LA PREMIERE médaille de la planche XLIV a été rapportée par le P. Hardouin. La tête couronnée de laurier qu'elle représente avec la légende ΔΟΚΙΜΟC, est, selon les apparences, celle de *Docimus*, fondateur de la ville portant son nom, sous l'image d'Apollon. Pausanias rapporte que *Docimus* étoit un Officier général Macédonien, qui abandonna le parti d'Antigone pour suivre celui de Lysimaque.

EPICTETES.

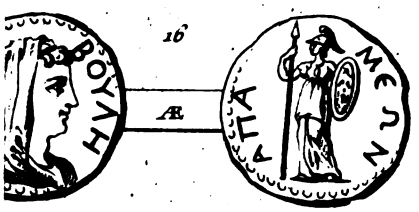
14



15



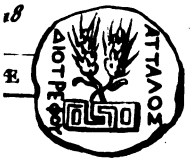
16



17



18



19



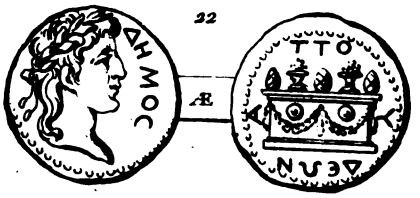
20



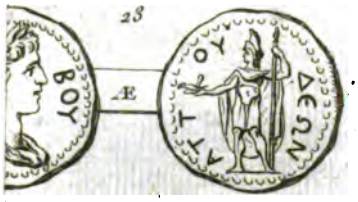
21



22



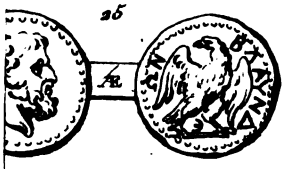
23



24



25



26



27



28



Épictetes.

Planche XLIV.

On n'a point connoiſſance qu'il ait été publié aucune médaille pareille à celles des n°s. 33, 34 & 35. Le terme d'*Epictete* que contient leur légende, ſignifie *acquis*, *ajouté*. Il y avoit anciennement deux contrées, ſavoir, la Phrygie & l'Ætolie qui, s'étant étendues & aggrandies en différents temps, donnerent à ces aggrandiſſements le nom d'*Epictete*. Par rapport à la Phrygie, il y avoit la grande & la petite Phrygie, & de plus la *Phrygie-Épictete*. Strabon paroît confondre quelquefois l'*Épictete* avec la petite Phrygie; mais en d'autres endroits, il la déſigne particuliérement en diſant qu'elle étoit du côté du mont Olympe, & qu'elle contenoit les villes de *Nacoleia*, *Cotiæum*, *Midæum*, *Dorylæum*, les peuples appellés *Azani*, & ceux qu'on appelloit *Cadi* ou *Cadueni*. A l'égard de l'Ætolie, on la diſtinguoit en Ætolie ancienne qui étoit un pays de plaine, & en Ætolie-Epictete qui étoit un pays rude & montueux, & qui faiſoit auparavant partie de l'Acarnanie & de la Theſſalie. Strabon dit que cette Ætolie-Epictete, ſtérile & remplie de montagnes, étoit peu propre à élever des chevaux. Sans cette der-

PLANCHE XLIV.

niere circonſtance, on auroit pu attribuer les médailles en queſtion aux peuples qui habitoient l'Ætolie-Epictete qui avoit été diſtraite de la Theſſalie, dont pluſieurs médailles ont pour type un cheval, & les lettres ΠΟΛΥ qui ſe trouvent ſur une de celles-ci; mais ils n'avoient pas la même raiſon que les Theſſaliens pour employer le type du cheval ſur leurs monnoies, puiſque leur pays n'étoit pas propres à élever des chevaux, comme l'étoit la Theſſalie. D'ailleurs, les lettres ΠΟΛΥ n'ont rien qui y ſoit relatif; c'eſt le commencement d'un nom de magiſtrat, ſavoir, Πολύξενος qui étoit commun & qui ſe trouve ſur pluſieurs médailles d'Athenes & ſur d'autres. Pour les adjuger plutôt aux peuples de la Phrygie-Epictete, on peut dire qu'il n'y a que Strabon qui faſſe mention de l'Ætolie-Epictete, & qu'il ne paroît point par ce qu'il en rapporte, que les peuples qui l'habitoient, aient pris le nom d'*Epictetes*, comme l'avoient pris ceux qui habitoient la Phrygie-Epictete, leſquels ſont ſouvent appellés ſimplement *Epictetes*, de ſorte qu'on entendoit par ce nom-là les peuples de l'Epictete-Phrygienne à laquelle on donnoit auſſi le nom d'*Epictete*, ſans faire mention de la Phrygie. Quant au

cheval qu'on voit ſur les médailles dont il s'agit, il y eſt repréſenté comme ayant remporté le prix de la courſe à des jeux publics, ainſi que la palme qu'il a ſur le dos le déſigne; & peut-être le bonnet ſurmonté d'une étoile qui eſt dans le champ au-deſſus du cheval, déſigne-t-il auſſi qu'il s'appelloit *Caſtor*, nom qui étoit donné aſſez ordinairement à des chevaux, comme on le voit ſur pluſieurs monuments. On a d'autres médailles, & l'on connoît auſſi des pierres gravées où des chevaux ſont repréſentés tenant une branche de palmier à la bouche. Au ſurplus, on ſait aſſez combien les anciens peuples ſe tenoient honorés d'avoir remporté de ces ſortes de prix avec leurs chevaux, pour qu'il ne doive pas paroître extraordinaire que les Epictetes aient fait frapper des monnoies qui marquaſſent l'eſpece de victoire qu'ils avoient gagnée en pareille occaſion. C'eſt ce qui étoit pratiqué, même par les Rois, comme on le voit entr'autres, par les médailles de Hieron I, roi de Sicile.

Planche XLIV.

EUCARPIA.

On ne trouve point que la premiere des deux médailles d'*Eucarpia*, n°s. 36 & 37, ait été connue des Antiquaires. La ſeconde ſe trou-

PLANCHE XLIV.

ve dans le *Teſoro Britannico* où elle n'eſt pas deſſinée exactement. Haym dit que c'eſt la tête de Mercure qu'elle repréſente ; mais c'eſt celle d'Antinoüs, avec les attributs de Mercure. Une autre à peu-près ſemblable a été rapportée dans le tome XVIII des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

EUMENIA.

SPANHEIM, le P. Hardouin & le P. Panel ont rapporté une ſeule & même médaille de la ville d'*Eumenia*. Ils ne connoiſſoient point celles des, n°s. 38 & 39, leſquelles ſont dans cette collection avec d'autres ſemblables qui different ſeulement par les noms de magiſtrats. Le P. Hardouin, à l'occaſion d'une autre médaille Impériale d'*Eumenia* ayant pour légende ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΧΑΙΩΝ, dit que les Euménéens prenoient le ſurnom d'*Achéens* pour ſe diſtinguer des habitants des autres villes qui portoient le même nom, & qui étoient au nombre de quatre ou cinq. Il ajoute, d'après Etienne de Byzance, que leur ville d'*Eumenia* étoit ſituée dans un canton particulier appellé *Achais*. Mais ce n'eſt point du nom de ce canton que les habitants d'*Eumenia* avoient pris le ſurnom d'*Achéens*. C'étoit plu-

tôt de leur nom que le canton qu'ils habitoient étoit ainſi appellé ; & ils ne prenoient le ſurnom d'*Achéens*, que comme un titre honorifique pour déſigner leur origine, ainſi que d'autres Grecs établis en différentes villes, hors de leur pays, prenoient le titre de ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, ΙΟΝΩΝ, *&c.* PLANCHE XLIV.

THEMISONIUM.

LA MÉDAILLE de *Themiſonium*, n°. 40, eſt la même que le P. Panel dit qu'il avoit vue à Marſeille. Le P. Hardouin en a rapporté une autre autonome. On en connoît pluſieurs Impériales.

HIERAPOLIS.

IL Y A eu ſix ou ſept villes du nom d'*Hierapolis* dont les principales étoient en Phrygie & en Syrie. La plupart des médailles de l'*Hierapolis* de Phrygie qui ſont dans cette collection, ont été publiées ; mais les trois dernieres de cette planche, n°s. 41, 42 & 43, ne l'ont pas été.

PLANCHE XLV.

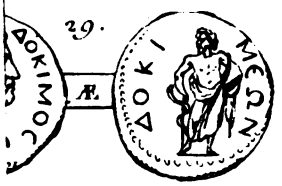
CADI.

LES PEUPLES appellés *Cadi* ou *Cadueni*, étoient établis dans la *Phrygie-Epictete*, ainſi qu'on l'a déja marqué. Quelques Auteurs diſent qu'il y avoit une ville appellée *Cadi*. C'eſt ce que ſemblent confirmer les deux médailles autonomes, n°s. 44 & 45, (*Pl. XLV*). Ce ſont les ſeules que l'on connoiſſe. Mais il y en a pluſieurs Impériales.

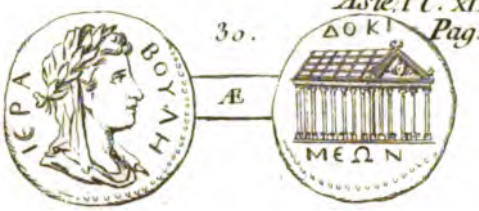
CIBYRA.

ON EN connoît auſſi d'Impériales frappées à *Cibyre*, ville de Phrygie, qui étoit ſurnommée la *Grande*, parce qu'il y avoit en *Pamphylie* une ville de même nom qu'on appelloit la petite *Cibyre*. C'étoit dans celle de Phrygie que s'aſſembloient anciennement les députés de toutes les villes des environs, au nombre de vingt-cinq, pour régler tout ce qui regardoit leur intérêt commun. Elle étoit par conſéquent fort peuplée & habitée par des peuples qui parloient quatre langues différentes; ſavoir, la Grecque, la Lydienne, la Piſidienne, & celle des Solymes. C'étoit une eſpece de république; mais il y a eu des temps où elle fut dominée par des rois, ou

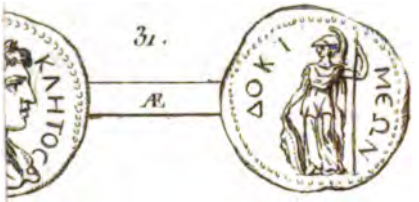
29.



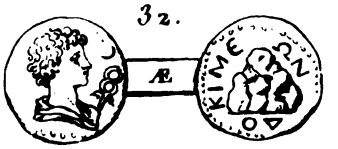
30.



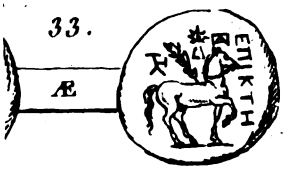
31.



32.



33.



34.



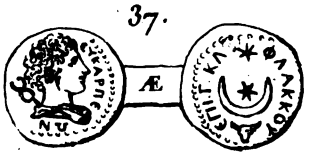
35.



36.



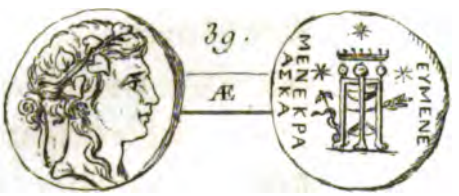
37.



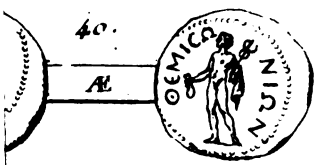
38.



39.



40.



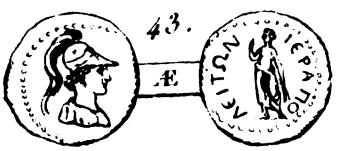
41.



42.



43.



tyrans appellés *Moagetes*. Il y a de leurs médailles dans le Recueil de médailles de Rois nouvellement imprimé. Juſqu'à préſent il n'en a été publié aucune autonome de la ville de *Cibyre* où ont été frappées les deux des n°s. 46 & 47, dont on fait ici mention. PLANCHE XLV.

CONIUM.

On n'en a point encore vu non plus de la ville de *Conium*, laquelle, ſelon Hiéroclès, étoit ſituée dans la Phrygie Pacatiéne. On ne ſait de qui eſt la tête qui eſt repréſentée ſur la médaille de cette ville, n°. 48. Philippe & Perſée, derniers rois de Macédoine, ſont figurés de la même façon ſur leurs médailles.

COTIÆUM.

Le P. Panel eſt le ſeul qui juſqu'à préſent ait publié une médaille autonome de la ville de *Cotiæum*, laquelle eſt toute ſemblable à celle du n°. 52, excepté qu'il y a lu ΕΠΙ ΜΟΥ ΚΥΔΑΡΑΤΟΥ; au lieu qu'il y a ΕΠΙ. ΙΟΥ. ΚΟΔΡΑΤΟΥ. ſur celle-ci. On a beaucoup de médailles Impériales de cette ville.

PLANCHE XLV.

COLOSSÆ.

LES TROIS dernieres de cette planche, nos. 54, 55 & 56, ſont de la ville de *Coloſſæ*. Ce ſont les ſeules autonomes de cette ville que l'on connoiſſe : on n'en connoit qu'une Impériale. Il eſt à obſerver que ſur ces trois-ci le nom des Coloſſiens eſt écrit de trois façons, ſavoir, ΚΟΛΟCΗΝΩΝ ſur la premiere, ΚΟΛΟCCΗΝΩΝ ſur la ſeconde, & ΚΩΛΟCCΗΝΩΝ ſur la troiſieme.

LAODICÉE.

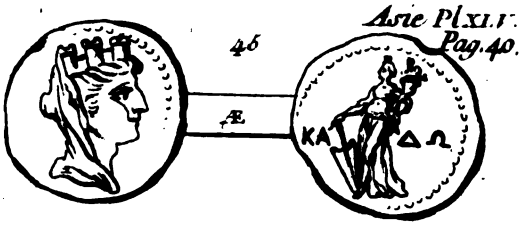
PLANCHE XLVI.

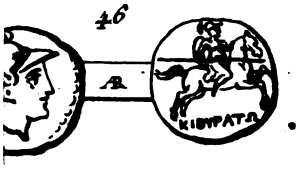
SEGUIN & le P. Panel ont publié chacun un ciſtophore de Laodicée qui contiennent des noms de magiſtrats différents de ceux qui ſont marqués ſur les deux autres qu'on rapporte ici, nos. 57 & 58. Il y avoit pluſieurs villes du nom de *Laodicée* ; mais aucune autre que celle de Phrygie, ne peut avoir fait frapper des ciſtophores, parce que ces villes n'étoient point, comme celle-ci, dans la Province d'Aſie.

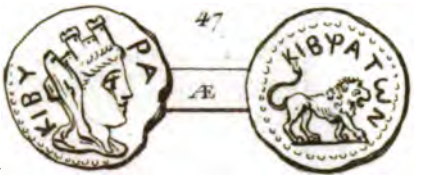
Les trois médailles ſuivantes, nos. 59, 60 & 61, ne peuvent auſſi être attribuées qu'à la même ville, par rapport à leur fabrique & à leurs légendes.

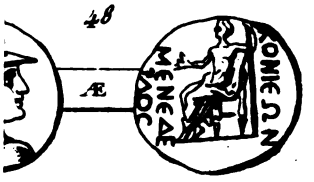
Le P. Panel a lu ſur une médaille pareille à celle


44
Æ

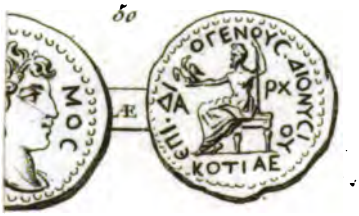

46
Æ

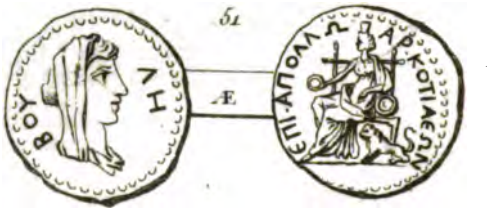

46
Æ

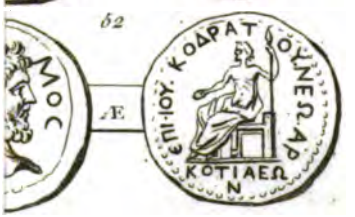

47
Æ


48
Æ


49
Æ


50
Æ

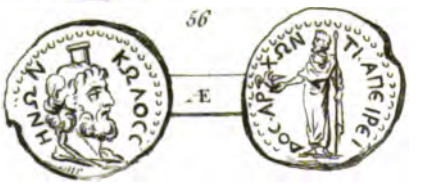

51
Æ


52
Æ


53
Æ


54
Æ


55
Æ


56
Æ

celle du n°. 61, ΑΙΑ ΑΙΟΝΤCΙΟC: il a prétendu que ΑΙΑ étoit pour ΑΙΩΝ, & conſéquemment il a rendu ΑΙΑ ΑΙΟΝΤCΙΟC par *Ævum Bacchicum*, ſive *Æternitas Bacchi*, mais il y a bien ΑΙΑ ſur cette médaille-ci, & ſur une autre ſemblable que l'on a dans cette collection. Ce ſont les premieres lettres du prénom du magiſtrat qui les avoit fait frapper, comme on le voit par la précédente, n°. 60, qui contient la légende entiere ΑΙΛΙΟC ΑΙΟΝΤCΙΟC ΚΑΕΙΝΙΑΝΟC. PLANCHE XLVI.

On a référé à la même ville, la médaille n°. 62, à cauſe du dieu *Lunus* qui y eſt repréſenté, & dont le culte étoit particuliérement établi en Phrygie. Cependant elle differe par ſa fabrique des précédentes; & elle pourroit bien être de la ville de *Laodicée* ſurnommée la *Brûlée*, que quelques Auteurs placent en Phrygie, mais que d'autres en plus grand nombre mettent en Piſidie. On ignore ce que peuvent ſignifier les lettres qui ſont au revers de cette médaille, & dont on ne ſauroit former aucun mot; peut-être que les deux dernieres ΑΣ marquent une époque.

Sur la médaille ſuivante, n°. 63, & ſur une autre que l'on a toute ſemblable, il y a, après le nom des Laodicéens ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, les lettres

PLANCHE XLVI.

ΦΟΡ qui peuvent être le commencement d'un nom de magiſtrat, mais qui, placées comme elles le ſont, devroient naturellement ſignifier plutôt quelque choſe de relatif à ces peuples ou à leur ville. Si les Auteurs anciens avoient employé le terme de ΦΟΡΟΣ pour *Forum*, *Emporium*, comme l'ont fait ceux des temps poſtérieurs, il auroit pu convenir à Laodicée qui étoit en effet une ville où Cicéron, entre autres, dit qu'il ſe faiſoit un grand commerce, & particuliérement le change de l'argent; mais ΦΟΡΟΣ n'eſt employé en ce ſens-là que par Suidas & par les Auteurs Byzantins.

MÉTROPOLIS.

IL Y A EU pluſieurs villes qui ont porté pour nom propre celui de *Métropolis*. Ce n'eſt que par rapport à la fabrique de la médaille, n°. 64, que l'on juge qu'elle peut être de la ville de ce nom qui étoit en Phrygie. Peut-être appartient-elle à une autre ville de même nom.

NACOLIA.

IL N'A été publié juſqu'à préſent aucune médaille autonome de la ville de *Nacolia* où a été frappée celle qu'on voit, n°. 65. Vaillant

n'en avoit connu qu'une Impériale; mais depuis il en a été trouvé pluſieurs autres, & l'on en a de Domitien & de Gordien. PLANCHE XLVI.

SALA.

IL NE paroît point que les Antiquaires aient connu aucune médaille de la ville de *Sala* en Phrygie. Cependant, outre les cinq autonomes que nous publions, n°s. 66 juſqu'à 70, on en a d'Impériales frappées ſous Antonin, Marc-Aurele & Septime-Sévere.

STECTORIUM.

CELLE de *Stectorium*, n°. 71, eſt auſſi la ſeule autonome que l'on connoiſſe de cette ville. Vaillant n'en avoit vu non plus qu'une Impériale de Fauſtine, femme de Marc-Aurele.

SYNAOS.

IL EN eſt de même de la médaille, n°. 72, comme de la précédente. C'eſt la ſeule autonome de la ville de *Synaos* qui ſoit connue juſqu'à préſent. Le P. Frœlich en a rapporté une Impériale comme unique; elle repréſente les têtes de Néron & d'Agrippine. De tous les Au-

PLANCHE XLVII.

teurs anciens, il n'y a que Ptolémée qui faſſe mention de la ville de *Synaos*.

SYNNADE.

TRISTAN a publié une médaille de la ville de *Synnade*, & Haym une autre. Les cinq premieres de cette planche cotée XLVII, ſont différentes. Celle du n°. 77, eſt remarquable par le titre de métropole qui eſt donné à cette ville, titre que les autres médailles autonomes ne lui donnent point. Ce ne fut que dans les temps poſtérieurs qu'elle devint capitale de la Phrygie-Salutaire, & métropole de cette contrée particuliere.

TEMENOTHYRÆ.

DES DEUX médailles ſuivantes, n°s. 78 & 79, la premiere n'a point été publiée. La ſeconde l'a été par Séguin, qui avoit lu au revers ΕΠΙ Μ ΤΤΛΛΙ ; & avoit cru qu'elle repréſentoit Tullius Cimber. Vaillant de ſon côté l'a attribuée à Cicéron. Mais il faut que cette médaille ne fût pas bien conſervée. Il y a ſur celle-ci ΕΠΙ Α ΤΤΛΛΙ : c'eſt le nom d'un magiſtrat appellé *Lucius Tullius*, lequel ſe trouve auſſi ſur une médaille de la ville de *Moſtene* frappée ſous Gallien avec


67.
68.
69.
70.
71.
72.
LENTVLVS P.F
IMP
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΔΑΜΟΚΡΑΤΟΥ
ΣΕΥΣΙΣ ΑΠΟΜΑΝΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΥΝΤΟΥ
ΔΗΜΟΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΔΙΟΚΛΗΣ
ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΔΙΟΚΛΗΣ
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΕΠΙ ΔΗΜΑ ΣΑΛΗΝΩΝ
ΣΑΛΗΝΩΝ
ΠΟΛΙΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΣ
ΣΑΛΗ ΝΩΝ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΕΠΙΓΕΝΟΥΣ
ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑ
ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥΣΗΣ ΠΡΥΤΑΝΕΩΣ
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ

la légende ΕΠΙ CTP ΑΥΡ ΖΕΥΞΙΔΟΣ Κ ΛΟΥ ΤΥΛΛΙΟΥ ΜΟΣΤΗ.

TIBERIOPOLIS.

DE TROIS médailles de *Tiberiopolis* ici rapportées, qui n'ont point été publiées, la premiere, n°. 80, eſt ſinguliere en ce qu'elle fait connoître que la ville étoit gouvernée par trois corps de magiſtrats différents appellés ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΒΟΥΛΗ & ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. C'eſt peut-être le ſeul exemple qu'ils ſe trouvent nommés tous trois enſemble ſur la même médaille. Vaillant n'avoit vu que très-peu de médailles Impériales de *Tiberiopolis*; ſavoir, de Trajan & de Caracalla. On en a d'autres d'Hadrien & de Sabine.

PHILOMELIUM.

ON CONNOIT des médailles Impériales de *Philomelium*; mais on n'en avoit point encore vu ou du moins publié d'autonome: telle eſt la derniere de cette planche.

PLANCHE XLVII.

MYSIE.

LES ANCIENS Ecrivains ne s'accordent pas pas bien ſur l'étendue de la *Myſie*, ni ſur les différentes parties dont elle étoit compoſée. On la diviſe communément en grande & en petite *Myſie*; celle-ci ſituée entre la Bithynie & la Troade, s'étendoit ſeulement ſur la Propontide, depuis le fleuve Rhyndacus juſques & compris la ville de Lampſaque. Dans le continent elle touchoit au mont Olympe & à l'Epictete. Strabon fait entendre que de ce côté-là elle étoit habitée par des Myſiens & par des Phrygiens mêlés enſemble. La grande Myſie étoit ſéparée de la petite par la Troade, & comprenoit ſeulement ce qui étoit depuis Alexandrie juſqu'au Caïque, avec la ville de Pergame ſituée ſur ce fleuve, & quelques autres dans le continent. Antérieurement elle avoit beaucoup plus d'étendue, & comprenoit tout le pays dont les Æoliens venus de Grece, s'emparerent, & qui de leur nom fut appellé *Æolie*.

73.



74.



75.



76.



77.



78.



79.



80.



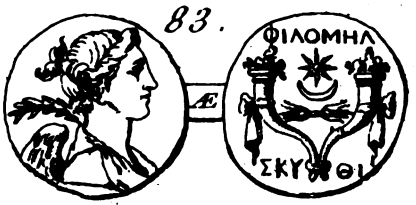
81.



82.



83.



Mysi-Abbæti.

Planche XLVIII.

La premiere médaille de cette planche qui a pour légende ΜΥΣΩΝ ΑΒΒΑΙΤΩΝ a été publiée par Haym qui n'a trouvé que la ville d'*Abbaſſus* de Phrygie, à qui elle put convenir. D'autres ont cru qu'elle étoit de la ville d'*Aba* ou *Abæ* en Phocide ; mais ſa fabrique & ſon type ne permettent pas de la référer à cette ville qui n'avoit du renom que par un temple où l'on prétendoit qu'Apollon rendoit des oracles, avant qu'il en rendît à Delphes. Ce temple fut brûlé une premiere fois par les Perſes, & une ſeconde par les Thébains qui acheverent de le détruire. D'ailleurs, il n'eſt pas vraiſemblable que les habitants de la ville fuſſent Myſiens ; & ſi cela eût été, Pauſanias qui parle de cette ville en pluſieurs endroits, n'auroit pas manqué d'en faire mention. Il y a plus d'apparence que les peuples qui ont fait frapper la médaille en queſtion, habitoient ſoit la ville d'*Abaſſus*, ſoit une autre dans la contrée particuliere de Myſie appellée *Abaſitis* ; & qu'ils avoient joint ſur leurs monnoies leur nom à celui de leur habitation, pour ſe diſtinguer des Phrygiens qui demeuroient avec eux dans la même con-

PLANCHE XLVIII.

trée, & peut-être dans la même ville ; ces deux peuples ayant été confondus & mêlés enſemble en quelques endroits, comme Strabon le remarque.

ADRAMYTE.

LA VILLE d'*Adramyte* étoit ſituée dans la grande Myſie ſur un golfe qui portoit ſon nom, lequel avoit été donné à cette ville, ſuivant le rapport d'Ariſtote, par Adramyte, fils d'Aliatte, roi de Lydie, & frere de Crœſus qui l'avoit bâtie. Les Athéniens y envoyerent enſuite une colonie. Quoiqu'on liſe bien la légende des médailles ici rapportées, n°s. 2 & 3, on ne peut aſſurer que ce ſoit la vraie leçon.

La tête qui eſt repréſentée ſur celle du n°. 4, eſt vraiſemblablement celle d'Adramyte ; & la figure équeſtre que l'on voit de l'autre côté, celle de quelqu'un des Empereurs Romains entrant dans la ville. Il y a d'autres exemples que les Grecs faiſoient quelquefois repréſenter des Empereurs & Impératrices ſur leurs monnoies, ſans y marquer leur nom.

ATARNEA.

ATARNEA

PLANCHE XLVIII.

HAYM a publié une médaille de la ville d'*Atarnea*, pareille à celle du n°. 5, excepté qu'au lieu de la lettre P qui ſe trouve ſur celle-ci au-devant du cheval, il y a ΣH ſur la ſienne. On juge que ce ſont des initiales de noms de magiſtrats, n'y ayant pas lieu de croire qu'elles marquent des dates procédant d'une ere, les Myſiens n'en ayant marqué ſur aucune autre médailles de leurs villes: celle d'*Atarnea* étoit ſituée près d'Adramyte.

GERMÉ.

IL Y avoit deux villes du nom de *Germa* ou *Germé*, ſituées l'une dans la grande Myſie entre Pergame & Thyatire, & l'autre dans la petite Myſie ſur la Propontide près de Cyzique. C'eſt de cette derniere ville que ſont les médailles des n°s. 6, 7 & 8. Elle étoit bien plus conſidérable que l'autre, & avoit pris le titre de *Sacrée*, on ne ſait à quelle occaſion; les anciens Auteurs l'appellent le plus ſouvent *Hiera Germe*. C'eſt par rapport à ce titre qui ſe trouvoit ſeul pour toute légende ſur une médaille de Nicopolis d'Epire, apparemment mal conſervée,

PLANCHE XLVIII.

que Haym l'avoit attribuée à la ville de *Germé* de la petite Myſie.

Le P. Hardouin en a rapporté une médaille autonome différente de celles-ci; & Arrigoni, une autre. Il y en a beaucoup d'Impériales.

CYZIQUE.

DE QUATRE médailles d'or de la ville de Cyzique qui ſont dans cette collection, on en rapporte ſeulement ici deux, n°s 9 & 10, dont la premiere eſt un demi-*Statère*, & la ſeconde un quart de *Statere*: les deux autres, n°s. 11 & 12, ſont auſſi chacune un quart de *Statere*: celles-ci ſont d'argent. Ces quatre médailles ſont par leur forme & par leur fabrique de la plus grande antiquité. On ſait que les premieres monnoies de cette ville avoient pour types la tête de Proſerpine & la tête d'un lion, à quoi ſont reconnoiſſables celles qui, comme les préſentes, n'ont point de légendes. Il eſt vrai que quelques autres villes avoient auſſi pour ſymbole une tête de lion; par exemple, *Cnide*, *Leontini*, *Rhegium* & *Salamine* en Chypre. Mais ce qui confirme que toutes celles-ci qui ſont de même fabrique, & par-là différentes de celles des autres villes, appartien-

nent à Cyzique, c'eſt que les deux d'argent avec la tête de lion d'un côté, ont la tête de Proſerpine de l'autre côté. Celle du n°. 12 le prouve ſur-tout particuliérement par la lettre K, qui y eſt empreinte, & qui déſigne le nom de la ville dont elle eſt l'initiale. PLANCHE XLVIII.

On ne croit pas que les médailles précédentes ni celles de bronze qui achevent de remplir cette planche aient été publiées. La plupart des Antiquaires en ont rapporté pluſieurs autres & parlent fort au long du fondateur de Cyzique, & de tout ce qui regarde cette ville que Strabon compare pour ſa puiſſance & ſa magnificence à celles de Rhodes, de Marſeille & de Carthage.

Le deſſein de la médaille, n°. 19 (*Pl. XLIX*), eſt donné ici tel qu'elle eſt: on ne ſait ce que repréſente le type qu'elle contient. PLANCHE XLIX.

LAMPSAQUE.

Les deux ſuivantes de *Lampſaque* qui ſont ici rapportées, l'une d'or, n°. 20, & l'autre d'argent, n°. 21, n'ont point auſſi de légende, & ſont cependant reconnoiſſables par le type du cheval marin pour appartenir à cette ville qui avoit adopté particuliérement ce ſymbole: leur

fabrique fait auſſi connoître leur antiquité.

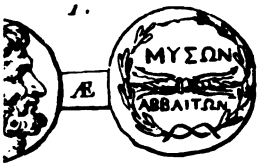
PLANCHE XLIX. Celle du n°. 22, qui eſt pareillement ſans légende, mérite d'être remarquée par rapport à la figure que l'on croit être celle de Laocoon, repréſenté ſeul tombé ſur ſes genoux, ſe défendant contre les ſerpents qui l'environnent & le dévorent. On pourroit penſer que c'eſt Hercule enfant qui étouffe les ſerpents que Junon avoit envoyés contre lui, comme on le voit dans une médaille de la ville de Crotone; mais dans toutes celles qu'on connoît de la ville de Lampſaque, on ne trouve rien qui ait le moindre trait au culte d'Hercule; & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que cette ville voiſine du lieu où ſe paſſa la ſcene de Laocoon, ait rappellé cet événement ſur ſes monnoies.

Goltzius en a publié une pareille à celle du n°. 27, ſur laquelle il a lu ΑΗΜ; & il l'a attribuée à l'iſle de *Lemnos*. Ce qui déſigne que celle-ci appartient à Lampſaque, c'eſt le type du cheval marin qui ſe voit ſur la médaille, n°. 24, avec les deux mêmes têtes adoſſées au revers.

On a rapporté ci-devant une médaille attribuée à la ville de *Lamia* en Theſſalie, qui n'a pour légende que les lettres ΔΑ, avec un vaſe à deux anſes tout ſemblable au vaſe qu'il y a ſur une

MYSIE.

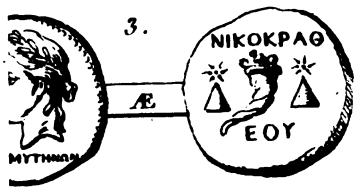
1.



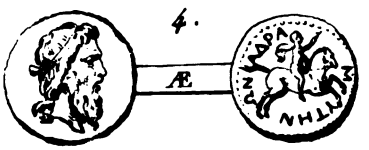
2.



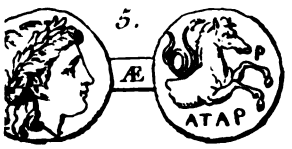
3.



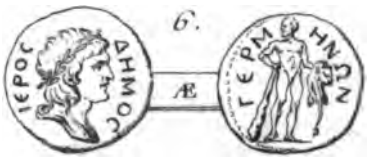
4.



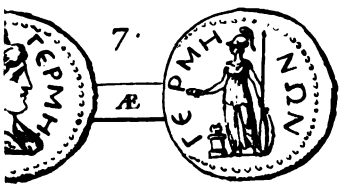
5.



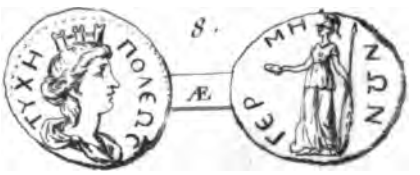
6.



7.

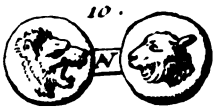


8.

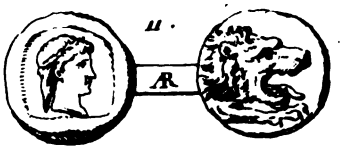




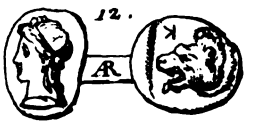
10.



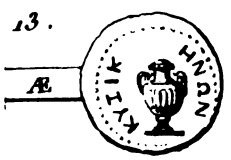
11.



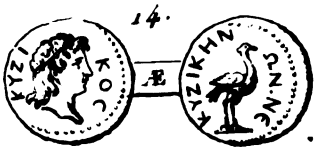
12.



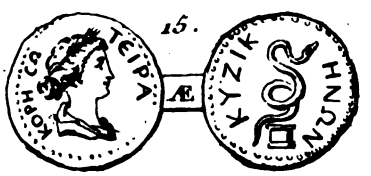
13.



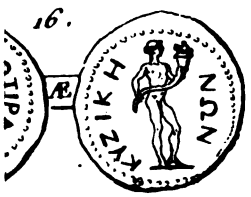
14.



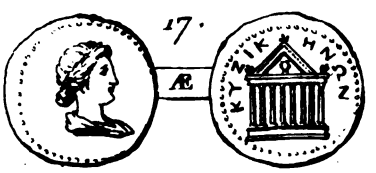
15.



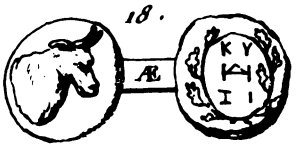
16.



17.



18.



autre médaille avec la légende entiere ΛΑΜΙΕΩΝ. En voici une (c'eſt celle du n°. 32), qui n'a pareillement que les lettres ΛΑ avec un vaſe à deux anſes, & que l'on réfere à Lampſaque, parce que la médaille par ſa fabrique & par la forme du vaſe, reſſemble à celle du n°. 31, qui précede avec la légende ΛΑΜΨΑ. Il n'eſt pas étonnant que l'on trouve tant de médailles de différentes villes ſur leſquelles il y ait des vaſes pour types. Ces ſortes de vaſes de terre étoient anciennement d'un grand uſage. Il s'en faiſoit par conſéquent un grand commerce, & toutes les villes où il s'en fabriquoit, en faiſoient repréſenter ſur leurs monnoies.

PLANCHE XLIX.

Les autres médailles de Lampſaque ici rapportées, juſques & compris le n°. 33, different de celles qui ont été publiées par les Antiquaires qui ont aſſez parlé de cette ville, laquelle étoit ſituée ſur l'Helleſpont dans la petite Myſie, & qui rendoit un culte particulier au dieu Priape.

MILETOPOLIS.

LA MÉDAILLE de *Miletopolis*, n°. 34, a été publiée par Haym & par Muſelli. C'eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe de cette ville qui

étoit auſſi dans la petite Myſie. Il y en a pluſieurs Impériales.

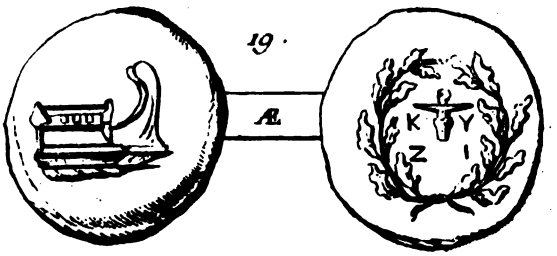
PLANCHE XLIX.

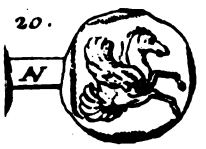
PARIUM.

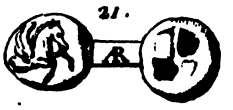
VAILLANT & les autres Antiquaires ont cru que les médailles Impériales qui ont pour légende les lettres C. G. I. H. P. étoient de la ville d'*Hippo* en Numidie : ils rendoient ces lettres par *Colonia Gemella Julia Hippo Pia.* Mais M. l'Abbé Belley a fait voir dans une ſavante diſſertation * qu'elles doivent être rendues par *Colonia Gemella Julia Hadriana Pariana*; & qu'ainſi ces médailles ſont de la ville de *Parium* dans la petite Myſie; & il a expliqué le type de celle du n°. 35, qui eſt la ſeule autonome latine qui ſoit connue, lequel type ſe trouve ſur des médailles de Commode & de Gallien frappées dans la même ville. On ignore ce que c'eſt que la tête qui eſt de l'autre côté, & ce que peuvent ſignifier les caracteres barbares de la légende qui accompagne cette tête.

* Hiſtoire de l'Académie, Tom. XXV.

La médaille, n°. 36, qui termine cette planche, eſt auſſi la ſeule Grecque de Parium que l'on connoiſſe. La légende eſt ΠΑΡΙΑΝΩΝ, à la différence des médailles de l'iſle de Paros qui ont ΠΑΡΙΩΝ pour légende.


19.
Æ

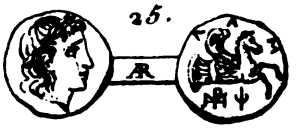

20.


21.
Æ

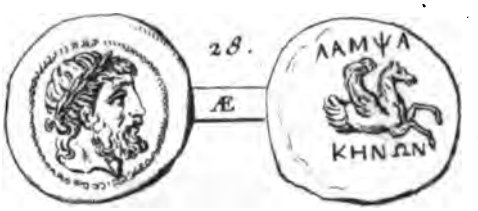

22.
Æ

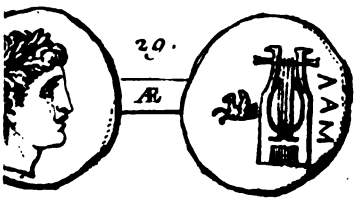

23.
Æ

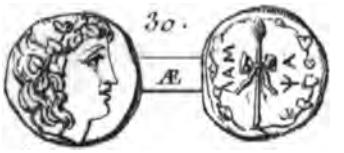

24.
Æ


25.
Æ

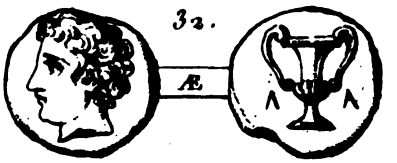

27.
Æ

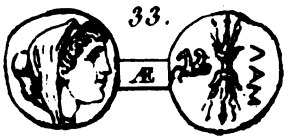

28.
ΛΑΜΨΑ
ΚΗΝΩΝ
Æ


29.
ΛΑΜ
Æ

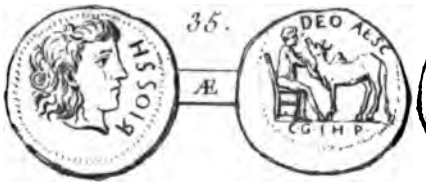

30.
Æ

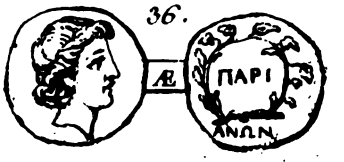

ΛΑΜ


32.
Æ


33.
Æ
ΛΑΜ


ΗΤΟ


35.
ΣΙΟΣΣΗ
DEO AESC
Æ


36.
ΠΑΡΙ
ΑΝΩΝ
Æ

Pergame.

Planche L.

On attribue à la ville de Pergame la premiere des deux médailles, nos. 37 & 38, de la planche *L*, qui eſt ſans légende, parce qu'elle a pour type une tête de bœuf repréſentée de profil; comme on en voit ſur pluſieurs des médailles de cette ville, qui ont pour légende ΠΕΡΓΑ. Elle eſt de même forme & fabrique que toutes celles qui furent frappées dans les villes Grecques, lorſqu'elles commencerent à fabriquer des monnoies.

La médaille, n°. 39, qui a pour légende ΜΩΑΑΙΩΝ avec une tête de bœuf en face, devroit naturellement appartenir à un peuple ou à une ville de ce nom, s'il s'en trouvoit qui fût ainſi appellée; mais il ne s'en trouve point. On l'a attribuée à Pergame, parce que la ſuivante, n°. 40, qui a été frappée dans cette ville, contient le nom d'un magiſtrat appellé ΜΩΑΑΙΩ. Il ſe peut bien qu'on y ait frappé des monnoies avec le nom ſeul de ce magiſtrat qui avoit été deux fois Préteur; & ce qui contribue encore à le faire penſer, c'eſt la tête de bœuf qui ſe trouve ſur pluſieurs autres médailles de Pergame, quoiqu'elle y ſoit figurée d'une autre façon. Il faut

PLANCHE L.

cependant obſerver que celle-ci eſt d'une fabrique différente & groſſiere, & que par conſéquent elle pourroit être de quelqu'autre ville inconnue.

Le P. Panel a pris occaſion d'un ciſtophore qui eſt dans cette collection avec dix autres de Pergame pour faire l'excellent ouvrage concernant les ciſtophores qu'il a donné au public. Ils confirment ſon opinion touchant les noms de magiſtrats qui y ſont marqués ſeulement par les premieres lettres du nom de chacun, excepté ceux qui contiennent des noms de proconſuls Romains.

Les autres médailles de Pergame ici rapportées juſques & compris le n°. 48, different de celles qui ont été publiées. On ſait que cette ville capitale de la Myſie avoit donné ſon nom à un royaume qui s'étoit formé dans cette contrée, & dont les Rois porterent tous celui de *Philetère*. Pluſieurs de leurs médailles ſe trouvent dans le Recueil des Médailles de Rois, nouvellement imprimé.

PITANÉ.

C'EST la ville de *Pitané* dans la grande Myſie, qui a fait frapper les deux médailles, n°s.

nos. 49 & 50. Il n'y a que la premiere qui ait été publiée par la Motraye. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale de cette ville, laquelle eſt de Sévere-Alexandre. On en a une autre de Fauſtine, femme de Marc-Aurele. PLANCHE L.

PŒMANENI.

LIÉBE a lu ΠΡΑΙΣΙΩΝ ΠΟ ſur une médaille pareille à celle du no. 51, ſur laquelle il y a bien ſûrement ΠΟΙΜΑΝΗΝΩΝ. Elle appartient à des peuples appellés *Pœmaneni* qui habitoient un petit canton près de Cyzique. Etienne de Byzance dit qu'il y avoit une ville & une fortereſſe de même nom. On n'avoit point encore vu de médailles de ces peuples, ſi ce n'eſt celle que Liébe a mal lue.

PRIAPOS.

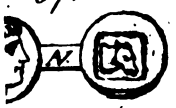
LA SUIVANTE, n°. 52, eſt inconteſtablement de la ville de *Priapos*, ayant pour légende ΠΡΙΑΠΗΝΩΝ. Wilde en a publié une comme étant de cette ville; mais elle eſt de la ville de *Prianſus* dans l'iſle de Crete.

PLANCHE L.

SCEPSIS.

JUSQU'A PRÉSENT il n'a été connu que des médailles Impériales de *Scepſis* qui ont pour légende les unes ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡ, les autres ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡΔΑ; & quelques autres ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡΔΑΝΙΩΝ. Il y a toute apparence que la ville qui les a fait frapper, en déſignant ſa ſituation dans la Dardanie, contrée particuliere de la Troade, a voulu par-là diſtinguer ſes monnoies de celles de quelque autre ville portant le même nom de *Scepſis*. Si elle avoit été la ſeule de ce nom, elle n'auroit pas eu beſoin de ſe déſigner par le lieu où elle eſt ſituée. On ne trouve en effet de pareilles déſignations que ſur des monnoies de villes, dont le nom étoit commun à d'autres villes. Cette déſignation n'étant point ſur les deux médailles autonomes ici rapportées, n°s. 53 & 54, il eſt douteux qu'elles ſoient de *Scepſis* en Troade; & ſi l'on peut s'en rapporter à Ptolémée ſeul auteur qui faſſe mention d'une ville de ce nom en Myſie, c'eſt à celle-ci qu'on doit les attribuer, d'autant plus que le type du cheval marin que l'une des deux contient, ſe trouve ſur les médailles de Lampſaque autre ville de Myſie. On obſervera, à l'occaſion des

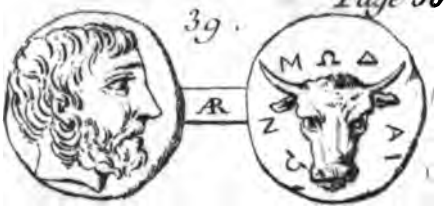
37.



38.



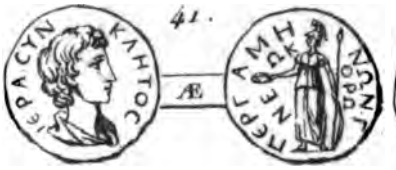
39.



40.



41.



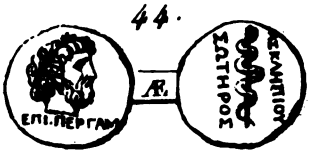
42.



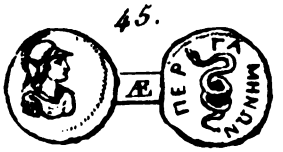
43.



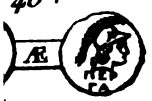
44.



45.



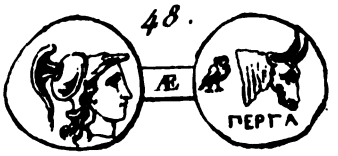
46.



47.



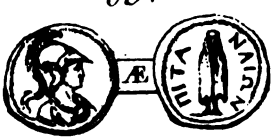
48.



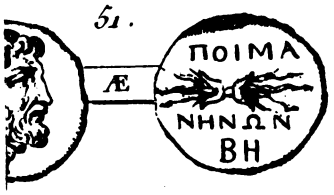
49.



50.



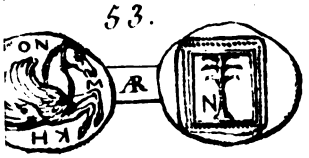
51.



52.



53.



54.



médailles Impériales de *Scepſis* en Troade, dont on vient de parler, que Vaillant qui en a publié deux avec la légende ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡ, a cru voir dans l'une ΑΑC, & dans l'autre ΒΑC; & conſéquemment il a jugé que c'étoit des dates procédant d'une ere; mais, comme on l'a déja remarqué, il n'a point été connu juſqu'à préſent de villes en Myſie, qui euſſent des eres dont il ait été fait mention ſur leurs monnoies. PLANCHE L.

TROADE.

LA TROADE étoit renfermée entre la grande & la petite Myſie, ainſi qu'on l'a déja dit: elle n'avoit pas à beaucoup près l'étendue du royaume de Troye qui comprenoit la plus grande partie des deux Myſies. On n'a point de médailles de villes de cette contrée, qui ſoient auſſi anciennes que celles de la ville d'*Abyde*, laquelle étoit ſituée du côté de la petite Myſie ſur l'Helleſpont vis-à-vis de la ville de *Seſtus* dans l'endroit où le canal eſt le plus étroit, lieu également renommé par les amours de Léandre & de Héro, & par le pont que Xerxès y fit faire pour paſſer en Thrace, & de-là en Grece. PLANCHE LI.

PLANCHE LI.

ABYDE.

LES PREMIERES médailles ou monnoies qui furent fabriquées à *Abyde*, étoient ſans légende. Elles avoient d'un côté un des ſymboles adoptés par cette ville ; l'autre côté étoit un champ concave & partagé en pluſieurs parties ſans aucun type : telle eſt la premiere de la planche LI.

Il paroît que le ſymbole qu'elle avoit d'abord employé, étoit la tête de Méduſe ou une eſpece de maſque tel qu'on le voit ſur les ſix premieres médailles ici rapportées.

La tête caſquée qui eſt en creux au revers de celle en or du n°. 2, ſe trouve en relief au revers de la troiſieme qui eſt en argent.

Au ſymbole de la tête de Méduſe ou du maſque, les Abydéniens ajouterent de l'autre côté une ancre avec un petit poiſſon, d'abord ſans lettres ni légende; enſuite avec la lettre A initiale de leur nom, ainſi qu'on le voit ſur pluſieurs de ces médailles.

L'ancre devint conſéquemment un autre ſymbole d'*Abyde*, comme ville maritime. C'eſt ce que l'on peut remarquer dans la médaille du n°. 7, où la tête d'Apollon eſt repréſentée de l'autre côté, de même que ſur pluſieurs des ſuivantes.

Les habitants d'*Abyde* adopterent encore dans la ſuite un autre ſymbole qui étoit l'aigle, & y joignirent leur nom, ſoit en abrégé, ſoit en entier, comme les médailles, 6, 8, 9 & ſuivantes, le font connoître. La ſixieme, ſur-tout eſt remarquable en ce qu'avec la légende ABT, & l'aigle d'un côté, elle a de l'autre côté la tête de Méduſe qui ſe voit ſur les premieres médailles ſans légende, leſquelles par conſéquent appartiennent inconteſtablement à la ville d'*Abyde*. PLANCHE LI.

Apollon & Diane étoient les principales divinités de cette ville, comme le font voir les médailles où leurs têtes ſont repréſentées, & particuliérement les deux dernieres, nos. 12 & 13, qui ont d'ailleurs pour types leurs attributs ; ſavoir, la lyre ſur l'une, & le cerf ſur l'autre.

ALEXANDRIE de TROADE.

LES PREMIERES médailles de la planche LII ſont de la ville d'*Alexandrie* de Troade, qui ayant été bâtie par Antigone, fut d'abord appellée *Antigonia* de ſon nom. Lyſimaque lui donna enſuite celui d'*Alexandria*, en mémoire & en l'honneur d'Alexandre le Grand. Mais après, pour la diſtinguer des autres villes portant le PLANCHE LII.

PLANCHE LII.

même nom, elle fut appellée *Alexandria-Troas*, & même le plus ſouvent *Troas*, tout ſimplement. Les deux médailles Grecques ici rapportées (*Pl. LII*), n°s. 14 & 15, ſont des temps antérieurs à celui où la Troade paſſa ſous la domination des Romains. Elles ſont l'une & l'autre de même fabrique; & ce qui fait connoître qu'elles appartiennent à l'Alexandrie de Troade, & non à aucune des autres villes de même nom, c'eſt le type du cheval paiſſant que l'on voit ſur celle du n°. 15, & qui ſe trouve de même ſur la plupart des médailles latines qui y furent frappées, après qu'elle fut devenue colonie Romaine. On a cru devoir y joindre quelques-unes de ces médailles latines autonomes qu'on ne croit pas avoir été publiées. Il y en a un grand nombre d'Impériales à peu près ſemblables.

DARDANUS.

HAYM a rapporté une médaille de la ville de *Dardanus*, ſemblable à celle du n°. 20. Il n'en a point été publié d'autre autonome de cette ville. Le coq qui eſt repréſenté ſur pluſieurs, a rapport, comme le dit Pollux, aux jeux où l'on faiſoit combattre des coqs les uns contre les autres. Pline rapporte que tous les

TROADE.



ans l'on donnoit auſſi à Pergame le ſpectacle public de ces ſortes de jeux ou combats.

PLANCHE LII.

ILIUM.

TOUT le monde ſait qu'*Ilium* étoit anciennement la ville capitale du royaume de Troye. Mais celle du même nom qui a fait frapper les médailles ici rapportées, étoit ſituée du côté de la mer à quelque diſtance du lieu où étoit la premiere, dans un endroit où il y avoit un temple conſacré à Minerve. Ce fut Alexandre le Grand qui commença à la bâtir après avoir été faire un ſacrifice dans ce temple lorſqu'il eut gagné la fameuſe bataille du Granique. Il lui donna le même nom qu'avoit l'ancienne *Ilium*, & laiſſa des ordres pour qu'elle fût achevée. Elle ne l'étoit pas quand les Romains prirent poſſeſſion de la Troade : ce n'étoit alors qu'un bourg ou hameau. Elle leur dut ſon aggrandiſſement & les décorations qui y furent ajoutées. La divinité qui y étoit le plus en vénération, étoit Minerve ſurnommée *Iliade*, & elle eſt repréſentée avec ce ſurnom ſur les trois médaillons d'argent, n°s. 23, 24 & 25. Le ſecond a été publié dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec une diſſerta-

PLANCHE LII.

tion de M. l'Abbé de Fontenu. Les deux autres different ſeulement par les noms des magiſtrats & quelques marques particulieres. Ils prouvent, contre le ſentiment de cet Académicien, que le mot ΑΠΗΜΑΝΤΟΥ eſt le nom d'un magiſtrat, & non pas une épithete de Minerve.

La médaille qui ſuit, n°. 26, mérite d'être obſervée en ce qu'elle repréſente *Iſis* dans la même attitude de Minerve tenant d'une main une eſpece de haſte en travers ſur ſon épaule, & de l'autre main une quenouille ſelon M. l'Abbé de Fontenu. Iſis eſt reconnoiſſable ſur cette médaille à ſon habillement & au *lotus* qui eſt ſur ſa tête, & c'eſt peut-être de cette maniere qu'étoit repréſentée Minerve de *Saïs* qui étoit Iſis ſuivant Plutarque.

On reconnoît également ſur la derniere, n°. 28, le type aſſez commun d'Ænée, qui porte Anchiſe ſur ſon épaule gauche, & qui conduit Aſcagne de la main droite.

OPHRYNIUM.

ON NE rapporte point ici une médaille de la ville d'*Ophrynium* qui eſt dans cette collection, parce qu'elle eſt toute pareille à celle qui a été publiée par Haym.

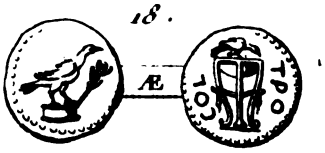
ÆOLIE.

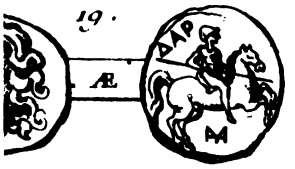

14.
Æ
ΑΛΕΞΑΝ

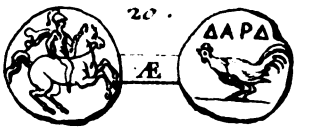

15.
Æ
ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΩΝ

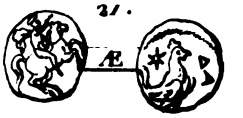

16.
Æ
COL. AL
TRO

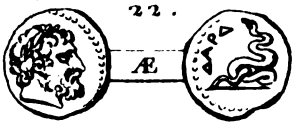

17.
COL. AVG
Æ
TROAS
TRO

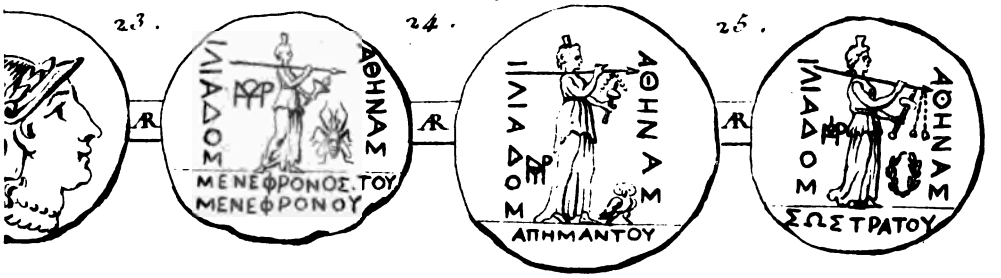

18.
Æ

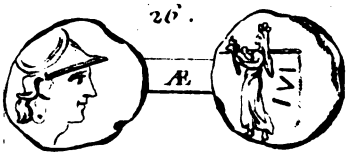

19.
Æ
ΔΑΡ

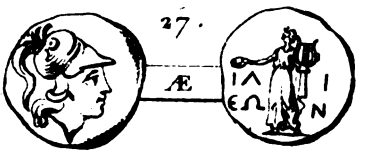

20.
Æ
ΔΑΡΔ


21.
Æ


22.
Æ


23.
Æ
ΑΘΗΝΑΜ
ΜΕΝΕΦΡΟΝΟΣ ΤΟΥ
ΜΕΝΕΦΡΟΝΟΥ
24.
Æ
ΑΘΗΝΑΜ
ΑΠΗΜΑΝΤΟΥ
25.
Æ
ΑΘΗΝΑΜ
ΣΩΣΤΡΑΤΟΥ


26.
Æ


27.
Æ

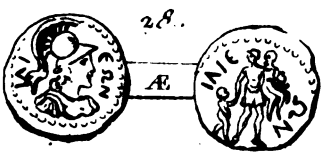

28.
Æ

PLANCHE LIII.

ÆOLIE.

LES ÆOLIENS qui passerent de Grece en Asie, où ils s'établirent en différents endroits, formerent particuliérement plusieurs colonies dans la contrée appellée de leur nom *Æolie*, qui étoit située entre la Troade & l'Ionie. Elle avoit peu d'étendue sur le bord de la mer, & encore moins dans le continent, où elle étoit bornée des deux côtés par le Caïque & l'*Hermus*, & dans l'intérieur par la Lydie. Il ne laissoit pas d'y avoir plusieurs villes considérables.

ÆGES.

CELLE d'*Æges* qui a fait frapper les deux premieres de la planche LIII, étoit dans le continent. La tête d'Amazone représentée sur la premiere fait connoître qu'elle est de cette ville, & non d'aucune des autres villes portant le même nom, en ce qu'on voit de pareilles têtes sur les médailles de *Cymé*, *Temnus*, *Smyrne*, & autres villes voisines auxquelles cette médaille ressemble d'ailleurs par la fabrique : la seconde est aussi de même forme, fabrique & matiere.

PLANCHE LIII.

ASSUS.

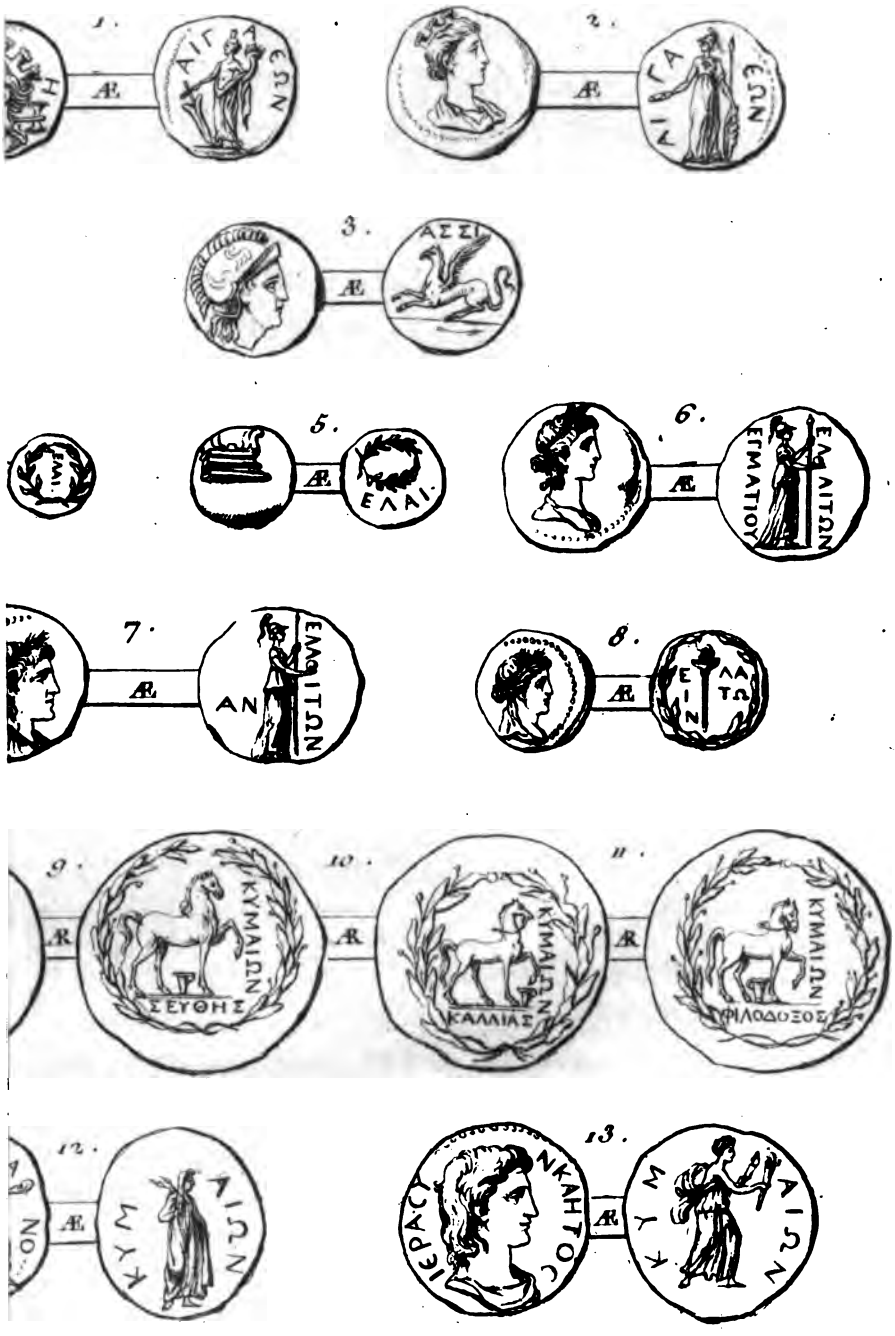
QUELQUES Géographes placent une ville d'*Aſſus* en Myſie, & d'autres en Troade. C'eſt dans celle de ce nom ſituée en Æolie, que la médaille, n°. 3, a été frappée. Elle étoit maritime, & fort renommée ſelon Strabon qui dit que les rois de Perſe, vivant dans les délices, en faiſoient venir du bled pour leur pain, ainſi qu'ils faiſoient venir pour leur boiſſon du vin de Syrie, & de l'eau du fleuve Eulée.

ELÆA.

LES CINQ médailles n°s. 4, juſqu'à 8, ſont de la ville d'*Élæa*. Le P. Hardouin eſt le ſeul qui en ait rapporté une autonome de cette ville qui étoit un port où les rois de Pergame tenoient leur flotte.

CYMÉ ou CUME.

LA VILLE de *Cymé* qui a fait frapper les médaillons d'argent, n°s. 9, 10 & 11, & les médailles de bronze, n°s. 12 & 13, étoit pareillement maritime & la plus conſidérable de toutes les villes d'Æolie. Elle étoit auſſi la plus ancienne, & l'on faiſoit même remonter ſon origine juſqu'à


1.
Æ.
2.
Æ.
3.
Æ.
5.
Æ.
6.
Æ.
7.
Æ.
8.
Æ.
9.
Æ.
10.
Æ.
11.
Æ.
12.
Æ.
13.
Æ.

Pelops, par qui l'on prétendoit qu'elle avoit été bâtie; mais Strabon dit que, ſuivant les hiſtoriens d'Æolie, elle l'avoit été par des Locriens après le ſiege de Troye, & d'autres rapportent que c'étoit une Amazone qui lui avoit donné ſon nom. Spanheim parle du médaillon, n°. 9, qui a pour légende ΚΥΜΑΙΩΝ ΣΕΥΘΗΣ; mais comme il ne l'a pas vu, il ne décide rien ſur ce qu'on l'attribuoit à Seuthès, roi de Thrace. Il eſt évident, par les autres médaillons & médailles de cette ville, que l'on peut voir juſqu'au n°. 20 de la planche LIV, que ce ſont des noms de magiſtrats qui y ſont inſcrits. PLANCHE LIII. PLANCHE LIV.

Ce que quelques-uns ont regardé comme une enclume ſous les pieds du cheval dans ces médaillons & médailles, reſſemble à un vaſe à une anſe; & c'eſt en effet un vaſe dont la forme & la fabrique étoient apparemment particulieres à la ville de Cymé.

MYRINA.

IL Y A dans cette collection ſix médaillons d'argent de *Myrina*, qui ne ſont gueres différents les uns des autres que par les monogrammes qu'ils contiennent. La figure qui y eſt repréſentée, n'eſt cependant pas la même dans

PLANCHE LIV.

tous. On voit ſur ceux des nos 21 & 22, que dans l'un c'eſt une femme, & dans l'autre un homme dont la tête eſt couronnée de laurier. Le P. Hardouin parlant des médailles de *Myrina* publiées par Goltzius, a marqué que c'eſt Apollon qui y eſt repréſenté. Beger de ſon côté qui avoit un médaillon tout ſemblable à celui du n°. 21, a prétendu qu'il repréſente la Pythie reconnoiſſable par ſa gorge de femme bien marquée, & qu'elle y eſt déſignée d'ailleurs par le monogramme ϒ qui pouvoit ſignifier ſon nom auſſi bien que celui d'un magiſtrat. La raiſon du monogramme n'eſt aucunement valable, puiſqu'il y en a de différents ſur tous ces médaillons. On pourroit en dire autant de la gorge relevée, Apollon ayant été ſouvent repréſenté nud avec une gorge formée, comme celle d'une femme, & notamment ſur les médailles des premiers rois de Syrie. Mais ſi ce n'eſt point Apollon, comme ce n'eſt point la Pythie, ce doit être un prêtre dans les uns & une prêtreſſe dans les autres, leſquels offrent un ſacrifice à Apollon-*Grynéen* qui avoit un temple fort célebre bâti par les Myriniens dans un lieu appellé *Grynium*, voiſin de leur ville. La branche d'olivier, les bandelettes ou rubans,

la patere, la burette & l'eſpece de panier ou caſſolette que l'on voit ſur ces médaillons, ſont autant d'inſtruments propres aux ſacrifices. Tous ceux qui ont décrit de ces ſortes de médailles, n'ont point fait mention du panier ou caſſolette qui eſt aux pieds de la figure, & qui renfermoit ſoit l'encens, ſoit les autres matieres qui devoient être offertes & brûlées ſur l'autel. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas facile de reconnoître ce que c'eſt, parce que la forme n'en eſt pas bien diſtincte: elle paroît ronde avec un couvercle ſur les unes, pyramidale ſur les autres, & quelquefois quarrée & façonnée comme une corbeille d'oſier.

PLANCHE LIV.

Au reſte *Myrina* étoit auſſi une ville maritime qui avoit un port. Sous les empereurs Romains, elle fut appellée *Sebaſtopolis*, au rapport de Pline.

TEMNUS.

LA VILLE de *Temnus*, ſituée dans les montagnes du continent, étoit peu conſidérable. On en a cependant beaucoup de médailles autonomes & Impériales. Outre les deux ici rapportées, n°s. 25 & 26, il y en a pluſieurs autres dans cette collection, & particuliérement

Planche LIV.

une ſemblable à la derniere, ayant pour légende ϹΤΡ. ΗΡΩΔΟΥ ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ, laquelle doit avoir été frappée ſous le regne d'Elagabale, puiſqu'on a des médailles de cet Empereur, & de Julia Mæſa, frappées dans la même ville avec le même nom de magiſtrat. Deux autres ont les noms de Nicoſtrate & de Stratonicianus, qui ſe trouvent auſſi ſur quelques-unes de l'empereur Gordien.

IONIE.

Planche LV.

L'Ionie ſituée entre l'Æolie & la Carie, étoit regardée, comme renfermée entre l'*Hermus* & le Méandre, & cependant poſſédoit quelques villes au-delà de ces deux fleuves. Mais cette contrée, au milieu de laquelle couloit un autre fleuve, ſavoir le *Cayſtre*, avoit peu d'étendue dans le continent où elle étoit bornée par la Lydie.

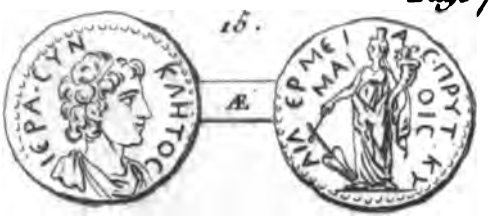
ERYTHRES.

La fabrique & le type de la premiere médaille de la planche LV, font connoître qu'elle

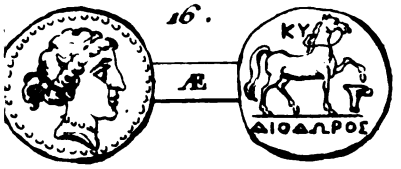
14.



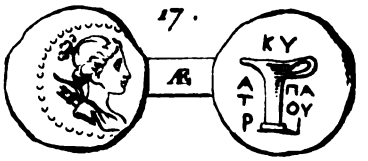
15.



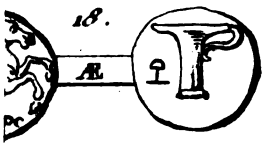
16.



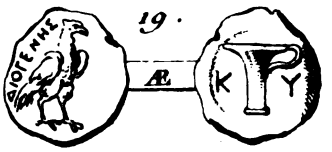
17.



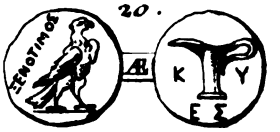
18.



19.



20.



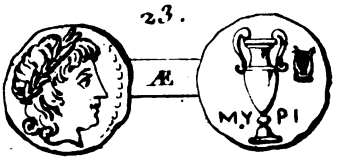
21.



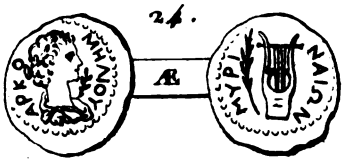
22.



23.



24.



25.



26.



PLANCHE LV.

eſt de la ville d'*Erythres* (*) d'Ionie, & non pas de celle de même nom qui étoit ſituée en Bœotie. Hercule qui y eſt repréſenté avoit dans cette ville un temple très-ancien & fort renommé. La tête de femme voilée qu'on voit de l'autre côté avec les attributs de Cérès, eſt, ſuivant les apparences, celle de Tranquilline. On a déja obſervé que pluſieurs villes Grecques libres voulant faire leur cour aux Empereurs & Impératrices, les faiſoient repréſenter ſur leurs monnoies ſous des figures de divinités.

EPHESE.

IL EST reconnu que l'abeille étoit le ſymbole particulier de la ville d'*Epheſe*: les médailles qui contiennent ce ſymbole ſont communes. Celle qui le repréſente, n°. 2, n'eſt ici rapportée que parce qu'elle eſt ſinguliere par ſon antiquité, comme le fait voir le revers qui eſt partagé en quatre parties dans un champ concave.

La préſente collection contient les trois ciſtophores d'Epheſe dont parle le P. Panel dans

(*) C'eſt à cette ville d'*Erythres* qu'appartiennent pluſieurs médailles qui ont été ci-devant rapportées à la ville d'*Erythres* de Bœotie, à laquelle quelques Antiquaires les avoient attribuées.

PLANCHE LV.

ſa diſſertation imprimée ſur ces ſortes de médailles. Il n'avoit pas vu les deux autres, nos. 3 & 4, de la même ville. Il juge que les lettres numérales qui s'y trouvent, ſont des dates d'années ou époques ; mais ſans rien décider, il parcourt les différents événements qui pourroient avoir été l'origine d'une ere chez les Ephéſiens.

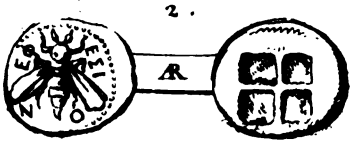
On attribue à Epheſe les trois médailles, nos. 8, 9 & 10 qui n'ont point de légende, parce que d'un côté elles ont pour type un cerf, & de l'autre côté la tête de Diane, qui, comme tout le monde ſait, étoit la divinité tutélaire & particuliere de cette ville, où elle avoit le plus grand & le plus ſuperbe de tous les temples ; mais on ignore ce que peuvent ſignifier les lettres ſéparées qui ſe trouvent ſur ces médailles; peut-être ſont-elles d'une autre ville.

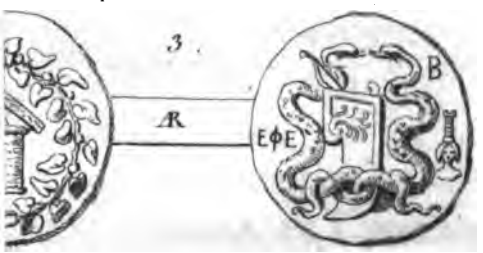
CLAZOMENES.

PLANCHE LVI.

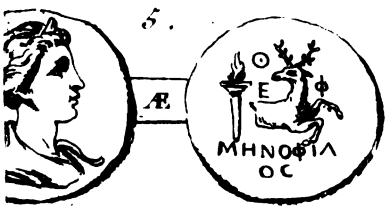
DE TOUTES les médailles de *Clazomenes* qui ſont ici rapportées, Pl. LVI, il n'en a été publié que trois ou quatre. Cette ville avoit adopté pluſieurs ſymboles, entre autres celui du cygne que l'on voit ſur la médaille d'or, n°. 11, ſur celle d'argent, n°. 12, & ſur pluſieurs autres de

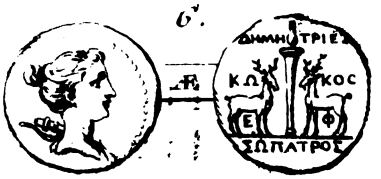

1.
Æ

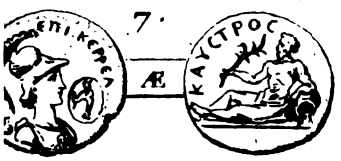

2.
Æ

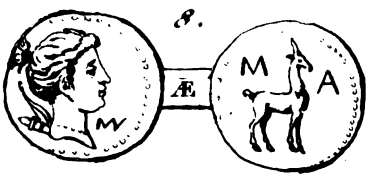

3.
Æ
ΕΦΕ
B

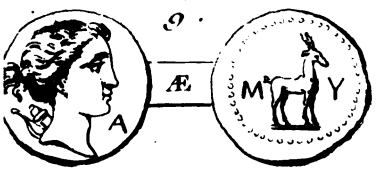

4.
ΜΗ
ΕΦΕ
Æ

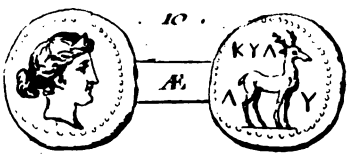

5.
Æ
Θ
Ε
Φ
ΜΗΝΟΦΙΛ
ΟC


6.
Æ
ΔΗΜΗΤΡΙΕΥ
ΚΩ
ΚΟC
Ε
Φ
ΣΩΠΑΤΡΟC


7.
ΕΠΙ ΚΕΡΔ
Æ
ΚΑΥCΤΡΟC


8.
Æ
M
A


9.
Æ
A
M
Y


10.
Æ
ΚΥΛ
Λ
Υ

de bronze. Celui du ſanglier ailé, n°. 18, qui ſe trouve auſſi ſur pluſieurs, eſt ſingulier ; mais il y en a un plus grand nombre ſur leſquelles eſt repréſenté une eſpece de bélier dont le corps eſt comme marqueté & couvert d'une laine friſée. Il falloit que ce fût un ſymbole de Clazomenes bien connu, & ſuffiſant ſeul pour faire reconnoître ſes monnoies, puiſqu'il y en a pluſieurs qui n'ont que ce type avec un nom de magiſtrat ſans nom de ville. Telles ſont les trois dernieres médailles de cette planche. PLANCHE LVI.

COLOPHON.

La Motraye eſt le ſeul qui ait publié une médaille autonome de Colophon. Celle du n°. 28, planche LVII, eſt des plus anciennes, comme ſa forme & ſa fabrique le font voir. Toutes celles de cette ville repréſentent Apollon *Clarien* qui avoit auprès un temple célebre où il rendoit des oracles. Les anciens Auteurs ne s'accordent point ſur ce que c'étoit que le lieu qui avoit fait donner à Apollon le ſurnom de *Clarien*, les uns prétendant que c'étoit une ville appellée *Claros*, voiſine de Colophon, & les autres que c'étoit un bois ſacré où étoit le temple dont on vient de parler. PLANCHE LVII.

LEBEDUS.

PLANCHE LVII.

LE MÉDAILLON d'argent, n°. 32, qui a été frappé dans la ville de *Lebedus*, eſt la ſeule médaille autonome que l'on connoiſſe de cette ville. Vaillant n'en avoit vu que deux Impériales de Caracalla & de Géta. Elle étoit ſituée ſur l'iſthme de la péninſule où étoient Erythres & Clazomenes. Lyſimaque la fit détruire (*). C'eſt pourquoi on en a ſi peu de médailles.

MAGNÉSIE.

GOLTZIUS a attribué à la ville de *Magnéſie* de Theſſalie, des médailles ſemblables à peu-près à celles ici rapportées, n°s. 34 à 36, qui ont pour type un homme à cheval; & c'eſt ce type aſſez commun ſur les médailles de Theſſalie, qui l'avoit engagé, ainſi que quelques autres Antiquaires, à les référer à cette ville. Mais il n'eſt pas extraordinaire que les Magnéſiens d'Ionie ayent employé ſur les leurs un ſymbole particulier à la Theſſalie, puiſqu'ils en étoient originaires, leur ville étant une colonie de Magnéſie de Theſſalie. D'ailleurs on voit ſur quel-

(*) Il ſubſiſtoit encore des reſtes de *Lebedus* du temps du poëte Horace; mais il n'en parle que comme d'un lieu preſque entiérement déſert.

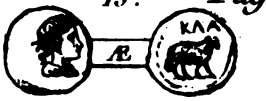
11.



12.



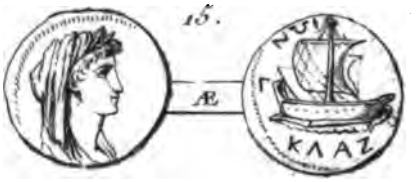
13.



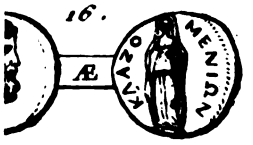
14.



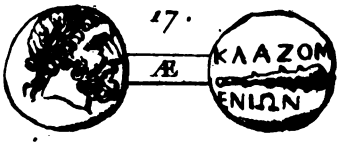
15.



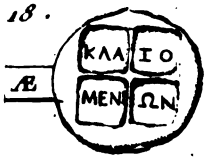
16.



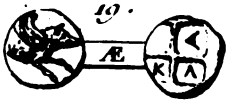
17.



18.



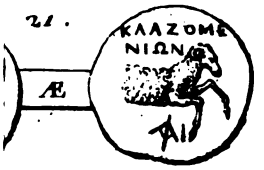
19.



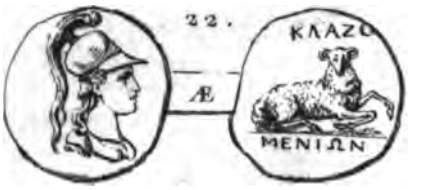
20.



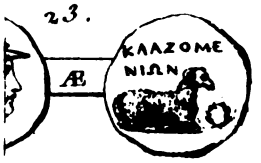
21.



22.



23.



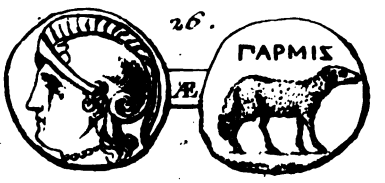
24.



ΒΙΩΝ



26.



27.



ques-unes de ces médailles, la tête de Diane qui avoit chez eux un temple où elle étoit révérée ſous le nom de *Leucophrys*. PLANCHE LVII.

Il paroît par la médaille, n°. 35, que le culte de Junon ſurnommée *Pronuba*, c'eſt-à-dire, qui préſidoit aux mariages, avoit paſſé à Magnéſie de l'iſle de *Samos* dans laquelle il étoit particuliérement établi.

Quoique conformement à la médaille, n°. 36, tous les Auteurs qui parlent de *Magnéſie* d'Ionie, l'appellent toujours Μαγνησία ἐπὶ Μαιάνδρῳ, elle n'étoit cependant pas ſituée ſur ce fleuve : ſelon Strabon, la riviere *Lethæus* en étoit plus proche.

MILET.

PRESQUE toutes les médailles autonomes en argent de la ville de *Milet*, n'ont, au lieu de légende, qu'un monogramme conſiſtant dans la lettre M, ſurmontée d'un I au milieu avec des noms de magiſtrats. Le type ordinaire de ces médailles eſt un lion qui, en marchant, tourne la tête, & regarde un aſtre. C'étoit l'emblême particulier à des Miléſiens. Il y a même des médailles qui n'ont que cet emblême, ou ce ſymbole, ſans monogramme, comme celle du n°. 41.

Goltzius en a rapporté deux ſemblables, ſur

PLANCHE LVII.

lesquelles le monogramme étant mal marqué, ou ne le connoissant point, il a cru que le mot ΚΟΛΧΩΝ qu'il y a lu, & qui est un nom de magistrat (*) étoit celui des peuples de la Colchide. Le P. Hardouin de son côté jugeant qu'il ne pouvoit y avoir de médailles Grecques de ces peuples, s'est imaginé que celles dont il est question avoient été mal lues, & qu'il y avoit τόλγων, moyennant quoi il les a attribué à une ville de Chypre, appellée τόλγοι; c'est ce qu'il n'auroit pas fait s'il s'étoit rappellé les médailles de Milet qu'il avoit rapportées, ayant précisément le même type.

On voit sur le plus grand nombre de ces médailles, la tête d'Apollon surnommée *Didyméen*, auquel les Miléſiens rendoient un culte particulier, de même qu'à Diane. Il est représenté debout sur celle du n°. 39, tenant son arc d'une main, & portant un cerf de l'autre main.

Il y a apparence que la tête de femme représentée de face sur la médaille, n°. 40, est celle de Diane. La lettre Τ qu'on y voit dans la place qu'occupe ordinairement le monogramme, est l'initiale de Τιβέριος, prénom du magistrat Da-

(*) La même Observation a été faite par M. l'Abbé Barthelemy, *Mém. de l'Acad. des Inscr. tom. XXVI.*

mas, comme on le trouve ſur une médaille de Néron qui a pour légende ΕΠΙ ΤΙ ΔΑΜΑ ΜΙΛΗΣΙΩΝ. PLANCHE LVII.

On attribue à la ville de Milet celle du n°. 42, où il n'y a qu'une M au milieu d'une couronne, tant par rapport à ſa fabrique, que par rapport à la tête d'Apollon qui eſt repréſentée de l'autre côté.

Cette ville ſituée au-delà du Méandre étoit originairement une colonie de Crétois : elle devint ſi puiſſante qu'elle peupla des ſiennes un grand nombre de villes ſur le Pont-Euxin, & pluſieurs autres ſur l'Helleſpont. Elle avoit quatre ports dont un ſeul ſuffiſoit pour contenir une flotte. Ce qui lui donnoit même de la réputation & du luſtre, étoit un temple d'Apollon *Didyméen* qui en étoit proche, & qui étoit deſſervi par la famille des Branchides deſcendants d'un nommé *Branchus* qu'il avoit aimé, ſelon la fable. Ce temple ayant été détruit par Xerxès, roi de Perſe, à qui les Branchides en avoient livré les tréſors, les Miléſiens en bâtirent à la place un autre ſi grand qu'il reſta ſans toît à cauſe de ſa grandeur, qui étoit telle qu'il y avoit un bois ſacré au-dedans ainſi qu'au dehors.

PLANCHE LVII.

PRIENE.

LE P. HARDOUIN & le P. Panel ont publié des médailles de la ville de Priene qui ont d'autres types & d'autres noms de magiſtrats que celle du n°. 43 de cette planche.

SMYRNE.

PLANCHE LVIII.

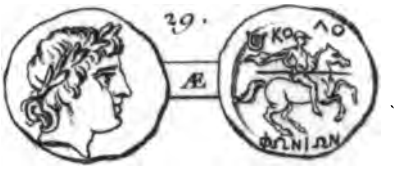
TOUS les cabinets de médailles ſont pourvus abondamment de celles de la ville de Smyrne, en bronze. Elles ſont extrêmement rares en or (*) & en argent; & l'on eſt étonné de ce qu'il s'en trouve ſi peu en ces métaux d'une ville conſidérable, qui ſe glorifioit de ſa magnificence & de ſa grandeur.

Celle d'or que l'on rapporte ici, n°. 44, planche LVIII, ſans légende, eſt attribuée à Smyrne, par rapport au type du léopard qui y eſt repréſenté préciſément de la même maniere qu'il eſt figuré ſur les deux médaillons d'argent des n°s. 46 & 47. Cet animal qui ſe trouve très-rarement ſur des médailles, differe beaucoup, comme on le voit, du lion qui eſt ſur le médaillon, n°. 48 : il a la tête plus petite, plus courte

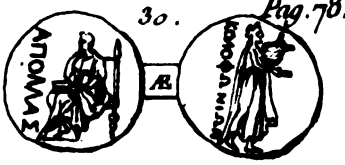
(*) Il y en a une d'or dans le cabinet du Roi : elle provient de celui de Séguin par qui elle a été publiée.



29.



30.



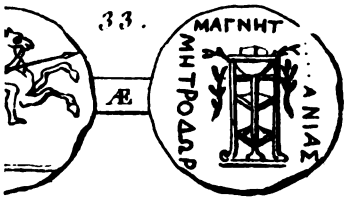
31.



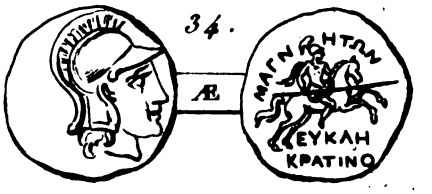
32.



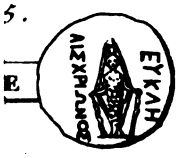
33.



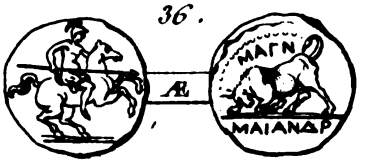
34.



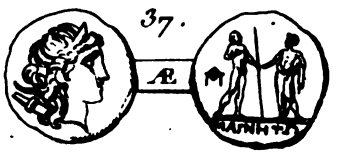
35.



36.



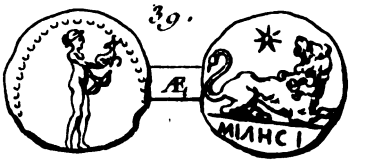
37.



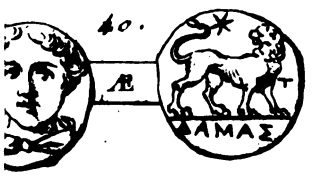
38.



39.



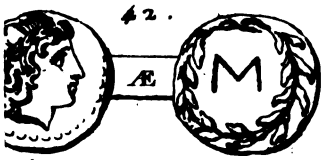
40.



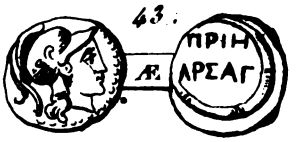
41.



42.



43.



& plus arrondie, les pieds moins larges, & la partie antérieure du corps ſans criniere. Il ſemble que la ville de Smyrne ait affecté, comme à l'envi de celle de Clazomenes, de faire repréſenter pluſieurs ſortes d'animaux ſur ſes monnoies. Indépendamment du léopard & du lion, on trouve ſur les médailles ſuivantes & ſur d'autres de cette collection, le griffon, le biſon ou bœuf boſſu, le dauphin, l'aigle & l'abeille. Au reſte les trois médaillons en queſtion ſont, ainſi que la médaille d'or, d'une parfaite conſervation. On ne connoît aucun cabinet où il y en ait de cette ſorte, ni aucun des Antiquaires qui diſe en avoir vu. Ils ont ſeulement publié un autre médaillon de Smyrne aſſez commun qui contient le nom de cette ville dans une couronne, avec une tête de femme tourelée de l'autre côté.

La médaille, n°. 45, eſt d'argent pur, ainſi que les médaillons. On n'en connoît point non plus de ſemblable en ce métal.

Celle du n°. 49, qui d'un côté a pour type une victoire, repréſente de l'autre côté une tête d'homme ceinte d'un diadême: cette tête reſſemble aſſez à Seleucus II, roi de Syrie. On a des décrets du ſénat de Smyrne, qui ſe ſont conſervés, & par leſquels il paroît que les Smyrnéens

PLANCHE LVIII.

s'étoient alliés avec ce Prince, & qu'ils avoient même engagé les Magnéſiens à entrer dans cette alliance. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance qu'à l'occaſion de la victoire ſignalée qu'il remporta ſur Antiochus *Hierax* ſon frere, qui vouloit le détrôner, les Smyrnéens aient fait frapper cette médaille pour lui marquer la part qu'ils prenoient à un événement qui étoit pour lui & pour eux d'une auſſi grande importance. C'eſt vraiſemblablement de cette victoire que Seleucus prit le titre de *Callinicus*; & ce fut auſſi à la même occaſion qu'il fit bâtir en Méſopotamie une ville à laquelle il donna le nom de *Callinicopolis*. Par ce qui nous reſte de l'Hiſtoire de Smyrne dans les différents Auteurs qui ont parlé de cette ville, on ne peut reconnoître la vraie cauſe qui a donné lieu à la fabrication des médailles, n°s. 50 & 51, qui ont pareillement pour type une victoire.

C'eſt apparemment dans un temps où les Smyrnéens étoient alliés avec les Ephéſiens, & peut-être auſſi en mémoire de ce qu'ils avoient anciennement habité enſemble dans la même ville, que les deux médailles des n°s. 52, & 53 ont été frappées, puiſqu'elles ont pour type, d'un côté l'abeille qui étoit le ſymbole particulier

lier d'Epheſe. Si l'on devoit s'en rapporter à Haym, la médaille du n°. 53, qui a pour légende au revers ΕΠΙ ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΙΚΑΔΙΟΣ, ſeroit du temps d'Auguſte, ainſi que la ſuivante, n°. 54, qui a pareille légende, & qui eſt de même forme & fabrique, repréſentant de l'autre côté, ſelon lui, la tête de Lucius-Céſar. Mais Liébe prétend que cette tête jeune qui paroît être celle d'un enfant en bas âge, repréſente plutôt le petit-fils de Tibere, portant ſon nom, que Caligula avoit d'abord déclaré Céſar, & qu'il fit mourir enſuite. Il ſe fonde ſur ce qu'il y a une médaille repréſentant Caligula & Agrippine, frappée pareillement à Smyrne avec les mêmes noms de magiſtrats. Ils jugent l'un & l'autre que *Philiſtus* l'un de ces magiſtrats, étoit préteur, & que l'autre appellé *Eicadius*, étoit prêtre. Il ſera parlé ci-après de leur ſentiment à cet égard.

PLANCHE LVIII.

La médaille, n°. 55, eſt ſinguliere par rapport au titre d'*Hadriane* qu'y prend la ville de Smyrne, en reconnoiſſance ſans doute de quelque bienfait qu'elle avoit reçu de l'empereur Hadrien, & dont les Hiſtoriens n'ont point parlé. On a des médailles de pluſieurs autres villes, qui par un ſemblable motif avoient pris

Planche LVIII.

le même titre. D'autres s'étoient auſſi appellées de ſon nom, comme *Hadriani*, *Hadrianopolis* & *Hadrianotheræ*, dont il a été ci-devant fait mention. Au ſurplus, cette médaille a été frappée ſous le regne de Marc-Aurele: on le juge ainſi par une médaille que l'on a de Fauſtine ſa femme, qui a au revers le même type du griffon, & le même nom de magiſtrat, *Theudianus*, qui étoit préteur, comme le fait voir un médaillon non publié que l'on a auſſi de Marc-Aurele avec la légende ΘΕΥΔΙΑΝΟC CΤΡΑΤ ΑΝΕΘΗΚΕ CΜΥΡΝΑΙΟΙC.

A l'occaſion des médailles précédentes qui ne déſignent point la qualité des magiſtrats dont le nom y eſt inſcrit, on croit devoir faire quelques obſervations ſur l'uſage où l'on étoit à Smyrne, comme dans la plupart des autres villes de l'Aſie proconſulaire, de marquer ſur les monnoies les noms de différents magiſtrats, ſans prétendre néanmoins rien décider dans une matiere qui eſt aſſez obſcure, pour avoir cauſé la variété qui ſe trouve dans le jugement que pluſieurs Antiquaires en ont porté.

Chacun ſait que le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & que dans ces ſortes de gouvernements, c'étoit le ſénat ou conſeil

de la ville qui nommoit à toutes les charges tant civiles que militaires. Les décrets du ſénat de Smyrne, dont pluſieurs ſe ſont conſervés, s'y rendoient au nom du peuple, & commençoient par Ἔδοξεν τῷ Δήμῳ, Στρατηγῶν γνώμῃ. Il paroît par cette formule qu'il y avoit pluſieurs *Strateges* ou préteurs qui étoient les premiers magiſtrats, mais dont le nombre n'eſt pas bien connu. On juge ſeulement qu'il y en avoit deux ; parce qu'outre le préteur civil, on trouve qu'il eſt fait mention dans quelques inſcriptions de Smyrne, d'un préteur militaire, ſavoir, Στρατηγὸς τῶν ὅπλων. Il ne doit point être queſtion de celui-ci pour ce qui regarde les médailles ou la monnoie qui étoit vraiſemblablement ſous l'inſpection de l'autre, en ſa qualité de premier magiſtrat civil, dont le nom étoit inſcrit ordinairement ſur toutes celles qui étoient fabriquées pendant l'année de ſa préture. Mais ſi le nom de préteur civil ſe trouve ſeul déſigné par ſa qualité ſur pluſieurs médailles, il y en a beaucoup d'autres qui contiennent avec ſon nom celui d'un ou de deux autres magiſtrats, & un plus grand nombre où il n'y a que le nom d'un ou de deux magiſtrats ſans déſignation de leur qualité. Voici des exemples de ces trois

PLANCHE LVIII.

PLANCHE LVIII.

eſpeces de médailles, dont on n'a fait deſſiner que quelques-unes, les autres étant communes ou ayant été publiées.

MÉDAILLES avec le nom ſeul du Préteur.

A. CTPATHГOC. KΛAPOC
℞ ZMTPNAIΩN. } n°. 57, Pl. LVIII.

B. CTPATH BIΩNOC, *Tête de Minerve.*
℞ CMTPNAIΩN, *une Victoire.*

C. CTPA. HPAKΛEIΔOT CMTPNAIΩN, *Minerve debout, &c.*
℞ IEPA CTNKΛHTOC, *Tête du Génie du Sénat.*

MÉDAILLES contenant le nom du Préteur & celui d'un ou deux autres Magiſtrats, avec déſignation de leurs qualités.

D. CTPA TI KΛ CΩCANΔPOT CMTP, *un fleuve couché.*
℞ EΠI TI KΛAΤΔIOT IEPΩNTMOT, *fig. de femme debout, &c.*

E. EΠI MTPTOT CTPA PHГEINOC CMTP, *Fleuve couché.*
℞ ANΘT ΦPΩNTEINΩ, *Tête d'Hercule.*

MÉDAILLES contenant le nom d'un ou deux Magiſtrats ſans déſignation de leurs qualités.

F. BIΩN CMTP, *Un trépied.*
℞ *Sans légende. Tête d'Apollon.*

G. EΠI BIΩNOC, *deux épis & une tête de pavot.*
℞ CMTP, *Tête de Bacchus.*

H. EΠI MTPTOT, *un Bœuf à boſſe ſur le dos.*
℞ PHГEINOC CMTP, *une Victoire.*

I. EΠI EPMOГENOTC CMTP KΛAPOC, *fleuve couché.*
Médaille Impériale de Néron.

PLANCHE LVIII.

Il y a un grand nombre de ces trois eſpeces de médailles, ſur-tout de celles qui n'ont qu'un ſimple nom de magiſtrat ſans qualité, comme ΒΙΩΝ, ΕΡΜΙΠΠΟC, ΕΡΜΟΓΕΝΗC, ΖΕΤΞΙΣ, ΙΚΕΣΙΟΣ, ΠΡΟΚΛΟC, ΡΗΓΙΝΟC, &c; mais il s'en trouve d'autres, dont quelques-unes ſont rares qui contiennent le nom de magiſtrats appellés *Aſiarques*, *Sophiſtes*, *Grands-Prêtres*, & *Queſteurs*, comme le font voir les ſuivantes.

K. ΕΠΙ ΤΕΡΤΙΟΥ ΑCΙΑΡΧΟΥ CΜΥΡΝΑΙΩΝ Β. ΝΕΩ, *Alexandre couché & endormi ſous un platane avec deux Nemeſes débout.* Médaille Impériale de Gordien.

L. ΕΠΙ CΤΡ ΚΛ ΡΟΥΦΙΝΟΥ CΟΦ CΜΥΡΝΑΙΩΝ, Deux Nemeſes debout. *Autre médaille de Gordien.*

M. ΣΜΥΡ ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΕΡΜΙΠΠΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕ, *Médaille autonome*, n°. 56, Pl. LVIII.

N. ΣΜΥΡ ΓΑ ΚΛ ΒΙΩΝΟC ΤΑΜΙΟΥ. *Autre médaille autonome*, n°. 58.

OBSERVATIONS.

Le plus grand nombre des médailles autonomes de Smyrne, ne contenant chacune qu'un nom ſimple de magiſtrat ſans déſignation de qualité, il y a tout lieu de croire que ce nom eſt celui du préteur civil de l'année où elles ont été frappées, lequel étoit en même-temps *éponyme*. Il étoit aſſez connu par ſa dignité de premier magiſtrat de la ville, pour

PLANCHE LVIII.

qu'il ne fût pas beſoin d'ajouter ſa qualité à ſon nom; cependant la qualité de préteur qui ſe trouve ſur quelques-unes, ſert à faire connoître que les autres qui ont le même nom ſans qualité, ſont du même magiſtrat. Telles ſont entre autres les médailles marquées A, B, E, contenant les noms de *Clarus*, *Bion* & *Rheginus*, préteurs : elles ſont voir que ce ſont les mêmes magiſtrats qui ſont nommés ſans qualité ſur les médailles marquées F, G, H, I. Ainſi il ne faut pas s'en rapporter à ceux qui ont prétendu que ces noms ſans titre ni qualité, étoient des prêtres *éponymes*, c'eſt-à-dire, qui donnoient leur nom aux années dans leſquelles ils avoient été faits *éponymes* par le ſénat qui ne les nommoit chacun *éponyme* que pour un an ſeulement. On trouve, à la vérité, que dans quelques villes il y a eu des prêtres, & même des prêtreſſes qui étoient *éponymes*; mais il n'eſt fait mention nulle part que cet uſage fut pratiqué à Smyrne; & il y a plus d'apparence que cette ville avoit ſuivi l'exemple de pluſieurs autres villes de la province d'Aſie, où différents magiſtrats civils étoient *éponymes*. Liébe & Haym ayant adopté le ſentiment de ceux qui ont cru que c'étoit des prêtres qui l'étoient, ont

marqué en rapportant la médaille, n°. 54, qui a pour légende ΕΠΙ ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΙΚΑΔΙΟΣ, que *Philiſtus* étoit préteur, & *Eicadius*, prêtre ; mais cette médaille étant toute ſemblable par la forme de la légende à celles ſur leſquelles on lit ΕΠΙ ΜΥΡΤΟΥ ΡΗΓΕΙΝΟC. ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥC ΚΛΑΡΟC, il n'eſt pas douteux qu'*Eicadius* étoit préteur, puiſqu'il eſt certain que *Rheginus* & *Clarus* l'étoient, comme on le verra ci-après.

PLANCHE LVIII.

On doit avoir encore moins d'égard au ſentiment de Richard Méad, célebre Médecin Anglois, qui a voulu prouver dans un ouvrage imprimé, que toutes les médailles en queſtion, c'eſt-à-dire, celles qui contiennent des noms ſans titre, marquoient des noms de Médecins. Quelque érudition qu'il ait employée pour appuyer ſon opinion, cet écrit doit être regardé comme un jeu d'eſprit, plutôt que comme un ouvrage ſérieux. M. Wiſe s'eſt donné la peine de le réfuter dans ſes excellentes obſervations ſur les médailles du cabinet de Bodley.

Le P. Hardouin de ſon côté rapportant la médaille marquée I, qui a pour légende ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥC CΜΥΡ ΚΛΑΡΟC, a cru que ΚΛΑΡΟC, ſur cette médaille, ne ſignifioit autre choſe que le culte particulier que les Smyrnéens rendoient

Planche LVIII.

à Apollon ſurnommé *Clarien*, du nom d'un temple qui lui étoit conſacré dans un lieu ſitué loin de la ville de Smyrne, entre celles de Lebedus & de Colophon; mais cette conjecture ſe trouve détruite par la médaille rare marquée A, & rapportée, n°. 57, (*Pl. LVIII*), laquelle démontre d'une façon peu uſitée que ΚΛΑΡΟC étoit le nom d'un préteur. D'autres ont cru que c'étoit le nom d'un fleuve, & ont donné la même qualification à ΡΗΓΕΙΝΟC, parce que ces deux noms ſe trouvent ſans qualité ſur des médailles qui ont pour type un fleuve. Celle qui eſt marquée E, fait voir que *Rheginus* étoit auſſi préteur. Le fleuve repréſenté ſur ces ſortes de médailles eſt l'*Hermus* ou le *Melès*.

Avant que de parler de celles où l'on trouve des noms de magiſtrats qui exerçoient d'autres magiſtratures, il eſt à propos d'obſerver que, quand un préteur étoit élu dans le temps qu'il poſſédoit une magiſtrature différente, il la gardoit lorſqu'elle étoit compatible avec la préture, comme l'étoient apparemment celles de *Sophiſte* & de *Queſteur*; & qu'il arrivoit auſſi quelquefois que durant l'année de ſa préture, on lui conféroit une autre magiſtrature, comme celle d'*Aſiarque* ou de *Grand-Prêtre*. Dans ces différents

différents cas ſur les médailles ou monnoies qu'il faiſoit frapper, il joignoit le titre de ces magiſtratures à celui de préteur, & le plus ſouvent à ſon nom ſimplement, lequel ſuffiſoit ſeul pour déſigner le préteur ſur les monnoies. C'eſt ce que font connoître les médailles marquées K, L, M, N : celle d'*Hermippus* marquée M, & dans la planche LVIII, n°. 56, eſt la ſeule des médailles de Smyrne, où l'on voie le titre de grand-prêtre. Il en eſt de même de celle marquée K, contenant le titre d'*Aſiarque*. Mais il y en a pluſieurs Impériales où différents Préteurs ſont nommés avec le titre de *Sophiſte*, comme dans la médaille marquée L. PLANCHE LVIII.

A l'égard de celle qui eſt marquée N, ſur laquelle *Bion* eſt nommé avec le titre de *Queſteur*, médaille ſinguliere, parce qu'il y en a peu d'autres où ſe trouve le nom d'un queſteur de ville; il eſt à propos d'obſerver que ſur celles marquées F & G, il n'y a que le nom ſeul de *Bion*; & que ſur celle marquée B, ce nom eſt accompagné du titre de préteur. On pourroit penſer que ces différentes médailles étoient de différents magiſtrats qui portoient le même nom; mais on remarque que quand quelqu'un étoit pourvu d'une magiſtrature qui avoit été exercée par des

PLANCHE LVIII.

magiſtrats de même nom, il ajoutoit au ſien, ſoit le nom de ſon pere, ſoit quelqu'autre épithete pour faire diſtinguer ſes monnoies ou médailles de celles de ſes prédéceſſeurs ; & cette diſtinction étoit néceſſaire ſur-tout lorſqu'il étoit *éponyme*, afin que l'année portant ſon nom, ne fût pas confondue avec celles des précédents *éponymes* qui s'appelloient comme lui. Ces diſtinctions pour les mêmes noms ſe remarquent particuliérement ſur un grand nombre de médailles de Smyrne où l'on trouve ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ & ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ ΚΟΡΥΜΒ: ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ; ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΜΑΓΑΣ & ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΣΗΠΙΑ : ΕΡΜΙΠΠΟΣ, & ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ : ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ, ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΦΡΙΞΟΣ, & ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΤΡΙΚΚΑΣ; & ainſi de pluſieurs autres. Au ſurplus la queſture de la ville de Smyrne n'étoit pas de peu de conſidération; & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que *Bion* l'eût conſervée pendant ſa préture qui étoit annuelle, au lieu que la queſture étoit peut-être permanente. Il paroît par le decret du ſénat, concernant l'alliance des Smyrnéens avec les Magnéſiens dont il a déja été fait mention, que le queſteur de Smyrne étoit chargé de la diſtribution des deniers publics ; & que c'étoit lui qui payoit ou faiſoit payer les dépenſes qui avoient été conſenties ou approuvées par le peuple.

Il reſte à parler des médailles ſur leſquelles,

comme ſur celles qui ſont marquées D,E,H,I, outre les noms de proconſuls & de préteurs qu'elles contiennent, on voit un autre nom ſans titre qui eſt précédé de la particule ΕΠΙ. S'il y a peu de médailles autonomes de Smyrne où cette particule ſe trouve avant le nom des préteurs, on la voit ſur le plus grand nombre des Impériales où ces magiſtrats ſont dénommés; & c'eſt ce qui a fait juger que les préteurs étoient *éponymes* à Smyrne; mais ſi *Hiéronime*, *Myrtus* & *Hermogene* nommés ſur les médailles en queſtion, ont été *éponymes*, comme la particule ΕΠΙ qui précéde & régit leur nom ſemble le déſigner, il faut qu'il y ait eu un temps où les préteurs n'étoient point *éponymes*, mais des prêtres, des *Stéphanophores* ou d'autres miniſtres de la religion. Il ſe pourroit auſſi, vu le très-peu de médailles de cette ſorte que l'on trouve dans la grande quantité qu'il y en a de la ville de Smyrne, que le ſénat eût fait *éponymes*, par extraordinaire, ceux qui y ſont nommés, ſoit qu'ils euſſent rendu à la ville des ſervices aſſez importants pour leur avoir fait mériter une pareille marque de diſtinction, ſoit qu'ils fuſſent d'un rang à la leur avoir fait donner pour leur faire honneur, comme il paroît qu'elle avoit été donnée à quel-

PLANCHE LVIII.

PLANCHE LVIII.

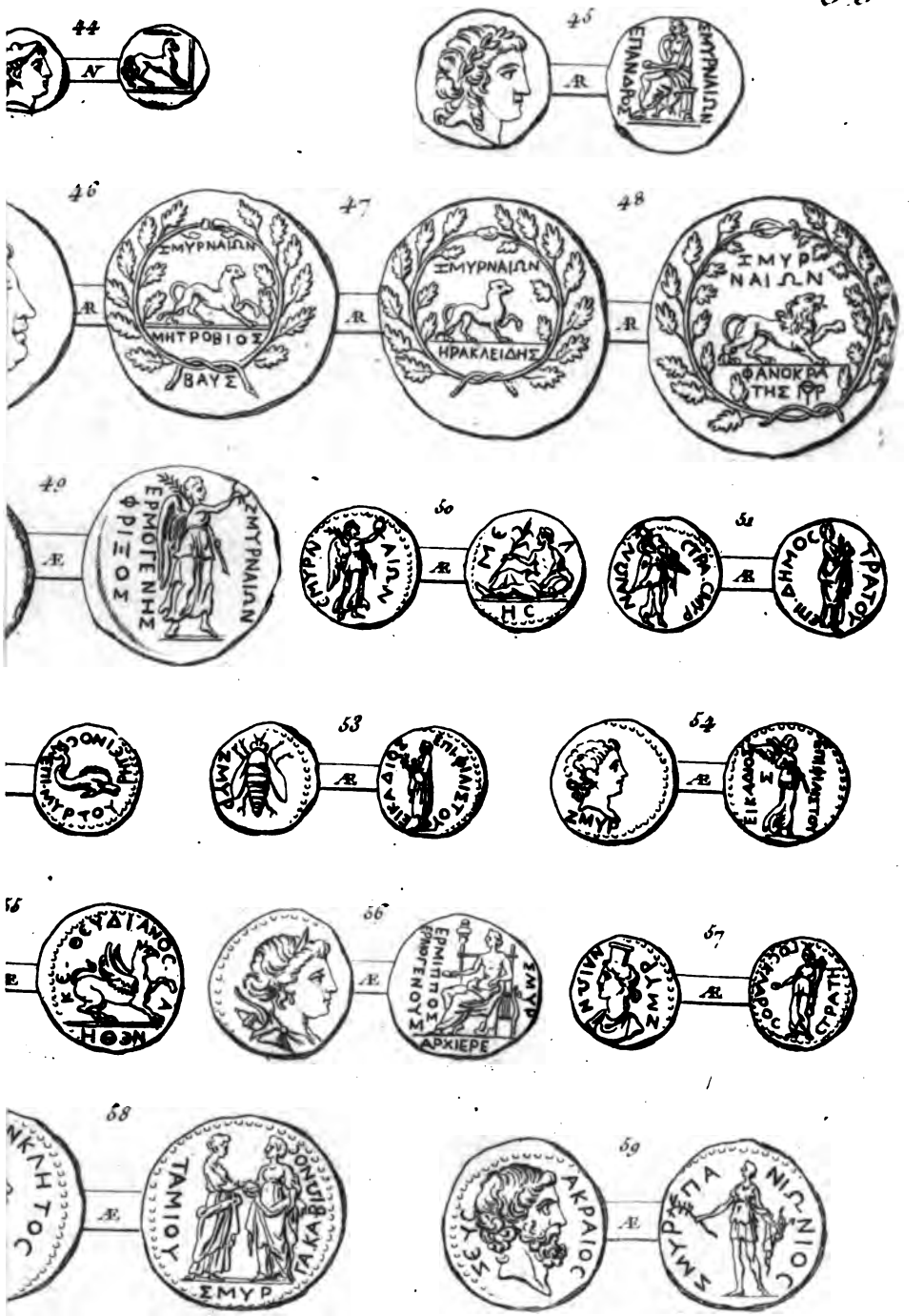
ques proconſuls Romains, par les légendes ſuivantes de deux médailles Impériales.

ΕΠΙ Μ. ΣΤΙΑΛΙΟΥ ΝΕΡΟΥΛΙΝΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ ΣΜΥΡ. *Médaille de Veſpaſien.*

ΕΠΙ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ ΑΠΡΟΝΙΑΝΟΥ CMYP. *Médaille d'Antonin.*

Sur deux autonomes de la même ville où le nom de *Frontin*, proconſul, ſe trouve comme ſur celle qui eſt marquée E, il y eſt ſeulement nommé par honneur, ſans qu'il paroiſſe que ce ſoit comme *éponyme*.

Il ſembleroit que la derniere médaille de la planche LVIII, contiendroit le nom d'un magiſtrat appellé *Panionius*; mais il y a plus d'apparence que ſur cette médaille qui a pour légende ΣΜΥΡ. ΠΑΝΙΩΝΙΟC, le mot ΑΓΩΝ eſt ſous-entendu; & que par conſéquent elle déſigne que la ville de Smyrne avoit célébré les jeux *Panioniens*, ainſi appellés de *Panionium*, lieu ſitué à quelque diſtance de la mer, dans un champ de la ville de *Priene* où, en certains temps, les habitants des treize villes d'Ionie, s'aſſembloient pour traiter de leurs intérêts communs, & où ils célébroient des fêtes qui portoient pareillement le nom du lieu. Quelquefois ces fêtes ſe célébroient dans des villes, & notamment à Smyrne, comme le


44
Æ
45
Æ
ΕΠΑΝΑΡΧ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
46
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΜΗΤΡΟΒΙΟΣ
ΒΑΥΣ
47
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ
48
Æ
ΣΜΥΡ
ΝΑΙΩΝ
ΦΑΝΟΚΡΑ
ΤΗΣ
49
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ
ΦΡΙΞΟΣ
50
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
51
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΤΡΑΤΟΣ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
53
Æ
ΣΜΥΡ
ΕΠΙ ΜΑΓΝΗΤΟΣ
54
Æ
ΣΜΥΡ
ΕΠΙ ΜΑΓΝΗΤΟΣ
56
Æ
ΣΜΥΡ
ΑΡΧΙΕΡΕ
57
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΣΤΡΑΤΗ
58
Æ
ΤΑΜΙΟΥ
ΣΜΥΡ
59
Æ
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ

dit Philoſtrate; ce qui eſt confirmé par la préſente médaille. Spanheim en rapporte une du cabinet du Roi, à peu-près pareille, ſur laquelle après CMYP, il a lu ΠΑΝΙΩΝΙ, qu'il ſuppoſe être pour ΠΑΝΙΟΝΙΑ, & qu'il rend par fêtes *Panioniennes*. Le ſens qu'on donne ici au mot ΠΑΝΙΩΝΙΟC revient au même. Il y a d'autres médailles où le mot ΑΓΩΝ eſt pareillement ſous-entendu; telles ſont entre autres quelques-unes de Commode frappées à Nicée, qui n'ont pour toute légende que IEPOC, au lieu de IEPOC-ΑΓΩΝ. Spanheim dit que dans celle du Roi, Diane en habit de chaſſe tient d'une main deux dards. Dans celle du n°. 59, Diane tient un arc & une fleche de la main gauche. Il ne parle point de ce qu'elle tient de l'autre main : c'eſt un rameau que l'on peut regarder comme une branche de palmier qui étoit dans ces ſortes de jeux, deſtinée au vainqueur.

PLANCHE LVIII.

TEOS.

LA VILLE de *Teos* qui a fait frapper les huit premieres médailles, n°s. 60 à 67, que l'on voit dans la planche LIX, étoit ſituée dans la péninſule dont il a ci-devant été fait mention. Ceux qui l'habitoient du temps que l'Ionie étoit

PLANCHE LIX.

PLANCHE LIX.

ſous la domination des Perſes, aimerent mieux l'abandonner, dit Hérodote, que de demeurer dans la ſervitude. Ils ſe retirerent à Abdere en Thrace, comme on l'a déja remarqué. Dans la ſuite pluſieurs retournerent à *Teos*. Il faut qu'ils y aient reçu des bienfaits de l'empereur Auguſte auquel ils donnent ſur quelques médailles le titre de ΚΤΙΣΤΗΣ, comme s'il avoit fondé & bâti leur ville. On en a d'autres de pluſieurs empereurs juſqu'à Gallien. Les médailles autonomes repréſentent preſque toutes le griffon qui étoit le ſymbole particulier des *Téiens*. La fabrique de la premiere, n°. 60, fait voir qu'elle eſt des plus anciennes. Les autres déſignent par leurs types le culte qu'ils rendoient à Bacchus, & marquent auſſi que leur territoire étoit un vignoble, & qu'ils faiſoient de la poterie. Celles des n°s. 60 & 67, étoient aſſez reconnoiſſables par le ſymbole du griffon, pour être de leurs monnoies, quoiqu'elles n'aient que les lettres TH pour légende.

PHOCÉE.

QUELQUES Géographes placent la ville de *Phocée* dans l'Æolie, parce qu'elle y paroiſſoit ſituée, étant hors des limites de l'Ionie, qui

étoient cenſées être l'*Hermus* du côté de l'Æolie. Mais, comme on l'a déja dit, les Ioniens poſſédoient quelques villes au-delà de l'*Hermus* & du Méandre; ce ſont eux qui avoient peuplé la ville de *Phocée*, & qui l'habitoient: elle étoit maritime & aſſez conſidérable. Après avoir été ruinée, il en fut bâti une autre du même nom à quatre ou cinq lieues vers le midi, laquelle ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Foggia*.

Hérodote raconte que les Phocéens n'ayant pas voulu, de même que les Téiens, ſe ſoumettre aux Perſes, abandonnerent auſſi leur ville avec ſerment de n'y pas retourner; mais qu'après diverſes avantures, pluſieurs y retournerent, & d'autres s'établirent en Corſe, d'où ils paſſerent enſuite ſur la côte d'Italie. Ce fut vraiſemblablement dans ce temps-là qu'une partie d'entr'eux vint en Provence, où ils bâtirent la ville de Marſeille.

Les médailles de *Phocée* ſe diſtinguent de celles de la Phocide par leurs légendes, ainſi que par leurs types & par leur fabrique. Les peuples de la Phocide étoient appellés Φώκεις; & la légende de leurs monnoies étoit Φωκίων. Les habitants de *Phocée* étoient appellés Φώκαιοι;

PLANCHE LIX.

& la légende de leurs monnoies étoit Φωκαιέων. Preſque tous les Auteurs anciens appellent la ville de *Phocée* Φωκαία ; ſon nom cependant eſt Φώκια, ſur les médailles. Les Ecrivains François parlant des uns & des autres, les appellent également *Phocéens*. Il ſemble que, pour les diſtinguer, quand il eſt queſtion des habitans de *Phocée*, leur nom devroit être écrit *Phocæens*.

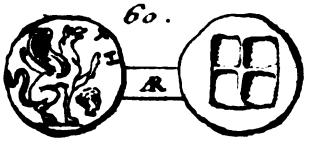
Les divinités qu'ils avoient en vénération, étoient Cybele, Minerve, Hercule & les Dioſcures, ainſi que leurs monnoies le font voir ; au lieu qu'il paroît qu'il n'y avoit gueres qu'Apollon qui fût révéré en Phocide.

La derniere médaille de cette planche n'a pour légende que les lettres Φ Ω, avec les bonnets des Dioſcures pour types. On en a ci-devant rapporté une de la Phocide dont la légende ne conſiſte pareillement que dans ces deux lettres avec la tête d'Apollon d'un côté, & une tête de bœuf au revers.

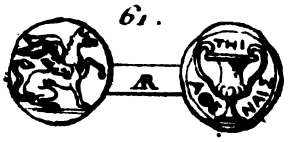
On ne rapporte point ici la médaille commune dont le type eſt un loup qui dévore un poiſſon. Le P. Hardouin ſoutient que ce poiſſon eſt un veau marin ou *Phoca*, dont il a été ſuffiſamment parlé au titre de la Phocide.

LYDIE.

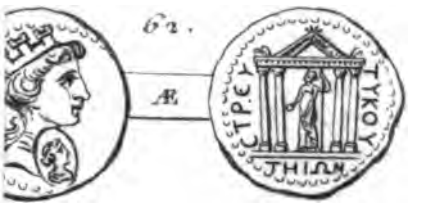
60.



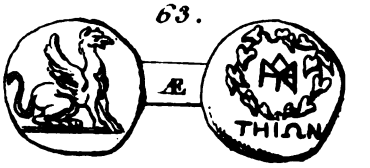
61.



62.



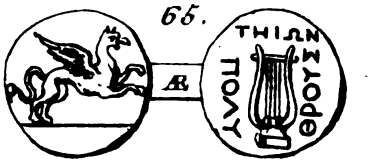
63.



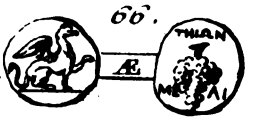
64.



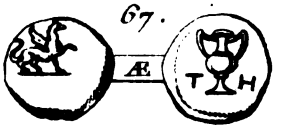
65.



66.



67.



68.



69.



70.



71.



72.



73.

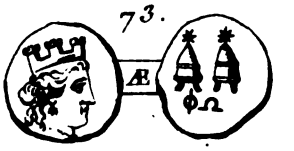


PLANCHE LX.

LYDIE.

LA LYDIE bornoit dans l'intérieur du continent l'Ionie & l'Æolie, dont on vient de rapporter des médailles. Elle touchoit d'un côté à la Carie & d'un autre à la Phrygie. Son étendue & ſes limites ont varié dans les différents temps. Elle s'appelloit auparavant *Mæonie*; & il n'étoit reſté de ſon ancien nom que la ville de *Mæonia*, dont il ſera fait mention ci-après.

Les villes de Lydie qui avoient conſervé l'autonomie, ainſi que celles des autres contrées de la province d'Aſie, marquoient ordinairement ſur leurs monnoies, qu'elles avoient été frappées par l'autorité du ſénat ou du peuple. Quelques-unes y marquoient auſſi le nom de celui de leurs magiſtrats qui étoient éponymes lors de leur fabrication. Quelquefois elles y faiſoient inſcrire celui du proconſul gouverneur de la province; & d'autres fois, mais bien plus rarement, elles y faiſoient repréſenter les Empereurs qui régnoient alors, & même les Impératrices, ſans y mettre leurs noms. C'étoit apparemment pour ſe les rendre favorables, qu'elles employoient cette eſpece de flaterie à leur égard.

PLANCHE LX.

APOLLONIE.

ON A VU de ces ſortes de médailles dans celles d'Æolie & d'Ionie ci-devant rapportées. Les deux premieres de la planche LX, qui ſont de la ville d'Apollonie de Lydie, & les ſuivantes en fourniſſent d'autres exemples.

APOLLONIDEA.

CELLARIUS eſtime que la ville qui a fait frapper la médaille n°. 3, qui a pour légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΕΩΝ, eſt la même que la précédente; & qu'en différents temps elle a été appellée Α'πόλλωνις, Α'πολλωνίδεα, Α'πολλωνίας. Quoi qu'il en ſoit, cette médaille qui eſt ici rapportée à cauſe de la terminaiſon de ſa légende, eſt d'une fabrique groſſiere, & peut bien appartenir à quelque autre ville. Il en eſt de même de celle du n°. 4, & de trois autres de cette collection qui ont pareille légende.

Les deux ſuivantes, n°. 5 & 6, ſont remarquables par les têtes de Domitien & de Domitia qui y ſont repréſentées de maniere à ne pouvoir les méconnoître; ce qui confirme l'obſervation déja faite, que des villes grecques libres avoient fait quelquefois repréſenter les Empe-

reurs & les Impératrices ſur leurs monnoies ſans y mettre leurs noms.

Planche LX.

APOLLONOSHIERITÆ.

Il y avoit en Lydie des temples dédiés à des divinités & à des Empereurs, dont les noms étoient portés par les habitants des lieux où ces temples étoient ſitués. Tels étoient les peuples appellés *Dioshieritæ*, du nom d'un temple de Jupiter; ceux qui ſont appellés *Apollonoshieritæ*, du nom d'un temple d'Apollon, leſquels ont fait frapper la médaille, n°. 7, & ceux qui ſont appellés *Hiérocéſaréens* dont il ſera parlé dans la ſuite. Outre cette médaille autonome des *Apollonoshieritæ*, il y en a dans cette collection une Impériale de Tibere. On n'en connoît point d'autres de ces peuples que ces deux-ci, & une autre de Néron qui eſt dans le cabinet du Roi.

ATTALIA.

Haym en a publié une d'*Attalia* où il a lu ATTAAEATΩN; & il n'a point déterminé ſi elle devoit être attribuée à l'*Attalia* de Lydie, ou à l'*Attalia* de Pamphylie. Le P. Hardouin qui avoit d'abord penſé que quelques-unes des Impériales publiées par Vaillant, pouvoient être

PLANCHE LX.

référées à l'*Attalia* de Lydie, les a adjugées enſuite à *l'Attalia* de Pamphylie. C'eſt à la premiere de ces deux villes que l'on croit pouvoir attribuer sûrement les deux médailles ici rapportées, nos 8 & 9, avec la légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ; parce que leur type déſigne un culte rendu à Bacchus qui étoit révéré dans pluſieurs villes de Lydie, comme leurs médailles le font connoître; au lieu qu'on ne trouve rien qui ait rapport à ſon culte dans celles de Pamphylie, qui d'ailleurs étoit un pays peu propre à produire du vin. Il n'y a qu'Etienne de Byzance & les notices qui faſſent mention de l'*Attalia* de Lydie.

BAGÉ.

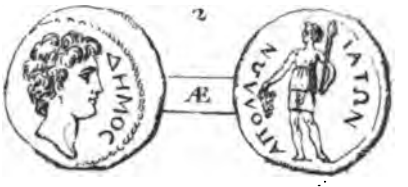
LA VILLE de *Bagé* dont ſont les deux médailles qui terminent cette planche, n'eſt connue non plus que par les notices, aucun Auteur ancien n'en faiſant mention. Le P. Hardouin en a publié deux médailles autonomes différentes de celles-ci, & Spanheim une autre ſur laquelle il a lu ΒΑΓΗΙΩΝ. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale qui eſt de Géta: on en a une autre différente qui eſt du même Géta.

La légende ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΒΑΓΗΝΩΝ que contient

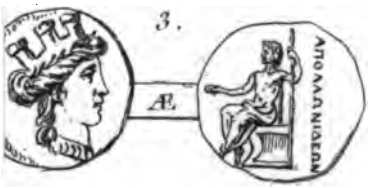
1.



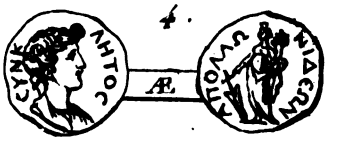
2.



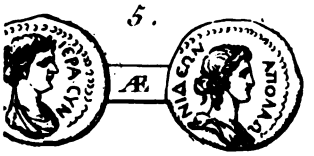
3.



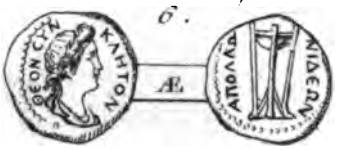
4.



5.



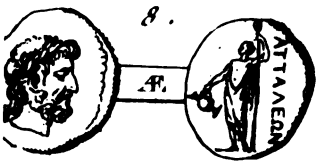
6.



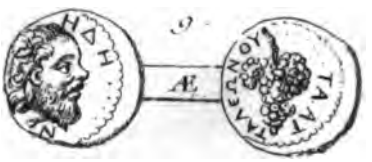
7.



8.



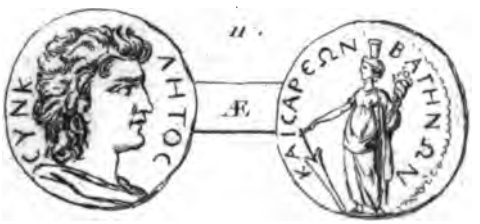
9.



10.



11.



la derniere, ne marque point le nom de deux villes, comme on pourroit le penſer. Elle déſigne que la ville de *Bagé* avoit pris le titre honorifique de Céſarée; ce qui ſera expliqué plus particuliérement ci-après, en parlant des médailles de la ville de Tralles qui ſe qualifioit d'un ſemblable titre. PLANCHE LX.

JULIA GORDUS.

DANS la premiere des trois de *Julia Gordus*, n°s. 12, 13, & 14 (*Pl. LXI*), il y a du côté oppoſé à celui où on lit ΓΟΡΔΗΝΩΝ, quelques traces des lettres qui font juger qu'il y avoit ΙΟΥΛΙΕΩΝ. Les deux ſuivantes appartiennent à la même ville de *Gordus* qui avoit pris le ſurnom de Julia en l'honneur d'Auguſte, comme avoient fait pluſieurs autres villes. *Julia Gordus* étoit, ſuivant Ptolémée, ſituée près du mont Sipyle. PLANCHE LXI.

Haym a publié une médaille de cette ville, différente de celles-ci; & il a remarqué avec raiſon que Vaillant n'auroit pas dû avancer que deux villes étoient déſignées par la légende ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΓΟΡΔΗΝΩΝ qui ſe trouve ſur pluſieurs médailles Impériales.

PLANCHE LXI.

DIOSHIERITÆ.

LE P. HARDOUIN en a rapporté une des peuples appellés *Dioshieritæ*, mais ſans en marquer le type. Ces peuples, comme on l'a déja remarqué, habitoient un lieu où il y avoit un temple de Jupiter, appellé Διὸς ἱερὸν, ce qui leur avoit fait prendre le nom de *Dioshieritæ*. Ce temple étoit ſitué près du Cayſtre, ſuivant Ptolémée, qui eſt le ſeul qui en faſſe mention. Outre la médaille autonome ici rapportée, n°. 15, on en a pluſieurs Impériales de ces peuples.

HERMOCAPELUS.

IL N'EST parlé que dans Pline & dans les notices de la ville de *Hermocapelus*, qui a fait frapper les médailles n°s. 16 & 17. Pline la met au nombre de pluſieurs autres villes qui étoient de la juriſdiction de Pergame. On juge qu'elle étoit ſituée en Lydie, mais ſa poſition n'eſt pas connue. Le P. Hardouin & Arrigoni en ont rapporté chacun une médaille qui ſont différentes de ces deux-ci: on en a quelques autres Impériales.

Héraclée.

On attribue la médaille, n°. 18, à la ville d'*Héraclée* en Lydie, parce que ſa fabrique paroît Phrygienne ou Lydienne. Cependant cette ville eſt peu connue ; & il y a des Auteurs qui ſoutiennent que les notices ne font point entendre qu'il y eût une ville de ce nom en Lydie, comme d'autres le prétendent. Suivant le ſentiment des premiers, c'eſt à l'*Héraclée* de Carie que cette médaille appartiendroit.

Thyatire.

La ville de *Thyatire* étoit conſidérable, ſi l'on en doit juger par le grand nombre de médailles autonomes & Impériales qui s'en trouvent. Il n'en a cependant été publié que deux ou trois autonomes juſqu'à préſent. Les cinq qui ſont ici rapportées, n°s. 19 à 23, ne l'ont point été, non plus que pluſieurs autres de la même ville qui ſont dans cette collection, leſquelles ne contiennent rien qui mérite d'être remarqué. *Thyatire* étoit originairement une colonie des Macédoniens. Suivant Strabon, elle étoit ſituée entre la ville de Sardes & celle de Pergame.

PLANCHE LXI.

THYESSUS.

ON N'AVOIT point encore vu de médaille de la ville de *Thyeſſus*, qui a fait frapper celle du n°. 24. Etienne de Byzance eſt le ſeul Auteur qui faſſe mention de cette ville, à laquelle il dit que le nom qu'elle portoit avoit été donné de celui d'un Aubergiſte appellé *Thyeſſus*.

HIEROÇÉSARÉE.

ON NE trouve point dans les anciens Auteurs pourquoi la ville qui a fait frapper les médailles, n°s. 25 & 26, portoit le nom de *Hiérocéſarée*, ni dans quel temps il lui fut donné. Ils parlent ſeulement d'un temple qui y étoit dédié à Diane Perſique; & c'eſt à cauſe de ce temple que Spanheim & quelques autres modernes prétendent qu'elle étoit appellée *Hiérocéſarée*. Mais il ſe peut bien auſſi qu'il y eût un autre temple dédié, ſoit à Auguſte, ſoit à quelque autre des premiers empereurs Romains, & que ce fut à cette occaſion qu'elle prit le nom de *Hiérocéſarée*, & ſes habitants celui de *Hiérocéſaréens*. La premiere des deux médailles qui a pour légende au revers ΠΕΡΣΙΚΗ, & pour type la tête de Diane, a été publiée par Séguin. La ſeconde qui ne















ne la point été, eſt ſinguliere par le nom du proconſul inconnu qu'elle contient. Il n'y a gueres d'exemple que le nom des proconſuls ſe trouve ſur des médailles de villes auſſi peu conſidérables que l'étoit *Hiérocéſarée*. Selon les apparences celle-ci peut avoir été frappée à l'occaſion d'un voyage que l'on ſuppoſe qui y fut fait par *Ferox* *, ſoit pour voir le temple de Diane Perſique, ſoit pour aſſiſter à quelques fêtes qui s'y célébroient. Au ſurplus les médailles de cette ville ſont fort rares, & Vaillant n'en a rapporté qu'une Impériale ſous Septime-Sévere. On en a une autre de Caracalla.

Planche LXI.

Cayſtriens.

Les *Cayſtriens* qui ont fait frapper la premiere médaille de la planche LXII, étoient des peuples qui habitoient ſur le bord du fleuve *Cayſtre*, ce qui les fit ainſi nommer. Le canton où ils étoient établis s'appelloit auſſi *Cayſtrianus campus*. Il n'a été publié juſqu'à préſent aucune médaille de ces peuples. Ils avoient ſans doute une ville ou chef-lieu, où celle-ci a été frappée; mais

Planche LXII.

* Il faut lire ſur la médaille ΦΕΡΟΚΙ au lieu de ΨΕΡΟΚΙ, la premiere lettre qui y eſt formée comme un Ψ devant être un Φ. ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΦΕΡΟΚΙ eſt pour *Proconſule Feroce*. On trouve le nom de *Ferox* dans pluſieurs Inſcriptions.

Planche LXII.

il n'en eſt point fait mention par les Auteurs, qui parlent ſeulement des champs Cayſtriens.

Magnesie.

Dans toutes les médailles de la ville de *Magnéſie* de Lydie, le mot ΣΙΠΥΛ ou ΣΙΠΥΛΟΥ eſt ajouté à celui de ΜΑΓΝΗΤΩΝ, pour la diſtinguer de celles des autres villes qui portoient le même nom de Magnéſie. *Sipylus* étoit celui d'une montagne au pied de laquelle elle étoit bâtie. Patin en a publié une médaille pareille à celle du n°. 29, dont il n'a pas bien lu la légende; il a cru qu'il y avoit ΘΕΟΛΟΓΟΥ au lieu de ΘΕΟΔΟΤΟΥ, ainſi que le P. Hardouin l'a déja obſervé. Liébe en a auſſi rapporté une à peu près ſemblable à la ſuivante, n°. 30.

Mæonia.

Les médailles qui ont pour légende ΜΑΙΟΝΩΝ ont été attribuées par le P. Hardouin aux Mæoniens qui furent enſuite appellés *Lydiens*; mais du temps que la Lydie étoit appellée *Mæonie*, l'uſage des monnoies n'étoit pas établi. Ainſi il y a tout lieu de croire que ces médailles ou monnoies ont été frappées poſtérieurement dans la ville de *Mæonia* qui conſerva

ſon nom pendant que toute la contrée où elle étoit ſituée fut appellée *Lydie*, dont le nom prévalut de maniere que celui de *Mæonie* ne reſta qu'à la ville en queſtion, qui étoit bâtie au pied du mont *Tmolus*. PLANCHE LXII.

Il paroît que la divinité tutélaire & principale des Lydiens, étoit Jupiter ; & que dans la plupart des villes ils le révéroient ſous des dénominations différentes, & lui rendoient apparemment un culte relatif aux ſurnoms qu'ils lui donnoient. Il étoit honoré ſous celui d'*Olympien* à *Mæonia*, ainſi qu'on le voit par la médaille, n°. 32. A Sardes, il étoit ſurnommé *Lydien*, & à Philadelphie *Coryphée*, ſuivant que les médailles de ces deux villes ci-après rapportées, le font connoître. On verra ſur une autre de Tralles, qu'il y étoit appellé ſimplement de ſon nom Ζεὺς.

La médaille, n°, 35, repréſente d'un côté la tête d'Hercule, & de l'autre côté Omphale, dont l'hiſtoire eſt connue.

La tête couronnée de laurier qui eſt repréſentée ſur la médaille, n°. 34, reſſemble parfaitement à l'empereur Caracalla.

PLANCHE LXII.

MASTAURA.

STRABON place la ville de *Maſtaura*, près de celle de *Tralles* du côté du Méandre. La médaille ici rapportée, n°. 37, eſt la ſeule autonome de cette ville que l'on connoiſſe. On en a pluſieurs Impériales.

MOSTENE.

IL EN EST de même de la médaille de la ville de *Moſtene*, n°. 38, dont aucune autonome n'a été publiée juſqu'à préſent. Suivant Tacite, cette ville devoit être voiſine de celle qui eſt appellée *Hyrcanis*, de laquelle il ſera fait mention ci-après.

NACRASA.

PTOLÉMÉE eſt le ſeul auteur qui parle de la ville de *Nacraſa*, qui a fait frapper les médailles, n°s. 39 & 40. On n'en connoît qu'une autre autonome du cabinet de Pembrock, mais on en a pluſieurs Impériales : cette ville étoit ſituée entre Thyatire & Pergame.

SÆTTENI.

LES SIX dernieres de cette planche ſont des peuples appellés *Sætteni* qui avoient une ville


27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36.
37.
38.
39.
40.
41.
42.
43.
44.
45.
46.

dont le nom dans les notices de Hiérocles eſt écrit ΣΙΤΑΙ, pour ΣΑΙΤΤΑΙ. Du reſte aucun Auteur ancien n'a fait mention de cette ville. Le P. Panel en a rapporté une autre médaille autonome dans ſon traité des Ciſtophores. On en a auſſi pluſieurs Impériales. PLANCHE LXII.

SARDES.

IL NE reſte rien à dire ſur les médailles de la ville de *Sardes*, après la ſavante diſſertation de M. l'Abbé Belley, qui eſt imprimée dans le XVIIIe vol. des Mém. de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il y donne l'hiſtoire de cette ville par les inſcriptions, médailles & autres monuments qui nous en reſtent; & traite avec autant de ſagacité que d'érudition, de ſon antiquité & de ſa poſition, de la forme de ſon gouvernement dans les différents temps; de ſon culte religieux, de ſes temples, de ſes faſtes, des miniſtres de la religion; des magiſtrats civils, & des révolutions qui y ſont arrivées juſqu'à ſa deſtruction. Chacun de ces points eſt approfondi & rempli de principes ſolides & de recherches curieuſes qui ne ſe bornent pas à la ſeule ville de Sardes: il fait connoître quelle étoit en général l'étendue de l'Aſie proconſulaire, & en particulier quelles PLANCHE LXIII.

étoient les villes principales qu'elle contenoit, les prérogatives & les titres honorifiques dont elles jouiſſoient, le rang qu'elles tenoient entre elles, & les fonctions qui étoient attachées à chaque eſpece de magiſtrature.

PLANCHE LXIII.

Quoique les médailles, n°s. 47 & 50, ſoient du nombre de celles qu'il a citées, on les rapporte cependant ici à cauſe de leur ſingularité. On ne croit pas que les autres aient été publiées.

SILANDUS.

CELLE de la ville de *Silandus*, n°. 52, ne l'a point été non plus; & l'on n'en connoît aucune autre autonome de cette ville, qui n'eſt connue pour être de Lydie que par les notices. Vaillant en a rapporté une Impériale de Commode: on en a d'autres de Domitien, de Domitia & de Caracalla.

TABALA.

HAYM a publié une médaille autonome de la ville de *Tabala* à peu-près ſemblable à celle du n°. 53. De tous les anciens Auteurs, il n'y a qu'Hérodote qui ait parlé de cette ville qui, ſelon lui, étoit ſituée en Lydie, ſur les confins de l'Ionie, & ſuivant la médaille ſur

l'*Hermus*. Le P. Hardouin a lu ΓΑΒΑΛΕΩΝ ſur une pareille médaille qu'il a attribuée à une ville de *Gabala* en Lydie. Il a prétendu que c'étoit mal-à-propos qu'on vouloit la référer à *Tabala*. Il y a cependant bien certainement ΤΑΒΑΛΕΩΝ ſur cette médaille-ci, & ſur une autre que contient auſſi cette collection. Vaillant en a publié deux Impériales, l'une de Commode, l'autre de Caracalla. PLANCHE LXIII.

TRALLES.

DES TROIS ciſtophores de la ville de *Tralles* ici rapportés, celui du n°. 55 eſt le même que le P. Panel avoit vu, & qu'il a fait deſſiner dans ſon Traité imprimé concernant ces ſortes de médailles. Il a cru que l'idole qui eſt repréſentée ſur un côté dans le champ du médaillon, étoit une des jeunes filles appellées Canéphores, qui portoient une corbeille ſur la tête dans les fêtes de Bacchus ; mais c'eſt le ſimulacre de Junon Samiene. Il n'eſt pas étonnant que le culte de cette déeſſe eût paſſé de l'iſle de Samos à Tralles. On voit par des médailles Impériales que c'étoit la divinité tutélaire & principale de *Hypæpa* autre ville de Lydie ; & l'on a beaucoup d'exemples que des villes bien plus

éloignées les unes des autres, s'étoient communiquées leur culte religieux.

PLANCHE LXIII.

Les trois médailles, n°s. 58, 59, 60, qui ont pour légende ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, méritent d'être obſervées. On en a une autre de Domitien en grand bronze, avec une pareille légende. Ce ſont les ſeules médailles connues juſqu'à préſent ſur leſquelles la ville de *Tralles* ſe ſoit qualifiée du titre ou ſurnom de Céſarée. M. l'Abbé Belley en a parlé dans ſa diſſertation ſur l'ere de Cibyre, imprimée dans le XXIVe vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres; & il y fait voir que la légende ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΚΙΒΥΡΑΤΩΝ qui ſe trouve ſur une médaille de l'empereur Maximin, ne contient pas le nom de deux villes, comme Vaillant & Haym l'ont cru, le ſurnom de Céſarée étant un titre honorifique que la vîlle de Cibyre s'étoit arrogé, ou qu'elle avoit obtenu la permiſſion de prendre, ſoit des Empereurs, ſoit du ſénat. Les raiſons alléguées pour Cibyre militent pour Tralles. On peut y ajouter que l'on trouve ſur pluſieurs autres médailles autonomes & Impériales de cette derniere ville, les mêmes types que contiennent celles où elle prend le titre de *Céſarée*; ſavoir, Jupiter tenant une victoire,

victoire, Bacchus & ſes attributs, & l'eſpece de bœuf appellé *Biſon*. D'ailleurs, ſi les médailles en queſtion contenoient le nom de deux villes, elles auroient été frappées à Céſarée dont le nom y eſt inſcrit le premier, & auroient des types particuliers qui ne ſeroient pas préciſément comme ils le ſont, ceux de la ville de Tralles. PLANCHE LXIII.

Les lettres ΑΛΣ que l'on voit ſur la derniere médaille de cette planche dans le champ du revers, ſembleroient former une date d'année ou époque; mais il eſt douteux que cette ville eût une ere qu'elle marquât ſur ſes monnoies, quoique Vaillant & le P. Hardouin en rapportent une médaille frappée ſous Gordien avec l'année zq, dont l'un prétend que l'ere a commencé l'an 892 de Rome, & l'autre l'an 898. Si les lettres ΑΛΣ de la médaille, n°. 62, étoient effectivement une date d'année, elle ne pourroit procéder de l'ere prétendue par ces deux Antiquaires, puiſque cette année tomberoit ſous le regne de Conſtantin, temps auquel la médaille ne peut avoir été frappée. Elle eſt au ſurplus de bonne & ancienne fabrique.

Strabon parlant de la ville de Tralles, dit que de toutes celles d'Aſie, c'étoit la plus peuplée, & où ſe trouvoient les plus riches habitans.

PLANCHE LXIV.

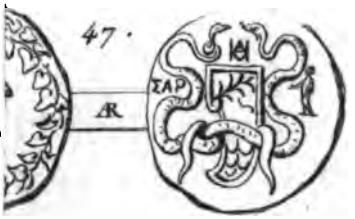
HYPÆPA.

LA PREMIERE médaille de la planche LXIV, eſt la ſeule autonome de la ville d'*Hypæpa* que l'on connoiſſe. Cette ville étoit ſituée, ſuivant Strabon, entre le mont *Tmolus* & le *Cayſtre*. Il faut qu'elle n'ait pas toujours été auſſi petite, & auſſi peu conſidérable que le dit Ovide, puiſque l'on a un très-grand nombre de médailles de tout module, qu'elle a fait frapper ſous preſque tous les Empereurs depuis Auguſte juſqu'à Gallien.

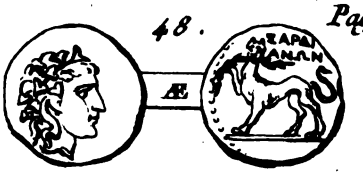
HYRCANIS.

AUCUN des anciens Auteurs, n'a fait mention de la ville d'*Hyrcania* ou *Hyrcanis*. Ils ont ſeulement parlé du champ Hyrcanien qui étoit ainſi appellé, parce qu'il fut d'abord habité par des peuples que les Perſes y transférerent de la province d'Hyrcanie, ſituée ſur le bord de la mer Caſpienne. Enſuite des Macédoniens s'y établirent avec eux ; & du nom du champ qu'ils occupoient, ils furent appellès *Hyrcani-Macedones*, Hyrcaniens-Macédoniens. On a pluſieurs médailles Impériales ſur leſquelles ils ſont ainſi nommés. On ne rapporte ici

47.

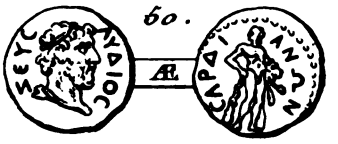


48.

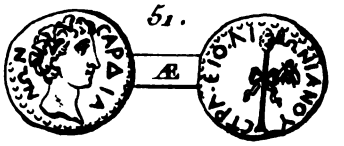




60.



51.



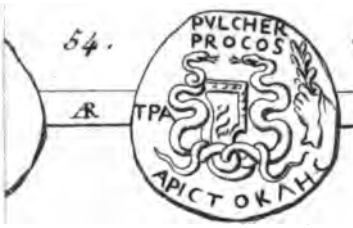
52.



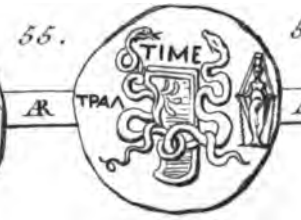
53.



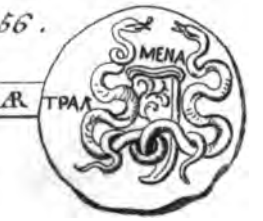
54.



55.



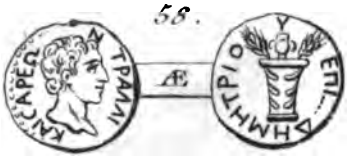
56.



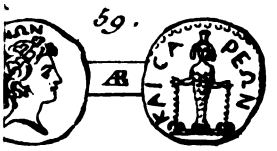
57.



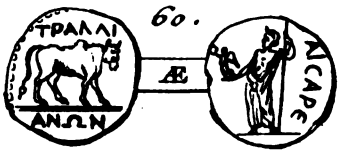
58.



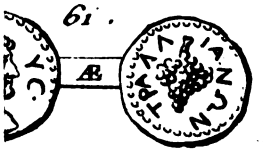
59.



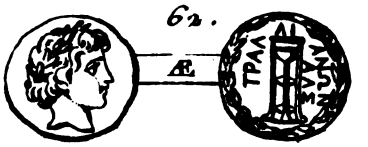
60.



61.



62.



celle du n°. 64, qui eſt commune, que parce qu'elle fait connoître qu'ils avoient une ville déſignée non-ſeulement par le nom *Hyrcanis*, mais encore par la tête de femme tourelée qui y eſt repréſentée. Elle devoit être peu éloignée de Thyatire, ſuivant les Auteurs qui parlent du champ Hyrcanien. PLANCHE LXIV.

PHILADELPHIE.

La ville de *Philadelphie* qui a fait frapper les médailles ſuivantes, n°s. 65 à 77, étoit ainſi appellée du ſurnom d'*Attalus-Philadelphus*, roi de Pergame qui l'avoit fait bâtir. Elle étoit ſituée à l'orient de Sardes, & ſe rendit célebre par ſes jeux publics. On a beaucoup de médailles autonomes & Impériales de cette ville, dont pluſieurs ont été publiées par les différents Antiquaires. Une des plus remarquables dans cette planche eſt celle du n°. 71, qui a pour légende, autour de la tête de Jupiter, ΖΕΥC ΚΟΡΥΦΑΙΟC. Suivant Pauſanias, Jupiter *Coryphée* étoit le même que les Romains appelloient Jupiter *Capitolin*.

La médaille, n°. 68, a été frappée vraiſemblablement à l'occaſion des jeux publics qui étoient célébrés à Philadelphie : le type qu'elle

PLANCHE LXIV.

contient, paroît déſigner une eſpece de jeu, dont il ſera fait mention ci-après, en parlant des médailles de la ville de Tarſe qui ont un pareil type.

CARIE.

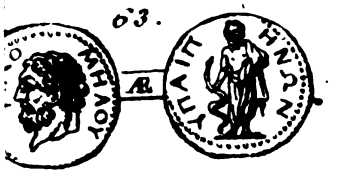
PLANCHE LXV.

LA CARIE étoit bornée du côté de la mer par l'Ionie & par la Lycie, & comprenoit dans cette partie le continent des Rhodiens. Ses limites, dans l'intérieur des terres ne ſont pas bien déterminées par les Auteurs anciens. Elles ſe terminoient aux confins de la Lydie, de la Phrygie & de la Piſidie. Il y eut un temps où les Cariens avoient des Rois. On a des médailles de ceux qui régnoient avant le paſſage d'Alexandre en Aſie.

ALABANDA.

LES QUATRE premieres de la planche LXV, ſont de la ville d'*Alabanda*. Quelques Auteurs prétendent qu'il y en avoit deux de même nom en Carie; l'une appellée auparavant Antioche, qui étoit ſituée ſur le Méandre, & qui avoit été fondée par *Alabandus*, fils d'Enipe; l'autre ſituée ſur des côteaux à quelque diſtance de ce

63.



64.



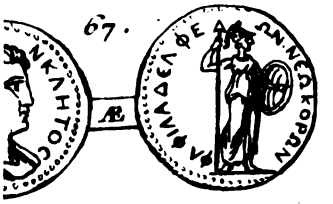
65.



66.



67.



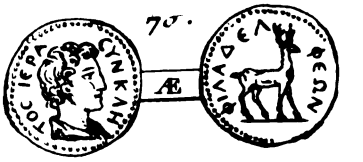
68.



69.



70.



71.



72.



73.



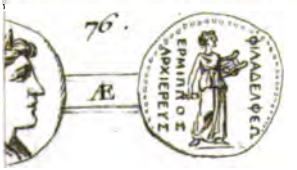
74.



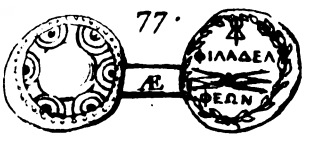
75.



76.



77.



fleuve vers le midi, à laquelle *Car* qui avoit donné ſon nom à la Carie, fit porter celui de ſon fils appellé *Alabandus*. Mais Strabon, Pline & d'autres Auteurs ne reconnoiſſent d'autre ville du nom d'*Alabanda* que cette derniere qui étoit la plus conſidérable de toutes celles de Carie. C'étoit auſſi la plus floriſſante ; ce qui faiſoit dire en forme de proverbe, qu'*Alabanda* étoit la plus heureuſe ville des Cariens : ceux qui l'habitoient regardant *Alabandus* comme leur fondateur, lui rendoient plus d'honneurs divins qu'à aucun des plus grands dieux, ſuivant le témoignage de Cicéron. C'eſt *Alabandus* qui eſt repréſenté ſur la médaille, n°. 2, qui a au revers la tête d'Apollon. Il ſembleroit par le type de Pégaſe qui eſt ſur celle du n°. 4, qu'*Alabanda* auroit eu quelque affinité avec Corinthe ou avec quelqu'une des colonies de cette ville ; mais c'eſt de quoi l'on ne trouve pas qu'aucun Ecrivain faſſe mention. On ne trouve pas non plus que les Antiquaires qui ont publié pluſieurs médailles Impériales d'*Alabanda*, en aient rapporté aucune autonome.

PLANCHE LXV.

Planche LXV.

HALICARNASSE.

On n'en connoît point non plus d'autres autonomes de *Halicarnaſſe*, que les deux des n°s. 5 & 6. Cette ville qui avoit été bâtie par les Argiens, étoit la capitale de Carie, & fut la demeure de ſes Rois. Elle a été renommée dans la ſuite par le tombeau qu'Artémiſe y fit conſtruire pour Mauſole ſon mari: ce monument, ſous le nom de *Mauſolée*, étoit regardé comme une des ſept merveilles du monde.

Il paroît par une médaille de Septime-Sévere que *Halicarnaſſe* avoit pris le titre de métropole. Il ſe peut bien qu'elle ait pris auſſi celui d'*Optima* ou *Præſtantiſſima*, comme le mot ΑΡΙϹ joint à ſon nom ſur la ſeconde médaille autonome, n°. 6, ici rapportée, ſemble le déſigner. On ſait combien les villes Grecques ambitionnoient les titres honorifiques; celui de ΕΝΔΟΞΟΥ avoit été pris par Damas & Anazarbe, & celui de ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΕΝΔΟΞΟΥ par Sidé. La ville de *Syedra* s'étoit décorée de celui de ΣΕΜΝΗΣ ΕΝΔΟΞΟΤΕΡΑΣ; la ville de *Neapolis*, auparavant *Sichem*, de celui de ΕΠΙϹΗΜΟΥ. Il en eſt ainſi de pluſieurs autres. Cependant le mot ΑΡΙϹ

ſur la médaille en queſtion, eſt peut-être le commencement d'un nom de magiſtrat.

PLANCHE LXV.

ALINA, ALINDA.

LES MÉDAILLES, n°s. 7 & 8, dont l'une a pour légende ΑΛΙΝΕΩΝ & l'autre ΑΛΙΝΔΕΩΝ, ſont de la même ville, ſelon Etienne de Byzance qui, parlant de la ville d'*Alina*, dit que ſes habitans étoient appellés *Alindi*. Tous les autres Auteurs qui font mention de cette ville, l'appellent *Alinda*; ſans faire une pareille diſtinction. C'étoit une place très-forte où s'étoit retirée *Ada* reine de Carie, après que *Pixodarus* ſon frere ſe fût emparé du royaume. Au paſſage d'Alexandre le Grand par la Carie, elle eut recours à lui pour en être remiſe en poſſeſſion; ce qu'il fit en la traitant avec beaucoup d'égards, comme ſi elle eût été ſa mere; & il lui donna cette place.

Haym a rapporté une médaille pareille à celle du n°. 8, qui étoit mal conſervée, & à laquelle il a bien ſuppléé les lettres de la légende qui y manquoient. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale qui eſt d'Auguſte.

PLANCHE LXV.

ANTIOCHE.

PATIN eſt le ſeul qui ait publié une médaille autonome de la ville d'*Antioche* de Carie. Elle eſt différente de celles qui ſont ici ſous les nos. 9 & 10. On a déja obſervé que quelques Auteurs ont prétendu que cette ville avoit été enſuite appellée *Alabanda*. Il y en a auſſi qui diſent qu'auparavant elle étoit appellée *Pythopolis* & *Nyſa*; & ils n'en ont fait qu'une ſeule & même ville. Mais Strabon diſtingue bien préciſément *Antioche* de *Nyſa*; il fait ſeulement connoître qu'elles n'étoient pas éloignées l'une de l'autre. Il dit, ainſi que Ptolémée, qu'elle étoit ſituée ſur le Méandre; & l'on a des médailles Impériales qui ont pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΑΙΑΝΔΡΟC,

APOLLONIE.

LES TROIS ſuivantes, nos. 11, 12 & 13, qui ſont attribuées à la ville d'*Apollonie* de Carie, n'ont point été publiées. Les deux premieres n'ont rien, ſi ce n'eſt leur fabrique, qui faſſe connoître qu'elles appartiennent à cette ville plutôt qu'à une autre de celles qui portoient le même nom; mais la troiſieme, no. 13, qui eſt indubitablement de Carie, ainſi que le démontrent

trent les lignes contournées que l'on voit ſous les pieds du cheval : ces lignes déſignent le cours tortueux du Méandre, près duquel Ptolémée dit qu'*Apollonie* étoit ſituée. Pline raconte qu'il y avoit auprès une pierre dont il ſortoit des flammes, quoiqu'il y eût au-deſſous une ſource d'eau froide; & qu'on regardoit comme un ſigne de quelque malheur imminent, qu'elle diſcontinuât de jetter du feu.

PLANCHE LXV.

HARPASA.

LE P. PANEL eſt le ſeul qui ait rapporté une médaille autonome de *Harpaſa* ; elle eſt différente de celle du n°. 14, qui termine cette planche. Vaillant n'en a connu que trois Impériales de cette ville qui étoit ſituée ſur le fleuve *Harpaſus*, lequel tomboit dans le Méandre entre Magnéſie & la mer.

APHRODISIAS.

LES ONZE premieres médailles de la planche LXVI, n°s. 15 à 25, ſont de la ville d'*Aphrodiſias*, que les Géographes placent en Carie vers les confins de la Lydie. Elle étoit appellée auparavant *Ninoé*, ſelon Suidas ; & *Mégalopolis*, ſelon Etienne de Byzance. C'étoit une ville conſidéra-

PLANCHE LXVI.

PLANCHE LXVI.

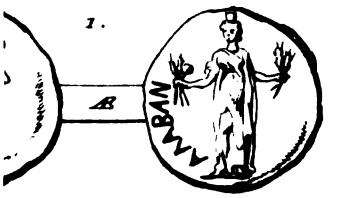
ble qui fut faite métropole, ainſi qu'il paroît par les notices ; mais elle n'a point pris ce titre ſur ſes médailles Impériales, qui ſont en aſſez grand nombre. Haym en a publié quelques-unes autonomes ; & le P. Panel une autre.

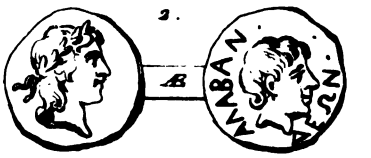
Aucun Auteur ni Géographe n'a fait mention du fleuve TIMBAΣ qui ſe trouve ainſi nommé ſur celle qu'on rapporte ici, n°. 15 *. Les deux ſuivantes, n°s. 16 & 17, ont été frappées comme leurs légendes & leurs types le font connoître, à l'occaſion des jeux publics qui furent célébrés dans cette ville ; & les quatre, n°s. 22, 23, 24 & 25, ont rapport au culte particulier qu'elle rendoit ſans doute à Venus dont elle portoit le nom : les ruines d'*Aphrodiſias* ſe nomment *Gueira*.

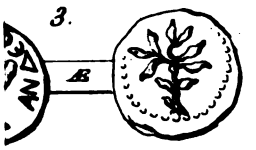
BARGASA.

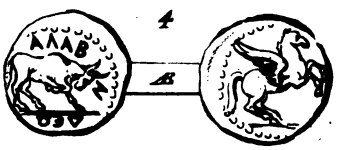
DE TOUS les Antiquaires, il n'y a que le P. Hardouin qui ait publié une médaille autonome de la ville de *Bargaſa*, différente de celle qu'on voit ici, n°. 26 ; mais on en connoît pluſieurs Impériales. Suivant Strabon, cette ville étoit maritime, & ſituée entre *Ceramus* & *Halicarnaſſe*.

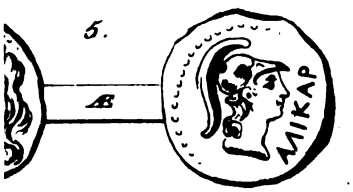
* Haym a donné ſur une médaille de cette ville le nom d'un autre fleuve KOPCYMOC.

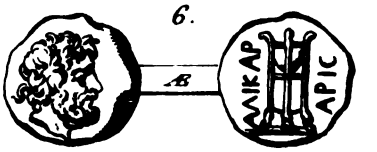

1.
Æ
ΑΜΒΑΝ

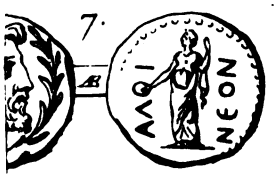

2.
Æ
ΑΜΒΑΝ

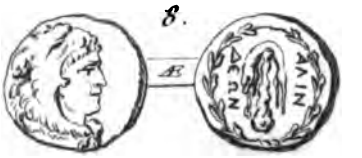

3.
Æ


4
Æ


5.
Æ
ΝΙΚΑΡ

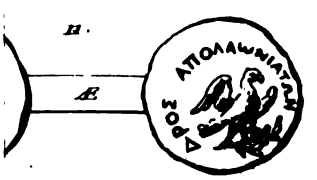

6.
Æ
ΑΙΚΑΡ
ΑΡΙC

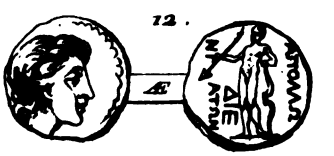

7.
Æ
ΑΛΟΙ
ΝΕΟΝ


8.
Æ

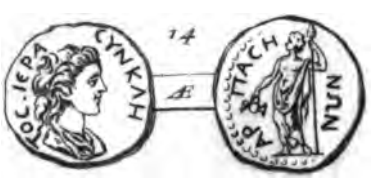

9.
Æ
ΤΙΟ
ΧΕΩΝ


10.
Æ
ΒΟΥΛΗ
ΑΝΤΙΟ
ΧΕΩΝ


11.
Æ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ


12.
Æ


13
Æ


14
Æ
ΣΥΝΚΛΗ

ERIZA.

PLANCHE LXVI.

IL AUROIT été difficile de juger à quelle ville appartient la médaille, n°. 27, par la légende EPI qui eſt d'un côté ; s'il n'y avoit pas KAOC de l'autre côté. C'eſt le nom d'un fleuve qui n'eſt pas dans les Géographes, mais dont Tite-Live fait mention en ces termes : *Tertio die ad* Caum *amnem perventum, inde profecti* Erizam *urbem primo impetu ceperunt.* Ainſi la préſente médaille eſt sûrement de la ville d'*Eriza*, dont aucune autre n'a été publiée juſqu'à préſent.

HÉRACLÉE.

LA MÉDAILLE, n°. 28, eſt de même fabrique que les précédentes d'*Aphrodiſias* ; ce qui fait croire qu'elle eſt d'une ville d'*Héraclée* en Carie. Suivant Ptolémée, il y en avoit deux de ce nom, l'une ſituée près du mont *Latmus*, ſur le bord de la mer, & l'autre près de l'*Albanus*, dans l'intérieur des terres. Il paroît par les notices, qu'elles ont été épiſcopales l'une & l'autre. On ne ſait à laquelle des deux appartient cette médaille. La tête tourelée qui y repréſente le génie de la ville, eſt figurée d'une façon qui n'eſt pas ordinaire, portant d'une main une corne d'abon-

dance, & de l'autre main un ſceptre en forme de haſte.

PLANCHE LXVI.

IASUS.

LA MÉDAILLE, n°. 29, fait connoître que la derniere, n°. 30, qui n'a pour légende que les lettres IA avec le nom d'un magiſtrat, appartient à la ville d'*Iaſus*. Pline raconte qu'un jeune homme de cette ville fut ſi fort aimé d'un dauphin avec qui il jouoit, & ſur lequel il ſe promenoit à la mer, que le dauphin le voyant s'éloigner du rivage, s'y jetta pour l'y ſuivre, & y mourut. Cette hiſtoire qui eſt rapportée un peu différemment par d'autres Auteurs, eſt l'origine du type qui ſe voit ſur ces deux médailles. La ville qui les a fait frapper étoit ſituée ſur un golfe portant ſon nom, lequel eſt écrit *Iaſſus* par deux *ss* dans la plûpart des Auteurs.

IMBRUS.

PLANCHE LXVII.

LA PREMIERE médaille de la planche LXVII, n'a point été publiée: elle reſſemble par ſa fabrique aux médailles de Carie. Elle doit être par conſéquent d'un lieu portant le nom d'*Imbrus* qui étoit une fortereſſe du pays que les

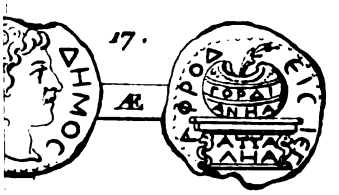
15.



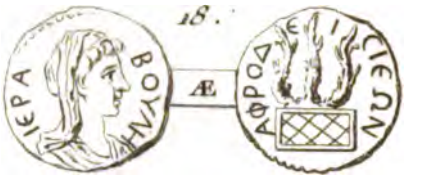
16.



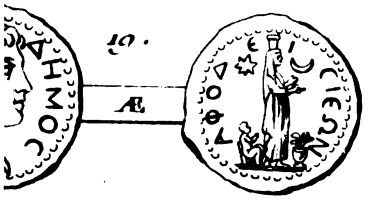
17.



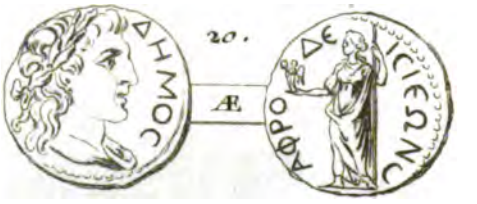
18.



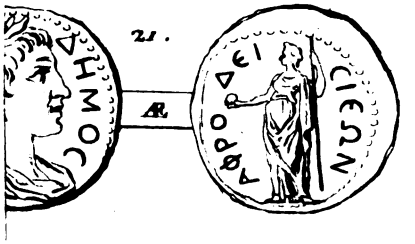
19.



20.



21.



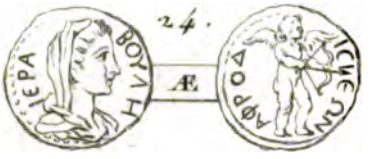
22.



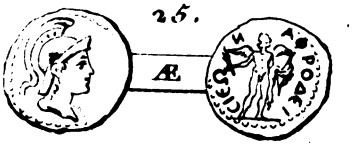
23.



24.



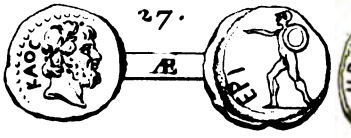
25.



26.



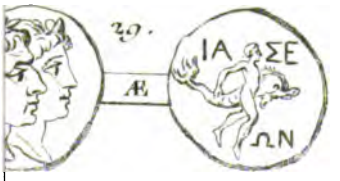
27.



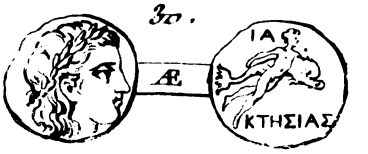
28.



29.



30.



Rhodiens poſſédoient dans le continent. On pourroit peut-être penſer qu'elle ſeroit de l'iſle d'*Imbrus*; mais les médailles que l'on a de cette iſle different entiérement de celle-ci, tant par la fabrique, que par la légende qui eſt IMBPIΩN. PLANCHE LXVII.

CNIDE.

La ville de *Cnide* qui a fait frapper les médailles, nos. 32 à 36, étoit ſituée ſur le bord de la mer dans la *Doride* qui faiſoit partie de la Carie. Il y avoit vis-à-vis une iſle jointe au continent par des chauſſées, laquelle étoit habitée par des Cnidiens, de maniere qu'elle formoit une eſpece de double ville, ſuivant le rapport de Strabon. Il y avoit auſſi tout proche un promontoire appellé *Triopon*, ſur lequel les Doriens habitans de certaines villes ſeulement, avoient droit de s'aſſembler, & d'y célébrer des jeux en l'honneur d'Apollon & de Neptune. Dans la ville de *Cnide*, Vénus étoit honorée d'un culte particulier, & la tête de femme que l'on voit ſur pluſieurs médailles de cette ville, eſt celle de Vénus ſurnommée *Cnidienne*, dont la ſtatue faite par Praxiteles, étoit ſi renommée que beaucoup de perſonnes faiſoient le voyage de *Cnide* exprès pour la voir.

PLANCHE LXVII.

CYON.

ON N'AUROIT gueres pu juger par la légende de la médaille, n°. 37, à quelle ville elle appartient, ſi Etienne de Byzance, parlant de *Cyon* en Carie, n'eût pas marqué enſuite τὸ ἐθνικὸν Κυίτης. Le type qu'elle contient fait connoître que c'eſt à la même ville qu'appartient la médaille, n°. 38, qui a un pareil type avec les ſeules lettres KT pour légende. On lui attribue auſſi celle du n°. 39, qui n'a pareillement que les deux mêmes lettres, parce qu'elle reſſemble aſſez par ſa fabrique aux médailles précédentes. Il ſe pourroit cependant qu'elle appartînt à la ville de *Cydonia* en Crète, tant par rapport au type de l'abeille qui ſe trouve ſur d'autres médailles de cette iſle, que par rapport à la tête de Diane qui, comme l'on ſait, y étoit en grande vénération. Etienne de Byzance eſt le ſeul qui faſſe mention de la ville de *Cyon*, dont aucune médaille n'a été publiée juſqu'à préſent. On en a pourtant une autre Impériale de Julia Domna avec la légende KTITΩN.

MYLASA.

PLANCHE LXVII.

ON NE trouve point non plus qu'il ait été publié aucune médaille autonome de la ville de *Mylaſa*, quoique les Antiquaires en ayent rapporté pluſieurs Impériales dont quelques-unes contiennent un temple de Jupiter ſurnommé *Labradéen*, qui y eſt repréſenté tenant de la main droite une double hache. Ce temple étoit ſitué ſur une montagne près de la ville dans un lieu appellé *Labranda*, ce qui fit donner au dieu le ſurnom de *Labradéen*. Jupiter avoit à *Mylaſa* deux autres temples où il étoit révéré, dans l'un ſous le ſurnom de *Carien*, dans l'autre il ètoit ſurnommé *Oſogo*, ſelon Strabon, ou *Ogoa*, ſelon Pauſanias. La hache double & la couronne que l'on voit ſur la médaille, n°. 40, déſignent qu'elle a été frappée à l'occaſion de quelques jeux qui furent célébrés en l'honneur de Jupiter *Labradéen*. Il paroît par les types de celle du n°. 41, que Neptune étoit auſſi en vénération dans cette ville qui n'étoit pas maritime, mais qui avoit un port dont elle étoit éloignée de 80 ſtades. Son territoire étoit très-fertile, & elle étoit regardée comme une des principales villes de Carie.

Planche LXVII.

MYNDE.

Les médailles de la ville de *Mynde* ſont rares. Vaillant n'en avoit connu que deux Impériales. Celle qu'on rapporte ici, n°. 42, eſt la ſeule autonome dont on ait connoiſſance. La ville de *Mynde* avoit un port; & c'étoit originairement une colonie d'Argiens qui s'y étoit établie en même temps qu'à *Halicarnaſſe* dont elle étoit voiſine.

NYSA.

La ville de *Nyſa* à laquelle ſont attribuées les trois médailles ſuivantes, n°s. 43, 44 & 45, étoit ſituée proche de Tralles. C'eſt apparemment par cette raiſon que Strabon la place en Lydie; mais Ptolémée, Pline & Etienne de Byzance diſent qu'elle étoit en Carie, vers les confins de la Lydie. Elle avoit auparavant porté le nom de *Pythopolis*. La médaille, n°. 43, reſſemble entiérement aux précédentes de la ville d'Antioche. Celle du n°. 44, repréſente le dieu Lunus, de la même maniere qu'il eſt repréſenté ſur une des médailles de *Trapezopolis* qui ſeront ci-après rapportées. A l'égard de la troiſieme, n°. 45, qui contient d'un côté les têtes accolées de

de Jupiter & de Junon, & de l'autre côté, la figure de Bacchus, elle pourroit appartenir à quelques-unes des autres villes du nom de Nyſa, auſſi bien qu'à celle de Carie. PLANCHE LXVII.

ORTHOSIAS.

IL Y AVOIT deux villes appellées *Orthoſias* l'une en Carie, l'autre en Phénicie, dont les médailles different par les types & par la fabrique. Des trois qui ſont ici attribuées à l'*Orthoſias* de Carie, la premiere, n°. 46, qui repréſente l'enlévement de Proſerpine, déſigne le culte qu'elle rendoit apparemment à Pluton qui avoit dans les environs un temple & un bois ſacré, ſuivant Strabon. Les deux autres, n°s. 47 & 48, font auſſi connoître que Bacchus étoit révéré dans cette ville, ainſi que dans pluſieurs autres de Carie. Il n'en a été publié juſqu'à préſent qu'une autonome par le P. Hardouin; & aucun Antiquaire n'en a rapporté d'Impériale. Il paroît cependant que c'eſt à l'*Orthoſias* de Carie qu'appartient celle d'Auguſte qui a été attribuée par Vaillant à l'*Orthoſias* de Syrie; cette médaille ayant pour type, comme une de celles-ci, le rapt de Proſerpine.

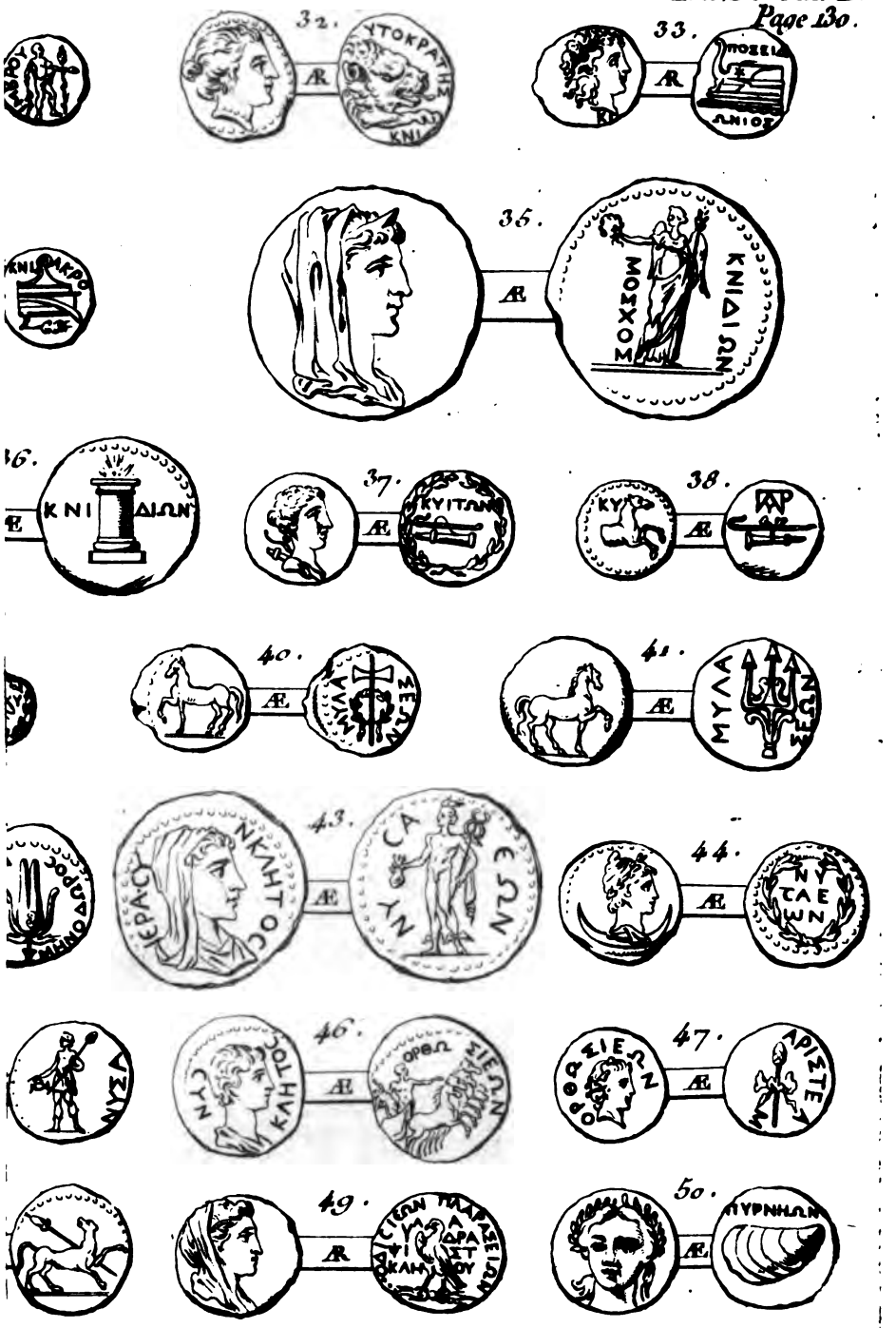
PLANCHE LXVII.

PLARASA.

ON NE trouve point qu'il ait été fait mention juſqu'à préſent d'aucune médaille de la ville de *Plaraſa*. Sur celle qu'on rapporte ici, n°. 49, ſon nom eſt joint à celui de la ville *d'Aphrodiſias*. Cette ſorte d'alliance entre des villes différentes, eſt aſſez ſouvent marquée ſur des médailles Impériales, mais rarement ſur des médailles autonomes. L'union de *Plaraſa* & d'*Aphrodiſias* qui étoient villes voiſines, ſe trouve marquée encore plus particuliérement dans une lettre que Marc-Antoine leur écrivit à l'occaſion d'une députation qu'elles lui avoient faite conjointement, & dans un decret du ſénat de Rome qui leur confirme ce qui leur avoit été accordé par Jules-Céſar & par les Triumvirs. Ce decret du ſénat eſt rapporté par Chishull avec la lettre de Marc-Antoine.

PYRNUS.

LA DERNIERE médaille de cette planche eſt de la ville de *Pyrnus*, dont on n'avoit encore vu aucune juſqu'à préſent. Pline & Etienne de Byzance ſont les ſeuls Auteurs anciens qui faſſent mention de cette ville qui étoit ſituée vis-


32.
33.
35.
36.
37.
38.
40.
41.
43.
44.
46.
47.
49.
50.

à-vis l'iſle de Rhodes dans la partie du continent qui appartenoit à cette Iſle. La tête d'Apollon ou du Soleil que l'on voit ſur cette médaille eſt repréſentée de la même maniere ſur celles de Rhodes. PLANCHE LXVII.

STRATONICÉE.

Il y a eu pluſieurs villes appellées *Stratonicée* & *Stratonicea.* Quoiqu'aucun des types qui ſe trouvent ſur les trois premieres médailles de la planche LXVIII, ne ſe voie ſur les médailles Impériales & autonomes de Carie, qui ont été publiées juſqu'à préſent, il n'y a pas lieu cependant de les attribuer à aucune des autres villes du même nom. Haym en a rapporté deux autonomes différentes de celles-ci ; il fait mention de ce que dit Strabon au ſujet de la ville qui les a fait frapper. PLANCHE LXVIII.

TABES.

Il y avoit auſſi pluſieurs villes appellées *Tabes* ou *Tabé.* Etienne de Byzance en marque une en Carie, une autre en Lydie, & une troiſieme en Syrie, au-delà du Jourdain. Il eſt le ſeul qui parle d'une ville de ce nom en Lydie; & il paroît qu'il a confondu la *Tabes* qu'il place

PLANCHE LXVIII.

dans cette contrée, avec *Gabé* de la même contrée, dont il ne fait pas mention; ou plutôt la faute vient des Copiſtes, occaſionnée par la reſſemblance qu'il y a entre les lettres grecques T & Γ. Selon Tite-Live, la ville de *Tabes* en Carie, étoit ſituée vers les confins de la Piſidie, au milieu des terres, ſur la route de Magnéſie du Méandre à Cibyre. C'eſt à cette ville de *Tabes* qu'appartiennent sûrement les médailles, n°s. 54 & 55. Elles reſſemblent par leur fabrique à des médaillons de bronze que l'on a de Caracalla & de Gallien qui ont la même légende ΤΑΒΗΝΩΝ, & pareillement la lettre B du côté de la tête de ces Empereurs. Ce n'eſt que ſur des médailles de Pamphylie & des villes limitrophes ſituées dans les contrées voiſines, que l'on trouve de ſemblables lettres numérales du côté de la tête des Empereurs & Impératrices, depuis B juſqu'à IB. Les Antiquaires ont jugé que ces lettres y marquent les années de regne de ceux qui y ſont repréſentés. Mais outre qu'il y a des médailles où il s'en trouve qui marquent plus d'années que quelques-uns n'ont régné, la lettre B qui ſe voit ſur ces deux-ci autonomes n'eſt pas ſuſceptible de la même interprétation; ce qui fait penſer que l'on n'a pas encore découvert

la véritable ſignification des lettres en queſtion.

PLANCHE LXVIII.

TRAPEZOPOLIS.

LE P. HARDOUIN eſt le ſeul qui ait publié une médaille autonome de la ville de *Trapezopolis* ſituée ſur les confins de la Phrygie. Celles qui ſont ici rapportées, n°s. 56, 57 & 58, ſont différentes; & la derniere repréſente le dieu *Lunus*, comme on l'a déja obſervé. Vaillant n'en a connu que deux Impériales de cette ville.

TRIPOLIS.

JUSQU'A PRÉSENT il n'en a été publié qu'une autonome de la ville de *Tripolis*, avec la légende ΑΗΤΩ ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ qui ſe trouve dans cette collection. Celles qu'on voit ici, n°s. 59 & 60, font également connoître que les Tripolitains rendoient à Latone un culte particulier, & qu'ils célébroient des jeux publics en ſon honneur. Pline & les notices placent cette ville en Lydie; mais Ptolémée dit qu'elle étoit la premiere de Carie, où Etienne de Byzance la place pareillement. Elle étoit ſituée ſur le Méandre, comme la médaille, n°. 61, le fait voir. On reconnoît par leurs types, légendes & fabrique, celles qui lui appartiennent. Les médailles de Tripolis

PLANCHE LXVIII.

de Syrie qui ſeront ci-après rapportées, ſont très-différentes.

HYDRELA.

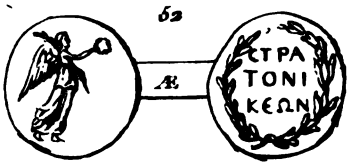
LA DERNIERE de cette planche eſt la ſeule que l'on connoiſſe de la ville d'*Hydrela*, dont le territoire s'étendoit vers la Phrygie, ſuivant Tite-Live. Strabon rapporte que les habitans y ayant manqué, ainſi qu'à *Athymbra* & à *Athymbrada*, celle de *Nyſa* fut bâtie à la place de ces trois villes.

LYCIE.

LA LYCIE qui étoit ſituée entre la Carie & la Pamphylie avoit peu d'étendue du côté de la mer. Elle étoit bornée dans le continent par la Piſidie; & de ce côté-là ſes limites ne ſont pas bien connues, parce que c'étoit un pays rempli de montagnes, qui n'étoit gueres fréquenté, & qui contenoit cependant pluſieurs villes dont les Auteurs ont fait mention, mais dont on a peu de médailles autonomes.



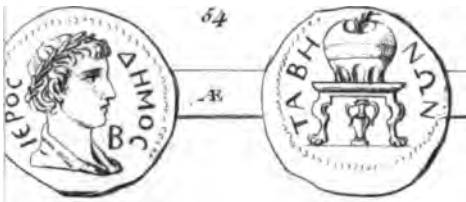
52



53



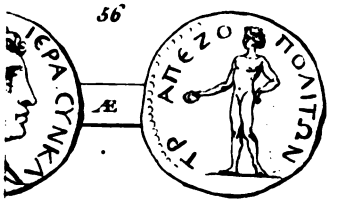
54



55



56



57



58



59



60



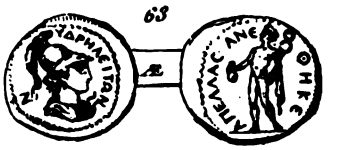
61



62



63



Arycanda.

Planche LXIX.

La Premiere de la planche LXIX, eſt de la ville d'*Arycanda*, la ſeule qui ſoit connue juſqu'à préſent pour appartenir à cette ville. Le Pere Panel en rapporte pourtant une qu'il croit pouvoir y avoir été frappée, & ſur laquelle il n'y a pour légende que les lettres API. Il devroit y avoir APT ſi elle étoit effectivement de la ville d'*Arycanda.*

Cragus.

Il est aiſé de juger que la premiere des deux médailles ici rapportées, n°s. 2 & 3, ſont de la ville de *Cragus* en Lycie, par le mot entier ATKIΩN qui précede les lettres KPAΓ. La ſeconde qui n'a que les deux lettres KP eſt de la même ville, puiſqu'elle reſſemble d'ailleurs entiérement à la précédente. On verra ci-après quelques autres médailles de Lycie toutes ſemblables; les unes avec les lettres MA & MAΣ, & une autre avec OATM. Ce n'eſt, comme on l'a déja remarqué, que par la reſſemblance dans les formes, types, fabrique & matiere que l'on peut découvrir sûrement à quelles villes appartiennent les médailles qui ſont ſans légende, ou

PLANCHE LXIX.

qui n'ont que les premieres lettres du nom des lieux où elles ont été frappées.

MASSYCITES.

LES DEUX médailles, n°s. 4 & 5 reſſemblent parfaitement à celles de la ville de *Cragus*, & à celle de la ville d'*Olympus*, n°. 7. Elles doivent par conſéquent appartenir aux habitans de la montagne appellée Μασίκυτος par Ptolémée, & *Maſſycites* par Pline ; n'y ayant que ce ſeul lieu connu en Lycie, dont le nom commence par ΜΑΣ. Il y avoit apparemment une ville portant le nom de la montagne, dont les anciens Ecrivains n'ont pas fait mention.

OLYMPUS.

ILS PARLENT de la ville d'*Olympus* portant le nom d'une autre montagne où elle étoit ſituée. C'eſt à cette ville qu'appartient indubitablement la médaille, n°. 7, par les raiſons ci-devant allégués.

XANTHUS.

ON ESTIME que celle du n°. 6, eſt de la ville de *Xanthus* qui étoit ſur un fleuve de même nom. Il n'y a pour légende que les lettres

tres ΜΑΝ ; mais toutes les autres médailles qui viennent d'être rapportées des villes ſituées en Lycie, & la ſuivante, n'ont de même pour légende que les premieres lettres du nom de ces villes.

Planche LXIX.

PHASELIS.

Il y en a dont les médailles n'ont auſſi pour légende que les lettres ΦΑ, comme celle du n°. 8. On auroit pu l'attribuer au port de Phalere, à cauſe du type de Minerve qui eſt d'un côté, & du navire qui eſt de l'autre côté ; mais une médaille de grand bronze de Gordien, frappée à *Phaſelis*, avec le type de Minerve au revers, fait connoître que celle-ci eſt de cette derniere ville qui étoit maritime, & qui avoit pluſieurs ports. Méla & Pline la placent en Pamphylie ; mais elle appartenoit à la Lycie, ſuivant Strabon & Ptolémée.

ISAURIE.

Ce n'est que pour remplir cette planche, que l'on y place le peu de médailles autonomes que l'on a d'*Iſaurie* & de *Lycaonie* : elles

devroient être rapportées après celles de *Piſidie* & de *Pamphylie*.

Planche LXIX.

L'Iſaurie étoit contiguë dans les terres à la Piſidie & à la Cilicie; &, ſelon quelques Auteurs, elle s'étendoit entre deux, dans un petit eſpace juſqu'à la mer, où, ſelon Strabon, les Iſauriens avoient quelques retraites fortifiées, du temps qu'ils exerçoient la piraterie. Du reſte, toute cette contrée étoit ſituée dans les montagnes du mont *Taurus*, la plupart inacceſſibles; & elle contenoit par conſéquent peu de villes conſidérables: mais après qu'elle eût été reduite ſous la puiſſance Romaine, elle ſe peupla davantage en devenant moins barbare. Dans une nouvelle diviſion qui fut faite des provinces de l'Empire, celle d'Iſaurie fut aggrandie aux dépens des provinces voiſines; de ſorte qu'elle eut pour métropole la ville de Séleucie ſur le *Calycadnus*, qui étoit une des plus grandes de la Cilicie.

LALASSIS.

On ne connoît qu'une médaille autonome d'Iſaurie qui eſt celle du n°. 9 de la ville de *Lalaſſis*: elle n'a point été publiée. On n'en a point encore vu non plus d'Impériale; mais le nom de cette ville ſe trouve ſur des médailles de

Polemon & de Teucer qui ont régné en ce pays-là. M. l'Abbé Belley, dans ſa diſſertation concernant ces petits ſouverains & l'étendue de leurs poſſeſſions, parle en particulier de l'eſpece de *triquetre* qui ſe voit ſur leurs médailles & ſur celles de la ville de *Selgé* en Pamphylie dont pluſieurs ſeront rapportées ci-après. Le même emblême ſe trouve ſur la préſente médaille de la ville de *Lalaſſis* qui étoit ſituée dans un canton appellé de ſon nom *Lalaſſide*.

Planche LXIX.

ISAURUS.

Au défaut d'autres médailles autonomes de villes d'Iſaurie, on a cru pouvoir en placer ici, n°. 10, une Impériale qui n'a point été publiée juſqu'à préſent. Elle eſt de l'Empereur Elagabale, & a pour légende au revers ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC ICATPΩN.

Le P. Hardouin en a rapporté une de Géta avec une pareille légende, laquelle, ſelon lui, déſigne la ville de Séleucie, métropole des Iſauriens. Mais ſi l'Iſaurie ne fut aggrandie d'une partie de la Cilicie que long temps après les regnes de Septime-Sévere, & d'Elagabale, ce ne peut être dans cette ville que les deux médailles en queſtion ont été frappées : c'eſt plu-

Planche LXIX.

tôt dans la ville d'*Iſaurus*, qui vraiſemblablement étoit en ce temps-là capitale & métropole d'Iſaurie. Il eſt vrai que les Auteurs anciens n'en font point mention; & ils ne ſont pas même d'accord ſur ce qu'étoit la ville d'*Iſaurus* ou *Iſaura*, lorſqu'elle fut détruite à deux repriſes, la premiere fois ſous Perdiccas, quand les habitants aſſiégés aimerent mieux ſe brûler tous avec leur ville, que de ſe rendre; & la ſeconde fois dans l'expédition que fit Servilius, général Romain dans cette contrée. Il paroît ſeulement qu'elle ſe releva toujours de ſes déſaſtres, & qu'elle pouvoit être redevenue floriſſante & métropole ſous les regnes de Sévere & d'Elagabale; d'autant plus que Strabon rapporte que de ſon temps Amyntas à qui les Romains avoient donné *Iſaurus*, en fit une ville royale.

LYCAONIE.

La Lycaonie étoit ſituée dans une partie des montagnes du Taurus, au nord de l'Iſaurie & de la Cilicie; elle touchoit d'un côté à la Cappadoce, & d'un autre côté à la Phrygie. Cette contrée contenoit beaucoup moins de villes

que l'Iſaurie; & l'on en a par conſéquent encore moins de médailles.

Iconium.

Celle d'*Iconium* ici rapportée, n°. 11, eſt la ſeule autonome de cette ville qui ſoit connue juſqu'à préſent. On en a quelques-unes Impériales qui y furent frappées, après qu'elle eut été faite colonie Romaine. Elles ſont fort rares; & Vaillant n'en avoit point vû. On n'en connoiſſoit point non plus de Grecques qui euſſent été frappées auparavant; & l'on a eſtimé qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'en rapporter une à la fin de cette planche. Elle repréſente d'un côté la tête de Néron, & de l'autre côté Poppée aſſiſe avec la légende ΚΛΑΥΔΕΙΚΟΝΙΕΩΝ. Aucun monument ne fait connoître que la ville d'*Iconium* ſe fût qualifiée du nom de l'empereur Claude. Elle avoit ſuivi en cela l'exemple de pluſieurs autres villes des contrées voiſines qui avoient pris le même titre pour faire leur cour à cet Empereur. Du temps que cette médaille a été frappée, *Iconium* étoit peu conſidérable; & Strabon n'en parle que comme d'un ſimple bourg fortifié: mais cette ville s'accrut enſuite au point de devenir la capitale de la Lycaonie.

Planche LXIX.

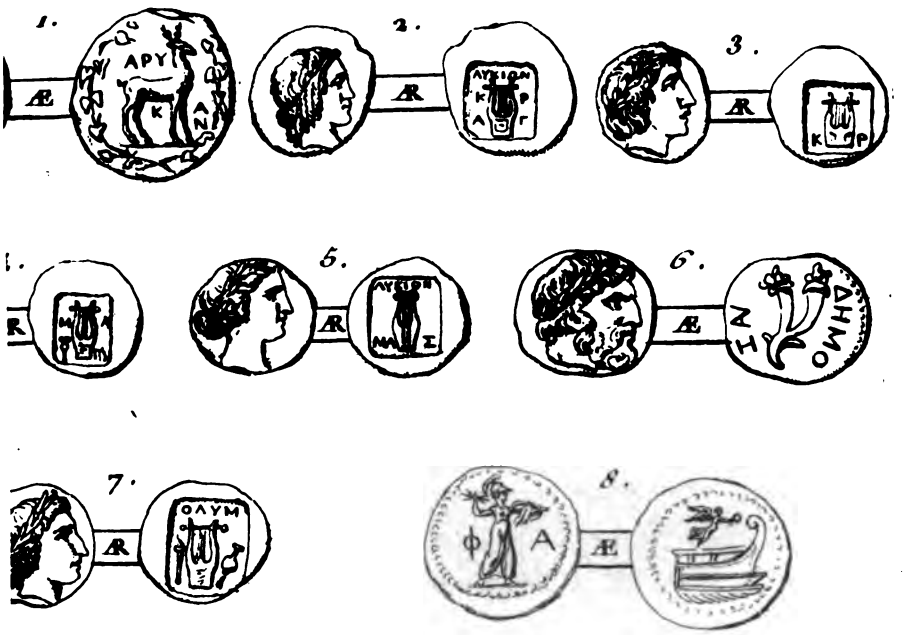
Elle a toujours depuis conſervé ſa primauté: c'étoit même la capitale de l'empire des Turcs *Selgiucides*, & enſuite des *Caramans*, dont l'état a été détruit par Mahomet II. Elle eſt encore aujourd'hui, ſous le nom de *Cogni*, le chef-lieu d'un très-grand gouvernement.

PISIDIE.

Planche LXX.

La Pisidie étoit une contrée d'aſſez grande étendue. Elle confinoit d'un côté à la Pamphylie & à l'Iſaurie, & d'un autre côté à la Carie & à la Phrygie. Quoique dans la plus grande partie elle fut traverſée par de hautes montagnes du Taurus, elle contenoit pluſieurs villes conſidérables; & ces montagnes étoient habitées par différents peuples barbares, qui cependant ſe civiliſerent un peu avec le temps, par leur fréquentation avec une colonie de Lacédémoniens qui avoient bâti la ville de *Selgé*, où ils obſervoient leurs uſages & leurs loix, & établirent une bonne forme de gouvernement. On a des médailles Impériales de la plûpart des villes de cette contrée; mais on n'en connoît d'autonomes que de quelques-unes ſeulement.

LYCIE.



JSAURIE.



LYCAONIE.



Sagalassus.

Planche LXX.

On ne trouve point que juſquà préſent il en ait été publié aucune autonome de la ville de *Sagalaſſus*. Il n'y a pas lieu de pouvoir attribuer à une autre ville les trois premieres de la planche LXX, qui ont ſeulement pour légende les lettres CAΓ & CAΓA. Le type de la premiere qui conſiſte en épis de bled avec une branche de vigne chargée de grappes de raiſin, déſigne la fertilité du territoire de cette ville, qui étoit en effet abondant en toute eſpece de fruits, ſuivant le rapport de Tite-Live. Les Auteurs anciens qui parlent de *Sagalaſſus* diſent qu'elle étoit habitée par des Piſidiens, ſans faire mention de leur origine. Si elle n'avoit pas reçu une colonie de Lacédémoniens, comme la ville de *Selgé*, elle avoit du moins formé des liaiſons & une eſpece d'union avec celle de Lacédémone, comme il paroît par une médaille que l'on a de Diaduménien en grand bronze, avec la légende ΛΑΚΕΔΑΙΜΩΝΙΩΝ CAΓΑΛΑCCEΩΝ.

PLANCHE LXX.

SANDALIUM.

ON eſtime que la médaille, n°. 4, qui a pour légende ΣΑΜΔΑΛΙ, eſt de *Sandalium* en Piſidie. On pourroit lire d'une autre façon ΔΑΛΙΣΑΜ, & ſur ce pied-là elle ſeroit de la ville de *Daliſandus* en Cappadoce ; mais par la diſpoſition des lettres placées entre les cornes des quatre croiſſans qui forment le type de cette médaille, & par l'intervalle qu'il y a entre la lettre I, & la lettre Σ, celle-ci doit naturellement faire le commencement de la légende. De la maniere dont Strabon parle de *Sandalium*, c'étoit une ville ou un château qui étoit ſitué entre *Cremna* & *Sagalaſſus* : *Amyntas* la trouva trop bien fortifiée pour en pouvoir faire le ſiege.

SELGÉ & ASPENDUS.

LA VILLE de *Selgé* ſituée ſur les confins de la Pamphylie, étoit, comme on l'a déja dit, une colonie de Lacédémoniens qui, ſelon Arrien, l'habitoient, mêlés avec d'autres peuples barbares. Strabon rapporte qu'elle devint ſi peuplée & ſi puiſſante qu'il y avoit juſqu'à vingt mille hommes. La médaille, n°. 5, qui a pour légende ΣΕΛΓΕΩΝ, a fait juger que la ſuivante,

ſuivante, n° 6, qui lui reſſemble par la forme, par la matiere, par la fabrique & par les types, appartient à la même ville. Il y en a dans cette collection douze autres ſemblables à celle-ci, qui ont la même légende barbare écrite en caracteres grecs anciens, ſavoir, ΕΣΤΡΕΑΙΙΤΣ, mais qui ne contiennent point de noms de magiſtrats, comme celle du n°. 6, & qui ont ſeulement différentes lettres entre les deux athletes. Goltzius, Beger, & quelques autres ont cru voir dans cette légende le nom de la ville d'*Egeſta* ou *Segeſta* en Sicile; & ce qui leur a encore fait croire que ces ſortes de médailles y avoient été frappées, c'eſt qu'elles contiennent toutes la *Triquetre*, c'eſt-à-dire, une figure qui repréſente trois cuiſſes humaines poſées en triangle; ce ſymbole étoit particulier à la Sicile, & relatif à ſes trois protomontoires.

Planche LXX.

On ne trouve pas que l'on ait encore expliqué ce qui eſt repréſenté par la figure qui eſt du côté de la légende, ni ce que ſignifient les lettres placées entre les deux lutteurs de l'autre côté. On a ſeulement jugé que ces lettres pourroient être le commencement de noms de magiſtrats; mais le nom de celui qui eſt écrit en toutes lettres grecques à l'exergue de la médaille, n°. 6,

PLANCHE LXX.

qui contient d'ailleurs d'autres lettres dans le champ, ſemble détruire cette conjecture. A l'égard de la figure qui, ſelon les apparences, tient deux cordes tendues avec les mains élevées au-deſſus de ſa tête; ſans entrer dans la queſtion de ſavoir ce que c'étoit que cette ſorte d'exercice, ni quel en étoit l'objet, il ſuffit de remarquer que ce type, ainſi que celui des lutteurs, déſigne (de même que l'homme armé de toutes pieces, repréſenté ſur les médailles, nos. 7 & 8), que les Selgiens s'exerçoient à la paleſtre, & qu'ils étoient belliqueux; terme dont Polybe ſe ſert en parlant de ces peuples, leſquels imitoient en cela les Lacédémoniens de qui ils deſcendoient, & avec qui on prétend qu'ils avoient entretenu une correſpondance, & une union particuliere, dont on croit voir la preuve dans une médaille de Trajan Dece, qui a pour légende ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ ΣΕΛΓΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Les médailles. nos. 7 & 8, qui n'ont pour type que la triquetre d'un côté, & de l'autre côté un homme nud armé d'un caſque, d'une épée & d'un bouclier, en attitude d'un combattant, ſont fort épaiſſes, & d'une fabrique groſſiere & des plus anciennes. La premiere a pour légende les lettres ΕΣΤ qui ſont les pre-

mieres de ΕΣΤΡΕΑΙΙΥΣ qu'on voit ſur la précédente, n°. 6. Il y en a d'autres ſemblables dans cette collection, qui, au lieu de ΕΣΤ n'ont que la lettre Ε, & ſur d'autres, il y a la lettre Θ comme ſur les médailles des n°s. 9 & 10 de la ville de *Termeſſus*. On ne répétera point ici ce qui a déja été dit au ſujet de la triquetre ; mais on doit obſerver que celle qui eſt repréſentée ſur la médaille, n°. 8, a les jambes liées les unes avec les autres, d'un cordon qui les environne. Suivant le ſentiment de M. l'Abbé Belley, qui a penſé que la triquetre ſur les médailles des princes d'Olba, étoit un emblême qui pouvoit marquer trois provinces, ſavoir, la Piſidie, la Pamphylie & la Trachiotide, leſquelles anciennement n'étoient point diſtinguées & ne faiſoient qu'un ſeul corps de peuple, les liens que l'on voit aux jambes de la triquetre, ſur cette médaille, déſigneroient d'une façon plus particuliere l'union étroite qui lioit, pour ainſi dire, ces trois contrées enſemble.

PLANCHE LXX.

Quoique les médailles qui ont pour légende ΕΣΤΡΕΑΙΙΤΣ, ſoient attribuées avec beaucoup de vraiſemblance à la ville de *Selgé*, par leur conformité avec celles qui contiennent le nom de cette ville ΣΕΛΓΕΩΝ, ce ne ſeroit cepen-

Planche LXX.

dant pas ſans raiſon que l'on pourroit auſſi les référer à la ville d'*Aſpendus*, dont les monnoies repréſentoient des lutteurs, ſuivant Pollux : ce type ſe trouve en effet ſur une médaille de Trébonien-Galle, frappée dans cette ville. On peut juger qu'il arriva aux Argiens qui l'avoient bâtie & habitée anciennement, ce qui étoit arrivé aux Cyméens, fondateurs de *Sidé*, ville peu éloignée d'*Aſpendus*. Arrien raconte qu'au paſſage d'Alexandre par *Sidé*, les habitants de cette ville dirent qu'ils étoient originaires de Cymé, en Ionie ; & que quelque temps après leur arrivée en Piſidie, ils oublierent leur langue, s'étant formé un langage particulier qui avoit des ſons barbares, & qui cependant étoit différent de celui des barbares leurs voiſins. Les Aſpendiens, par leur fréquentation avec ces barbares & avec les habitants même de *Sidé*, doivent s'être formés, comme ceux-ci, une nouvelle langue ; mais ils n'auront point oublié les anciens caracteres grecs qu'ils avoient apportés de leur pays, & ils auront continué de s'en ſervir, comme on le voit par les précédentes médailles, où le nom de la ville d'*Aſpendus* eſt écrit de la maniere qu'ils le prononçoient. Il y a d'ailleurs aſſez de reſſemblance entre ΕΣΤΙΕΑΙΤΩ

& ΑΣΠΕΝΔΟΣ ou ΑΣΠΕΝΔΙΩΝ. On ſait que les Orientaux ont toujours varié la prononciation des voyelles ; & que n'ayant pas la lettre Π, comme les Turcs ne l'ont pas encore aujourd'hui, ils y ſubſtituoient, les uns la lettre Β, les autres la lettre F ou Φ. De-là il eſt aiſé de concevoir comment ΑΣΠΕΝΔΟΣ ou ΑΣΠΕΝΔΙΟΝ a pu être prononcé & écrit ΕΣΦΕΔΙΙΤΣ. PLANCHE LXX.

TERMESSUS.

LE P. HARDOUIN a rapporté deux médailles de la ville de *Termeſſus*, qui ſont dans le cabinet du Roi, & qui ont pour légende au revers ΣΟΛΥΜΟΣ. Le P. Panel en a publié une autre pareille à celle du n°. 9, au revers de laquelle il a lu ΑΤΤΟΝΟΜΟΥ, mais il y a bien ΑΤΤΟΝΟΜΩΝ ſur cette médaille, de même que ſur deux autres de cette collection; ce qui n'a gueres d'exemples. Sur celles des n°s. 10 & 11 qui n'ont point été publiées, on lit au revers ΤΩΝ ΜΕΙΖΟΝΩΝ ; ce qui confirme le rapport d'Etienne de Byzance, le ſeul qui ait dit qu'il y avoit deux villes du nom de *Termeſſus* en Piſidie, l'une appellée la grande, & l'autre la petite.

Le P. Panel a pris pour un bouclier rond la lettre Θ qu'il a vue ſous la tête de Jupiter.

PLANCHE LXX.

dans la médaille qu'il rapporte. La même lettre se trouve des deux côtés sur celles-ci & sur des médailles de *Selgé* ou d'*Aspendus*, comme on l'a déja observé. On ignore ce qu'elle peut y signifier.

Les trois dernieres de cette planche, nos. 12, 13 & 14, qui ont pour toute légende les lettres TEP, étant d'une fabrique tout-à-fait différente de celle des précédentes, appartiennent peut-être à une autre ville. Liébe en a publié une pareille sur laquelle on voit les lettres KE, au-dessus du cheval, comme il y a A, IA & KA sur celle-ci; & il a cru que ces lettres KE étoient le commencement du nom de l'isle de Céphalonie, à laquelle il a attribué sa médaille, ayant pris les lettres TEP pour le commencement d'un nom de magistrat. Mais il est évident que A, IA, KA & KE qui se trouvent sur ces médailles, sont des lettres numérales; & que les lettres TEP désignent le nom de la ville qu'on ignore.

PISIDIE

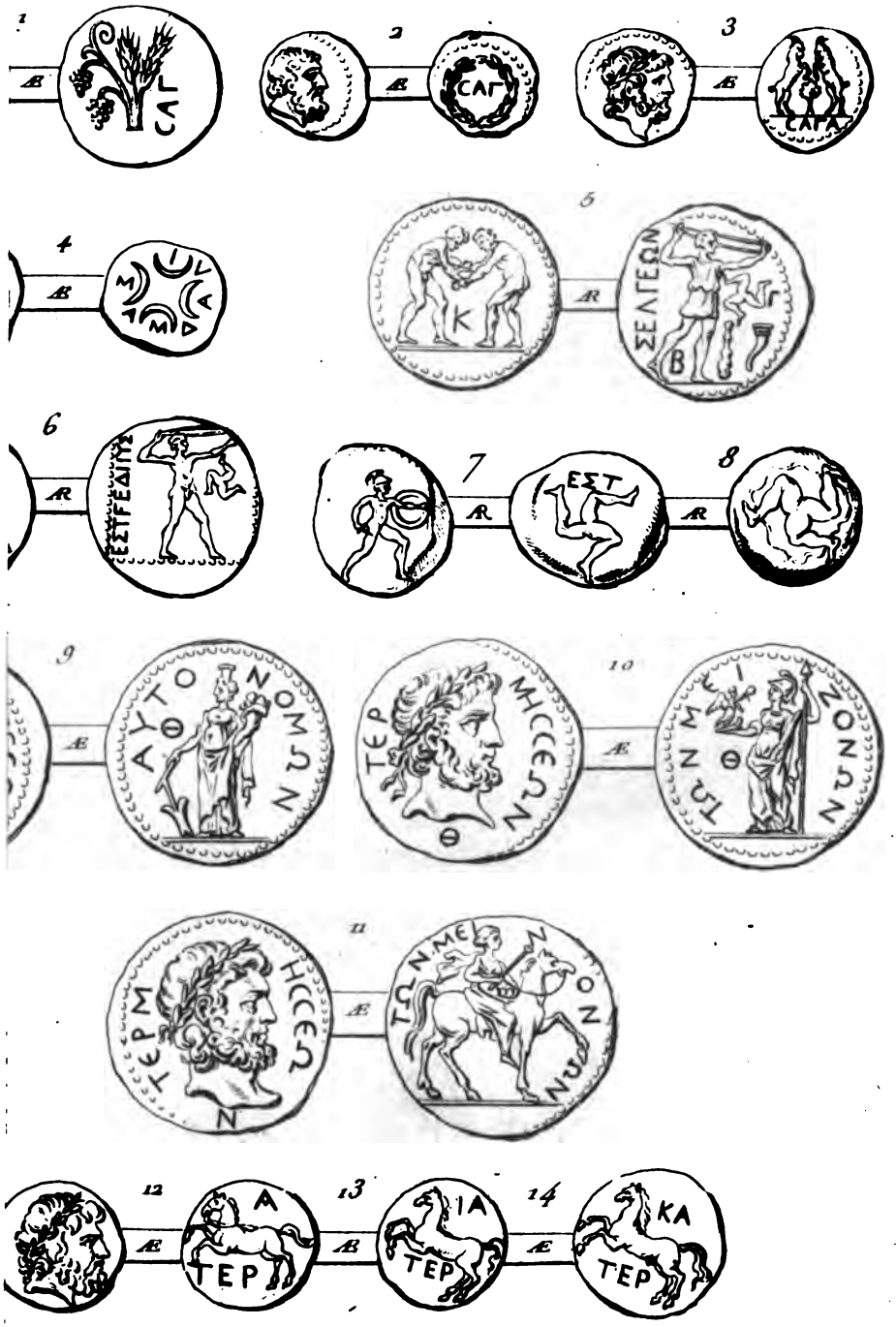

1
Æ
CAΓ
2
Æ
CAΓ
3
Æ
CAΓA
4
Æ
5
K
ΣΕΛΓΕΩΝ
B
6
AR
7
AR
EΣT
8
AR
9
Æ
AYTONOMΩN
10
Æ
MHCCEΩN
TEP
Θ
11
Æ
TEPMHCCEΩN
TΩNMEΓNONΩN
12
Æ
A
TEP
13
Æ
IA
TEP
14
Æ
KA
TEP

PLANCHE LXXI.

PAMPHYLIE.

LA PAMPHYLIE, contrée d'assez médiocre étendue, étoit située du côté de la mer, entre la Lycie & la Cilicie, & bornée dans l'intérieur du continent par la Pisidie & l'Isaurie. C'est dans cette contrée que le *Taurus* commence à s'élever à la plus grande hauteur; & quoique remplie de montagnes presque inaccessibles par les précipices dont elles sont entrecoupées, suivant Strabon, elle ne laissoit pas de contenir plusieurs villes dont on a des médailles.

ATTALIA.

LA PREMIERE de cette planche est de la ville d'*Attalia* qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Satalie*. Elle avoit été bâtie par Attalus-Philadelphe, roi de Pergame, qui lui donna son nom. Les médailles d'*Attalia* de Lydie, ci-devant rapportées, différent par leurs types & par leur fabrique de celle-ci qui ne peut appartenir qu'à l'*Attalia* de Pamphylie, par rapport à la tête de Neptune qui y est représentée avec son trident,

type convenable à une ville maritime comme elle l'étoit.

PLANCHE LXXI.

ETENNA.

LES SUIVANTES, nos. 2 & 3, ne peuvent auſſi être attribuées qu'à la ville d'*Etenna*. Elles ſont d'une fabrique groſſiere, & ſe reſſentent de la rudeſſe du pays où elles ont été frappées. On n'en avoit point encore vu d'autonomes de cette ville. Vaillant n'en avoit point vu non plus d'Impériales. On en a cependant deux; l'une de Géta en moyen bronze, & l'autre de Sévere-Alexandre en grand bronze. Les unes & les autres ſont venues de Satalie. Suivant Polybe, *Etenna* étoit dans les montagnes qui confinoient à la Piſidie. Les notices en font auſſi mention.

ISINDUS.

IL Y AVOIT deux villes du nom d'*Iſindus* ou *Iſindi*, dont il n'a pas été publié non plus de médailles juſqu'à préſent. L'une étoit ſituée en Pamphylie. Il en eſt parlé dans les notices, comme d'une ville épiſcopale; & l'on juge que c'eſt la même qui eſt appellée *Iſinda* par Polybe. L'autre étoit ſituée en Ionie, ſuivant Etienne de Byzance. Les deux médailles ici rapportées,

portées, nos 4 & 5, ne ſont attribuées à la premiere de ces deux villes que par rapport à leur fabrique & à leur reſſemblance avec les médailles ſuivantes de *Perga*, ſur leſquelles on voit la tête de Diane, & le type du carquois qui ſont ſur celle-ci. PLANCHE LXXI.

ORONDA.

ON N'EN avoit point encore vu de la ville qui a fait frapper celle du n°. 6, dont le nom eſt écrit différemment par les Auteurs qui en parlent; ſavoir, *Oronda* & *Oranda* par les uns, *Oroanda* par les autres. On ne voit ſur cette médaille que les lettres qui compoſent la légende OPANΔEΩN. Mais comme elle n'eſt pas d'une parfaite conſervation, il ſe pourroit qu'il y eût été écrit OPOANΔEΩN. Au ſurplus la poſition de cette ville n'eſt pas bien connue. Pline la place en Piſidie; & peut-être que ceux qui l'ont attribuée à la Pamphylie ſur un paſſage de Tite-Live, où il en eſt fait mention, n'ont pas bien interprété ce paſſage.

PLANCHE LXXI.

PERGA.

LA VILLE de *Perga* de laquelle ſont la médaille, n°. 7, & les quatre ſuivantes, étoit une des plus conſidérables de Pamphylie ; & il y eut un temps où, ſuivant les notices, cette province ayant été diviſée en deux parties, l'une avoit cette ville pour métropole, & l'autre la ville de Sidé avec le même titre. Beger ayant publié une médaille ſemblable à celle qu'on rapporte ici, n°. 8, & y ayant vu une M ou un Σ à la place de l'A qui eſt ſur celle-ci, il a penſé que cette lettre déſignoit une époque, & qu'elle marquoit l'année 200 de l'ere d'Alexandrie, ou des Séleucides. On ne comprend pas comment il a pu ſe former cette idée, la ville de *Perga*, ni aucune autre de Pamphylie, n'ayant jamais marqué d'époques ſur leurs monnoies.

Il y avoit ſur une montagne voiſine un temple très-renommé de Diane ſurnommé *Pergæa*, du nom de la ville de Perga dont preſque toutes les médailles ont pour légende ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Il paroît cependant par celle du n°. 7, que le culte de Bacchus étoit auſſi établi dans cette ville.

Seleucie.

Planche LXXI.

Celle de *Séleucie* en Pamphylie, n'eſt connue que par la ſouſcription d'un Evêque de cette ville au concile de *Nicée*, aucun Auteur ancien n'en ayant fait mention. On a cru devoir y référer les médailles, n°s. 12, 13, 14 & 15, parce qu'elles ont été trouvées avec celles d'*Étenna*, & qu'elles ſont de mêmes forme, matiere & fabrique. La tête de Minerve qu'on y voit, ſe trouve de même ſur les médailles de *Sidé*, qui ſuivent. Celle, n°. 15, qui a pour type un cerf, fait connoître qu'elle avoit emprunté de *Perga* le culte de Diane. On ne ſait de qui eſt la tête d'homme qui eſt repréſentée en face ſur l'autre côté de cette médaille avec des eſpeces de rayons qui l'environnent. Ce qui peut faire juger que c'eſt la tête d'Hercule, c'eſt le bouclier, & le fer de lance ou de javelot, que l'on voit ſur les autres médailles, qui déſignent par-là que les habitants de cette ville de *Séleucie* étoient guerriers.

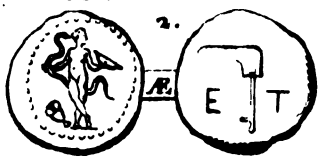
PLANCHE LXXI.

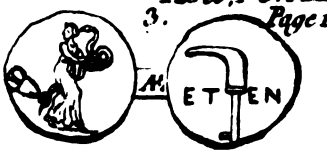
SIDÉ.

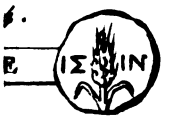
LA VILLE de *Sidé* qui avoit le titre de métropole d'une partie de la Pamphylie, dans le temps que cette contrée étoit diviſée en deux provinces ou gouvernements, s'étoit arrogé auparavant le titre faſtueux de ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΕΝΔΟΞΟΥ, comme on l'a déja obſervé; elle avoit affecté la primauté ſur les autres villes de la contrée, en faiſant célébrer des jeux ſous le titre de ΠΡΩΤΑ ΠΑΜΦΥΛΩΝ, que l'on trouve ſur une médaille de Gallien. Cette ville qui étoit originairement une colonie de Cyméens, avoit un port & un temple de Minerve, ſa divinité principale & tutélaire qui eſt repréſentée ſur le plus grand nombre de ſes médailles avec une grenade. Elle avoit adopté ce ſymbole par alluſion à ſon nom, parce que ΣΙΔΗ ſignifie une grenade. Il n'étoit pas beſoin, pour faire reconnoître ſes monnoies, d'y mettre ſon nom avec la grenade, ni avec la figure de Minerve accompagnée de ce ſymbole, comme les médailles, n°s. 17, 18, 19 & 20, le font voir.

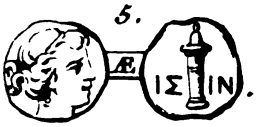
Beger ayant vu un médaillon d'argent ſemblable à celui du n°. 20, repréſentant d'un côté la tête de Minerve, & de l'autre côté une vic-

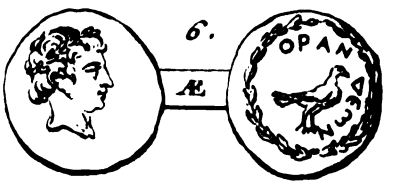

Æ


2.
Æ
E T


3.
Æ
ET EN

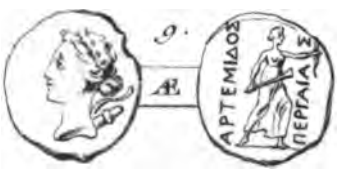

Æ


5.
Æ

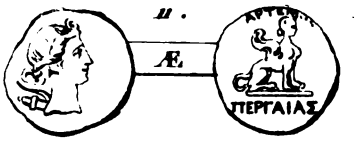

6.
Æ
ΟΡΑΝ

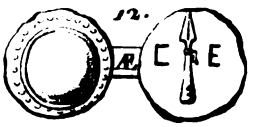

7.
Æ
ΠΕΡΓΑΙΕΩΝ

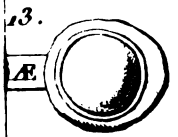

8.
Æ
ΠΕΡΓΑΙΑΣ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ

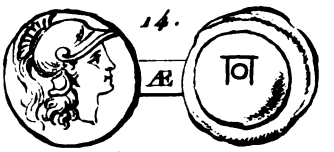

9.
Æ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ
ΠΕΡΓΑΙΑΣ

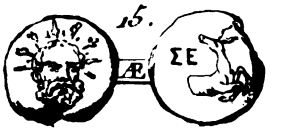

10.
Æ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ
ΠΕΡΓΑΙΑΣ

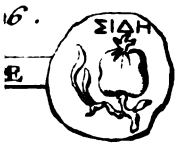

11.
Æ
ΠΕΡΓΑΙΑΣ

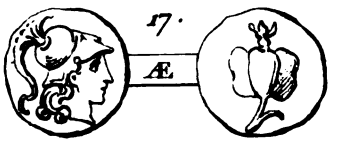

12.
Æ
C E


13.
Æ

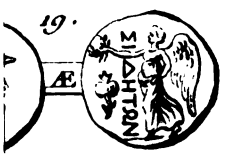

14.
Æ
ΤΟΙ

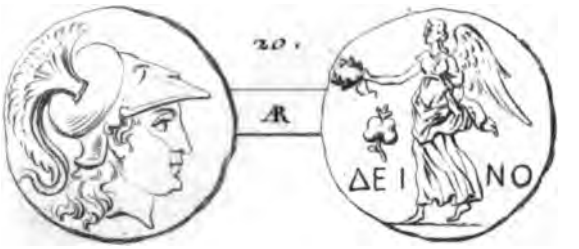

15.
Æ
ΣΕ

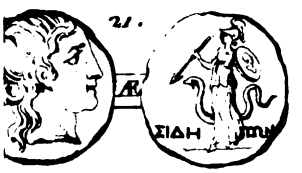

16.
Æ
ΣΙΔΗ

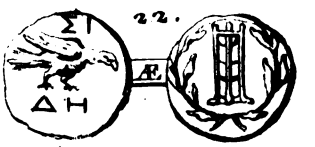

17.
Æ


18.
Æ


19.
Æ
ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ


20.
Æ
ΔΕΙΝΟ


21.
Æ
ΣΙΔΗ


22.
Æ
ΣΙ
ΔΗ

toire avec une grenade & les lettres ΔEINO dans le champ, l'a attribué à Dinocrates, Sicilien, dont l'hiſtoire fait mention ; mais Liébe qui avoit une médaille pareille à celle du n°. 19, a bien jugé par cette médaille que les deux médaillons de même ſorte qu'il rapporte, appartenoient à la ville de *Sidé*. Il y en a neuf dans cette collection qui ne different les uns des autres, que par des lettres dans le champ, qui ſont le commencement de différents noms de magiſtrats.

PLANCHE LXXI.

Il y a auſſi dans la même collection d'autres médaillons d'argent que l'on juge être de la ville de *Sidé*, repréſentant d'un côté Minerve debout avec une grenade dans le champ, leſquels ont des revers différents, & ſont des plus anciens par leur fabrique. On les a rangés parmi les médailles inconnues qui ſont à la fin de ce Recueil, parce qu'ils contiennent des légendes en caracteres barbares & inconnus. On verra dans la ſuite les obſervations qui ont été faites ſur ces médaillons.

Planche LXXII.

CILICIE.

La Cilicie étoit une très-vaſte contrée que l'on diviſoit communément en deux parties, dont l'une étoit appellée *Trachea*, parce qu'elle étoit remplie de montagnes; & l'autre *Campeſtris*, parce que c'étoit un pays de plaine. Du côté de la mer, elle confinoit, d'une part à la Pamphylie, & de l'autre à la Syrie. Dans le continent, elle étoit comme enfermée par le mont *Taurus* & par le mont *Amanus* qui régnoient tout autour; de ſorte que ſes limites touchoient à l'Iſaurie, à la Lycaonie, à la Cappadoce & à la Commagène. Elle contenoit un grand nombre de villes dont pluſieurs ont fait frapper des médailles autonomes, telles que ſont les ſuivantes.

Æges.

Les quatre premieres médailles de la planche LXXII ſont de la ville d'*Æges* qui étoit ſituée ſur le bord de la mer dans la Cilicie proprement dite. Elles ſont différentes, ſur-tout par leur fabrique, de celles qui ont été ci-devant rapportées des autres villes du nom d'*Æges*

ſituées en Macédoine & en Æolie. Celle-ci étoit un port très-fréquenté ; & de ce que ſous les empereurs Romains, leurs flottes ou armées navales y avoient leur ſtation, elle prit le titre de *Navarchis*. Elle ſe qualifia auſſi du nom de pluſieurs de ces Empereurs ; & ſur un grand nombre de médailles Impériales qu'elle a fait frapper, on trouve des époques procédant de l'année 707 de Rome, dans laquelle cette ville avoit obtenu ſa liberté de Jules-Céſar. Il n'en a été publié juſqu'à préſent que très-peu d'autonomes. Si les lettres EP que l'on voit dans le champ de la premiere, marquent une époque, elle a été frappée ſous le regne de l'empereur Néron. Ce qui pourroit rendre la ſignification de ces deux lettres incertaines, c'eſt qu'elles ſe trouvent avec d'autres lettres différentes ſur pluſieurs médailles d'autres villes de Cilicie, comme, on le peut voir ſur celles de *Celenderis*, *Corycus*, *Séleucie & Tarſe*. On ignore à qu'elle occaſion *Æges* avoit pris un autre titre qui ne paroît pas ſur ſes médailles Impériales, ſavoir, celui de *Sacrée*, qui ſe trouve ſur la médaille du n°. 2. La chevre qui eſt repréſentée ſur cette médaille, & ſur celle du n°. 4, eſt un type qui vraiſemblablement n'a de rapport qu'au nom qu'elle portoit.

PLANCHE LXXII.

ALEXANDRIE.

LA FABRIQUE de la médaille du n°. 5, qui a pour légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ, & l'époque qui y eſt marquée par les lettres numérales ZP, ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été frappée dans la ville d'Alexandrie ſituée ſur le golfe Iſſique, ainſi appellé du nom de la ville d'*Iſſus*, voiſine de l'endroit où Alexandre remporta ſur l'armée de Darius, une victoire ſignalée, en mémoire de laquelle fut bâtie tout proche Alexandrie qui ſubſiſte encore préſentement ſous le nom d'*Alexandrette*. Les Auteurs anciens qui en parlent, la nomment ordinairement ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ ΚΑΤΑ ΙΣΣΟΝ, Alexandrie près d'*Iſſus*, pour la diſtinguer des autres villes portant le même nom. Elle eſt appellée de même ſur deux médailles Impériales publiées par Vaillant, l'une de Trajan & l'autre de Caracalla. On en a une troiſieme d'Hadrien. Si l'ere de cette ville d'où procedent les dates marquées ſur ces médailles Impériales, eſt de l'année 687 de Rome, comme Vaillant le prétend, la préſente médaille contenant l'époque ZP, doit avoir été frappée ſous le regne de Caligula. On ignore à quoi peuvent ſe rapporter les lettres NE incuſes qui ſont du côté de la tête.

ANEMURIUM.

Anemurium.

Planche LXXII.

Il en est à peu près de même de la médaille d'*Anemurium* du n°. 6, comme de la précédente d'*Alexandrie*, dont aucune autonome n'a été publiée juſqu'à préſent. Il y en a ſeulement quelques-unes Impériales de cette ville qui étoit ſituée dans la Trachiotide au pied d'un cap, ou promontoire de même nom.

Antioche.

On ne trouve point non plus qu'il en ait été publié d'autonome de la ville d'Antioche en Cilicie. Vaillant en a rapporté une Impériale de Marc-Aurele qui contient à peu près la même légende que la médaille du n°. 7. Cet Antiquaire, en parlant de cette médaille de Marc-Aurele, en a cité une autre d'Antiochus IV, roi de Syrie, frappée dans la même ville, ſans l'avoir fait connoître autrement. Etienne de Byzance eſt le ſeul Auteur qui faſſe mention d'une ville d'Antioche en Cilicie. Il la place ſur le fleuve *Pyramus*, en quoi il y a faute de ſa part, ou de celle des Copiſtes; car les médailles font voir que cette ville étoit ſituée ſur le fleuve *Sarus*. Au ſurplus celle-ci reſſemble par ſa fabrique à celles de Séleucie ſur

le *Calycadnus*, qui ſeront ci-après rapportées.

PLANCHE LXXII.

AUGUSTA.

LA VILLE appellée *Auguſta*, du nom de l'empereur Auguſte, laquelle a fait frapper la médaille du n°. 8, étoit ſituée vers le nord d'*Adana*, au midi du mont Taurus. Spanheim en a rapporté une ſemblable, ſur laquelle ayant lu ΑΓΟΥΣΤΑΝΩΝ au lieu d'ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ, il l'a attribuée conſéquemment à la ville d'*Agoſta* en Sicile. Vaillant n'en avoit vu que trois Impériales d'*Auguſta* qu'il a publiées. M. l'Abbé Belley a donné la deſcription de toutes les autres qui ſont connues à la ſuite d'une diſſertation curieuſe & ſavante ſur l'ere de cette ville, qui eſt imprimée dans le XXVIe vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

ZEPHYRIUM.

C'EST à la ville de *Zephyrium* ſituée dans la Trachiotide ſur un cap ou promontoire du même nom, qu'appartiennent les deux médailles, n°. 9 & 10. Dans celle de ce dernier numéro, il n'y a que les lettres ΕΦΥ qui paroiſſent : le Z qui devoit les précéder, eſt effacé. On eſtime qu'elle eſt de *Zephyrium* de Cilicie, tant parce

qu'elle reſſemble à celles de *Celenderis* qui ſuivent, non-ſeulement par la forme, par la matiere & par la fabrique, mais encore par le type ſingulier d'un homme nud aſſis de côté ſur un cheval. PLANCHE LXXII.

Il y a dans le cabinet de Pembrock une médaille ſemblable ſur laquelle on a lu EPTE. Goltzius en a publié deux, comme étant de *Zephyrium*, leſquelles reſſemblent entiérement aux médailles d'argent de *Mégalopolis* en Arcadie, ainſi qu'on l'a déja obſervé.

HIEROPOLIS.

Il y en a une dans le *Teſoro Britannico*, ſemblable à celle qu'on voit, n°. 11. Haym n'a ſu à quelle ville l'attribuer, n'en connoiſſant aucune ſous le nom de *Hieropolis* en Cilicie; mais Vaillant en a rapporté une de Diaduménien, & une autre d'Elagabale, qui ont toutes les deux pour légende IEPOΠO KAΣTABA; ce qui fait connoître que la ville de *Caſtabala* étoit auſſi appellée *Hieropolis*; & qu'ainſi c'eſt à cette ville qu'appartient la préſente médaille qui reſſemble d'ailleurs par ſa légende & par ſon type à la médaille dont on parlera ci-après, de la ville de *Megarſus*, laquelle étoit pareillement ſituée ſur le fleuve Pyramus.

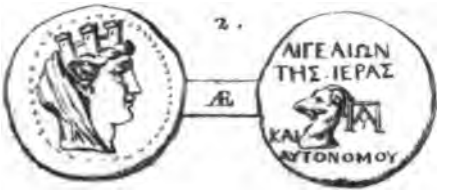
PLANCHE LXXIII.

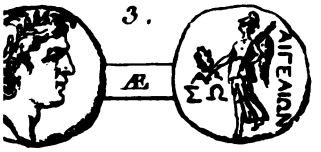
CELENDERIS.

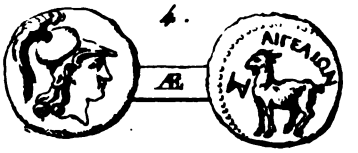
LE P. HARDOUIN a publié une médaille de la ville de *Celenderis*, différente de celles qui ſont ici rapportées, n°s. 12, 13, 14 & 15 (*Pl. LXXIII*), & le P. Panel, une autre ſemblable à peu-près à celle du n°. 13. Il a jugé que la figure qui y eſt repréſentée à cheval, eſt, ſelon les apparences, celle de Sandocus, petit fils de Phaëton qui avoit fondé cette ville, mais ſans marquer que cette figure y eſt aſſiſe de côté ; ce qui eſt un type inſolite qu'on ne trouve que ſur les préſentes médailles de *Celenderis*, & ſur celle de *Zephyrium*, dont il a été ci-devant fait mention. Quoique celle du n°. 14 n'ait point de légende, le même type qu'elle contient & ſa fabrique ne laiſſent pas lieu de douter qu'elle ne ſoit de *Celenderis*, d'autant plus qu'elle a été trouvée comme les autres, dans la province appellée aujourd'hui Caramanie qui comprend les anciennes contrées de Lycie, de Piſidie, de Pamphylie & de Cilicie. Cette médaille eſt d'ailleurs remarquable par ſon antiquité qu'on reconnoît au champ creux du revers, partagé en quatre parties.

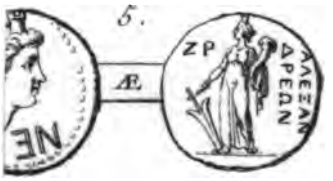
Si les lettres qui ſe trouvent derrière la tête

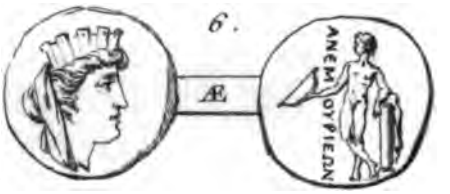

1.
Æ
ΕΡ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ

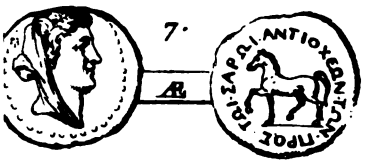

2.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ

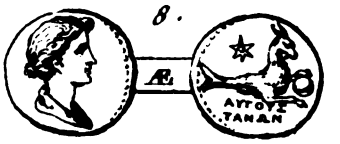

3.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ

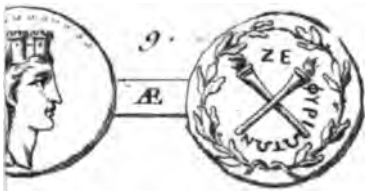

4.
Æ
ΑΙΓΕΑΙΩΝ

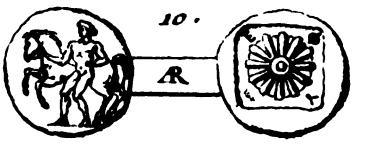

5.
Æ
ΖΡ
ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΩΝ


6.
Æ
ΑΝΕΜΟΥΡΙΕΩΝ


7.
Æ
ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΟΥ ΠΡΟΣ


8.
Æ
ΑΥΓΟΥΣ
ΤΑΝΩΝ


9.
Æ
ΖΕ
ΤΑΝ


10.
Æ

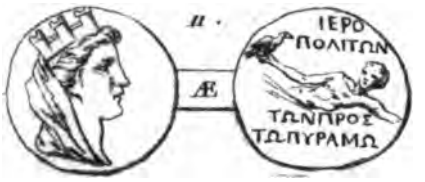

11.
Æ
ΙΕΡΟ
ΠΟΛΙΤΩΝ
ΤΩΝΠΡΟΣ
ΤΩΠΥΡΑΜΩ

PLANCHE LXXIII.

repréſentée ſur les médailles de la ville de *Corycus*, dont il va être parlé, déſignent des époques, comme le P. Frœlich l'a penſé, ce doit être auſſi une époque qui eſt marquée par les lettres IZ que l'on voit derriere la tête de femme tourelée de la médaille du n°. 15; mais aucun autre monument ne fait connoître que la ville de *Celenderis* eût une ere, & il ne ſeroit pas aiſé de juger quand elle auroit commencé.

CORYCUS.

IL Y AVOIT anciennement pluſieurs lieux appellés *Corycus*. Ce qui fait connoître que les médailles ici rapportées ſont de la ville de *Corycus* en Cilicie, c'eſt leur fabrique, & encore plus particuliérement les lettres qui ſont dans le champ placées les unes au-deſſus des autres, comme ſur pluſieurs médailles des villes de Cilicie, & entre autres ſur celles d'Æges & de Tarſe du même pays.

Le P. Frœlich en a publié une pareille à celle du n°. 16; & il n'a point douté que les lettres AT qui ſont derriere la tête de la médaille dont il parle, ne marquaſſent une époque ou date d'année. Les lettres AΣ qui ſont ſur celle du n°. 17, ſembleroient confirmer ſon ſentiment;

PLANCHE LXXIII.

mais il n'y a abſolument que la lettre A ſur la médaille du n°. 18, & il eſt douteux que cette lettre y ſoit une date. Ce n'étoit pas l'uſage de marquer ſur les médailles de villes, la premiere année de leur ere; & ces trois-ci étant toutes pareilles, il n'eſt gueres vraiſemblable que leur forme & leur fabrique n'euſſent pas changé dans l'eſpace de plus de trois cents ans.

Le P. Frœlich a cru auſſi que les lettres qui ſont dans le champ de la médaille du n°. 16; ſavoir, HP, TAP, déſignent une alliance de *Corycus* avec une ville du nom d'Héraclée & avec celle de Tarſe. Il ſeroit difficile de donner de pareilles ſignifications aux lettres qui ſe trouvent ſur les deux autres.

La ville de *Corycus* étoit, comme celle de *Celenderis*, dans la Trachiotide, & portoit le nom d'un promontoire auprès duquel elle étoit ſituée, ſur le bord de la mer. Il n'eſt point dit dans les Auteurs anciens que ce fut un port conſidérable; cependant on a des médailles par leſquelles il paroît qu'elle avoit pris le titre de *Navarchide*, & qu'elle jouiſſoit des droits d'aſyle & d'autonomie. Le promontoire appellé *Corycus*, terminoit la Trachiotide du côté de la Cilicie proprement dite. Il y en avoit au-

deſſus, à vingt ſtades de diſtance, un antre renommé qui produiſoit d'excellent ſafran. Strabon & d'autres Auteurs en font une ample deſcription.

PLANCHE LXXIII.

LACANATES.

LES *Lacanates*, dont on voit le nom ſur la médaille du n°. 19, étoient des peuples qui habitoient un canton de la Cilicie, appellé *Lacanatide* de leur nom, vers les confins de la Commagène. Il n'y a que Ptolémée qui en faſſe mention. Cette médaille eſt la ſeule autonome de ces peuples que l'on connoiſſe. Le P. Panel en a rapporté une qui n'étoit apparemment pas bien conſervée. Il paroît par la deſcription qu'il en donne que les deux jeunes têtes qui d'un côté ſont repréſentées ſur deux cornes d'abondance, ſont celles d'Epiphanes & de Callinicus, tous deux fils d'Antiochus IV, roi de Commagène. Il devoit y avoir pour légende ΒΑCΙΛΕΩC ΤΙΟΙ au tour de la tiare qui eſt de l'autre côté, laquelle a été priſe pour un carquois par le P. Panel. On connoît pluſieurs médailles de ces Princes & d'Antiochus leur pere qui ont la même légende ΛΑΚΑΝΑΤΩΝ.

PLANCHE LXXIII.

MALLUS.

LA MÉDAILLE du n°. 20, eſt dûe à la complaiſance du P. Béraud, de la Compagnie de Jéſus, qui en étoit poſſeſſeur, & qui a bien voulu la céder. Il n'en a été publié juſqu'à préſent aùcune de la ville de *Mallus*, à laquelle il n'y a pas lieu de douter que celle-ci n'appartienne. Elle eſt de même fabrique & matiere que les précédentes de *Zéphyrium* & de *Celenderis*; la contre-marque qu'elle contient ſe trouve ſur des médailles de *Sidé* & autres venues de Caramanie, dont il ſera fait mention ci-après en parlant des médailles inconnues. On ne voit à la vérité ſur celle qu'on rapporte ici que les lettres ΑΛΛΩΤ Ν; mais on ne trouve point de ville dont le nom puiſſe être compoſé des lettres qui reſtent, ſi ce n'eſt celle de *Mallus*; & il eſt évident que la légende étoit ΜΑΛΛΩΤΩΝ. Si la lettre Μ ne paroît pas, c'eſt que le coin contenant cette légende n'a pas porté ſur toute la ſurface du flan. A l'égard du ſecond *omega* qui manque, on reconnoît aiſément que le poinçon contenant la contre-marque, a porté préciſément ſur la place qu'il occupoit. Ce qui augmente la ſingularité de cette médaille, c'eſt la tête

tête qui eſt du côté de la légende, laquelle repréſente vraiſemblablement Amphiloque, fondateur de la ville de *Mallus*, où il avoit un temple, & rendoit des oracles par les ſonges; oracles qui étoient, dit Pauſanias, moins trompeurs que les autres. Il étoit d'uſage que les villes fiſſent repréſenter ſur leurs monnoies ceux par qui elles avoient été fondées, & qu'elles leur rendiſſent des honneurs comme à des héros ou demi-dieux. En cette qualité ils y étoient ordinairement figurés avec un bandeau ou cordon qui leur entouroit la tête en forme de diadême. Telle eſt celle d'Amphiloque ſur cette médaille. Elle y eſt d'ailleurs coëffée d'une eſpece de béguin ou bonnet à mentonniere, coëffure tout-à-fait extraordinaire & ſans exemple ſur des médailles. C'étoit peut-être une des marques caractériſtiques de la divination. On n'eſt point informé de toutes les pratiques myſtérieuſes que les Prêtres avoient imaginées, & qu'ils faiſoient obſerver pour rendre leur miniſtere plus reſpectable; & l'on peut penſer qu'ils avoient impoſé la néceſſité de cette coëffure pour ceux qui devoient paſſer la nuit dans ce temple, où ce qu'ils ſongeoient en dormant, leur apprenoit ce qu'ils vouloient ſavoir.

PLANCHE LXXIII.

PLANCHE LXXIII.

On rendoit dans cette ville un culte impur & obſcene à Vénus, ſuivant le type qui ſe trouve ſur une médaille qu'on a d'Antonin en moyen bronze, laquelle avec la légende ΜΑΛΛΩΤΩΝ, repréſente cette déeſſe entourée de *phalli* votifs, de même qu'elle eſt repréſentée ſur une médaille d'argent de Démétrius II, roi de Syrie, qui a été publiée par Haym & par le P. Frœlich. Ils ont jugé que la lettre M qui eſt derriere la tête de Démétrius, déſignoit la ville de *Marathon*; mais c'eſt plutôt celle de *Mallus*, puiſque c'eſt dans cette ville qu'a été frappée la médaille d'Antonin qui contient le même type extraordinaire, qu'on ne trouve que ſur ces deux médailles.

MEGARSUS.

LA VILLE de *Megarſus* qui a fait frapper celle du n°. 21, étoit ſituée à l'embouchure du fleuve *Pyramus*, & portoit le nom d'une colline, au bas de laquelle elle avoit été bâtie à peu de diſtance de la ville de *Mallus*. Il y avoit à *Megarſus* un temple conſacré à Minerve ſurnommée *Megarſide*, du nom de cette ville, qui eſt écrit Μάργασα par Strabon, Μάγαρσος par d'autres Auteurs, & Μίγαρσος par Lycophron, comme il l'eſt ſur cette médaille.

MOPSOS ou MOPSUESTIA.

Planche LXXIII.

Les deux ſuivantes, n°s. 22 & 23, ſont de la ville de *Mopſos* ou *Mopſueſtia* qui étoit auſſi ſituée ſur le fleuve Pyramus, mais à quelque diſtance de la mer. Elle portoit le nom de ſon fondateur, qui étoit le devin *Mopſus*, fils d'Apollon & de *Manto*, dont il eſt fait grande mention dans l'hiſtoire fabuleuſe. On l'appelloit moins communément *Mopſos* que *Mopſueſtia*, c'eſt-à dire, autel de Mopſus. Le terme grec Ἑστία a pluſieurs ſignifications, ce qui avoit fait donner différentes interprétations au mot compoſé Μοψεστία; mais ce qui en doit déterminer ici la ſignification, c'eſt l'autel qui eſt repréſenté ſur ces deux médailles dont la ſeconde a été publiée par Beger & par le P. Hardouin. Cette ville, ainſi que beaucoup d'autres, ſe qualifioit de pluſieurs titres honorifiques. En reconnoiſſance de ce que l'Empereur Hadrien l'avoit ornée de divers édifices, elle prit le ſurnom d'*Hadrienne*, & accumula tous les autres dont elle ſe décoroit dans une inſcription rapportée par Gruter dans laquelle on lit ce qui ſuit: ΑΔΡΙΑΝΗϹ ΜΟΨΟΥΕϹΤΙΑϹ ΤΗϹ ΚΙΛΙΚΙΑϹ ΙΕΡΑϹ ΚΑΙ ΕΛΕΥΘΕΡΑϹ ΚΑΙ ΑϹΥΛΟΥ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΗϹ ΚΑΙ ϹΥΜΜΑΧΟΥ ΡΩΜΑΙΩΝ.

Planche LXXIV.

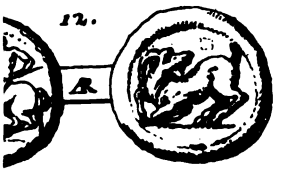
Séleucie.

On compte juſqu'à dix villes qui portoient anciennement le nom de *Séleucie*; mais juſqu'à préſent on n'a connu de médailles que de quatre de ces villes; ſavoir, de *Séleucie* ſituée dans la partie de la Syrie appellée *Pieria*; de *Séleucie* de Pamphylie; de *Séleucie* qui étoit ſituée ſur le Tigre en Méſopotamie; & de *Séleucie* qui étoit ſur le *Calycadnus* en Cilicie. C'eſt de cette derniere ville que ſont les médailles ici rapportées, planche LXXIV, n°s. 24 à 30.

Le P. Hardouin en a publié une à peu-près ſemblable à la premiere de cette planche, ſur laquelle il a lu ΑΘΗ ΑΘΗ qu'il a rendu par Ἀθήνη Ἀθηναίων, *Minerva Athenienſium.* Mais il paroît par les ſuivantes, que ces ſortes de lettres dans le champ ſont le commencement de différents noms de magiſtrats.

Suivant le P. Frœlich qui a cru que les lettres ΔΤ qui ſont derriere la tête d'une médaille frappée à *Corycus*, marquoient une époque, il faudroit que la lettre Σ & les lettres ΣΑ qui ſe trouvent derriere les têtes d'autres médailles ſemblables aux trois premieres de cette planche, marquaſſent pareillement des dates d'année. Sans rejetter abſolument cette conjecture, on ne

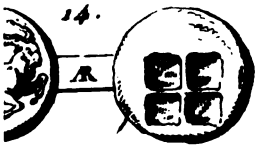
12.



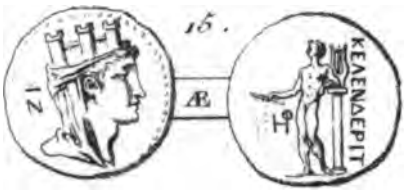
13.



14.



15.



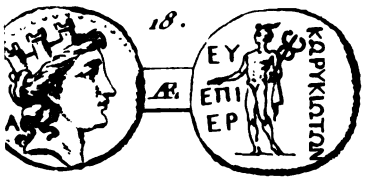
16.



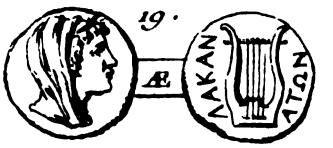
17.



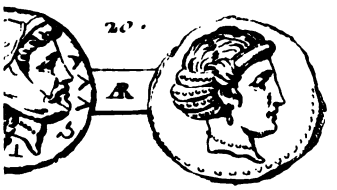
18.



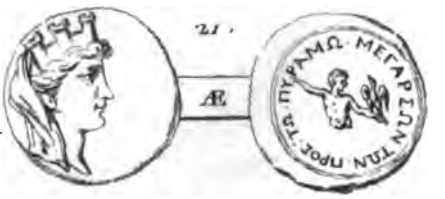
19.



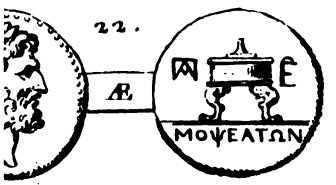
20.



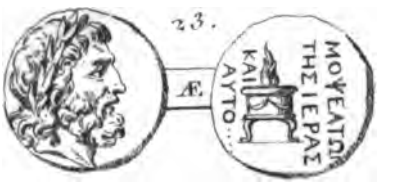
21.



22.



23.



penſe pas que ces médailles, ni celle de *Celenderis* ci-devant rapportée, ſoient ſuffiſantes pour faire connoître que ces trois villes avoient chacune une ere, dont elles datoient quelquefois ſur leurs monnoies. PLANCHE LXXIV.

La ville de Séleucie étoit la plus conſidérable de toutes celles de la Trachiotide; & elle eut le titre de métropole, comme on l'a déja marqué, dans le temps qu'une partie de cette contrée fut annexée à la province d'Iſaurie. Sur les médailles Impériales qu'elle a fait frapper, elle n'en a point pris d'autre que celui d'Ἐλευθέρας.

Il paroît par les autonomes compriſes dans cette planche, que les divinités qu'elle révéroit, étoient Minerve, Apollon & Hercule. Elle avoit été bâtie par Séleucus-Nicator, roi de Syrie, qui la peupla des habitans de la ville d'Holmus, & de quelques autres villes voiſines.

SOLI.

IL Y EN avoit deux appellées *Soli* ou *Solæ*, l'une en Cilicie, l'autre en Chypre. Les médailles des nos. 31 & 32, ſont attribuées à la ville de *Soli* en Cilicie, parce qu'elles reſſemblent plus par leur fabrique aux autres médailles de Cilicie, qu'à celles de l'iſle de Chypre. Cette

PLANCHE LXXIV.

ville qui avoit été bâtie par des Achéens, ainſi que celles de *Lindus* dans l'iſle de Rhodes, fut dans la ſuite appellée *Pompeiopolis*, du nom de Pompée qui, trouvant qu'elle avoit été dévaſtée par Tigrane, roi d'Arménie & de Syrie, la repeupla d'une partie des pirates qu'il avoit ſubjugués, & qu'il jugea dignes de pardon pour n'avoir exercé la piraterie que par néceſſité & par contrainte. Elle étoit maritime, & l'on peut juger de l'état floriſſant où elle avoit été, par la contribution de deux cents talents qu'Alexandre en exigea à ſon paſſage en Cilicie. Il y a dans cette collection une médaille de cette ville, avec la légende ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ, & la date ΘΚC, ſemblable à celle qui a été publiée par le P. Hardouin.

TARSUS.

LA VILLE de Tarſe tenoit le premier rang dans toute cette contrée. Si l'on ne peut s'en rapporter aux traditions fabuleuſes ſur ſon origine, elles font du moins connoître ſon antiquité. Strabon dit que dans la ſuite des temps elle reçut une colonie d'Argiens; & que par les établiſſements qui s'y formerent pour l'étude de tous les arts & de toutes les ſciences, elle devint

illuſtre à tel point qu'il lui donne en cela la préférence, même ſur Athenes & ſur Alexandrie. Elle étoit également renommée pour ſa puiſſance, & pour la multitude de ſes habitants. On voit par les médailles Impériales qu'elle a fait frapper, qu'outre le titre de métropole qu'elle poſſédoit, elle s'étoit auſſi qualifiée du nom de cinq ou ſix empereurs Romains. On en a beaucoup moins d'autonomes. PLANCHE LXXIV.

Il y en a une dans le cabinet de Theupolo, ſemblable à celle du n°. 34, qui a pour légende au revers ΟΡΤΥΓΟΘΗΡΑ. Mais elle eſt ſans doute mal conſervée, puiſqu'on n'y a lu que ΓΟΘΗΡΑ & ſeulement ΤΑΡΣΕΩΝ de l'autre côté. Selon les apparences, la colline ſur laquelle la figure de femme eſt aſſiſe, étoit appellée *Ortygothera*, de ce qu'on y faiſoit la chaſſe aux cailles, comme ce mot le déſigne. A l'égard de ΜΑΣΙΝΙΚΡΑ qu'on lit de l'autre côté, c'eſt vraiſemblablement un nom de magiſtrat.

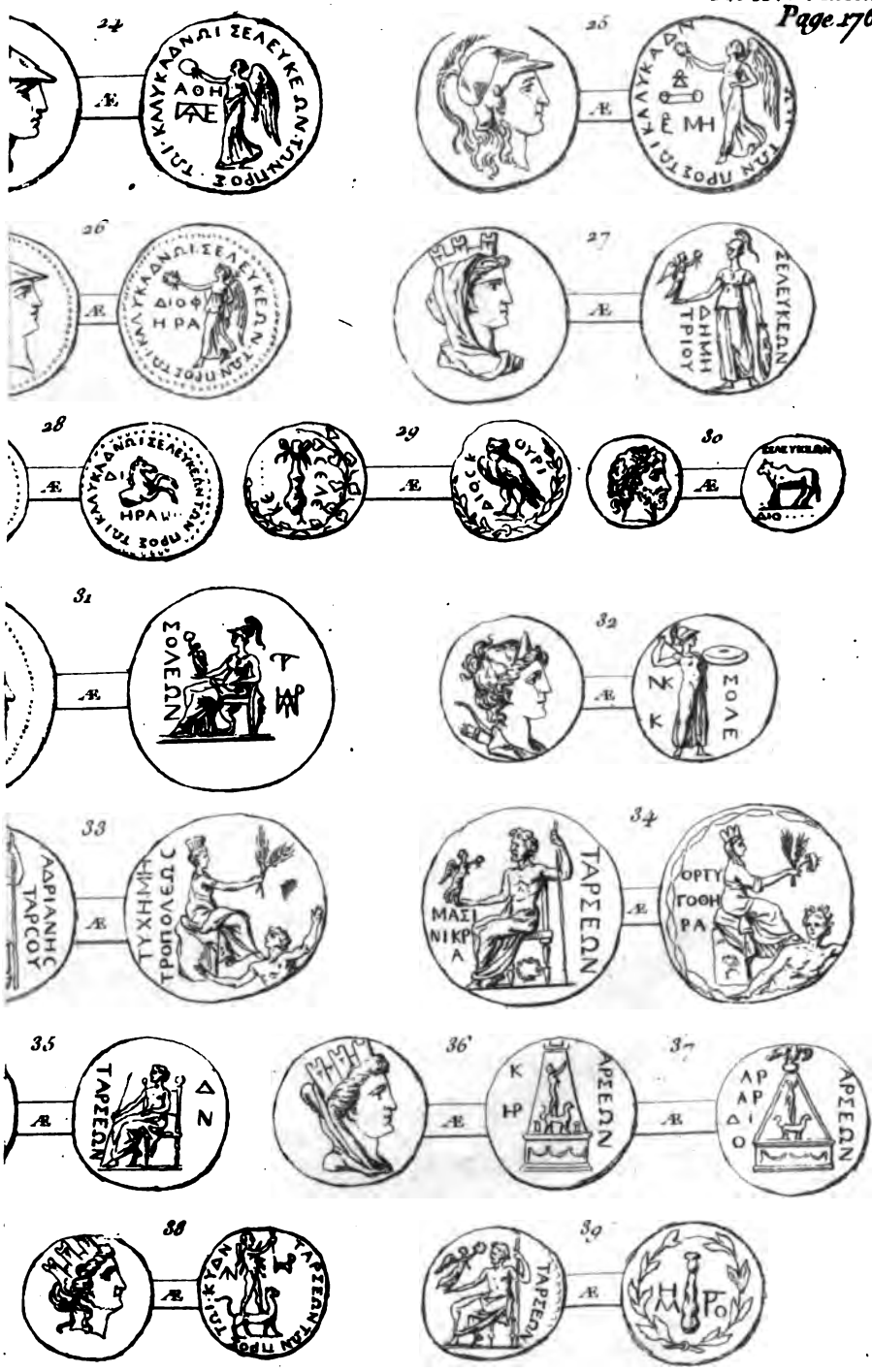
Beger a publié deux médailles qui ſont à peu-près pareilles à celles des n°s. 36, 37 & 38. On ne diſtingue pas ſur celles-ci tout ce qu'il dit avoir vu ou cru voir ſur les ſiennes. Il prétend que c'eſt la figure de Sardanapale qui y eſt repréſentée debout ſur un loup-cervier.

PLANCHE LXXIV.

Vaillant, de ſon côté, a cru reconnoître un lion dans cet animal repréſenté ſur une médaille de Gordien, qui a un pareil type. Celui qui a rédigé le catalogue des médailles du cabinet de Theupolo, a jugé que c'étoit une panthere. Maffei penſe que c'eſt un cheval; & que ce qui eſt repréſenté ſur ces médailles, eſt une eſpece de jeu ou de combat appellé Δολιχὸς qui conſiſtoit dans la courſe, & qui ſe faiſoit par des hommes qui étoient debout ſur des chevaux.

Beger a auſſi rapporté une autre médaille de Tarſe, ayant pour type d'un côté Jupiter aſſis, & de l'autre côté une maſſue avec les lettres HNP dans une couronne. Il a jugé que ces lettres marquent l'année 158 de l'ere des Séleucides. Mais juſqu'à préſent on n'a connu aucunes médailles de cette ville qui continſſent des époques; & il y a bien de l'apparence que les prétendues lettres HNP de cette médaille, ſont le monogramme $\overset{H}{M}\overline{\text{Po}}$ qui ſe trouve ſur la derniere médaille de cette planche, n°. 39, laquelle eſt d'ailleurs toute ſemblable à celle de Beger. Le monogramme $\overset{H}{M}\overline{\text{Po}}$ eſt l'abrégé ou plutôt le commencement de ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.

Le nom du fleuve *Cydnus* qu'on voit ſur la médaille du n°. 38, ne ſe trouve que ſur une Impériale


24
Æ
ΑΘΗ
ΔΑΕ
25
Æ
ΔΗ
26
Æ
ΔΙΟΦ
ΗΡΑ
27
Æ
ΔΗΜΗ
ΤΡΙΟΥ
28
Æ
ΗΡΑ
29
Æ
30
Æ
31
Æ
32
Æ
33
Æ
ΤΥΧΗΜΗ
34
Æ
ΜΑΣ
ΝΙΚΡ
Α
ΤΑΡΣΕΩΝ
ΟΡΤΥ
ΓΟΟΗ
ΡΑ
35
Æ
ΤΑΡΣΕΩΝ
36
Æ
ΑΡΣΕΩΝ
37
Æ
ΑΡΣΕΩΝ
38
Æ
39
Æ
ΤΑΡΣΕΩΝ

Impériale rapportée par Vaillant. Ce fleuve qui prend ſa ſource dans la partie du mont Taurus au-deſſus du lieu où étoit ſituée la ville de Tarſe, couloit par le milieu de cette ville. Ses eaux ſont d'une extrême froideur : peu s'en fallut qu'elles ne cauſaſſent la mort à Alexandre pour s'y être baigné. PLANCHE LXXIV.

SYRIE.

LA PLUPART des anciens Auteurs qui ont parlé de la Syrie, lui ont donné des limites différentes. Il ſeroit trop long de rapporter ici leurs opinions à cet égard; & ce n'eſt pas le lieu de faire mention de toutes les diverſes parties dont elle étoit compoſée. On s'en tiendra à ceux qui lui ont donné le plus d'étendue; ſavoir, du nord au ſud, depuis les monts *Taurus* & *Amanus* juſqu'à l'Egypte, & de l'oueſt à l'eſt juſqu'à l'Euphrate & à l'Arabie déſerte. En rapportant les médailles autonomes que l'on a de pluſieurs des villes qui ſe trouvent dans toute cette étendue, on les rangera ſeulement ſous les titres de quatre contrées principales ; ſavoir, la Commagène, la Séleucide, la Phœnicie & la PLANCHE LXXV.

PLANCHE LXXV.

la Paleſtine : à l'égard de celles qui appartiennent à des villes d'autres contrées, on les joindra à celles-là pour éviter la multiplicité des titres; & l'on marquera les lieux où ces villes étoient ſituées.

COMMAGÈNE.

CETTE contrée étoit bornée par les monts *Taurus* & *Amanus*, par l'Euphrate & par la Séleucide & la Cyrreſtique. Quoiqu'elle fût de peu d'étendue, elle forma un royaume particulier ; & l'on a des médailles des Rois qui y régnerent en différents temps, juſqu'à ce qu'elle fût réduite par l'empereur Veſpaſien en province Romaine.

COMMAGÈNE.

LA PREMIERE de la planche LXXV qui, avec la légende KOMMAΓHNΩN, a pour type d'un côté une tiare, & de l'autre côté un capricorne, a été vraiſemblablement frappée ſous le regne d'Antiochus IV, dernier roi de cette contrée, qui poſſédoit en même temps une partie de l'Arménie. Dans le Recueil de médail-

les de Rois, nouvellement imprimé, il a été remarqué que c'eſt par cette raiſon que la tiare Arménienne ſe trouve ſur pluſieurs médailles de ce Prince & de ſes enfants. On peut ajouter à cette remarque que la tiare repréſentée ſur les monnoies, étoit un ſymbole qui déſignoit particuliérement l'Arménie. On la voit ſur pluſieurs médailles de Marc-Antoine qu'il fit frapper après la conquête de cette province; & on la trouve pareillement ſur des médailles d'Auguſte, avec la légende ARMENIA CAPTA.

A l'égard du capricorne qui eſt repréſenté au revers de la préſente médaille, il eſt à propos d'obſerver que les ſuivantes ont un lion paſſant pour type, & qu'il y a un ſcorpion ſur le plus grand nombre des médailles des rois de Commagène; ce qui fait connoître qu'outre le Soleil & la Lune qui étoient les principales divinités des Orientaux, il y avoit parmi eux des peuples qui portoient l'idolâtrie envers les aſtres, juſqu'à une eſpece de vénération pour les ſignes du Zodiaque. C'eſt pourquoi l'on en trouve trois différents ſur les médailles de Commagène: on en voit auſſi deux; ſavoir, la balance & le capricorne, ſur celles de *Pythodoris*, reine de Pont, & tous les autres ſéparément,

Planche LXXV.

& enſemble ſur des médailles Impériales, frappées en Egypte.

SAMOSATE.

La ville de *Samoſate* ſituée ſur l'Euphrate, étoit la capitale de la Commagène, & la demeure des Rois qui ont régné dans cette partie de la Syrie. Les Hiſtoriens n'en ont point parlé comme d'une ville fort ancienne, & ils n'en ont point marqué l'origine; mais comme il y a eu un Roi appellé *Samès* ou *Samus*, dont on a quelques médailles ſemblables par leur fabrique à celles des rois de Syrie, on a lieu de penſer que c'eſt de ſon nom qu'elle a été appellée *Samoſate*. Cette conjecture eſt de M. l'Abbé Belley qui a donné deux diſſertations remplies de recherches curieuſes & ſavantes à l'occaſion d'une médaille de ce roi *Samus*, dont l'hiſtoire ne fait point mention.

Les deux premieres ici rapportées ſous les n°s. 2 & 3 de la ville de *Samoſate*, & pluſieurs autres pareilles de cette collection, ſe reſſemblent par les types; mais la plupart ſont d'une fabrique groſſiere. La légende de celle du n°. 3, eſt écrite de droite à gauche avec des caracteres aſſez mal formés, de maniere qu'on y avoit lu

ΣΥΝΟΣΥ ΠΟΥΣΩΣ, au lieu de ΣΑΜΟΣΑ ΠΟΛΕΩΣ; & comme on prenoit le premier mot pour un nom de ville, & le ſecond pour un nom de magiſtrat, on l'avoit attribuée à un lieu de Laconie appellé *Cynoſure*, ſitué au pied d'un promontoire de même nom. PLANCHE LXXV.

La 5e & derniere de cette planche eſt ſinguliere en ce que la plante qu'elle repréſente, & qui reſſemble au *Lotus* d'Egypte, peut bien être l'herbe appellée *Commagène*, du nom du pays qui la produit : cette plante étoit d'un grand uſage dans la médecine. C'eſt une obſervation faite par Spanheim, à l'occaſion de quelques autres médailles qui ont le même type.

Dans les Impériales qui ont été frappées à Samoſate en aſſez grand nombre, on voit que, pour faire ſa cour à Veſpaſien, elle avoit pris le titre de *Flavia*. Elle s'y qualifie auſſi des titres de ſacrée & de métropole, & y en prend encore d'autres qui font connoître qu'elle jouiſſoit des droits d'aſyle & d'autonomie.

PLANCHE LXXVI.

SELEUCIDE.

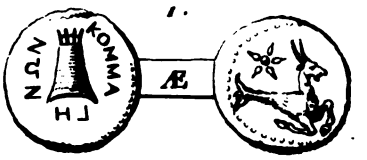
AMPHIPOLIS.

LA CONTRÉE appellée *Séleucide* par Strabon, & *Antiochène* par Pline, s'étendoit du côté de la mer, depuis la Commagène juſqu'à la Phœnicie, & contenoit dans les terres pluſieurs villes conſidérables, du nombre deſquelles étoient *Antioche*, *Apamée* & *Laodicée*. Comme on a peu de médailles autonomes des contrées voiſines, telles que ſont la *Cyrreſtique*, *la Chalcidène*, *la Cœlè-Syrie*, &c, on a cru pouvoir les joindre ſous ce titre par la raiſon ci-devant marquée. Ainſi dans la planche LXXVI, on commence par en rapporter une qui eſt communément attribuée à *Amphipolis* de la *Palmyrène*, laquelle s'appelloit auparavant *Thapſacus*.

C'eſt à cette ville que Vaillant & les autres Antiquaires, à l'exception du P. Hardouin, ont référé les médailles Impériales qui ont pour légende ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ, & pour type Europe enlevée par un taureau. Leur opinion en cela étoit fondée ſans doute ſur ce que c'eſt de Phœnicie

COMMAGENE.

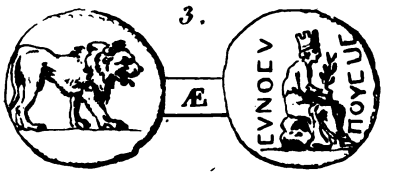
1.



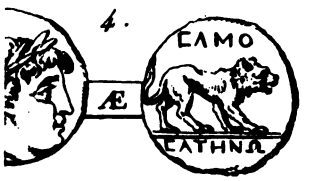
2.



3.

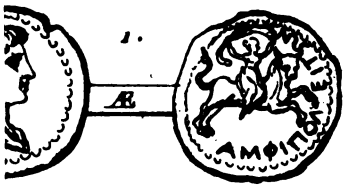


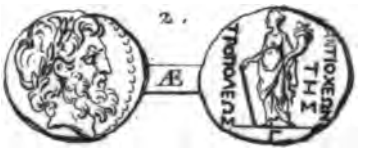
4.



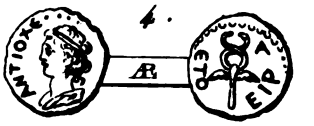
5.

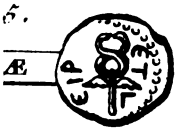


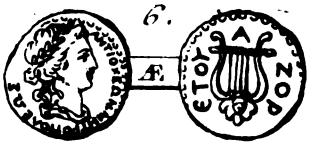

1.
Æ
ΑΜΦΙΟΥ

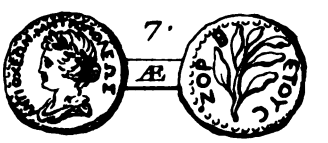

2.
Æ


3.
Æ

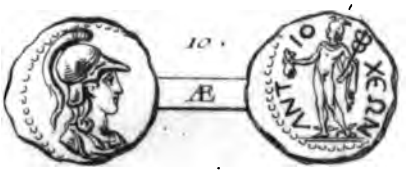

4.
Æ

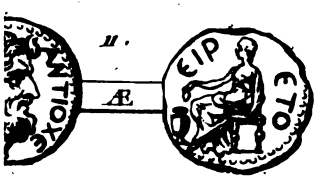

5.
Æ

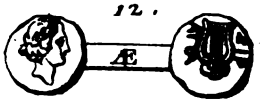

6.
Æ

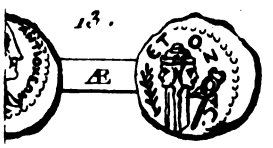

7.
Æ


9.
Æ


10.
Æ

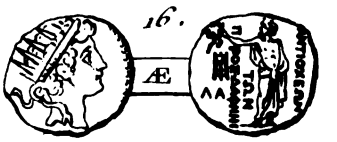

11.
Æ


12.
Æ


13.
Æ


14.
Æ
BM


15.
Æ


16.
Æ

qu'Europe fille d'Agenor, roi de ce pays-là, avoit été enlevée, & ſur ce que cet enlevement eſt repréſenté ſur beaucoup de médailles de *Sidon* & de *Tripolis* de Syrie; mais outre qu'il eſt auſſi repréſenté ſur des médailles de Crete où Europe avoit été tranſportée, on trouve le même type ſur d'autres médailles de villes, ſavoir, ſur celles de *Byzance*, d'*Amiſus*, &c. Rien par conſéquent ne doit empêcher de croire que la ville d'*Amphipolis* de Macédoine ne l'ait pareillement employé ſur ſes monnoies; & il faut convenir que les médailles en queſtion, tant Impériales qu'autonomes reſſemblent plus par leur matiere, leur forme & leur fabrique, à celles qui ſont reconnues pour être d'*Amphipolis* de Macédoine, qu'à celles de Sidon & des autres villes de Syrie; d'où il y a lieu de juger, malgré ce que dit Spanheim pour ſoutenir le ſentiment de Vaillant, que celui du P. Hardouin eſt mieux fondé, & doit prévaloir; d'autant plus que l'*Amphipolis* de Macédoine étoit une ville très-conſidérable, au lieu qu'à peine eſt-il fait mention par les anciens Auteurs de *Thapſacus* ſous le nom d'*Amphipolis*. D'ailleurs cette ville qui étoit ſituée ſur l'Euphrate au-delà du déſert de la Palmyrene, n'étoit fréquentée que par ceux qui avoient

Planche LXXVI.

Planche LXXVI.

à paſſer d'Arabie & de Cœlè-Syrie en Méſopotamie, ou à repaſſer l'Euphrate de ce côté-là ; & par conſéquent il n'y a pas d'apparence qu'on y ait fabriqué la grande quantité de médailles Impériales que l'on trouve avec la légende ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ, depuis Auguſte juſqu'à Valérien.

ANTIOCHE.

La ville d'*Antioche* ſituée ſur l'Oronte, eſt connue pour avoir été non-ſeulement la capitale de Syrie, mais pendant long-temps la plus puiſſante de toutes les villes de l'Orient. Il n'eſt pas étonnant, par conſéquent, que l'on trouve une très-grande quantité de ſes médailles Impériales & autonomes. Elle faiſoit marquer ordinairement ſur celles-ci l'année où elles étoient frappées. On les arrange en conſéquence par ordre de date dans les cabinets ; mais comme elle avoit adopté différentes eres en différents temps, ces années doivent être comptées du commencement de l'ere qu'elle ſuivoit lors de leur fabrication. C'eſt ce que Vaillant a tâché d'expliquer pour les dates qui ſe trouvent ſur les médailles Impériales. Des ſoixante-ſeize médailles autonomes qui ſont dans cette collection avec des dates ou époques, on s'eſt contenté de rapporter

porter ici, ſous les nos. 2 & 3, la premiere datée de l'année troiſieme, & la derniere datée de l'année 272. On y en a joint quelques autres ſous les nos. 10, 11, 12 & 13, qui n'ont point été publiées : pluſieurs des autres l'ont été. PLANCHE LXXVI.

Parmi celles qui contiennent des époques, il y en a ſur leſquelles on voit des lettres ſéparées & iſolées, ſavoir, A, B & Γ, telles ſont entre autres la quatrieme & les cinq ſuivantes. Vaillant a cru que de pareilles lettres ſéparées qui ſe trouvent ſur des médailles d'Hadrien frappées dans la ville de *Gaza*, étoient des marques d'une ſeconde ere; en quoi il paroît qu'il s'eſt mépris, comme on l'obſervera plus particuliérement ci-après, en rapportant les médailles de *Gaza*. Ce n'eſt pas que la ville d'*Antioche*, ainſi que quelques autres de Syrie, n'ait marqué quelquefois ſur ſes monnoies deux dates procédant de deux eres différentes. On a le même médaillon d'Auguſte publié par le P. Baldini, lequel contient les dates ϛA, & AN; & l'on rapportera ci-après une autre médaille frappée à *Aſcalon*, qui contient pareillement deux époques; mais il eſt évident que ſur celles-ci d'*Antioche*, les lettres A, B, Γ ne forment point des époques, puiſque la lettre A eſt jointe aux années EIP ZOP & ZC;

PLANCHE LXXVI.

la lettre B à l'année ZOP, & la lettre Γ aux années EIP & ΔqP.

On obſerve qu'il ne ſe trouve gueres de médailles des villes de Syrie, qui contiennent des noms de magiſtrats. Il n'y a que ſur celles d'*Antioche* où l'on voie les noms des conſulaires Romains qui y avoient été envoyés par les premiers Empereurs pour gouverner cette province. Sur neuf de ces ſortes de médailles qui ſont dans cette collection, les années où elles ont été frappées, ſont marquées; mais dans les unes, ces années ſuivent l'ere Julienne, & dans les autres, l'ere d'Auguſte, ainſi que le cardinal Noris l'a remarqué. Il ne connoiſſoit point celle qui contient le nom de Saturnin, n°. 15; & il n'a rien affirmé par rapport aux deux qu'il cite, marquant l'année BM, parce que ces deux médailles n'étoient pas bien conſervées. On penſoit qu'elles pouvoient contenir le nom d'un autre gouverneur de Syrie que Saturnin, auquel les Antiquaires & les Hiſtoriens font ordinairement ſuccéder Silanus. Il paroît par la médaille ici rapportée, n°. 14, avec la date BM, qu'elle ne contient que la légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ, & il y a tout lieu de croire que les deux dont parle le cardinal Noris, conte-

noient la même légende ſans nom de magiſtrat.

Planche LXXVI.

ANTIOCHÉENS établis à DAPHNÉ.

On rapporte ici ſeulement une des médailles qui ont pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΔΑΦΝΗΙ; c'eſt celle du nº. 16, ſur laquelle on voit de plus les lettres ΑΑ qu'on pourroit prendre pour une époque; mais ſur les autres, au lieu de ces lettres, il y a dans les unes ΑΒ à la même place; & dans les autres, des monogrammes, ce qui ne permet pas de croire que ces lettres ΑΑ forment ſur celles-ci une date, d'autant moins que cette date, ſi c'en étoit une, ne pourroit procéder de l'ere des Séleucides, qui étoit la ſeule qui fut en uſage dans la Syrie, lorſqu'elle a été frappée, puiſque la tête qui y eſt repréſentée, eſt reconnue pour être celle d'Antiochus IV.

Perſonne n'ignore la célébrité du lieu appellé *Daphné* lequel, quoiqu'éloigné d'Antioche de plus d'une lieue, en étoit regardé comme le fauxbourg, & cenſé faire une partie de cette ville. On penſe que ceux qui ont fait frapper les monnoies en queſtion, étoient des marchands Antiochéens qui s'y étoient établis en ſociété par forme de compagnie, & qui faiſoient un com-

merce assez considérable pour avoir eu besoin de ces sortes de monnoies à leur usage. D'autres marchands d'*Antioche* s'étoient établis de même à *Ptolémaïs* & à *Callirhoé*, & avoient pareillement des monnoies particulieres, comme on le verra ci-après. On peut juger aisément que les uns & les autres n'en faisoient frapper ainsi en leurs noms, qu'en vertu d'une permission que les rois de Syrie leur en avoient accordée.

Planche LXXVI.

Apamée.

Les médailles de la ville d'*Apamée*, contiennent pour la plûpart des époques, ainsi que celles des villes d'*Antioche*, de *Laodicée* & de *Séleucie* qui avoient été bâties toutes quatre par Séleucus-Nicator, lequel appella l'une de son nom, & les trois autres des noms d'Antiochus son pere, de Laodicé sa mere, & d'Apamé sa femme; ce qui fit qu'on donna ensuite à ces quatre villes le nom de *Sœurs*, & en conséquence il fut frappé des médailles avec la légende ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ, qui seront ci-après rapportées avec celles de la ville de Séleucie.

Planche LXXVII.

Le cardinal Noris ayant publié une médaille de *Laodicée* qui, comme celle du n°. 17 de la LXXVIIe planche, contient dans le champ les

lettres ΔK qu'il a jugé être une marque de monétaire, prétendant que celles ZM qui ſont à l'exergue de la médaille qu'il a vue, déſignent une époque ; on pourroit en inférer que les lettres AN qui ſont à l'exergue de celles-ci, laquelle a pareillement ΔK dans le champ, marqueroient une époque ; mais la médaille, n°. 21, qui a les mêmes lettres AN à l'exergue, avec EOΣ dans le champ, fait connoître que les époques marquées ſur ces deux médailles, conſiſtent dans les lettres du champ ΔK & EOΣ ; & que celles de l'exerque AN ſont plutôt des marques de monétaires. Les médailles, n°s. 22 & 23 en fourniſſent encore une preuve plus complette, ayant toutes les deux les lettres MH à l'exergue, tandis que l'une a dans le champ la date EOΣ, & l'autre la date BΠΣ.

Il paroît par les époques, que toutes ces médailles contiennent, que la ville d'*Apamée* a toujours ſuivi l'ere des Séleucides. Les dates ΓT & ΔT des deux n°s. 24 & 25, procédant de cette ere, tombent dans les années 22 & 23 du regne d'Auguſte. Cependant Vaillant rapporte deux médailles Impériales de cette ville, (& ce ſont les ſeules qu'il ait connues), ſuivant leſquelles elle avoit adopté l'ere d'Auguſte ; ces

Planche LXXVII.

deux médailles qui ſont de cet Empereur, ſont datées des années ΓΚ & ΗΚ, 23 & 28 de ſon regne, & ont pour légende ΑΠΑΜΕΙΑΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ. Sur toutes les médailles Impériales que l'on a d'*Apamée* de Syrie, & d'*Apamée* de Phrygie, la légende, en ce qui concerne le nom de ces villes, eſt ΑΠΑΜΕΩΝ.

Après les détails dans leſquels le cardinal Noris eſt entré au ſujet de l'*Apamée* de Syrie, il y auroit de la témérité à vouloir y rien ajouter. Il en a parlé avec la ſupériorité qui lui eſt propre, d'une maniere qui ne laiſſe rien à deſirer ſur tout ce qui peut avoir rapport à cette ville.

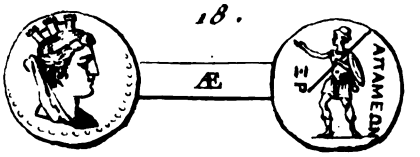
BALANÉE.

Vaillant n'a connu qu'une médaille Impériale de la ville de *Balanée*, qu'il rapporte ſous Auguſte, & qui eſt de Marc-Antoine. Cette médaille de Marc-Antoine qui ſe trouve dans cette collection mieux conſervée que celle de Vaillant, & celle qui eſt ici rapportée, n°. 26, ont fourni à M. l'Abbé Belley matiere à faire une diſſertation très-curieuſe qui doit être imprimée dans le volume xxx des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. On ne

17.



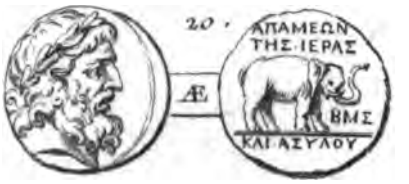
18.



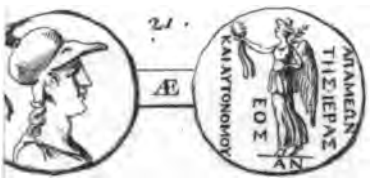
19.



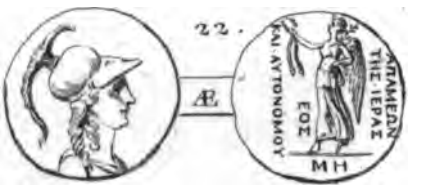
20.



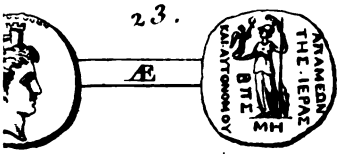
21.



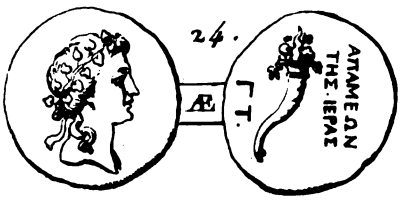
22.



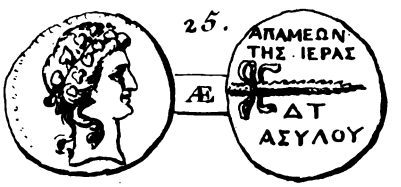
23.



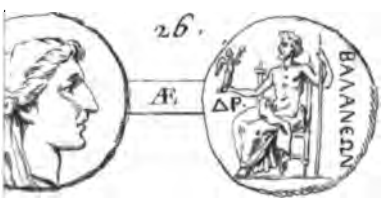
24.



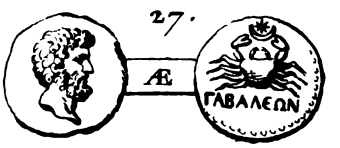
25.



26.



27.



peut que s'en rapporter auſſi à tout ce qu'il dit concernant la ville de *Balanée*. PLANCHE LXXVII.

GABALA.

IL Y EN avoit pluſieurs du nom de *Gabala* en Syrie. La plus renommée étoit maritime & ſituée près de *Laodicée*. C'eſt dans cette ville de *Gabala* que la derniere médaille de cette planche a été frappée, & c'eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe. Vaillant, le cardinal Noris & d'autres Antiquaires en ont publié pluſieurs Impériales dont la plûpart contiennent des époques.

DAMAS.

LES DIX premieres médailles de la planche LXXVIII, n°s. 28 à 37, ſont de la ville de *Damas*, dont il n'a été publié juſqu'à préſent que trois autonomes; ſavoir, une par Triſtan, & deux par le cardinal Noris qui a fait mention de celle de Triſtan par rapport au ſentiment erroné du P. Hardouin, touchant l'époque qu'elle contient. Des quatre ici rapportées avec des époques, la troiſieme eſt l'une des deux qui ont été publiées par le cardinal Noris; les autres ne l'ont point été. Il ne reſte rien à dire ſur la PLANCHE LXXVIII.

Planche LXXVIII.

ville de Damas, ni ſur l'ere d'où procedent les les époques marquées ſur ſes monnoies, après la diſſertation de cet illuſtre Antiquaire, laquelle eſt remplie de recherches & de remarques les plus curieuſes & les plus ſavantes.

On voit par les types des préſentes médailles que les divinités révérées à *Damas*, étoient Minerve & Diane, Bacchus, le Soleil & la Lune. Sur celle du n°. 37, il n'y a point de légende, mais ſeulement la lettre Δ qui jointe au type du palmier, ne laiſſe pas lieu de douter qu'elle n'appartienne à cette ville.

ÉPIPHANÉE.

La médaille de la ville d'*Epiphanée* de Syrie, n°. 38, eſt la ſeule autonome de cette ville qui ſoit connue. Cette collection contient l'Impériale frappée ſous Elagabale qui a été publiée par Vaillant, & qui eſt regardée auſſi comme unique. M. l'Abbé Belley a donné une diſſertation (*) au ſujet des époques marquées ſur ces deux médailles, & ſur une autre de la ville d'Epiphanée de Cilicie également rare qui ſe trouve pareillement dans cette collection.

(*) Mémoires de l'Acad. des Inſc. & Belles-Lettres, tom. xxvi.

HIERAPOLIS.

HIERAPOLIS.

PLANCHE LXXVIII.

LA VILLE de *Hierapolis* ou *Hieropolis* de Syrie, étoit ſituée dans la contrée appellée *Cyrrheſtique*, du nom de la ville de *Cyrrhus* qui en étoit la capitale. Elle étoit très-ancienne, & avoit porté en différents temps, ſuivant différents Auteurs, les noms de *Bambyce*, *Magog*, *Édeſſe* & *Ninus*.

Les trois médailles ici rapportées, n°s. 39, 40 & 41, ſont de fabrique Syrienne, & par conſéquent ne peuvent appartenir à aucune des autres villes appellées *Hierapolis*. Il paroît même que la tête repréſentée ſur celle du n°. 39, eſt de quelqu'un des rois de Syrie. Haym qui en a publié une à peu-près pareille, eſtime qu'elle eſt d'*Alexandre-Bala*.

Quoiqu'elles ne reſſemblent en aucune façon aux Impériales qui ont pour légende ΘΕΑΣ ΣΥΡΙΑΣ ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ, comme il n'y a point eu en Syrie deux villes portant le nom de *Hierapolis*, elles doivent appartenir à la même ville, d'autant plus qu'elles ont une parfaite reſſemblance avec les médailles autonomes d'*Antioche*, non-ſeulement, par la forme, la matiere & la fabrique, mais encore par les types & par les lettres A

PLANCHE LXXVIII.

& Γ qui s'y trouvent isolées, & séparées de celles qui y forment des époques ou dates d'années, de la même maniere que ces lettres & celles des époques sont placées sur les médailles d'*Antioche*; de sorte qu'on seroit presque tenté de croire qu'elles y auroient été fabriquées, & que cette ville auroit pendant un temps porté le nom de *Hierapolis*.

Beger en a publié une pareille pour la forme & pour le type à la derniere de cette planche, qu'il dit être extrêmement rare, & sur laquelle il a lu ΕΤΟΥ Α ΖΜΤ; & de-là il a jugé que ΖΜΤ étoit pour ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & que cette médaille avoit été frappée pour marquer l'alliance qu'il y avoit entre *Smyrne* & *Hiérapolis* de Phrygie. A l'inspection du dessein qu'il en a donné, il y avoit bien lieu de penser qu'il s'étoit trompé; mais les médailles, n°s. 40 & 41, ici rapportées le confirment. Les lettres numérales ΖΝΤ & ΑΟΤ qui s'y trouvent, forment des dates d'années, comme les lettres ΖΜΤ en forment une sur la médaille de Beger, lequel, au lieu de rapporter le mot ΕΤΟΥ à ces lettres, l'a rapporté à la lettre Α, isolée au-dessus de la lyre. On a déja observé que ces lettres Α, Β, Γ isolées sur les médailles de villes de Syrie, ne marquent point des époques.

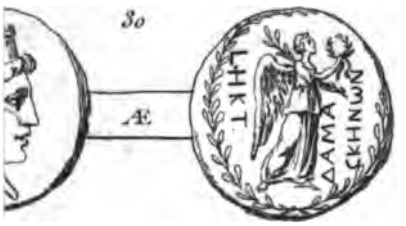
28



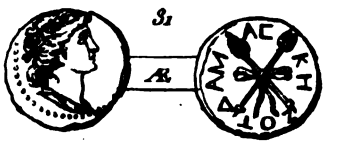
29



30



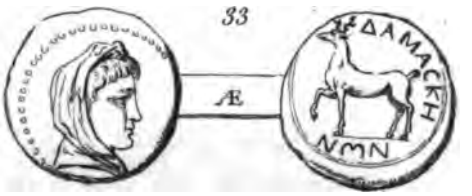
31



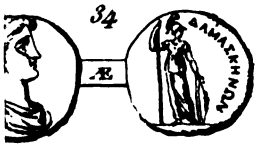
32



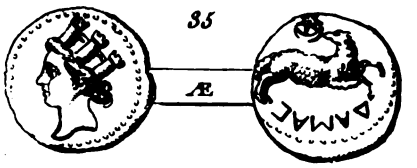
33



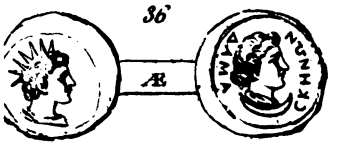
34



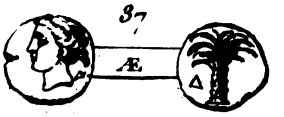
35



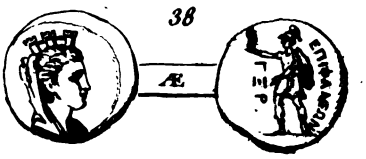
36



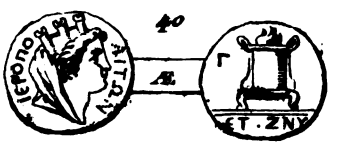
37



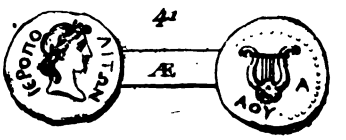
38







41



Laodicée.

Planche LXXIX.

Il y avoit pluſieurs villes du nom de *Laodicée*, & entre autres deux en Syrie ; l'une ſituée dans le mont Liban, & l'autre ſur le bord de la mer dans la Séleucide. On n'a vu juſqu'à préſent que des médailles Impériales de la *Laodicée* du Liban. C'eſt à *Laodicée* maritime, qu'appartiennent les autonomes qui ſont rapportées dans la planche LXXIX. Le cardinal Noris, dans ſa troiſieme diſſertation ſur les époques des Syromacédoniens, n'a rien omis de tout ce qu'il y avoit à dire ſur ce qui regarde cette ville, qui ſubſiſte encore à préſent ſous le nom de *Latakié.*

La premiere médaille de cette planche, eſt un médaillon d'argent dont aucun pareil n'a encore été publié. Selon toutes les apparences, la grande lettre I qui eſt dans le champ, déſigne une date, c'eſt-à-dire, l'année dixieme ; & les lettres qu'on voit ſous le ſiege de Jupiter & à l'exergue, ſont des marques de monétaires, n'y ayant pas lieu d'inférer de ces différentes lettres ſur la préſente médaille, & ſur celles qui ſuivent qu'elles marquent deux eres. On ne trouve point que cette ville en ait eu d'autre que celle

PLANCHE LXXIX.

du temps où elle fut miſe en liberté par Jules-Céſar, l'an de Rome 706. En reconnoiſſance de ce bienfait, elle ſe qualifia de ſon nom, comme on le voit par les médailles ci-après. Le P. Hardouin a prétendu que celles qui contiennent ce titre, c'eſt-à-dire, qui ont pour légende ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, étoient de la ville de *Laodicée* du Liban. Le cardinal Noris a combattu, par de bonnes raiſons, le ſentiment erroné de cet Antiquaire. On peut y ajouter que les trois médailles, n°s. 43, 44, & 45, dont la premiere a pour légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ ; la ſeconde, ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ; & la troiſieme, ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΗ, ſont abſolument de la même ville, puiſqu'elles ont le même type de la victoire repréſentée de la même maniere, & qu'elles ſont toutes trois de même forme & fabrique. Les deux ſuivantes, n°s. 46 & 47, qui ont le même type de la chouette avec la tête de Minerve de l'autre côté, en fourniſſent une autre preuve: elles ont pour légende, l'une ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, & l'autre, ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.

Le cardinal Noris, en rapportant la médaille déja citée, qui a dans le champ les lettres ΑΚ,

& à l'exergue les lettres ZM, a jugé que ces dernieres marquoient une époque, & que les lettres ΔK étoient une marque de monétaire. Il eſt vrai que les époques ſont quelquefois à l'exergue ; mais on les trouve bien plus ordinairement dans le champ des médailles. Outre ce qui a été déja obſervé au ſujet de ces lettres ΔK ſur une médaille d'*Apamée*, on en rapporte ici deux autres, n°s. 48 & 49, qui contiennent les mêmes lettres dans le champ, & ſur leſquelles on voit à l'exergue ME dans l'une, & MN dans l'autre : ces deux dernieres lettres MN ne pouvant former une date, il en réſulte que les lettres ΔK dans ces médailles marquent l'année où elles ont été frappées ; & que les autres lettres qui ſont à l'exergue, ſont des marques de monétaires, de même que les lettres ME, ΔH & APX qu'on voit à l'exergue des trois ſuivantes, n°s. 50, 51 & 52. PLANCHE LXXIX.

La médaille, n°. 42 eſt la ſeule des médailles de *Laodicée* où Jupiter ſoit repréſenté tel qu'on le voit ſur celles d'*Antioche*. Il y a lieu de penſer qu'elle avoit adopté le culte de Jupiter Antiochéen dans un temps où ces deux villes étoient unies. La diſcorde & les diviſions qu'il y eut enſuite entre elles, & qui ſubſiſterent

PLANCHE LXXIX.

très-long-temps, ont été apparemment la cauſe de ce qu'on ne trouve plus ce type ſur les autres médailles de cette ville. On voit ſur celles-ci Minerve, la Fortune, Diane & Sérapis avec leurs attributs.

Il paroît par le type du ſcorpion repréſenté ſur la médaille n°. 53, ainſi que ſur celles des rois de Commagène, qu'elle avoit auſſi une eſpece de culte ou de vénération pour les ſignes du Zodiaque.

La tête de ſanglier repréſentée ſur la médaille n°. 54, eſt un type qui n'eſt pas commun avec la tête de Diane au revers.

Si les lettres KOM placées ſous celles de Minerve, dans la médaille n°. 55, ne ſont pas une marque de monétaire, on ignore ce qu'elles ſignifient.

La médaille, n°. 56, qui n'a que la ſimple légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ pourroit appartenir à quelqu'une des autres villes du nom de *Laodicée*, d'autant plus qu'elle eſt d'une matiere & d'une fabrique aſſez différentes des précédentes. Cependant la corne d'abondance convient à *Laodicée* de la Séleucide, tant parce que l'on voit des cornes d'abondance ſur des médailles d'autres villes de Syrie, & particuliérement ſur cel-

les d'*Apamée*, que parce que ſon territoire, ſuivant le rapport des Hiſtoriens étoit très-fertile. C'eſt ce qui eſt déſigné par ce type. Le caducée qui y eſt joint, déſigne pareillement la paix compagne de l'abondance. PLANCHE LXXIX.

LEUCADE.

ON A pluſieurs médailles Impériales de la ville de *Leucade* de Syrie, mais il n'en avoit point encore été publié d'autonomes, telles que celles des n°s. 57, 58, & 59. La médaille qu'on rapporte ici, n°. 58, a ſervi à M. l'Abbé Belley pour déterminer la vraie poſition de cette ville dans une diſſertation où il traite auſſi des deux eres différentes qu'elle ſuivoit. Il n'y a rien à ajouter à tout ce que contient cette diſſertation, tant ſur le fleuve Chryſorrhoas que ſur le titre que la ville de *Leucade* avoit pris en l'honneur de l'empereur Claude.

Conſéquemment à l'une des deux eres qu'elle ſuivoit, il y a lieu d'inférer de la date HP marquée ſur la derniere médaille de cette planche, avec la légende HPH, que la tête de femme qui y eſt repréſentée, eſt celle de Fauſtine, femme de Marc-Aurele, ſous l'image de Junon.

PLANCHE LXXX.

MARATHUS.

DANS une lettre adreſſée en 1760, aux Auteurs du Journal des Savants, M. l'Abbé Barthelemy a publié pluſieurs médailles Phœniciennes, & entre autres deux de la ville de *Marathus*, ſemblables à deux des cinq premieres de la planche LXXX. Il a expliqué avec autant de clarté que de préciſion, les légendes qu'elles contiennent, & qu'aucun Savant n'avoit entrepris juſqu'à préſent d'interpréter. Il faut eſpérer qu'au moyen de l'étude particuliere qu'il a faite des langues anciennes, & avec les ſoins qu'il ſe donne pour raſſembler toutes les inſcriptions & autres monumens Phœniciens qu'on peut trouver, il achevera d'éclaircir cette littérature qu'il a commencé à dévoiler. En attendant, on a cru pouvoir donner ici ces cinq médailles de *Marathus*, n°s. 60 à 64, pour ſervir à ceux qui voudront courir la même carriere, & entreprendre d'expliquer ce que ſignifient les lettres ſéparées qui ſont dans le champ, dont M. l'Abbé Barthelemy a laiſſé pour le préſent l'interprétation indéciſe.

Faute de connoiſſance ſuffiſante dans la langue Syriaque, on ne hazardera point d'expli-

quer


42.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΘΕ
43.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΙΕ
44.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
45.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ
ΘΑΛΑΣΣΗ
Η
46.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
Σ
ΚΑ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
Σ
Δ
47.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
48.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΔΚΖ
ΜΕ
49.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΔΚ
ΜΝ
50.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑ
ΛΑΟΔΙΚΕ
ΜΕ
51.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕ
ΔΗ
52.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΑΡΧ
53.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
54.
Æ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
55.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ
56.
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
57.
Æ
ΚΛΑΥΔΙΑΙΟΥ
ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ
58.
Æ
ΔΙΩΝ
59.
Æ
ΗΡΗ
ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ

quer aucune légende des autres médailles Phœniciennes qui ſont dans cette collection au nombre de plus de quarante. On donne ſeulement les remarques ſuivantes ſur la différence qu'il y a dans les caracteres qu'elles contiennent.

PLANCHE LXXX.

Il paroît que les Phœniciens en avoient de deux ſortes; ſavoir, des lettres majuſcules, & des lettres curſives, comme ont pratiqué preſque toutes les nations. Les unes ſont formées plus ou moins différemment des autres. Telles ſont celles qui ſe voyent ſur les médailles ici rapportées : les quatre qui ſont à gauche, & qui forment le nom de la ville, ſont des majuſcules; les autres qui ſont à droite & dans le champ, ſont de l'eſpece de celles qu'on appelle curſives. Sur quelques autres médailles de cette collection, on trouve des majuſcules encore mieux marquées, comme on le verra dans la planche CXIX, qui en contient une partie à la ſuite des médailles incertaines.

On remarque auſſi que la plupart des caracteres Phœniciens ont eté empruntés des Samaritains, & formés à leur imitation. Le premier, le ſecond & le quatrieme de ceux qui forment le nom de la ville de *Marathus* ſur les préſentes médailles; ſavoir, le *Mem*, le *Reſch* & l'*Aïn*,

PLANCHE LXXX.

en ſont une preuve ; n'y ayant aucune différence entre ces trois caracteres, & les Samaritains qui ont la même valeur, ſi ce n'eſt que les Phœniciens ont ajouté quelquefois une petite queue à leur *Aïn*, comme dans les médailles, n°s. 62 & 63 ; & cela peut-être à l'imitation de l'*Aïn* Hébraique qui a une pareille queue. Quant au troiſieme caractere, il eſt tout ſemblable au *thau* Hébraïque, excepté ſeulement que la jambe gauche perpendiculaire de celui-ci a été prolongée par les Phœniciens au-deſſus de la barre tranſverſale. Au ſurplus la lettre *Aïn* qui avoit un ſon dur & obtus, ſe trouve comme ici à la fin de pluſieurs noms propres dans la Bible. Elle ſe prononçoit ordinairement comme un â, & quelquefois comme un ô, de ſorte que les Juifs & les Phœniciens appelloient, ſelon les apparences, la ville en queſtion, *Marathâ* ou *Marathô*, d'où les Grecs l'ont pareillement appellée Μάραθος.

La différence entre les lettres curſives Phœniciennes, & les lettres Hébraïques, eſt bien plus grande. Ce n'eſt point ici le lieu d'entrer dans ce détail. On remarquera ſeulement en paſſant, que les Phœniciens employoient quelquefois dans leur écriture des lettres purement

Samaritaines. Telle eſt la lettre 𐤌 qui eſt employée pour un A dans le mot MA de la médaille, n°. 61, au lieu que dans le même mot de la précédente médaille, c'eſt la lettre Phœnicienne 𐤀 qui s'y trouve.

Au ſurplus, ſi l'on n'a point de médailles Grecques de la ville de *Marathus* qui étoit ſituée vis-à-vis l'iſle d'Arade, c'eſt qu'elle ne fut point habitée par des Grecs tant qu'elle ſubſiſta. Diodore de Sicile rapporte que ſous le regne d'Alexandre-Bala, 145 ans avant l'ere chrétienne, les Aradiens s'en emparerent par trahiſon, & qu'après l'avoir détruite entiérement, ils partagerent ſon territoire entre eux.

PALMYRE.

La médaille, n°. 65, eſt la ſeule que l'on connoiſſe de la ville de *Palmyre*; on la regarde comme unique. L'Hiſtorien Joſephe rapporte qu'elle fut bâtie par Salomon qui lui donna alors le nom de *Thadmora*, lequel en Hébreu, ſignifie un palmier; d'où, ſelon les apparences, elle fut dans la ſuite appellée *Palmyre* par les Latins. Elle étoit à deux jours de chemin de la haute Syrie, & à un jour de l'Euphrate, ſituée au milieu d'un déſert, mais dans un lieu que les

PLANCHE LXXX.

eaux & la fertilité du terrein rendoient très-agréable.

Suivant Etienne de Byzance, elle s'appella auſſi *Hadrianopolis*; elle prit apparemment ce nom en reconnoiſſance de quelques réparations & embelliſſements que l'empereur Hadrien y fit faire. Elle étoit fort renommée, tant par rapport à ſa poſition entre l'empire des Romains & l'empire des Parthes, que par rapport à ſon opulence & à ſa magnificence. Il en eſt ſur-tout fait mention dans l'hiſtoire d'Odenath & de la reine Zénobie qui ont régné dans la Palmyrène. L'empereur Aurelien qui l'avoit conſervée après la victoire qu'il remporta ſur cette Reine qu'il fit priſonniere, en ordonna enſuite la deſtruction, à cauſe que ſes habitants s'étoient révoltés, & avoient élu un nouveau Roi.

Des Anglois, amateurs de l'Antiquité, qui ont voyagé au Levant pour y recueillir tous les monuments anciens qu'ils pourroient y trouver, ont publié, à leur retour en Angleterre, des deſſeins qu'ils ont rapportés de ce qui reſte des ſuperbes édifices que cette ville contenoit. Il y avoit entre autres un magnifique temple du Soleil, qu'Aurélien avoit voulu faire rétablir. Il paroît cependant par la préſente médaille que

le Soleil n'étoit pas la principale divinité des Palmyréniens, puiſque des trois têtes qui y ſont repréſentées, celle du Soleil eſt au côté gauche, tandis que celles de deux divinités Egyptiennes occupe le milieu & le côté droit. Celles-ci repréſentent vraiſemblablement Oſiris & Iſis. A l'égard du type qui eſt au revers & qui conſiſte en une victoire debout, tenant une balance au-deſſus d'une haute borne, il ſemble que cet emblême déſigne que la ville de Palmyre bornant & tenant, comme en équilibre, l'empire des Romains & celui des Parthes, étoit protégée par la victoire prête à ſe déclarer contre ceux qui voudroient rompre cet équilibre, & attaquer ſa propre liberté. PLANCHE LXXX.

Les mêmes Anglois ont auſſi rapporté & publié des inſcriptions Palmyréniennes qui l'avoient été déja, mais ſi peu correctement que pluſieurs Savants avoient travaillé vainement à les expliquer. Ces nouvelles copies ayant été priſes avec beaucoup d'exactitude, M. l'Abbé Barthelemy a été le premier, qui non-ſeulement en a donné une traduction juſte & certaine, mais qui a formé auſſi ſur ces copies un vrai alphabet Palmyrénien; de ſorte que par ce moyen on ſera en état de pouvoir interpréter tous les

PLANCHE LXXX.

monuments que l'on découvrira dans la ſuite en langue Palmyrénienne, qui dans le fond eſt la même que la langue Syriaque.

SÉLEUCIE.

C'EST du nom de la ville de *Séleucie* que la contrée où elle étoit ſituée fut appellée *Séleucide*. Quelques Auteurs l'appellent auſſi *Antiochène*, du nom de la ville d'*Antioche*; mais Strabon que l'on ſuit par préférence, la nomme toujours *Séleucide*. Cette ville de *Séleucie* étoit ſurnommée *Pieria*, comme on le voit par pluſieurs de ſes médailles. Ce ſurnom lui avoit été donné, ſelon quelques-uns, de ce qu'elle étoit proche du mont *Pierius*. Selon d'autres, c'étoit d'une forêt qui portoit le nom de *Pieria*, & même tout le territoire qui en dépendoit, étoit appellé *Pieria*; c'eſt pourquoi quelques médailles ont pour légende ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΕΝ ΠΙΕΡΙΑΙ. On a déja dit qu'elle avoit été bâtie par Séleucus Nicator, qui prit l'augure du foudre, & le fit conſacrer & révérer, comme un dieu, par des hymnes & des cérémonies particulieres. Conſéquemment le foudre étoit la divinité tutélaire & principale de cette ville, qui le faiſoit repréſenter ſur preſque toutes ſes monnoies, ainſi qu'on le voit par

les médailles qui ſont ici rapportées, ſous les nos. 66 à 69. Elle ne bornoit cependant pas ſon culte à cette ſeule divinité prétendue. Il paroît par la médaille, n°. 70, & par pluſieurs Impériales ſemblables, qu'elle en rendoit un particulier à Jupiter *Caſius* qui y eſt repréſenté ſous la forme d'une groſſe pierre au milieu d'un temple. C'eſt du nom d'un mont voiſin de *Séleucie*, où ce temple étoit, que Jupiter étoit ſurnommé *Caſius*.

Planche LXXX.

Cette ville révéroit auſſi Apollon, comme le font connoître les médailles, nos, 73 & 75, dont il ſera parlé ci-après.

Quelques autres médailles contiennent des lettres numérales qui marquent les années où elles ont été frappées, relativement aux eres différentes qu'elle ſuivoit dans le temps de leur fabrication. On trouve qu'elle en a eu quatre; ſavoir, celle des Séleucides, à commencer de l'année 442 de Rome; celle de ſon autonomie qu'elle avoit obtenue, ou qu'elle s'étoit arrogée dans l'année 645, ſous le regne d'Antiochus VIII; celle de Pompée en l'année 690, & celle d'Auguſte en l'année 723. Vaillant a rapporté ſeulement deux médailles Impériales frappées dans cette ville, avec des époques; l'une

PLANCHE LXXX.

de Tibere, avec la date de l'année 47, procédant de l'ere d'Auguſte, & l'autre de Sévere-Alexandre de l'année 289, procédant de l'ere de Pompée. On en a une autre de Caracalla, de l'année 230, procédant de l'ere d'Auguſte.

On voit la date de l'année 188, ſur la médaille autonome, n°. 71 ; mais elle ne contient rien d'ailleurs qui faſſe connoître de quelle ere procede cette date, qui peut être également l'ere de ſon autonomie, ou celle de Pompée ou d'Auguſte. Cette médaille eſt ſinguliere tant par rapport à ſa fabrique & à la maniere dont les lettres o des légendes y ſont figurées de forme quarrée, de même que ſur quelques médailles de rois des Parthes, que par rapport au nom de magiſtrat qu'elle contient. On ne trouve point que d'autres villes de Syrie ayent marqué ſur leurs monnoies le nom d'aucun de leurs magiſtrats particuliers, ſi ce n'eſt la ville de *Taba* dont il ſera parlé ci-après.

Le cardinal Noris a publié un médaillon d'argent autonome pareil aux trois qui ſont ici rapportés ; n°s. 66, 67 & 68, ſur lequel il y a un Δ entre les pieds de la table couverte d'un foudre ; & il a jugé que cette lettre marquoit la quatrieme année depuis que la ville étoit devenue

devenue libre & autonome. Il y a ſur ces trois-ci les lettres S, Z, & BI, qui, ſur ce pied-là, marqueroient les années, ſixieme, ſeptieme & douzieme. La lettre ϵ que l'on voit après le mot ZϵTC, ſur la médaille, n°. 70, devroit par la même raiſon ſignifier la cinquieme année de l'autonomie de la ville de *Séleucie*, mais on a pluſieurs médailles de Trajan frappées dans cette ville avec le même type d'un temple, & la même légende, où l'on voit pareillement les lettres A, Δ, E & ϚC. Il n'eſt pas poſſible qu'elles y aient la ſignification prétendue par ce célebre Auteur. Il en eſt de ces ſortes de lettres ſur les médailles de Séleucie, comme de celles qui ſe trouvent ſur celles d'Antioche, d'Apamée, &c, dont la vraie ſignification n'a pas encore été découverte.

PLANCHE LXXX.

Les deux médailles, n°s. 74 & 75, ici rapportées avec la légende ΔΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ, ne ſont point du nombre de celles qui ont été publiées dans le *Teſoro Britannico*, avec les dates ΔZP & ϚZP, leſquelles ſe trouvent pareillement dans cette collection. Dans une remarque que Haym y a jointe de Maſſon, on voit que celui-ci a très-bien reconnu que ces ſortes de médailles appartenoient à des villes de Syrie, & c'eſt

Planche LXXX.

avec raiſon qu'il a relevé les mépriſes que Goltzius, Nonnius, Cuper, le P. Hardouin & Beger avoient faites à cet égard ; mais il s'eſt auſſi mépris un peu lui-même, en attribuant à la la ville d'*Antioche*, les médailles qui ont la même légende avec la tête d'Apollon d'un côté, & un trépied de l'autre côté. C'eſt ce qu'il n'auroit pas avancé, s'il avoit vu la médaille, n°. 73, qui, à la légende près, eſt entiérement ſemblable à celle du n°. 75, l'une ayant pour légende ΣΕΛΕΥΚΕ ΤΩΝ ΕΜ ΠΙΕΡΙΑΙ, & l'autre ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ. Ce qui a cauſé cette erreur de ſa part, c'eſt qu'il ne connoiſſoit point de médailles de *Séleucie* où Apollon & ſes attributs fuſſent repréſentés, & qu'il en voyoit beaucoup de cette ſorte frappées à *Antioche*.

CHALCIS.

Il y avoit anciennement pluſieurs villes du nom de *Chalcis*. On a beaucoup de médailles autonomes de celle qui étoit la capitale de l'iſle d'Eubée ; & l'on n'en connoît point d'aucune autre ville de ce nom. C'eſt apparemment parce que la derniere de cette planche ne reſſemble en rien à celles de *Chalcis* d'Eubée, qu'elle a été attribuée à la *Chalcis* de Syrie. Si elle lui appartient,

elle eſt d'un temps antérieur aux regnes de Veſpaſien & de Tite ; cette ville qui avoit reçu quelque bienfait de l'un de ces deux Empereurs, ayant pris depuis le titre de *Flavia* ſur toutes les médailles Impériales qu'elle a fait frapper. Le temple qui eſt repréſenté ſur celle-ci, reſſemble aſſez à celui que l'on voit ſur des médailles de l'iſle de Chypre. C'eſt la tête de Neptune qui y eſt repréſentée de l'autre côté. Ce type ne conviendroit à la *Chalcis* de Syrie, qu'autant que le *Belus*, auprès duquel elle étoit ſituée, ſeroit un fleuve, & non une montagne, comme quelques-uns le prétendent. Il ne conviendroit pas moins à la *Chalcis* d'Eubée, qui étoit maritime ; & malgré la diſſemblance dans la fabrique de cette médaille, ce qui pourroit encore faire juger qu'elle lui appartient, c'eſt qu'elle rendoit un culte à Vénus, comme il paroît par la tête de cette déeſſe qui eſt repréſentée ſur pluſieurs de ſes autres médailles.

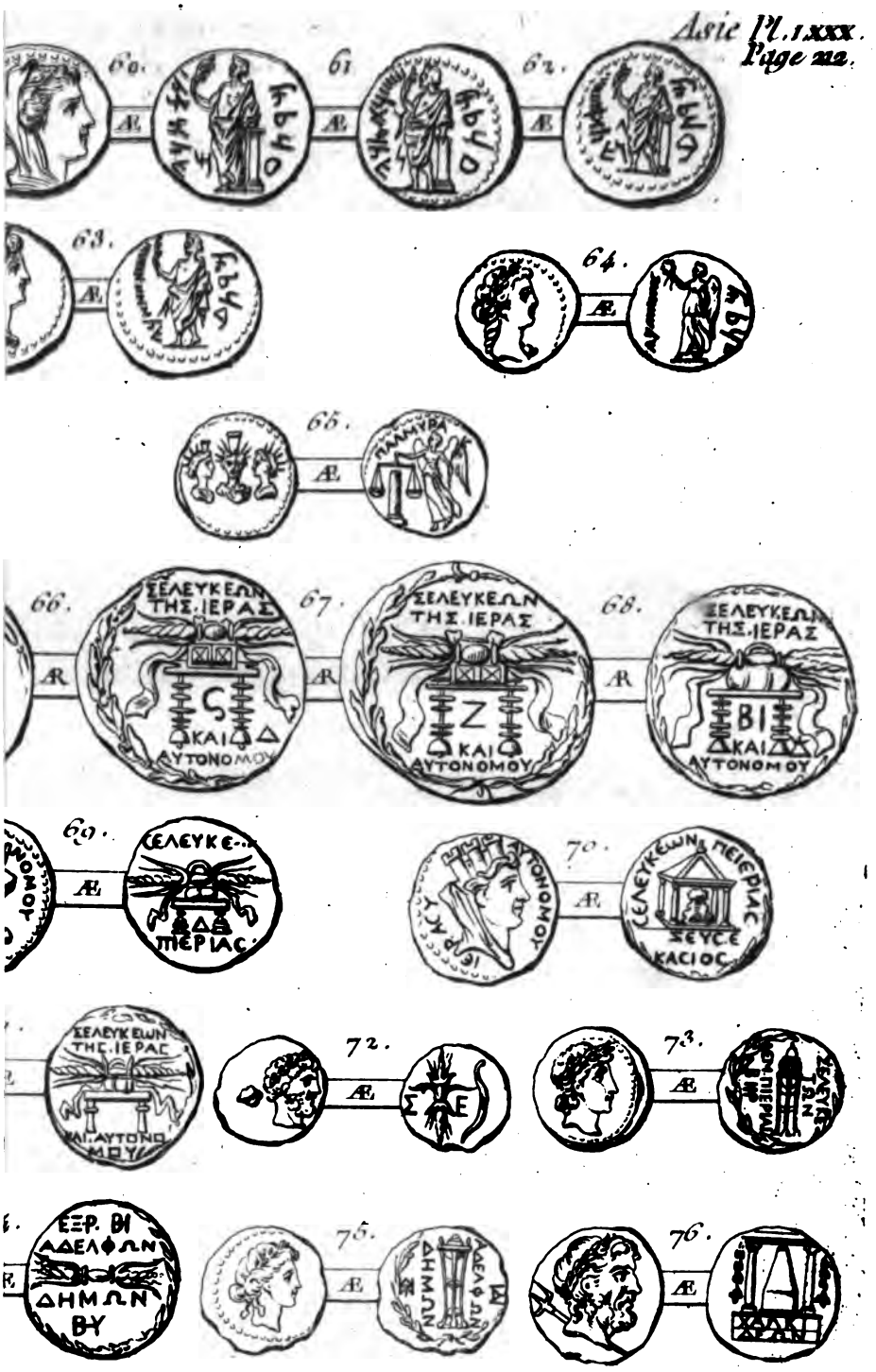
PLANCHE LXXX.

PLANCHE LXXXI.

PHŒNICIE.

QUOIQUE la Phœnicie ſituée entre la Séleucide & la Paleſtine, eût peu d'étendue du côté de la mer, & que ſes limites dans les terres fuſſent encore plus reſſerrées, elle a été cependant une des contrées les plus renommées dans l'hiſtoire. Il y eſt dit que les Phœniciens furent les premiers peuples qui firent un grand commerce, non-ſeulement dans la méditerranée, mais auſſi dans l'océan, où ils entreprirent de paſſer d'un côté par la mer rouge, & d'un autre côté par le détroit de Gibraltar ; qu'ils établirent des colonies en pluſieurs pays différents, & qu'ils devinrent ſi puiſſants par leurs richeſſes & par leurs forces maritimes, qu'ils poſſédoient, pour ainſi dire, l'empire de la mer. Les villes de Sidon & de Tyr furent celles qui contribuerent le plus à cette puiſſance, laquelle déchut & s'annéantit ſucceſſivement ſous celle des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains, qui tour à tour s'emparerent de la Syrie.

On ne ſait point quand ils commencerent à faire fabriquer des monnoies. Il paroît ſeulement qu'ils en avoient du temps qu'ils


60.
61
62.
63.
64.
65.
66.
67.
68.
69.
70.
72.
73.
75.
76.
Æ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΠΕΡΙΑΣ
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΠΙΕΡΙΑΣ
ΣΕΥΣΕ ΚΑΣΙΟΣ
ΔΗΜΩΝ

étoient ſous la domination des Perſes, puiſqu'il s'en trouve dont les types évidemment Perſans, ſont accompagnés de caracteres Phœniciens, & d'autres d'Alexandre le Grand, qui furent frappées à *Acre* lors de ſon paſſage en Syrie, dont les légendes ſont en pareils caracteres. Il y en a auſſi d'autonomes purement Phœniciennes, de quelques villes qui, comme celles de la ville de *Marathus*, ci-devant rapportées, contiennent des époques dont il ne paroît pas que l'origine ait été encore découverte. Mais il ne s'agira ici que des médailles dont les légendes en caractrees grecs déſignent le temps de leur fabrication, après que la Syrie fut tombée en la poſſeſſion des ſucceſſeurs d'Alexandre.

PLANCHE LXXXI.

BERYTE.

LA PREMIERE médaille de la planche LXXXI, qui eſt d'or & ſans légende, comparée avec la ſeconde, doit appartenir à la ville de *Béryte*, à cauſe de la tête de Caſtor ou de Pollux qui ſe trouve repréſentée de même ſur l'une & ſur l'autre; ce qui ne ſe voit ſur aucune autre médaille que l'on connoiſſe. Il n'eſt pas douteux que le culte des Dioſcures ne fût établi dans

PLANCHE LXXXI.

cette ville. On ignore quelle peut être la tête de femme qui eſt de l'autre côté de cette premiere médaille.

La maſſue qui ſe voit au revers de la ſeconde, déſigne le culte d'Hercule qui étoit la divinité générale de toute la Phœnicie. Quant à la légende BIPT, écrite avec un I au lieu d'un H, c'eſt une ſingularité, mais elle n'eſt pas ſans exemple.

La troiſieme déſigne également le culte des Dioſcures, par leurs bonnets qui y ſont repréſentés; & celui de Neptune, par le trident & le dauphin qu'elle contient conjointement. Il y a tout lieu de préſumer que Neptune étoit la divinité tutélaire & principale de *Béryte*, parce qu'on croyoit que c'étoit lui qui avoit bâti cette ville, dont on faiſoit par conſéquent remonter l'origine à la plus haute antiquité.

C'eſt Neptune lui-même qui, ſur la médaille du n°. 4 & ſur les trois ſuivantes, eſt repréſenté ſur un char tiré par des chevaux marins.

Sur celle du n°. 5, avec les lettres BH qui ſont le commencement de Βηρυτίων; on voit la lettre Φ qu'on peut juger être l'initiale de Φοινικίων; mais ſur la médaille du n°. 6, outre les lettres B H & Φ, il y a de plus les lettres AA; & ſur

celles du n°. 7 & 8, AA*, ſeulement ſans les lettres B H. On ne comprend pas pourquoi il ſe trouve autant de différence dans les légendes de ces médailles, & d'autres pareilles de cette collection, qui, par leur fabrique & leur type, doivent être de la même ville. On ignore ce que peuvent ſignifier les lettres AA, qu'elles contiennent : on laiſſe à ceux qui ſont plus verſés dans les connoiſſances numiſmatiques, à en donner l'explication. Il eſt à obſerver que ſur le côté droit de celles des n°s. 5, 6 & 7, on découvre des veſtiges de lettres dont la plûpart ſont effacées. Il n'y a que dans la légende de la médaille, n°. 8, où elles ſont plus apparentes, & telles qu'on les voit dans le deſſein.

PLANCHE LXXXI.

Liébe en a publié deux avec des époques ou dates d'années, comme il y en a ſur celles des n°s. 9 & 10. Le Marquis Maffei en a auſſi publié une, en diſant que c'étoit la ſeule qu'il eût connue. Dans celles de Liébe, les dates ſont K, (20), & ΓN (53) qu'il fait procéder de l'année 115, de l'ere des Séleucides, dans laquelle la Phœnicie qui étoit ſous la domination des rois d'Egypte, paſſa ſous celle d'Antiochus III, roi de Syrie. On ne trouve point qu'aucune ere des autres villes de ce royaume

PLANCHE LXXXI.

ait eu cet événement pour origine. Si l'on doit ſuivre le ſentiment de Liébe à cet égard, la date AP (101) de la médaille, n°. 9, qui n'a point été publiée, tomberoit dans la derniere année du regne d'Antiochus VIII.

On a beaucoup de médailles Impériales de la ville de *Bérÿte*, du temps qu'elle fut colonie Romaine. Celle du n°. 11 eſt la ſeule autonome de ce temps-là que l'on connoiſſe.

Cette ville étoit maritime & avoit un port: après avoir été faite colonie par Jules-Céſar, elle prit les titres de *Julia Felix*, & enſuite ceux de *Julia Auguſta Felix*.

DORA.

LA VILLE de *Dora*, dont ſont les médailles des n°s. 12 & 13, étoit auſſi ſur le bord de la mer dans une preſque iſle, qui rendoit ſa ſituation forte & avantageuſe par la difficulté qu'il y avoit à l'attaquer du côté de la terre. Elle prétendoit avoir eu pour fondateur Dorus, fils de Neptune, qui lui donna ſon nom. Sur les ſeules médailles Impériales de Trajan & d'Hadrien frappées dans cette ville, qui ont été rapportées par Vaillant & par le cardinal Noris, elle prend les titres de *Sacrée* & de *Navarchide*, jouiſſant des

des droits d'aſyle & d'autonomie. Il n'en a été publié qu'une autonome juſqu'à préſent par le P. Panel, laquelle eſt ſemblable à celle du n°. 12, qui contient la date PKH (128). La ſeconde ici rapportée, n°. 13, contient la date ΑΑΡ (131); ces deux dates procédant de l'ere de Pompée qui, l'an de Rome 690, donna la liberté à *Dora* & à pluſieurs autres villes de Syrie, tombent l'une dans l'année neuvieme, & l'autre dans l'année douzieme du regne de Néron.

PLANCHE LXXXI.

Le P. Panel a lu ΔΩΡΙΗΤΩΝ ſur la médaille qu'il a publiée. Les legendes de celles-ci ſont écrites ΔΩΡΙΤΕΙΤΩΝ & ΔΩΡΕΙΤΩΝ. Il y en a une autre dans cette collection ſemblable à celle du n°. 12, ſur laquelle on lit ΔΩΡΙΤΩΝ. Le Pere Hardouin dit qu'il y a ΔΩΡΙΕΩΝ ſur une médaille de Veſpaſien. On trouve Δώρων dans la plupart des auteurs Grecs, & *Dorienſium* dans Pline.

ORTHOSIADE.

Les trois médailles des n°s. 14, 15 & 16, qui terminent cette planche, ſont reconnoiſſables pour être de la ville d'*Orthoſiade* de Phœnicie, tant par leur fabrique qui differe de celle des médailles de l'*Orthoſiade* de Carie, que par

Planche LXXXI.

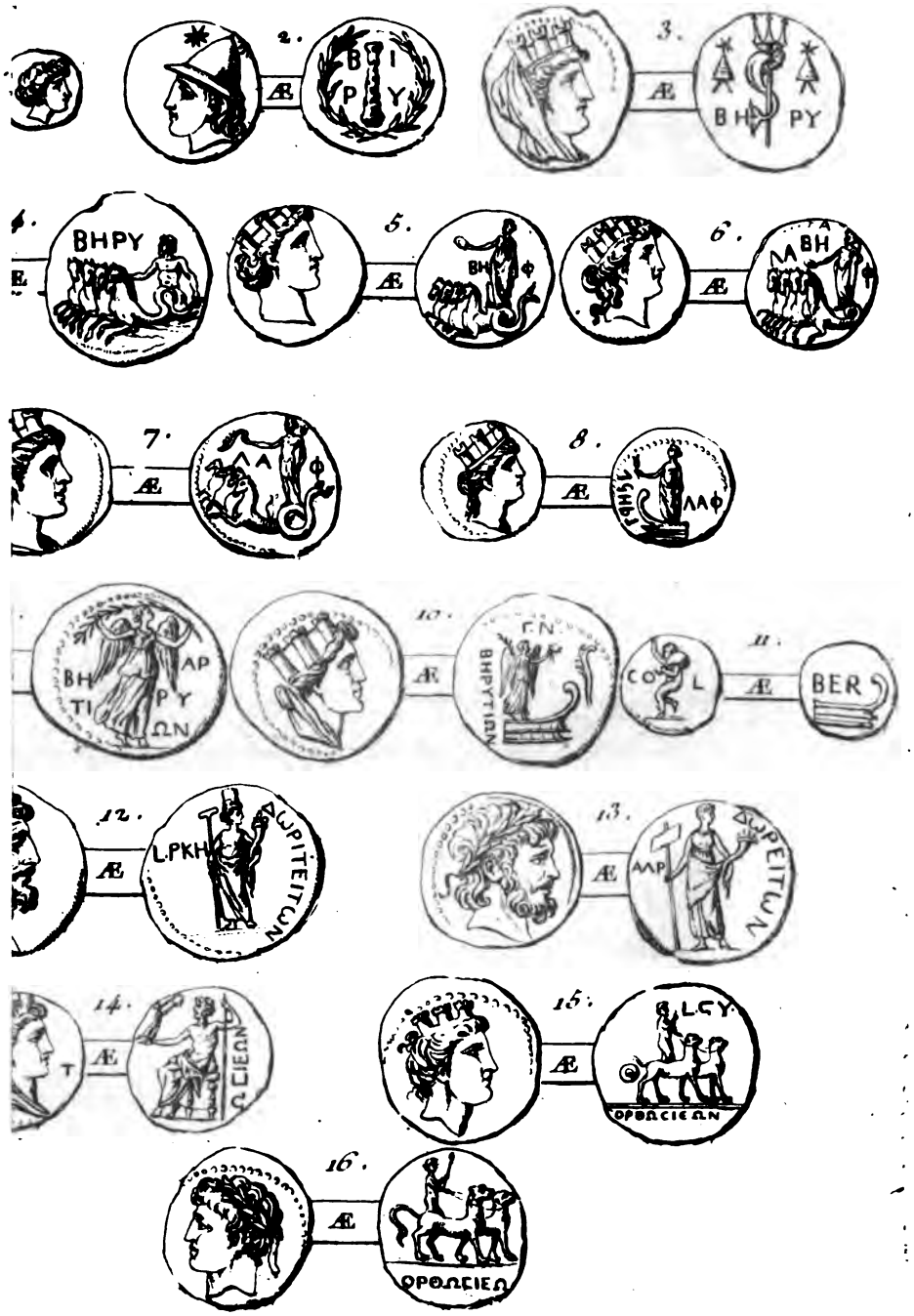
les époques qu'elles contiennent. Il n'en a été publié aucune autonome de cette ville juſqu'à préſent. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale avec une époque. Elle eſt d'Antonin avec la date ΒΣΤ (462), procédant de l'ere des *Séleucides*. On en a d'autres de Sévere-Alexandre avec les dates ΒΛΦ (532), & ΓΛΦ (533) : ſur celles-ci, l'on voit les dates ΗΣΤ (368), & ϛΤ (406), dont la premiere tombe dans la ſeconde année du regne de Néron, & la ſeconde dans la treizieme du regne de Domitien : la derniere qui eſt ſans époque, repréſente une tête couronnée de laurier, laquelle reſſemble aſſez à Domitien.

SIDON.

Planche LXXXII.

Si l'on a peu de médailles de la ville d'*Orthoſiade*, il y en a une très-grande quantité de celle de *Sidon*, tant Impériales qu'autonomes. Cette ville dont il eſt parlé dans la Geneſe, étoit des plus anciennes. Auſſi eſt-il rapporté qu'elle avoit été bâtie par Sidon, arriere petit-fils de Noé. Elle étoit conſidérable dès le temps de Joſué, qui l'appelle *Sidon*-la-grande. Lorſqu'elle fut devenue très-puiſſante par ſon commerce & par ſon opulence, elle eut la primauté

PHOENICIE.


2.
Æ
3.
Æ
BHPY
5.
Æ
6.
Æ
7.
Æ
8.
Æ
ΛΑΦ
10.
Æ
BHPYTIΩN
11.
Æ
BER
12.
Æ
L.PKH
13.
Æ
14.
Æ
15.
Æ
16.
Æ
OPΩNTIEΩN

ſur toutes les autres villes de Syrie. Mais dans la ſuite celle de *Tyr*, qu'elle avoit fondée, lui diſputa cette primauté, comme on le voit dans l'hiſtoire qui fait ſouvent mention de ces deux villes. Sidon ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Seyde*, où il ſe fait toujours un grand commerce par les négociants Européens qui y ſont établis. PLANCHE LXXXII.

Quoiqu'il y ait dans cette collection plus de cinquante médailles autonomes de *Sidon*, on n'en rapporte ici que quelques-unes ſeulement parce que leurs types ſont communs pour la plupart, & qu'elles ne different ordinairement les unes des autres que par les époques qu'elles contiennent. La premiere, n°. 17, de la planche LXXXII, eſt de l'année cinquieme; & la derniere, n°. 27, de l'année 228.

On croit devoir obſerver, par rapport aux médailles de Syrie, que les époques qui y ſont marquées par un petit nombre, comme 1, 2, 3, 4, &c, ne procedent point de l'ere des Séleucides, parce que les premiers Rois occupés à ſe maintenir dans les autres parties de l'Aſie, qu'ils devoient auſſi poſſéder, ſuivant le partage fait entre les ſucceſſeurs d'Alexandre, ne purent s'affermir d'abord dans la poſſeſſion entie-

PLANCHE LXXXII.

re de la Syrie. Ce ne fut même que plus de cent ans après le commencement de cette monarchie, qu'Antiochus III parvint à recouvrer la Cœlè-Syrie, dont les rois d'Egypte s'étoient emparés. Ses médailles ſont les premieres ſur leſquelles on trouve des époques, ſavoir, des années 110, 112 & 115. On n'en trouve point d'antérieures à ces années ſur les médailles des villes qui n'avoient point d'eres particulieres. Mais les villes qui obtinrent, ou qui s'arrogerent l'autonomie, eurent grand ſoin d'en faire mention ſur leurs monnoies, & d'y en marquer les dates, dès les premieres années qu'elles en jouirent. Il paroît même qu'elles affecterent de faire frapper à cette occaſion des médaillons d'argent pour mieux ſignaler l'illuſtration & les avantages que ce privilege leur procuroit. On a déja vu que c'eſt ſur des médaillons d'argent que la ville de *Séleucie* a marqué les premieres années de ſon autonomie. Les Sidoniens qui l'avoient obtenue deux ans auparavant, c'eſt-à-dire, l'an 643 de Rome, en uſerent de même, comme le fait connoître le premier médaillon de cette planche daté de l'année cinquieme de leur autonomie.

Après que Séleucus Nicator & ſes ſucceſſeurs

eurent régné quelque temps en Syrie, la langue grecque s'y étant conſéquemment introduite, les villes qui auparavant n'avoient que des monnoies Phœniciennes, en firent frapper avec des légendes grecques; mais comme tout le peuple ne parloit pas encore cette langue, & n'en connoiſſoit pas les caracteres, elles crurent apparemment que pour lui faire connoître celles qui leur appartenoient, il étoit néceſſaire de marquer ſur ces nouvelles monnoies leur nom en Grec & en Phœnicien. Telles ſont les médailles, n°s. 19, 20, 21 & 22, ſur leſquelles on voit le nom de Sidon en ces deux langues.

Il eſt à propos de remarquer la variété qu'il y a dans la forme des caracteres Phœniciens qui compoſent le nom des Sidoniens dans ces quatre médailles qu'on rapporte ſeulement ici pour exemple. Les caracteres de la médaille, n°. 19, ſont conformes à ceux que l'on voit dans les alphabets Phœniciens qui ont été publiés. Sur les trois autres ſuivantes, ils ſont variés comme le ſont ordinairement les lettres curſives dans toutes les langues, ainſi qu'on l'a déja obſervé; mais ces ſortes de lettres ſe trouvant ſur des médailles, il ſemble qu'on ne doit pas négliger de les comprendre dans les alphabets.

PLANCHE LXXXII.

On ſait qu'Aſtarté étoit la divinité principale de la ville de Sidon. C'eſt elle qui eſt repréſentée ſur la médaille, n° 21, & ſur pluſieurs autres de cette collection. Celle du n°. 26, repréſente auſſi ſon ſimulacre dans un petit temple poſé ſur une eſpece de char qui étoit conduit avec grande pompe & cérémonie dans les fêtes qui ſe célébroient en ſon honneur. Les médailles, n°s. 22 & 25, déſignent pareillement le culte de Bacchus, qui eſt repréſenté en habit long ſur la ſeconde avec ſon pot & ſon thyrſe. On ignore qui eſt l'homme en habit court qui eſt repréſenté debout dans celle du n°. 23, ſur la proue d'un navire dans la même attitude où l'on voit Aſtarté ſur la médaille, n°. 21. Il tient d'une main une eſpece de ſceptre terminé en forme de croix, & de l'autre main une couronne. Selden a raſſemblé dans un traité touchant les dieux des Syriens, tout ce qui s'en trouve épars dans les différents Ecrivains.

La médaille, n°. 24, contient tous les titres réunis dont la ville de *Sidon* ſe décoroit, à l'exception de celui d'autonome qu'on trouve ſur d'autres médailles de cette ville.

TRIPOLIS.

Planche LXXXII.

Les huit dernieres de cette planche, n°s. 28 à 35, ſont de *Tripolis* de Phœnicie qui porte encore actuellement le même nom, lequel lui fut donné originairement, parce que cette ville étoit compoſée de trois parties qui avoient été conſtruites proche les unes des autres; l'une par les Aradiens, l'autre par les Sidoniens, & la troiſieme par les Tyriens, dans une péninſule où il y avoit un port très-propre au commerce que ces trois peuples y faiſoient alors, & qui s'y fait préſentement par des négociants Européens, comme à Seyde.

Le plus grand nombre des médailles Impériales & autonomes qui nous reſtent de cette ville de *Tripolis*, contiennent des époques, & different par-là, ainſi que par leurs types & leur fabrique, de celles de *Tripolis* de Carie.

Le cardinal Noris n'a reconnu que l'ere des Séleucides dans les dates des médailles dont il avoit connoiſſance.

Vaillant en a reconnu une autre; ſavoir, celle de Pompée de l'année 690 ou 691, dans une médaille repréſentant les têtes de Marc-Antoine & de Cléopatre avec la légende ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ, & la

Planche LXXXII.

date ΓΚ, 23, laquelle tomboit dans l'année 714 de Rome. Il marque que la ville de *Tripolis* avoit pris cette ere en reconnoiſſance de ce que Pompée l'avoit délivrée de la tyrannie d'un nommé Denys qui l'opprimoit; mais qu'elle reprit enſuite ſous Auguſte l'ere des Séleucides.

Le P. Hardouin a prétendu de ſon côté que la date 23 marquée ſur la médaille de Marc-Antoine & de Cléopatre, ſuivoit l'ere de Jules-Céſar de l'année 705; & ſur ce pied-là paroiſſant par cette médaille que Marc-Antoine étoit vivant 23 ans après, il en avoit inféré que la bataille d'Actium ne s'étoit donné que l'an de Rome 727, contre le témoignage unanime de tous les Ecrivains qui ont fixé cet événement mémorable à l'année 723. Le P. Frœlich qui a réfuté pleinement l'opinion extraordinaire du P. Hardouin ſur ce ſujet, a rapporté en même temps une médaille autonome de *Tripolis*, avec la date de l'année H, (huitieme) qu'il a jugé avec raiſon devoir procéder de l'ere de Pompée.

La même médaille ſe trouve dans cette collection avec dix autres dont les dates ne peuvent auſſi avoir que cette ere pour origine. De ce nombre ſont les médaillons d'argent, n°s. 28 & 29, &

les

les trois médailles ſuivantes. Celle du n°. 30, datée de la premiere année de l'ere de Pompée, n'eſt ici rapportée qu'à cauſe de ſa ſingularité, la date de la premiere année d'une ere ſe trouvant très-rarement ſur les médailles. PLANCHE LXXXII.

Si les lettres ΑΑ & ΒΑ qui ſont à l'exergue des deux médaillons d'argent, ſont des époques, comme il le paroît, elles procedent pareillement de la même ere; mais on ignore ce que peuvent ſignifier les lettres ΘΕ, ΘΕΟ & ΝΙ qui ſe trouvent dans le champ de ces deux médaillons.

La médaille, n°. 32, dont la date ΜΑ (44) tombe ſous la onzieme année du regne d'Auguſte, détruit l'aſſertion de Vaillant qui a avancé que la ville de *Tripolis* avoit repris l'ere des Séleucides ſous le regne de cet Empereur.

On n'en a point depuis cette année 44 juſqu'à l'année 280. Il s'en trouve d'autres dans cette collection des années 286, 288, 308, avec celle de l'année 379 qui eſt ici rapportée, n°. 33. Cette derniere ne pouvant procéder de l'ere de Pompée, parce que, ſuivant cette ere, la date 379 tomberoit ſous le regne de Conſtantin, il eſt à préſumer que les autres dont les

PLANCHE LXXXII.

dates contiennent de grands nombres, procédent auſſi de l'ere des Séleucides.

Toutes les villes maritimes qui faiſoient le commerce par mer, avoient en vénération Caſtor & Pollux, parceque les navigateurs croyoient que l'apparition des aſtres qui portoient leurs noms, leur étoit propice ; mais la ville de Tripolis leur rendoit un culte particulier ; & comme elle les a fait repréſenter ſur un très-grand nombre de ſes monnoies, l'on peut en conclure qu'elle les regardoit comme ſes dieux tutélaires & principaux.

Les types des autres médailles déſignent le culte qu'elle rendoit auſſi à la Fortune, à Diane & à Europe qui, ſuivant quelques Auteurs, étoit la même divinité que les Phœniciens révéroient ſous le nom d'Aſtarté.

La branche de palmier que contient la médaille, n°. 31, y a été vraiſemblablement repréſentée comme une production notable du pays qui étoit en effet rempli de palmiers ; & c'eſt par la même raiſon que le palmier eſt auſſi repréſenté ſur beaucoup de médailles de la ville de Tyr. Il y a des Auteurs qui diſent que c'eſt du nom de cet arbre appellé φοῖνιξ


17.
Æ
L.E
ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ
18.
Æ
L.S.M
ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ.ΑΣΥΛΟΥ
ΣΙΔΩΝΟΣ.ΤΗΣ
L.ΑΛ
ΔΩΝΟΣ
ΘΕΑΣ
20.
Æ
L.BK
ΣΙΔΩ
ΝΟΣ
21.
Æ
L.EK
ΣΙΔΩΝΙΩΝ
L.OM
ΣΙΔΩΝΙΩΝ
23.
Æ
ΣΙΔΩ
ΝΟΣ
L.Λ
24.
Æ
ΣΙΔΩΝΟΣ
ΘΕΑΣ
ΙΕΡΑΣ. ΚΑΙ
ΑΣΥΛΟΥ. ΚΑΙ
ΝΑΥΑΡΧ
ΘΕΑ
Σ
26.
Æ
ΘΕΑΣ
ΖΚΣ
27.
Æ
ΗΚΣ
ΣΙΔΩΝΟΣ
ΘΕΑΣ
28.
Æ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΘΕΟ
ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ
ΤΗΣ.ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ
29.
Æ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΘΕ
ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ
ΤΗΣ.ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ
ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ
L.Α
31.
Æ
L.S.
ΤΡΙ ΠΟ
ΛΙΤΩΝ
32.
Æ
ΤΡΙΠΟΛΙΤ
ΜΗΤΡ
L.MΔ
34.
Æ
ΤΡΙΠΟ
ΛΕΙΤΩΝ
35.
Æ
ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ
ΙΕΡΑΣ

en grec, que cette partie de la Syrie a été appellée Phœnicie. D'autres prétendent que c'eſt Phœnix frere de Cadmus, qui lui donna ſon nom. PLANCHE LXXXII.

On ne peut diſtinguer quelles ſont les divinités repréſentées par les idoles que tient dans ſes mains le dieu Terme dans la derniere médaille de cette planche.

TYR.

TOUTES celles qui ſont contenues dans la planche LXXXIII, nos. 36 à 53, ſont de la ville de Tyr. Il eſt fait une ſi grande mention de cette ville dans l'hiſtoire, qu'il ſeroit ſuperflu d'en faire ici un long récit. Chacun ſait que quoique moins ancienne que Sidon qui l'avoit bâtie, elle ſubſiſtoit néanmoins avant la conſtruction du temple de Salomon; qu'elle acquit des richeſſes immenſes par ſon commerce, & qu'elle eût des Rois particuliers juſqu'au temps où elle fut détruite par Alexandre le Grand, après avoir ſoutenu un long ſiege contre toutes ſes forces; mais qu'elle ſe releva enſuite de ſes ruines; & qu'après avoir été alternativement ſous la domination des rois d'Egypte & de Syrie, pendant l'eſpace de près de deux cents ans, elle acquit ſa liberté & le privilege PLANCHE LXXXIII.

de ſe gouverner par ſes propres loix.

PLANCHE LXXXIII.

C'eſt de ce temps-là que ſont les médaillons d'argent ici rapportés. Ils contiennent tous des dates qui marquent les années où elle les a fait frapper, à compter de celle où elle avoit obtenu ſon autonomie. De ſavants Antiquaires ont été d'avis différents ſur l'année où cette ere avoit commencé. Vaillant l'avoit fixée à l'an 615 de Rome. Spanheim à l'an 624, & le P. Hardouin à l'an 629. Le cardinal Noris a démontré qu'elle a commencé à l'année 628, qui étoit la 187e de l'ere des Séleucides, la troiſieme du regne d'Alexandre-Zébina. Il ne connoiſſoit que neuf médaillons d'argent de cette ville, & il n'en avoit point vu qui continſſent des dates antérieures à l'année 25. Il y en a vingt-neuf dans cette collection qui ont des dates depuis l'année 10 juſqu'à l'année 182. Ces médaillons ſont plus remarquables par ces dates que par leur matiere. Il n'eſt pas extraordinaire que les Tyriens qui jouiſſoient encore d'une partie de leur ancienne opulence, ayent fait frapper une grande quantité de monnoies d'argent. Ils font connoître auſſi combien l'autonomie leur étoit chere & précieuſe, puiſqu'ils ont daté toutes ces ſortes de monnoies de leur ere

propre ; tandis que pluſieurs de leurs monnoies de bronze du même temps ſont datées de l'ere des Séleucides. On ne rapporte ici pluſieurs des médaillons en queſtion, que parce qu'indépendamment des dates, ils contiennent de plus d'autres lettres qu'on pourroit regarder comme numérales ; telles que ſont ΚΡ & ΘΡ qui ſe voient ſur celles des nos. 37, 38, 39, 40 & 41, mais qui doivent avoir d'autres ſignifications qu'on ignore.

A l'égard des médailles de bronze, toutes celles qui contiennent des nombres au-deſſous de 110, ne peuvent avoir été datées de l'ere des Séleucides, puiſque les rois d'Egypte poſſederent la Phœnicie juſqu'à ce temps-là, & même encore quelques années après. Il n'eſt pas ſi aiſé de reconnoître de quelle ere procedent les dates poſtérieures depuis 110 juſqu'à 200; mais il paroît que c'eſt avec fondement que Spanheim & le P. Frœlich ont jugé que les dates qui excedent le nombre de 200, ſuivent l'ere des Séleucides. Leur fabrique & la forme des caracteres que pluſieurs contiennent, font connoître en effet le temps à peu-près où elles ont été frappées. Sur celles des nos. 46 & 47, l'on voit la lettre C employée au lieu de

Planche LXXVIII.

la lettre ϱ ; & les dates qu'elles contiennent d'ailleurs, tombent préciſément dans le temps où cette ſorte de lettre commença à être ordinairement employée ſur les médailles, ſavoir, ſous les regnes de Veſpaſien, de Domitien & de Trajan. On obſerve auſſi que dans les caracteres Phœniciens qui compoſent le nom de la ville de Tyr ſur ces médailles, le *reſch* eſt figuré de deux façons extraordinaires, ſavoir, comme un \ incliné ſans tête ſur toutes les médailles qui ont pour type une maſſue au milieu d'une couronne; & dans celles des n°s. 45 & 46, avec une eſpece de crochet au-deſſous de la tête. C'eſt, ſelon les apparences ſuivant la forme de ce dernier caractere que l'ancien *rho* grec R avoit été figuré avec un petit jambage, tel qu'on le trouve ſur pluſieurs médailles & inſcriptions anciennes. Ces deux caracteres Phœniciens mériteroient d'être inſérés dans les alphabets où ils manquent.

La médaille, n°. 43, n'a été rapportée ici que par rapport aux têtes des Dioſcures qui y ſont repréſentées, & qu'on n'avoit point encore vues ſur aucune de celles de la ville de Tyr, dont Hercule étoit, comme l'on ſait, la divinité tutélaire & principale.

Sans doute, c'eſt ſon temple qui étoit très-renommé, que l'on voit repréſenté ſur la médaille, n°. 53 de cette planche. Le P. Hardouin qui en a publié une ſemblable, y a lu KOINON ΦOINIKHΣ AKTI qu'il a rendu par *commune Phœnices actia certamina.* Mais ſa médaille n'étoit apparemment pas bien conſervée, Il y a ſur celle-ci KOINOT THΣ ΦOINIKHΣ AKT. Ces trois dernieres lettres forment une époque, & marquent l'année 321 qui, ſuivant l'ere des Séleucides, tombe dans la quarantieme du regne d'Auguſte. PLANCHE LXXXIII.

Vaillant n'a rapporté qu'une médaille Impériale grecque de la ville de *Tyr*: on n'en connoît point d'autre. Elle eſt d'Elagabale, de l'année 532, procédant de l'ere des Séleucides. Il paroît extraordinaire qu'on n'en trouve point d'autres des Empereurs précédents, frappées dans cette ville, tandis qu'on en a un grand nombre de *Sidon* & de *Tripolis.* Il n'eſt pas moins ſingulier qu'elle en ait fait frapper une Grecque pour Elagabale, dans un temps où ayant été faite colonie par Septime-Sévere, elle n'en faiſoit frapper que de latines, & même en très-grande quantité pour Elagabale, ainſi que pour les autres Empereurs. On laiſſe à d'autres le ſoin de rechercher la cauſe de ces ſingularités.

PLANCHE LXXXIV.

PALESTINE.

LA PALESTINE fut ainſi appellée du nom des Philiſtins qui s'étoient établis ſur le bord de la mer entre la Phœnicie & l'Egypte, après en avoir chaſſé les Hévéens qui en étoient les premiers habitants. Ils y poſſéderent pluſieurs villes conſidérables, entre autres *Gaza* & *Aſcalon*. Dans la ſuite, les Juifs ayant pris poſſeſſion d'une partie du continent de cette contrée, la Judée fut cenſée en faire partie ; & il y a eu un temps où l'on y comprenoit même la Cœlè-Syrie, & une partie de l'Arabie. C'eſt ſur le pied de la plus grande étendue donnée à la Paleſtine qu'on rapporte ſous ce titre quelques médailles de villes qui étoient ſituées au-delà du Jourdain.

AGRIPPIADE.

LA PREMIERE de la planche LXXXIV, eſt de la ville d'*Agrippiade* qui étoit auparavant appellée *Anthedon*. Le roi Hérode, après l'avoir priſe, en changea le nom en celui d'*Agrippiade*, qui ne ſubſiſta pas long-temps, cette ville ayant enſuite repris celui d'*Anthedon*. Elle étoit ſituée près


36
37
38
40
41
42
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53

près de celle de *Gaza*, & avoit été rétablie par Hérode qui y ajouta des embelliſſements. C'eſt vraiſemblablement de ce temps-là qu'elle s'étoit formée une ere, d'où procede la date marquée ſur cette médaille. Peut-être auſſi marque-t-elle les années du regne d'Hérode. Haym en a publié une ſemblable, mais ſans époque. PLANCHE LXXXIV.

A C É.

LA VILLE appellée *Acé* par les Grecs, qui a fait frapper la médaille du no. 2, étoit très-grande, & ſituée avantageuſement ſur le bord de la mer. Elle portoit auparavant le nom d'*Aco*, comme on le voit par des médailles d'or & d'argent d'Alexandre le Grand, qui y ont été frappées avec des légendes Phœniciennes. Elle fut enſuite appellée *Ptolémaïs* par un roi Ptolémée, du temps que la Phœnicie & la Paleſtine étoient ſous la puiſſance des Lagides. Depuis que la Syrie eut paſſé ſous celle des Romains, elle fut faite colonie par l'empereur Claude, & l'on en a beaucoup de médailles Impériales latines; mais on n'en connoît qu'une Grecque du même Empereur, qui a été publiée par Vaillant. Celle-ci, autonome, eſt auſſi la ſeule qu'on ait vue juſqu'à préſent. Le type qu'elle contient

Planche LXXXIV.

rappelle uu trait de l'hiſtoire fabuleuſe, qui a fait voyager Hercule en Paleſtine, par une réponſe de l'oracle, pour ſe guérir d'une bleſſure que lui avoit faite l'hydre de *Lerne*. C'eſt à *Acé* qu'il trouva l'herbe qui devoit lui procurer ſa guériſon; & il paroît que c'eſt une herbe qu'il tient de la main droite.

La ville qui porte aujourd'hui le nom d'*Acre*, eſt celle qui étoit anciennement appellée *Acé*, & enſuite *Ptolémaïs*.

ANTIOCHÉENS établis à PTOLÉMAIS.

Plusieurs Antiquaires ont publié des médailles avec des légendes pareilles à celles des médailles ici rapportées, n°s. 3 à 6. Vaillant a penſé qu'elles avoient été frappées dans une ville du nom *d'Antioche* qui devoit être ſituée près de *Ptolémaïs*, mais dont aucun Auteur n'a fait mention. Le P. Hardouin les avoit d'abord attribuées à des Négociants d'Antioche établis à Ptolémaïs, & Spanheim ainſi que Beger ont adhéré à cet avis. Depuis il a jugé qu'il falloit plutôt les référer à des habitants de *Ptolémaïs* qui avoient obtenu le droit de citoyens d'*Antioche*, ce qui leur avoit fait prendre le nom d'*Antiochéens*.

PLANCHE LXXXIV.

Liébe & le P. Frœlich ſe ſont rangés de ce dernier avis. Il paroît cependant que le premier eſt préférable ; & qu'il doit en être de ces médailles, comme de celles des Antiochéens établis à *Daphné* & à *Callirrhoé*. On comprend aiſément que des compagnies de Négociants qui avoient obtenu des rois de Syrie le privilege de former des établiſſements en différentes villes de leur royaume, ont pu faire fabriquer des monnoies, ſoit pour leur payer des tributs, ſoit pour leur propre commerce ; mais on ne voit pas pourquoi ni à quelle fin il en auroit été frappé une auſſi grande quantité en différents temps par des habitants de *Ptolémaïs*, pour avoir obtenu le droit de citoyens d'*Antioche*.

ASCALON.

LES MÉDAILLES ſuivantes ſont de la ville d'*Aſcalon* dont l'hiſtoire fabuleuſe fait remonter l'origine à la plus haute antiquité ; il eſt auſſi parlé de cette ville dans Joſué & dans le premier livre des Rois ; & il eſt conſtant qu'elle ſubſiſtoit 1500 ans au moins avant l'ere chrétienne. C'étoit une des cinq Satrapies des Philiſtins. On ne ſait point s'ils avoient des monnoies particulieres avant que la langue grecque fût

PLANCHE LXXXIV.

devenue la dominante en Paleſtine. Peut-être en découvrira-t-on quelques-unes dans la ſuite parmi les médailles Phœniciennes qui n'ont pas encore été interprétées. Mais juſqu'à préſent il n'a été publié aucune médaille Grecque autonome d'*Aſcalon*, ſi ce n'eſt celle du n°. 11 qui a été mal lue par Haym, comme il ſera marqué ci-après. Il y en a dix dans cette collection, dont ſept ſeulement ſont ici rapportées, les autres n'en différent que par les époques.

La premiere, n°. 7, n'eſt remarquable que parce qu'elle eſt d'argent; & qu'on n'en connoît point d'autre de cette ville en ce métal.

Il eſt à obſerver que la plupart de celles qu'elle a fait frapper, n'ont pour légendes que les deux premieres lettres de ſon nom, qu'elle y faiſoit marquer ordinairement les années où elles avoient été fabriquées; & qu'elle avoit ſuivi deux eres différentes, comme il paroît par la médaille d'Auguſte, n°. 10, qu'on rapporte ici à cauſe de ſa ſingularité. L'une de ces eres eſt de l'année 650, de Rome; & l'autre de l'année 696. Les époques contenues dans les autres médailles procedent de la premiere de ces deux eres, ainſi que celles qui ſont marquées ſur les médailles Impériales dont on trouve un grand nom-

bre depuis le regne d'Auguſte juſqu'à celui de Sévere-Alexandre.

PLANCHE LXXXIV.

Haym qui, comme on l'a déja dit, en a publié une ſemblable à celle du n°. 11, a joint les deux lettres ΑΣ initiales du nom de la ville qui ſont au milieu de la médaille, aux deux lettres numériques ΠΡ, qui ſont au-deſſus, & conſéquemment liſant ΠΡΑΣ, il l'a attribué à la ville de *Praſium* en Laconie.

Celle du n°. 13 fait connoître qu'*Aſcalon* avoit pris le titre de Ἱερὰ & celui d'Ἄσυλος; ce qu'on ne voit ſur aucune autre médaille de cette ville.

GAZA.

LA VILLE de *Gaza* s'étoit décorée des mêmes titres; comme on le voit par la médaille, n°. 15, c'eſt la ſeule autonome de cette ville qui ait été publiée juſqu'à préſent. Vaillant & le P. Hardouin qui l'ont rapportée, y ont vu ou cru voir les lettres numérales ΙΓ. Il y a bien ſur celle-ci & ſur la précédente, n°. 14, les lettres ΙΓ qui marquent l'année 210, de l'ere de *Gaza*, laquelle avoit commencé l'an 693 de Rome, ainſi qu'il a été démontré par le cardinal Noris. Cette date 210, répondoit à l'année

903 de Rome, la onzieme du regne d'Antonin.

PLANCHE LXXXIV.

Suivant Vaillant, la médaille, n°. 16, contiendroit deux dates différentes, marqués l'une par la lettre Γ, & l'autre par les lettres BΦ. Il en a rapporté d'Hadrien, ſur leſquelles les mêmes lettres ſe trouvent; & il a jugé que les habitants de *Gaza* avoient établi une nouvelle ere ſous cet Empereur pour quelques bienfaits qu'ils en avoient vraiſemblablement reçus, & qu'après ſa mort, ils n'avoient plus ſuivi que l'ere ancienne. On ne trouve en effet aucune médaille de ſes ſucceſſeurs frappées à *Gaza*, qui contienne les deux eres prétendues par Vaillant. D'autres Antiquaires *ont penſé ſur* cela autrement que lui. Le cardinal Noris qui a rapporté le ſentiment des uns & des autres, a auſſi propoſé le ſien; ſavoir, que cette ſeconde ere (ſi c'en étoit une effectivement) pouvoit avoir eu pour origine l'arrivée d'Hadrien à *Gaza*, l'an de Rome 883; mais que ce n'étoit qu'une conjecture de ſa part qu'il ſoumettoit au jugement des Savants. Il a été ci-devant obſervé qu'il ſe trouve ſur des médailles de pluſieurs autres villes de pareilles lettres ſéparées de celles qui y forment des époques, & particuliérement ſur les

médailles de la ville d'Antioche de Syrie, où l'on voit la lettre A, avec les années EIP, ZOP & ZC; la lettre B, avec l'année ZOP, & la lettre Γ avec les années EIP & ΔQP; d'où il paroît évident que ces lettres, A, B, Γ, ne ſont point là des époques, & qu'ainſi la ſignification en eſt encore incertaine.

On a pluſieurs médailles Impériales avec les légendes ΓAZA EIΩ, & ΓAZA MAPNA. On n'en avoit point encore vu avec le nom MEINω, qui ſe trouve ſur la médaille autonome, n°. 16. Cette ville prit le ſurnom d'*Iona*, en mémoire de ce que *Io* y avoit abordé, & qu'elle y avoit demeuré quelque temps avant que de paſſer en Egypte. Celui de *Marna* venoit de ce que la principale divinité du lieu étoit Jupiter *Cretæus* ZETΣ KPHTAΓENHΣ qu'elle appelloit *Marnas*, mot Syriaque qu'on rend en latin par *Dominus hominum*, ſuivant le cardinal Noris. A l'égard de MEINω, c'eſt le nom de *Minos*, roi de l'iſle de Crete, dont elle avoit reçu le culte de Jupiter; & il paroît que c'eſt ce Roi qui eſt repréſenté ſur la médaille en habit de Héros, tenant un ſceptre. Etienne de Byzance, parlant de la ville de *Gaza*, dit qu'outre le ſurnom d'*Iona* qui lui avoit été donné, elle fut auſſi ſurnommée *Mi-*

noa, de ce que Minos y avoit été avec ſes freres Æacus & Rhadamanthe.

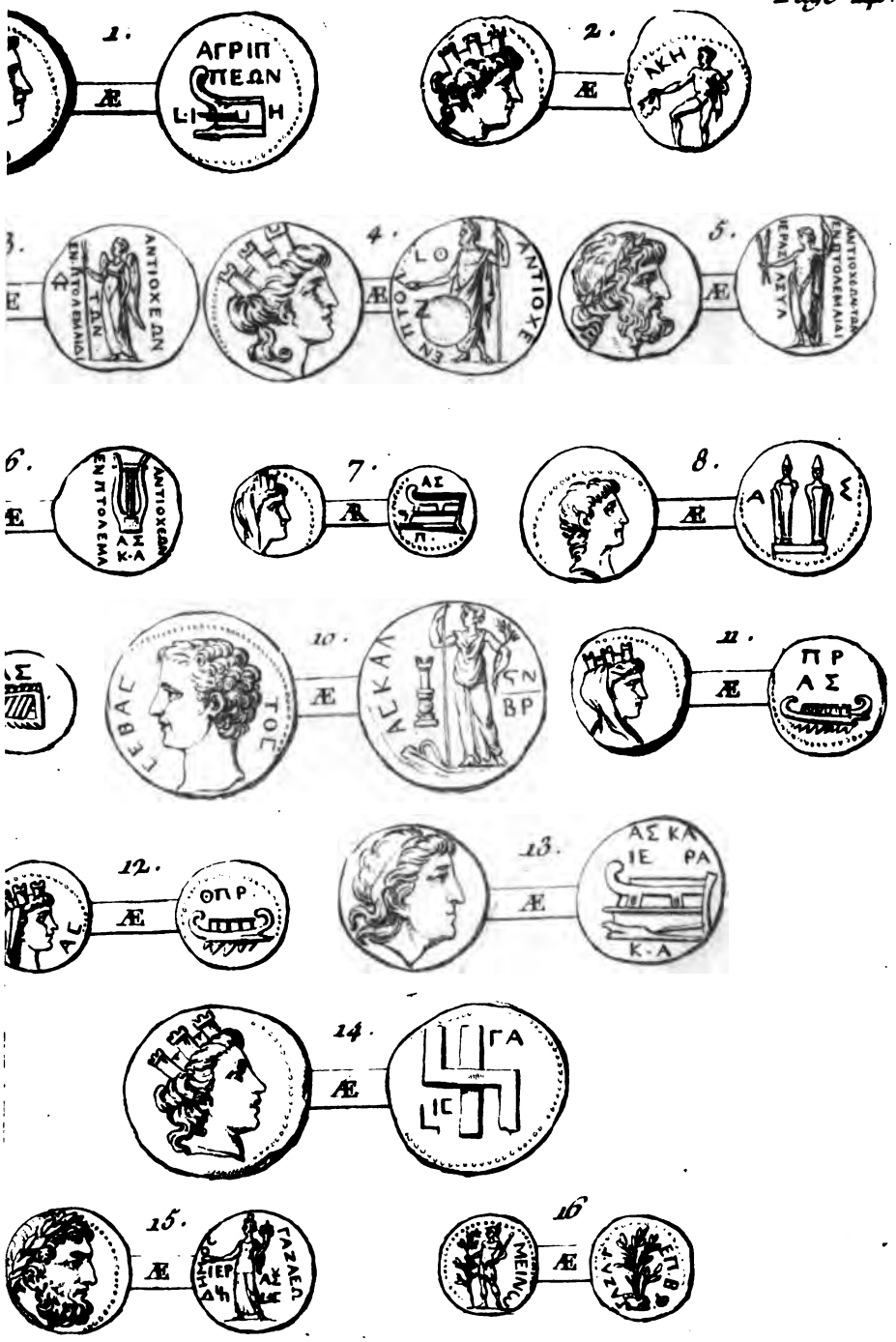
PLANCHE LXXXIV.

Les titres & les ſurnoms honorifiques, ne ſont pas les ſeules marques de diſtinction que l'on trouve ſur ſes monnoies. Il n'y en a aucune qui ne contienne le monogramme particulier de cette ville, qui eſt même repréſenté en grand ſur la médaille, n°. 14, où il tient lieu de type, ce qui n'a gueres d'exemple. Au ſurplus, il eſt parlé de *Gaza* dans la Geneſe, dans Joſué, &c. ainſi ſon antiquité n'eſt pas douteuſe : c'étoit une des premieres Satrapies des Philiſtins. Elle eſt très-renommée dans l'hiſtoire, qui fait mention de la part qu'elle a eue aux événements les plus mémorables *arrivés dans le pays* où elle étoit ſituée, & des révolutions particulieres qui lui ſont ſurvenues.

JOPPÉ.

PLANCHE LXXXV.

Joppé ou *Joppa* étoit, ſuivant la fable, une des plus anciennes villes du monde. On la diſoit bâtie avant le déluge : c'étoit où Céphée pere d'Andromede avoit regné ; & l'on y montroit le rocher ſur lequel elle avoit été expoſée, les liens qui avoient ſervi à l'y attacher, & les côtes du monſtre marin qui avoit été tué par Perſée.


1.
ΑΓΡΙΠ
ΠΕΩΝ
Æ
2.
ΝΚΗ
Æ
3.
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ
4.
ΑΝΤΙΟΧΕ
Æ
5.
ΑΝΤΙΟΧΩΝΤΩΝ
ΕΝΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ
Æ
6.
ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
ΕΝΠΤΟΛΕΜΑ
Æ
7.
Æ
8.
Æ
10.
ΤΟΥ
ΑΣΚΑΛ
ΒΡ
Æ
11.
ΠΡ
ΛΣ
Æ
12.
ΟΠΡ
Æ
13.
ΑΣΚΑ
ΙΕ ΡΑ
Κ-Α
Æ
14.
ΓΑ
ΙΕ
Æ
15.
ΓΑΖΑΙΩ
ΙΕΡ
Æ
16
ΜΕΝΙΚΟ
ΓΑΖΑΙΩ
Æ

Perſée. La figure de Neptune repréſenté ſur la médaille ici rapportée, n°. 17 de la planche LXXXV, ſembleroit déſigner que cette ville étoit maritime. Elle n'étoit pas cependant ſur le bord de la mer ; mais elle avoit un port qui n'en étoit pas éloigné. Son nom eſt écrit *Joppé* par quelques Auteurs, & par d'autres *Jopé*, comme on le voit ſur cette médaille qui eſt réputée unique.

Planche LXXXV.

JULIADE.

De la maniere dont l'hiſtorien Joſephe fait mention de *Julia* ou *Julias*, comme ville, des Savants ont prétendu qu'il y en a eu deux de ce nom; l'une dans la Galiléc, bâtie ou augmentée par Hérode *Antipas*; & l'autre conſtruite ou aggrandie par Philippe ſon frere, dans la *Perée* au-delà du Jourdain. D'autres Auteurs ſoutiennent qu'il n'y a eu d'autre ville du nom de *Juliade* que cette derniere, laquelle étoit appellée auparavant *Bethſaïde*, & dont le nom fut changé en celui de *Julia*, en l'honneur de Julie, fille d'Auguſte. Quoi qu'il en ſoit, la médaille ici rapportée, n°. 18, eſt bien de fabrique Syrienne: ſon type le déſigne pareillement; & l'on a des médailles de *Tibériade* où le nom

de la ville eſt écrit de même au milieu d'une couronne. Cependant il y a des Antiquaires qui mettent cette médaille au nombre des Impériales : ils l'attribuent à Julie fille d'Auguſte, & elle pourroit bien en effet lui appartenir.

PLANCHE LXXXV.

CANATA.

CELLE, n°. 19, ſur laquelle il n'y a pour légende que les lettres KAN, eſt attribuée à la ville de *Canatha* ou *Canata* de Paleſtine, parce qu'elle eſt de même forme qu'une médaille de Domitien, où Vaillant dit avoir lu KANΩΘ, avec l'époque ou date d'année ZNP. Il y a ſur celle-ci EOΣ. Tous les Ecrivains qui ont parlé de cette ville, l'ont appellé *Canath*, *Canatha*, & *Canotha*. Cependant on a une médaille de l'empereur Claude avec la légende entiere KANATHNΩN & la date BIP. C'eſt, ſelon les apparences, ſur une pareille médaille mal conſervée que Vaillant avoit lu PAMAΘHNΩ BIP, & il ſe peut que celle de Domitien qu'il a rapportée avec la légende KANΩΘ, fût auſſi mal conſervée. M. l'Abbé Belley a fait uſage de ces différentes médailles, & traité de la ſituation & de l'ere de *Canata* dans une diſſertation remplie de recherches & d'obſervations également curieuſes & ſavantes

qui ſe trouve dans le tome XXVIII des Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

TABA.

QUOIQUE la ville de *Taba* ou *Tabe* de Paleſtine ſoit peu connue, on penſe que les médailles des nos. 20 à 24, peuvent lui être attribuées. De tous les Auteurs anciens qui nous reſtent, il n'y a qu'Etienne de Byzance qui parle de cette ville. Il dit ſeulement qu'elle étoit ſituée au-delà du Jourdain, & qu'Alexandre l'hiſtorien, interprétant ſon nom, l'appelloit *Bonne*. En effet *Taba* en Hébreu טבה dérive de טוב, *Tob*, qui ſignifie *Bon*. Dans le livre des Juges, chap. VII, il eſt dit que Gédéon fit pourſuivre les Madianites au-delà du Jourdain juſqu'en טבח, *Tabath*, ce qui déſigne une contrée où étoit ſituée vraiſemblablement la ville du même nom dont Etienne de Byzance fait mention. On peut juger par les dates qui ſont ſur ces médailles, qu'ayant obtenu ſa liberté de Pompée dans l'année 690 de Rome, elle s'étoit formée une ere de cette année, comme avoient fait les villes de *Gadara*, d'*Antioche* près de l'Hippus, & de *Canata*, qui étoient pareillement ſituées au-delà

Planche LXXXV.

du Jourdain. Au reſte en propoſant, comme l'on fait, d'attribuer les préſentes médailles à la ville de *Taba* en queſtion, on ne prétend pas donner pour certain qu'elles ſont de cette ville; & l'on convient même que la propoſition eſt ſujette à des difficultés & à pluſieurs objections.

La premiere que l'on peut faire, eſt que le P. Hardouin a lu ΓΑΒΗΝΩΝ ſur une médaille pareille à celle des nos. 20 & 21, qui ont pour type les bonnets des Dioſcures, & qu'il l'a conſéquemment référée à la ville de *Gaba*, ſituée entre *Cæſarée* & *Ptolémaïs*; mais outre qu'il ne dit point qu'il y eût une époque, comme il y en a ſur toutes-celles-ci, ce qui donne lieu de penſer que celle qu'il a vue n'étoit pas bien conſervée, il paroît que dans celle du no. 21, la premiere lettre de la légende eſt un T très-bien formé, ainſi que dans celles des nos. 22 & 23, de ſorte qu'on lit diſtinctement ΤΑΒΗΝΩΝ ſur ces trois-là. Dans celle du no. 20, cette premiere lettre a été emportée par le biſeau, moyennant quoi il n'y reſte que ΑΒΗΝΩΝ. On ne la diſtingue qu'avec peine dans la médaille, no. 24; mais il n'y a pas à douter que ces deux dernieres médailles ne ſoient de la même ville que celles du no. 21, parce qu'elles ſe reſſem-

blent par leur fabrique & par leurs types.

La reſſemblance qu'il y a entre la médaille d'argent du n°. 23, & la médaille d'Hadrien frappée à *Gaba* qui a été publiée par Vaillant, peut donner lieu à une autre objection. Elle a pour légende ΚΑΑΤΔΙ ΓΑΒΗΝΩΝ ΖΟΡ, & pour type une victoire qui tient d'une main une couronne, & de l'autre main une branche de palmier. C'eſt auſſi une Victoire toute pareille que l'on voit ſur cette médaille-ci, avec la légende ΤΑΒΗΝΩΝ ΓΟΡ. Une ſi grande conformité entre ces deux médailles ſembleroit devoir faire juger qu'elles ſont de la même ville. Mais ſi la légende ΓΑΒΗΝΩΝ de la médaille d'Hadrien qui ſe trouve dans le cabinet du Roi, eſt inconteſtable, comme elle l'eſt en effet, il n'eſt pas moins certain qu'il y a ΤΑΒΗΝΩΝ ſur celle en queſtion; & il n'y a pas lieu de préſumer que le Graveur monétaire y auroit formé par mépriſe un Τ, à la place d'un Γ; puiſqu'il faudroit ſuppoſer que la même mépriſe auroit été faite dans les médailles des n°s. 21 & 22, frappées dans des années différentes, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Il eſt plus probable que les villes de *Taba* & de *Gaba* ont fait frapper l'une & l'autre des médailles dans le même temps, & qu'elles les ont datées de la même ere qu'elles ſuivoient.

PLANCHE LXXXV.

Planche LXXXV.

La légende ΔHMOΣ TABHNΩN de la médaille, n°. 22, préſente auſſi une difficulté, & ſembleroit devoir faire référer cette médaille à la ville de *Tabé* en Carie, plutôt qu'à une ville de Syrie, où l'on n'en trouve aucune dont le gouvernement fût démocratique. A cela il eſt aiſé de répondre que ſi cette forme de gouvernement n'avoit pas lieu en général pour les villes de Syrie, il y a au mòins un exemple qu'il s'étoit introduit pendant un temps dans celle de *Gaza* en Paleſtine, puiſqu'on a une médaille de cette ville ci-devant rapportée avec la légende ΔHMOΣ ΓAΣAIΩN. C'eſt auſſi ſans doute parce que le gouvernement de la ville de *Taba* étoit démocratique, que la médaille, n°. 24, contient un nom de magiſtrat. On ne trouve point que les autres villes de Syrie fiſſent marquer ſur leurs monnoies le nom de leurs magiſtrats particuliers; & juſqu'ici l'on ne connoiſſoit que la médaille de *Séleucie*, ci-devant rapportée, qui fit exception. On ne peut au ſurplus référer celle-ci de *Taba*, ni les quatre autres à la ville de ce nom, qui étoit ſituée en Carie ſelon les uns, & en Lydie ſelon les autres. Non-ſeulement leur fabrique qui eſt totalement différente de celle des médailles de cette ville, s'y oppoſe, mais

encore plus, les époques qu'elles contiennent, n'y ayant point d'exemple que des villes de Carie & de Lydie ayent marqué des époques ſur leurs monnoies. PLANCHE LXXXV.

Une autre difficulté naît de l'inſcription qui eſt au revers de cette même médaille, n°. 22, On y voit les lettres numérales ϛI au-deſſus du capricorne, & ΔIAOP au-deſſous. Ce n'eſt pas ſans défiance qu'on propoſe l'explication qui va en être donnée, & qu'on trouve cependant conforme à la maniere dont les Grecs s'exprimoient quand ils avoient à énoncer un petit nombre après un grand. Il paroît ſeulement qu'en pareille occaſion ils ſe ſervoient de la prépoſition πρός plutôt que de Δία. On penſe donc que les lettres numérales ϛI marquent l'année 16e, le mot Ἔτος ſous-entendu à l'ordinaire; & que de ΔIAOP il faut disjoindre les trois premieres ΔIA, prépoſition alors qui ſignifie *poſt* en latin, *après* en françois: les lettres OP qui ſuivent, marquent l'année 170. Or l'année 16 après l'année 170, eſt l'année 186. C'eſt comme s'il y avoit $\frac{\text{ϛΠP}}{\text{OP}}\ \frac{186}{170}\}$ qui ſont deux dates leſquelles procedent l'une de l'ere de Jules-Céſar de l'année 706 de Rome, & l'autre de l'ere de Pompée de l'année 690: elles tombent toutes

Planche LXXXV.

les deux préciſément dans l'année de Rome 876, la ſixieme du regne d'Hadrien. C'eſt pareillement ſous ſon regne qu'ont été frappées les médailles des nos. 23 & 24 qui contiennent les dates ΡΟΡ (173), & ΡΟΔ (174) de l'ere de Pompée. Ce qu'il y a encore de remarquable ſur celle du no. 22, dont il eſt principalement queſtion dans cet article, c'eſt que la tête de cet Empereur y eſt repréſentée d'une façon qui le rend très-reconnoiſſable.

PHILADELPHIE.

Il y a eu pluſieurs villes du nom de *Philadelphie*; & il a été ci-devant rapporté des médailles de *Philadelphie* de Lydie. Celle de cette planche, no. 25, eſt d'une fabrique tout-à-fait différente; elle contient d'ailleurs une époque qui ne permet pas de pouvoir l'attribuer à aucune des autres villes de ce nom qu'à celle de Paleſtine, qui y étoit ſituée ſur les confins de la Cœlè-Syrie vers l'Arabie. Elle s'appelloit auparavant *Rabbath*, dont le nom fut changé en celui de *Philadelphie*, par Ptolémée Philadelphe, dans le temps que cette contrée étoit ſous la domination des rois d'Egypte. La préſente médaille eſt la ſeule autonome que l'on connoiſſe de

de cette ville. La date ΓΜΡ qui y eſt marquée, procede de l'ere de Pompée. Cette même date ſe trouve ſur des médailles de Tite & de Domitien qui ont été publiées par Vaillant, & par le cardinal Noris.

MÉSOPOTAMIE.

On entend ici par Méſopotamie tout le pays qui étoit diviſé en pluſieurs contrées entre l'Euphrate & le Tigre. Il y avoit des villes conſidérables ſituées ſur ces deux fleuves, & d'autres dans le continent, dont on a des médailles Impériales; mais il y en a très-peu d'autonomes. On en connoît une de la ville de Séleucie ſur le Tigre qui eſt dans le cabinet du Roi.

CARRHES.

Celle qu'on rapporte ici, n°. 26, eſt de la ville de *Carrhes*, dont aucune autonome n'a été publiée juſqu'à préſent, ſi ce n'eſt celles que Haym lui a référées, & qui ſont de la ville de *Cartha* dans l'iſle de Céos, comme il ſera marqué ci-après, lorſqu'on rapportera les médailles de cette iſle.

Planche LXXXV.

La ville de *Carrhes* étoit très-ancienne. Pluſieurs Auteurs prétendent que c'eſt la même que celle de *Haran* ou *Charan*, célebre par la demeure qu'y fit Abraham avec Tharé ſon pere qui y mourut. *Carrhes* eſt auſſi renommée dans l'hiſtoire des temps poſtérieurs par le malheur arrivé à l'armée Romaine commandée par Craſſus qui fut entiérement défaite à quelque diſtance de cette ville. Dans la ſuite elle reſta attachée aux Romains, ainſi qu'on le voit par une médaille de Marc-Aurele qui a pour légende au revers ΚΑΡΡΗΝΩΝ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΩΝ, & elle fut faite colonie ſous le regne de cet Empereur; en conſéquence elle prit le ſurnom d'*Aurelia* ſur ſes monnoies qui font connoître qu'elle fut faite auſſi métropole.

On y voit pareillement, comme ſur la préſente médaille, que la divinité tutélaire & principale de cette ville étoit le dieu Lunus.

ANTIOCHÉENS établis à CALLIRHOÉ.

La médaille du n°. 27, qui a pour légende ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, eſt aſſez commune. On en a pluſieurs qui different ſeulement par le module ou par les lettres & monogrammes qu'elles contiennent dans le champ. On

PLANCHE LXXXV.

ne rapporte ici cette médaille que parce que la plupart des Antiquaires en attribuent de pareilles à la ville *d'Edeſſe* en Méſopotamie qui avoit été appellée anciennement *Antioche*; & ils fondent leur opinion en cela, principalement ſur ce que cette ville étoit ſituée dans un lieu où étoit une fontaine appellée *Callirhoé*, dont elle avoit pris ſon ſurnom pour ſe diſtinguer des autres villes portant le nom d'Antioche. Ils prétendent auſſi que c'eſt de cette ancienne ville d'*Antioche* qu'Etienne de Byzance a entendu parler quand, faiſant l'énumération de toutes celles qui portoient ce nom, il a dit que la huitieme étoit ſur le lac *Callirhoé* ἐπὶ τῆς Καλλιῤῥόης λίμνης. Vaillant penſant ſur ce ſujet différemment des autres, a cru que cette ville d'*Antioche* ſur le lac *Callirhoé*, étoit ſituée au-delà du Jourdain, où il y avoit une autre fontaine appellée *Callirhoé*; & il a attribué à cette prétendue ville d'*Antioche* les médailles en queſtion. Ce qui l'avoit engagé à s'écarter en cela de l'opinion générale, c'eſt ſans doute leur forme & leur fabrique purement Syriennes, & leur reſſemblance avec les médailles qui ont pour légende ANTIOXEΩN ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΔΑΦΝΗΙ. Il eſt étonnant que des Antiquaires auſſi éclairés que l'é-

Planche LXXXV.

l'étoient Spanheim, le Pere Hardouin, le Pere Frœlich & autres, n'ayent pas remarqué que ces deux ſortes de médailles qui ſont non-ſeulement de même forme & fabrique, mais qui repréſentent les unes & les autres la tête radiée d'Antiochus IV, d'un côté, & Jupiter debout de l'autre côté, devoient être conſéquemment du même pays. D'ailleurs ils auroient dû faire attention à ce qu'on n'a jamais vu de médailles d'*Edeſſe* ſous le nom d'*Antioche*; & que toutes celles que l'on a de la ville d'*Edeſſe* ne reſſemblent en rien à celles dont il s'agit. Mais ils étoient tous prévenus que la légende ANTIOXEΩN TΩN EΠI KAΛΛIPOHI déſignoit une ville d'*Antioche où elles* avoient été frappées; & la prévention étoit ſi grande, que Vaillant a été obligé d'en ſuppoſer une abſolument inconnue près de *Ptolémaïs*, pour les médailles dont la légende eſt ANTIOXEΩN TΩN EN ΠTOΛEMAIΔI: en pareil cas l'interprétation la plus ſimple eſt ordinairement la meilleure. Les légendes de ces ſortes de médailles ſignifient, à la lettre, que des Antiochéens demeurant dans les lieux qui y ſont marqués, les avoient fait frapper; & par conſéquent celle ici rapportée, & les autres ſemblables l'ont été dans

la ville de *Callirrhoé*, ſituée au-delà du Jourdain, laquelle étoit ainſi appellée du nom d'une fontaine, dont les eaux chaudes étoient également ſalutaires & agréables à boire. Le concours des malades qui s'y rendoient, donna lieu vraiſemblablement à des Marchands Antiochéens d'y former un établiſſement; & peut-être que le lieu où ils avoient bâti des maiſons & des magaſins, fut d'abord appellé *Antioche* de leur nom; mais celui de *Callirhoé* prévalut dans la ſuite. Ptolémée fait mention de cette ville; & l'hiſtorien Joſephe rapporte qu'Hérode, dans ſa derniere maladie, y fut prendre les eaux. Au reſte les médailles que Vaillant avoit vus, étoient apparemment mal conſervées, y ayant lu ΠΡΟΣ ΚΑΛΛΙΡΟΗ. Il y a ſur celles-ci, & ſur toutes celles que l'on connoît, ΕΠΙ au lieu de ΠΡΟΣ, & un *iota* à la fin du mot ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, comme il y en a un à la fin du mot ΔΑΦΝΗΙ; ce qui eſt encore une conformité qui fait connoître que les unes & les autres ſont du même pays.

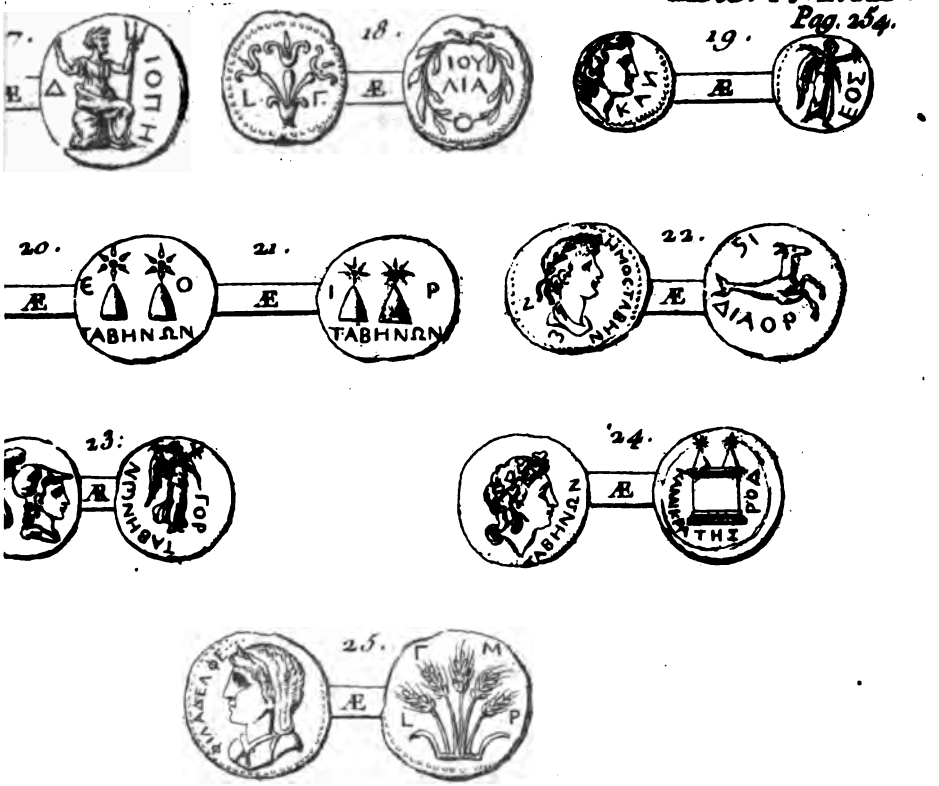
PLANCHE LXXXV.

ARMÉNIE.

ARXATA.

ON N'A point encore vu de médailles grecques frappées en Arménie avec des noms de villes. C'eſt à celle d'*Arxata* qu'on a attribué la médaille de cette planche, n°. 28, dont la fabrique eſt élégante & très-ancienne. Cependant, après les trois premieres lettres de la légende, il y en a d'autres que l'on ne peut bien reconnoître, de ſorte qu'il n'eſt point ſûr qu'elle ſoit de la ville *d'Arxata*.

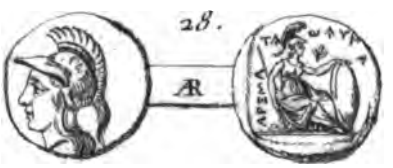
Quelques Auteurs, comme le P. Frœlich, ont prétendu qu'il n'y a point eu de médailles grecques frappées en Arménie. Il en a été cependant publié deux entre autres; ſavoir, l'une de Xerxès, & l'autre d'Artavaſde, qui ont régné en ce pays-là, outre celle d'*Adinnigao* réputé roi d'Arménie, & celles de *Samus* ou *Samés* que M. l'Abbé Barthelemy juge avoir auſſi régné à *Arſamoſate*. Les médailles de ces Rois avec des légendes grecques, ne pouvant avoir été frappées que dans des villes de leur domination, il ne



MESOPOTAMIA.



ARMENIA.



ſeroit pas extraordinaire qu'on en trouvât d'autres avec les noms de ces villes, où la langue grecque s'étoit vraiſemblablement introduite, ainſi que dans preſque tout l'Orient, après le regne d'Alexandre. PLANCHE LXXXV.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



ADDITIONS ET CORRECTIONS
DU TOME SECOND.

PAGE 23, lig. 17, KAICAPϵΩN. KIBYPATΩN; *ajoutez :* Mais ces deux mots ne désignent point les villes de Césarée & de Cibyre, comme il l'a pensé. Il sera marqué ci-après pag. 112, en parlant des médailles de la ville de Tralles, que dans toutes celles où le mot KAICAPϵΩN précede des noms de villes, ce mot n'est qu'un titre dont ces villes se qualifioient.

Page 25, lig. 17, Bourse; *lisez :* Brouse.

Page 58, lig. 13, est située; *lisez :* étoit située.

Page 65, lig. 14, premieres; *ajoutez :* médailles.

Page 74, à la marge, Planche LVI; *lisez :* Planche LVII.

Page 75, à la marge, Planche LVI; *lisez :* Planche LVII.

Page 77, lig. 14, au lieu de, même; *lisez :* encore.

Page 143, ligne derniere; ajoutez : On verra, Tom. III, pag. 221, que l'on pense qu'il n'est pas question de la ville de Lacédémone sur cette médaille de Diaduménien, mais de Lacédémoniens qui s'étoient établis anciennement à Sagalassus avec des peuples du pays.

Page 146, lig. 19; OMONOIA; *ajoutez :* On a observé (Tom. III, pag. 221), que l'on doit entendre par le mot OMONOIA, sur cette médaille de Trajan-Dece, non une alliance ou correspondance entre les villes de *Lacédémone* & de *Selgé*, mais l'union qu'il y avoit entre les habitants de cette derniere ville qui étoient composés de Lacédémoniens & de peuples originaires du pays.

ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD



